A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Stanford University Libraries
3 6105 119 000 896

STANFORD·VNIVERSITY·LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
COLETTE

IX

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
COLETTE
de l'Académie Goncourt

IX

LE PUR ET L'IMPUR
LA CHATTE
DUO
LE TOUTOUNIER
BELLES SAISONS

Le Fleuron
se vend à Paris, 26 rue Racine, chez
FLAMMARION

Digitized by Google

8427
4652

Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.
Copyright 1949 by Le Fleuron.
Printed in France.

Digitized by Google

LE PUR ET L'IMPUR

Digitized by Google

Ces plaisirs... paru en 1932, édité par Ferenczi. Il a été tiré : 35 exemplaires sur japon impérial, 80 exemplaires sur hollande van Gelder Zonen, 180 exemplaires sur vergé pur fil Lafuma, 1.050 exemplaires sur vélin bibliophile, 125 exemplaires sur simili japon de couleur, réservés à l'auteur, qui constituent l'édition originale. Dans *Ces plaisirs...* se trouvent utilisées deux plaquettes : 1° *Renée Vivien,* tiré à 216 exemplaires hors commerce en 1928 pour « Les amis d'Édouard », dont : 10 exemplaires sur japon impérial, 6 exemplaires sur Turner azur, 200 exemplaires sur Arches. 2° *Supplément à Don Juan,* illustré de 4 gravures de Gérard Cochet, paru aux Éditions du Trianon en 1931, et tiré à 1.200 exemplaires dont : 25 exemplaires sur japon, 75 exemplaires sur hollande, 1.100 exemplaires sur vergé de Rives et 60 exemplaires hors commerce, non numérotés. *Ces plaisirs...* fut réédité sous le titre *Le pur et l'impur,* aux « Armes de France », en 1941, avec quelques modifications et additions d'une certaine importance. Tiré à 3.800 exemplaires dont : 500 exemplaires sur papier d'Arches, 3.000 exemplaires sur papier « Ivoirine » de Docelles, plus 300 exemplaires hors commerce. La présente édition reproduit, revue par l'auteur, l'édition de 1941.

Digitized by Google

LE PUR ET L'IMPUR

C'EST *selon mon vœu personnel que le volume intitulé* Ces plaisirs... *s'appellera désormais* Le pur et l'impur.

S'il me fallait justifier un tel changement, je ne trouverais qu'un goût vif des sonorités cristallines, une certaine antipathie pour les points de suspension bornant un titre inachevé, — des raisons, en somme, de fort peu d'importance.

COLETTE

EN haut d'une maison neuve, on m'ouvrit un atelier vaste comme une halle, pourvu d'une large galerie à mi-hauteur, tendu de ces broderies de Chine que la Chine exécute pour l'Occident, à grands motifs un peu bâclés, assez belles. Le reste n'était que piano à queue, secs petits matelas du Japon, phonographe et azalées en pots. Sans surprise, je serrai la main tendue d'un confrère journaliste et romancier, et j'échangeai des signes de tête avec des

Digitized by Google

amphitryons étrangers qui me parurent, Dieu merci, aussi peu liants que moi-même. Bien préparée à l'ennui, je pris place sur mon petit matelas individuel, en déplorant que la fumée de l'opium, gaspillée, s'envolât lourdement jusqu'aux verrières. Elle s'y décidait à regret, et son noir, apéritif parfum de truffe fraîche, de cacao brûlé, me donna la patience, une faim vague, de l'optimisme. Je trouvai aimables la couleur sourde et rouge des lumières voilées, la blanche flamme en amande des lampes à opium, l'une toute proche de moi, les deux autres perdues comme des follets, au loin, dans une sorte d'alcôve ménagée sous la galerie à balustres. Une jeune tête se pencha au-dessus de cette balustrade, reçut le rayon rouge des lanternes suspendues, une manche blanche flotta et disparut avant que je pusse deviner si la tête, les cheveux dorés collés comme des cheveux de noyée, le bras vêtu de soie blanche appartenaient à une femme ou à un homme.

— Vous venez en curieuse ? me demanda mon confrère.

Il gisait sur son petit matelas; je m'avisai qu'il avait troqué son smoking contre un kimono brodé et une aisance d'intoxiqué; je ne souhaitai que m'écarter de lui, comme je fais des Français, toujours inopportuns, que je rencontre au delà des frontières.

— Non, répondis-je. Par devoir professionnel.

Il sourit.

— Je le pensais bien... Un roman ?

Et je le détestai davantage, pour ce qu'il me croyait incapable — moi qui l'étais en effet — de goûter ce luxe : un plaisir tranquille, un peu bas, un plaisir inspiré seulement par une certaine forme du snobisme, l'esprit de bravade, une curiosité plus affectée que réelle... Je n'avais apporté qu'un chagrin bien caché, qui ne me laissait point de repos, et une affreuse paix des sens.

Digitized by Google

Un des hôtes inconnus ressuscita de sa couche pour m'offrir de fumer l'opium, de priser la cocaïne, de boire un cocktail. A chaque refus il levait légèrement la main pour exprimer sa déception. Il finit par me tendre une boîte de cigarettes, sourit d'une bouche anglaise et suggéra :

— Ne puis-je vraiment vous être utile en rien ?

Je remerciai, et il se garda d'insister.

Je me souviens encore, après quinze ans et plus, qu'il était beau et semblait sain, sauf qu'il tenait ses yeux trop ouverts entre des paupières raidies, comme on voit aux êtres qui souffrent d'insomnies longues et invétérées.

Une jeune femme, ivre autant que j'en pus juger, s'aperçut de ma présence, et annonça de loin qu'elle prétendait me « regarder sous le nez ». Elle répéta plusieurs fois : « Mais parfaitement, sous le nez, que j'irai la regarder. » Je ne vois pas d'autre incident gai à rapporter. Des fumeurs sérieux, indistincts dans l'ombre rougeâtre, la firent taire. Je crois que l'un d'eux lui donna des boulettes d'opium à mâcher. Elle s'en acquitta consciencieusement avec un petit bruit d'animal qui tette.

Je ne m'ennuyais point, car l'opium, que je ne fume pas, embaumait ce lieu banal. Deux jeunes gens, en se tenant par le cou, éveillèrent l'attention de mon confrère le journaliste, mais ils se contentèrent de parler bas et vite. L'un d'eux reniflait chroniquement et s'essuyait les yeux de sa manche. Le rouge obscur qui nous baignait eût pu engourdir les meilleures volontés. J'étais dans une fumerie et non dans une de ces assemblées où le spectateur puise généralement une assez durable répugnance de ce qu'il voit et de sa propre complaisance. Je m'en réjouis, et je commençai à espérer que nulle danseuse, nul danseur nus ne troubleraient la veillée, qu'aucun danger d'Américains, frétés d'alcool, ne nous menaçait et que le *Columbia* lui-même

Digitized by Google

se tairait... Au même instant, une voix féminine, cotonneuse, rêche et douce comme sont les pêches dures à gros velours, se mit à chanter, et nous fut à tous si agréable que nous nous gardâmes bien d'applaudir, même par un murmure.

— C'est vous, Charlotte ? interrogea, au bout d'un moment, un de mes voisins étendu et immobile.

— Bien sûr, c'est moi.

— Chantez encore un peu, Charlotte...

— Non, cria furieusement une voix d'homme. Elle n'est pas ici pour ça.

J'entendis le rire enroué et brumeux de « Charlotte », puis le même garçon irrité chuchota dans le lointain rougeâtre.

Vers deux heures du matin, comme le jeune homme insomnieux nous versait du thé chinois pâle, très parfumé, qui sentait le foin fleuri, une femme et deux hommes entrèrent, introduisant dans l'air odorant et trouble de l'atelier le froid de la nuit retenu aux fourrures de leurs manteaux. L'un des nouveaux venus demanda si « Charlotte » était là. Une tasse se brisa au bout de la salle et j'entendis de nouveau la voix coléreuse du garçon :

— Oui, elle est là. Elle est ici avec moi, et ça ne regarde personne. On n'a qu'à la laisser tranquille.

Le nouveau venu haussa les épaules, jeta à terre sa pelisse et son smoking comme pour se colleter, mais il se borna à revêtir un kimono noir, tomba au long d'un des plateaux à pipes, et se mit à aspirer la fumée avec une avidité déplaisante, qui donnait l'envie de lui offrir des sandwiches, du veau froid, du vin rouge, des œufs durs, n'importe quelle denrée plus propre à combler sa gloutonnerie. Sa compagne aux fourrures alla retrouver la jeune femme saoule, qu'elle appela « ma jolie », et je n'eus pas le temps d'incriminer leur amitié, car elles s'endormirent tout aussitôt, le ventre

Digitized by Google

de l'une moulé à la croupe de l'autre, comme des cuillers dans le tiroir à argenterie.

Le froid, malgré la chaleur confinée, descendait du plafond de vitres et annonçait la fin de la nuit. Je serrais mon manteau autour de moi, et je déplorais qu'une paresse, née du sombre arome et de l'heure tardive, me retînt encore de gagner mon lit. A l'exemple des sages et des abandonnés qui gisaient là, j'aurais pu dormir sans crainte, mais si je sommeille confiante sur une terrasse ou sur une litière d'aiguilles de pin, tout lieu clos et mal connu m'inspire la suspicion.

L'étroit escalier de bois ciré craqua sous des pas, puis la galerie supérieure. Je perçus au-dessus de moi des froissements d'étoffes, des chutes molles de coussins sur le plancher sonore et le silence se reforma. Mais du sein de ce silence même un son naquit imperceptiblement dans une gorge de femme, un son qui s'essaya rauque, s'éclaircit, prit sa fermeté et son ampleur en se répétant, comme les notes pleines que le rossignol redit et accumule jusqu'à ce qu'elles s'écroulent en roulade... Une femme, là-haut, luttait contre son plaisir envahissant, le hâtait vers son terme et sa destruction, sur un rythme calme d'abord, si harmonieusement, si régulièrement précipité que je me surpris à suivre, d'un hochement de tête, sa cadence aussi parfaite que sa mélodie.

L'inconnu voisin se dressa à demi, et dit, pour lui-même :

— C'est Charlotte.

Aucune jeune femme endormie ne s'éveilla; aucun des indistincts jeunes hommes enchifrenés ne rit haut, ni n'applaudit la voix qui se rompit sur un sanglot discret. Tout soupir mourut là-haut. Et les sages d'en bas sentirent, tous ensemble, le froid de l'aube d'hiver. Je recroisai et serrai sur moi mon manteau fourré, un voisin étendu ramena sur son épaule un pan d'étoffe brodée et ferma les yeux. Au fond,

Digitized by Google

près d'une lanterne de soie, les deux femmes endormies se rapprochèrent encore sans s'éveiller, et les petites flammes des lampes à huile battirent sous la pesée d'air froid qui descendait de la verrière.

Je me mis debout, courbatue d'une longue immobilité, et je comptais du regard les matelas et les corps à enjamber, quand les degrés de bois craquèrent de nouveau. Une femme en manteau sombre, qui gagnait la porte, s'arrêta pour boutonner son gant, tira avec soin une voilette jusqu'à son menton, ouvrit son sac où tintèrent des clefs.

— J'ai toujours peur..., commença-t-elle à mi-voix...

Elle parlait pour elle-même et me sourit en voyant que j'allais sortir.

— Vous partez aussi, Madame ? Si vous voulez profiter de la minuterie... Je passe devant, je sais où est le bouton.

Dans l'escalier où sa main suscita une offensante lumière, je vis mieux ma compagne, ni grande ni petite, plutôt replète. Elle ressemblait, par le nez court et le visage charnu, aux modèles favoris de Renoir, à des beautés de 1875, si fort qu'en dépit du manteau vert olive à col de renard et du petit chapeau en vogue il y a dix-huit ans, on pouvait lui trouver je ne sais quoi de démodé. Ses quarante-cinq ans probables gardaient de la fraîcheur et dans les tournants de l'escalier elle levait vers moi ses grandes prunelles grises, douces, un peu vertes comme son manteau.

L'air libre, frais, encore obscur, me désaltéra. Une envie quotidienne de matins clairs, d'évasions vers les champs et les forêts, tout au moins vers le Bois voisin, fit que j'hésitai au bord du trottoir.

— Vous n'avez pas de voiture ? dit ma compagne. Moi non plus. Mais à cette heure-ci on trouve toujours des voitures dans ce quartier...

Digitized by Google

Comme elle parlait, un taxi parut, venant du Bois, ralentit, s'arrêta, et ma compagne s'effaça.

— Je vous en prie, Madame...

— Mais pas du tout. Faites-moi le plaisir...

— Jamais de la vie. Ou bien permettez que je vous dépose chez vous...

Elle s'interrompit, esquissa un geste d'excuse que j'interprétai aisément et contre lequel je protestai :

— Mais il n'y a pas la moindre indiscrétion. Je n'habite pas très loin, sur le boulevard extérieur...

Nous montâmes et le taxi rebroussa chemin. La petite lanterne du compteur, déviée, éclairait à chaque instant le visage de la femme, inconnue sauf son prénom vrai ou faux : Charlotte...

Elle étouffa un bâillement, et soupira :

— Je ne suis pas encore rendue, j'habite au Lion de Belfort... Je suis fatiguée...

Je dus sourire malgré moi, car elle me regarda sans confusion, avec une gentillesse bourgeoise qui lui seyait :

— Ah oui, dit-elle... Vous riez de moi... Je vois bien ce que vous pensez.

Le son charmant de sa voix, l'attaque râpeuse de certaines syllabes, une manière vaincue et suave de laisser tomber dans le registre grave la fin des phrases... Quelle séduction !... Le vent, par la vitre ouverte à la droite de « Charlotte », rabattait sur moi son parfum assez banal et une saine, une active odeur de chair, que gâtait celle du tabac refroidi.

— C'est malheureux..., commença-t-elle comme au hasard. Ce pauvre petit...

Docilement, j'interrogeai :

— Quel pauvre petit ?

— Vous ne l'avez pas vu ? Non, vous n'avez pas dû le voir... Pourtant, là-haut, quand il s'est penché sur la balus-

Digitized by Google

trade, vous étiez déjà arrivée. C'est lui qui avait le kim
blanc.

— Et des cheveux blonds ?

— Voilà, s'écria-t-elle doucement. C'est bien lui. Il
donne beaucoup de souci, ajouta-t-elle.

Je me permis ce sourire d'entente espiègle qui me v
mal :

— Pas seulement du souci ?...

Elle haussa les épaules :

— Vous croirez ce que vous voudrez.

— Ce jeune homme, c'est lui qui vous a empêché
chanter, n'est-ce pas ?

Elle acquiesça gravement :

— Oui. Ça le rend jaloux. Ce n'est pas que j'aie une l
voix, mais je chante bien.

— J'allais justement vous dire le contraire, figurez-v
Vous avez une voix...

Elle refit son haussement d'épaules.

— Comme vous voudrez. Les uns disent ci, les au
disent ça... Voulez-vous que je fasse arrêter le taxi a
votre porte ?

Je retins son bras prévenant.

— Du tout. Je vous en prie.

Elle semblait un peu déçue d'avoir été discrèt
s'arrangea pour me poser une question qui déguisait
confidence :

— Un peu d'opium de temps en temps, ce n'est pas
mauvais, n'est-ce pas, pour un jeune homme qui a le pou
délicat ?

— Non... Pas très mauvais..., fis-je vaguement.

Un grand soupir souleva sa gorge haute et rebond

— C'est beaucoup de souci, répéta-t-elle. Enfin, n
ce pas, avoir bien pris ses cachets pendant quinze j

Digitized by Google

bien mangé sa viande rouge, bien dormi la fenêtre ouverte, ça vaut de temps en temps une récompense.

Elle rit à demi-voix, de son harmonieux rire enroué :

— Il dit que ça fait orgie, pensez... Il est fier... Madame, dit-elle avec vivacité, les boueux sont à votre porte, ça ne vous fait rien de descendre devant eux ? Non ? Tant mieux. C'est beau, la liberté. Moi... moi, je ne suis pas libre.

Elle se referma brusquement, m'offrit sa main distraite et le petit sourire bourgeois de ses grands yeux, brouillés de vert comme les flaques marines que la mer en refluant abandonne.

Digitized by Google

Je ne revis pas tout de suite Charlotte. Je ne la cherchais pas, du moins dans les endroits où j'imaginais pouvoir la rencontrer, par exemple une messe de mariage sur la rive gauche, ou dans un vieil appartement, au sein de ces familles qui conservent fortement leur province dans Paris. J'imagine qu'autour d'un guéridon hexagone, couronné de gâteaux secs, sa présence m'eût semblé toute naturelle. Assise dans son manteau vert olive, son petit chapeau incliné sur les yeux, la voilette remontée en jalousie sur le nez et la tasse de thé fade entre deux doigts, je la voyais, je l'inventais, j'entendais son accent de modestie et de vérité, habile à convaincre les vieilles hôtesses revêches : « Moi, n'est-ce pas, pour vous dire ma façon de penser... »

Je ne la cherchais pas, car j'avais peur de détruire cette idée de mystère que nous attachons aux êtres dont nous ne connaissons que la simplicité. Mais je ne fus pas étonnée de la trouver devant moi, un jour que je vendais des livres au profit de quelque œuvre. Elle m'acheta un volume, en me souriant de la plus discrète façon. Je lui demandai, avec un empressement qui parut l'étonner :

— Dois-je dédicacer le livre, Madame ?

Digitized by Google

— Oh ! Madame... Si ce n'est pas trop demander...

— Du tout, Madame... A quel nom ?

— Eh bien, Madame... Mettez seulement « A Madame Charlotte »...

A tous ces « Madame » multipliés que nous échangions avec cérémonie, Charlotte ajouta un rire que je reconnus, un rire à mi-voix aussi doux, aussi poignant que le langage de la petite effraie nocturne, ce ramier d'ombre...

Et je questionnai maladroitement :

— Vous êtes toute seule ?

— Je ne sors guère que seule, répondit Charlotte. On ne vous a pas revue là-bas...

Elle dit à mi-voix, en feuilletant le volume qu'elle venait d'acheter :

— *Ils* y sont toujours le dimanche soir...

J'acceptai cette invitation indirecte, pour le plaisir de retrouver Charlotte, plaisir qui fut plus grand que je ne l'avais espéré, car elle était seule, dans l'atelier-fumerie accueillant et inhospitalier comme une gare. Nul garçon coléreux ne veillait près d'elle, au fond de l'ombre rouge amassée sous la galerie. Tête nue, bien prise et un peu ronde dans sa robe noire, elle n'avait pas endossé le kimono rituel. Elle buvait du maté et m'offrit, dans une coloquinte jaune et noire, le breuvage à odeur de thé et de pré fleuri :

— Prenez la bombilla que je viens d'ébouillanter, dit-elle en me tendant le chalumeau spatulé. Vous êtes bien ? Un coussin derrière les reins ? Voyez comme on est tranquilles ce soir... Pas de femmes... Ceux-là, dans le fond ? Des Anglais, des gens sérieux qui ne viennent que pour l'opium.

Sa tranquille obligeance, sa voix étouffée et son regard gris vert eussent ouvert les cœurs les plus durs. Ses bras potelés, la bourgeoise et muette dextérité de chacun de ses gestes, que de pièges pour le jeune, l'irascible amant !...

Digitized by Google

— Vous êtes seule, je vois, Madame Charlotte ?

Elle fit « oui » de la tête, avec sérénité.

— Je me repose, dit-elle simplement. Vous me direz je pourrais me reposer chez moi... On ne se repose pas chez soi.

Elle promenait autour de nous son regard assuré et b veillant et respirait à longs souffles l'odeur de l'opium, je jouissais moi-même comme font, seuls, ceux qui ne fu pas.

— Chez qui sommes-nous ? demandai-je.

— A la vérité, je ne sais pas, dit Charlotte. J'ai connu endroit par des peintres. Vous tenez à le savoir ?

— Non.

— Ça m'étonnait de vous, aussi... C'est si agréable d pas savoir chez qui on est...

Elle me sourit avec confiance. Pour qu'elle fût abandonnée encore, j'aurais voulu qu'elle ignorât nom.

— Votre jeune ami n'est pas malade, Madame Charl

— Dieu merci, non. Il est chez des parents à la campa Il revient dans huit jours...

Elle s'assombrit un peu, perdit son regard dans le rougeâtre et enfumé du studio.

— C'est si fatigant quelqu'un qu'on aime !... sou t-elle. Je n'ai pas beaucoup de goût à mentir.

— Comment, mentir ?... Pourquoi ? Vous l'aime

— Naturellement, je l'aime.

— Mais alors...

Elle m'infligea un magnifique regard de supérie inférieur, qu'elle adoucit après :

— Mettons que je n'y connaisse rien, dit-elle polime

Mais je pensais à la romanesque récompense q accordait au jeune amant, au plaisir, quasi public, à la p

Digitized by Google

de rossignol, notes pleines, réitérées, identiques, l'une par l'autre prolongées, précipitées jusqu'à la rupture de leur tremblant équilibre au sommet d'un sanglot torrentiel... Là gisait sans doute le secret, le mélodieux et miséricordieux mensonge de Charlotte. Je pensai que le bonheur du jeune amant était grand, si je le mesurais à la perfection de la tromperie de celle qui travaillait délicatement à donner, à un garçon ombrageux et faible, la plus haute idée qu'un homme puisse concevoir de lui-même...

Un génie femelle, occupé de tendre imposture, de ménagement, d'abnégation, habitait donc cette tangible Charlotte, rassurante amie des hommes... Assise et les jambes étendues, elle attendait oisive, à mon côté, de reprendre la tâche dévolue à celui qui aime le mieux : la fourberie quotidienne. Mensonge déférent, duperie entretenue avec flamme, prouesse ignorée qui n'espère pas de récompense... Seuls le hasard, l'incognito, l'atmosphère dite de débauche déliaient cette héroïne dont le silence ne me gênait point, cette inconnue auprès de qui je me taisais comme si j'avais fini de me confier à elle... Sa présence séduisait d'autres éphémères rappelés du fond de ma mémoire, des fantômes que j'ai coutume de perdre et de retrouver inquiets, mal guéris d'avoir autrefois durement donné du front, du flanc contre le récif sourd et inintelligible, le corps humain... Ils reconnaissaient Charlotte. Comme elle, ils n'avaient parlé qu'en sécurité, c'est-à-dire chez des inconnus, à des inconnus. Une oreille ténébreuse — parfois la mienne — s'était ouverte à leur portée : ils y avaient jeté d'abord leur nom, — nom d'emprunt, mais librement choisi — puis, pêle-mêle, tout ce qui les chargeait : chair, encore chair, mystères, traîtrises de la chair, échecs de la chair, surprises de la chair... Chuchotement bas et précipité, monotone, expulsé d'une bouche invisible avec l'odeur du vin, de la fièvre ou de l'opium, ...

Digitized by Google

ou bien le ton posé d'une dame nue, un peu gourmée, ... l'aigre revendication d'une de ces créancières qu'Hélène Picard appelle « Madame Combien-de-Fois » : autant de sources où se joue, enfin, la vérité, ballottée sur un moût riche et non filtré...

« Encore quelques instants », pensai-je, « quelques instants de trouble entretien, et j'apprends de Charlotte ce qu'elle cache au farouche petit amant... »

En quoi je me trompais. N'aurais-je pas dû deviner, en Charlotte, un être assez las pour s'asseoir et prendre son repos sur n'importe quelle borne, assez robuste pour repartir sans aide ?... Elle fuma des cigarettes, versa l'eau d'une petite bouilloire sur du maté frais, s'enquit de l'heure à la cantonade, et me donna quelques renseignements, qu'elle jugeait utiles :

— J'apporte le maté. La bouilloire électrique est à moi. Mais en le demandant, « ils » vous fournissent ce que vous préférez, des sandwiches, du thé, des gâteaux salés. Dans ce cas-là, vous glissez cinquante francs à la concierge en bas... Ne vous agitez pas, Madame. La dernière fois, vous avez bu une tasse de thé et fumé deux cigarettes, vous n'en avez pas lourd sur la conscience... Et je pense que vous ne me ferez pas l'affront de vouloir me rembourser ma tasse de maté ?... Il est bon, n'est-ce pas ? C'est un tonique léger qui n'est pas énervant... Pour ceux qui fument l'opium, c'est un autre arrangement. Ainsi les cinq pipes de mon garçon, chaque fois qu'il vient, c'est un compte à part.

Une aussi claire ordonnance de ce qu'il faut appeler la débauche eût désolé, sans doute, un autre auditeur que moi. Mais tout me plaisait en Charlotte. Une amante sur le retour a dix manières, toutes inacceptables, de désigner le « petit époux », le « méchant gosse », le « gentil péché », la « petite

Digitized by Google

fille »... Charlotte disait « mon garçon », ajoutant à sa maternité ambiguë un accent d'autorité, rond et sans langueur. Déjà je voulais qu'elle ne ressemblât en rien à ces nonnes encombrantes que l'on heurte à tout carrefour. J'appelle nonnes ces prédestinées qui soupirent entre les draps, mais de résignation, aiment en secret l'abnégation, la couture, les travaux du ménage et les couvre-lits en satin ciel, faute d'un autre autel à napper de la couleur virginale... Celles-là prennent un soin fanatique des vêtements de l'homme, du pantalon surtout, bifide et mystérieux. De là elles s'élancent jusqu'à la pire perversité, qui est de guetter, de convoiter les maladies de l'homme, de tendre les mains à tout vase souillé, tout linge moite... Charlotte appartenait, je m'en donnais tout bas l'assurance, à une autre règle. Son oisiveté aisée la rehaussait à mes yeux; peu de femmes savent, les mains vides, se tenir immobiles et sereines. J'observais ses pieds, ses doigts pendants et dépliés, tous les signes révélateurs de la sagesse, de l'empire sur soi...

— Comme vous devez bien savoir attendre, Madame Charlotte !

Ses grandes prunelles errantes, agrandies par l'ombre, revinrent à moi.

— Assez bien, c'est vrai. Mais maintenant, comme disent les médecins retraités, je n'exerce plus.

— On attend toujours... Vous venez de dire : « je l'attends dans une huitaine »...

— Ah ! oui...

Elle fit dans l'air ce salut de la main que l'on jette à ceux qui passent au loin :

— C'est vrai, je l'attends... Mais je n'attends rien de lui. Il y a une nuance..., je ne sais pas si vous me comprenez...

— Il me semble.

Digitized by Google

— Ce serait trop beau, l'amour d'un si jeune homm
je n'étais pas forcée de mentir...

Elle soupira, rit, tourna vers moi son visage aimab
ramassé, que Renoir eût chéri :

— C'est drôle, n'est-ce pas, que dans un couple co
le nôtre, ce soit l'aînée — il a vingt-deux ans — qui se tr
forcée de mentir... De cœur, je suis toute dévouée
enfant. Mais qu'est-ce que c'est que le cœur, Madame
vaut moins que sa réputation. Il est bien commod
accepte tout. On le meuble avec ce qu'on a, il est si
difficile... Le corps, lui... A la bonne heure ! il a co
on dit la gueule fine, il sait ce qu'il veut. Un cœur,
choisit pas. On finit toujours par aimer. J'en suis bien
preuve.

Elle glissa, par lassitude, sur le matelas piqué, et ap
sa nuque sur un froid petit coussin de natte blanche.
couchée, elle pouvait suivre les jeux des reflets mou
projetés par la flamme d'une lampe à opium inutile
tantôt joignaient, tantôt disjoignaient deux cercles
frangés et faiblement dorés, sur le plafond rougeâtre. Co
je ne répondais pas, elle tourna son visage vers moi,
soulever sa tête.

— Je ne sais pas si vous me comprenez...

— Très bien, assurai-je promptement. Madame Chai
ajoutai-je avec une chaleur involontaire, il est probabl
je vous comprends le mieux du monde.

Elle me paya par un sourire, contenu tout entier
son regard :

— Ce n'est pas rien qu'un mot pareil. Que c'est ag
de se connaître aussi peu ! Nous parlons là de ces
qu'on ne se confie pas entre amies. Des amies —
en a — n'osent jamais se confier ce qui leur m
véritablement...

Digitized by Google

— Madame Charlotte, ce qui vous manque... « véritablement »... est-ce que vous le cherchez ?

Elle sourit, la tête renversée, montrant dans la lumière confuse le dessous de son joli nez court, son menton un peu gras, un arc de dents sans brèche :

— Je ne suis pas si naïve, Madame, ni si dévergondée. Ce qui me manque, je m'en passe, et voilà tout, ne m'en faites pas un mérite, non... Mais une chose qu'on connaît bien pour l'avoir bien possédée, on n'en est jamais tout à fait privé. C'est sans doute la raison de sa grande jalousie, à mon garçon. J'ai beau faire, — et vous avez entendu que je ne suis pas maladroite — mon pauvre petit, qui a de l'instinct, prend des colères sans motif, et me secoue comme s'il voulait à toute force m'ouvrir... C'est risible, dit-elle. Et elle rit en effet.

— Et... ce qui vous manque... est-ce réellement hors d'atteinte ?

— Il est possible que non, dit-elle avec hauteur. Mais j'aurais honte de la vérité à côté du mensonge. Voyons, Madame, figurez-vous... M'abandonner comme une imbécile, ne plus seulement savoir ce qui vous échappe en gestes ou en paroles... Rien que cette idée-là... Oh ! je ne peux pas supporter cette idée-là.

Elle dut même rougir, car son visage me parut plus foncé. Elle tournait de côté et d'autre sa tête sur le coussin blanc, agitée, la bouche entr'ouverte, comme une femme que le plaisir menace. Deux points de lumière rouge s'attachaient au va-et-vient de ses grandes prunelles humides et grises, et il ne m'était pas difficile d'imaginer qu'à cesser de mentir, Charlotte ne risquait que de devenir plus belle... Je le lui dis avec précaution, et ne réussis qu'à la rendre assez froide et circonspecte, telle que je l'avais vue dans le taxi. Peu à peu elle se reprit, se referma. Le temps de quelques paroles

Digitized by Google

et elle me barra le domaine mental qu'elle semblait mépriser de si haut, et qui porte un rouge nom viscéral : le cœur; — elle me défendit aussi la caverne d'odeurs, de couleurs, le sourd asile où s'ébattait sûrement une puissante arabesque de chair, un chiffre de membres mêlés, monogramme symbolique de l'Inexorable... En ce mot, l'Inexorable, je rassemble le faisceau de forces auquel nous n'avons su donner que le nom de « sens ». Les sens ? Pourquoi pas *le* sens ? Ce serait pudique, et suffisant. *Le sens :* cinq autres sous-sens s'aventurent loin de lui, qui les rappelle d'une secousse, — ainsi des rubans légers et urticants, mi-herbes, mi-bras délégués par une créature sous-marine...

Sens, seigneurs intraitables, ignorants comme les princes d'autrefois qui n'apprenaient que l'indispensable : dissimuler, haïr, commander... C'est vous pourtant que Charlotte, couchée sous la paisible nuit assagie par l'opium, tenait en échec, assignant des limites arbitraires à votre empire; mais qui donc, fût-ce Charlotte, peut fixer vos instables frontières ?...

Je me flattais que peut-être Charlotte, qui recherchait mon approbation, quêterait aussi ma sympathie. Il n'en fut rien. Dès l'approche du petit matin, elle revint protocolairement à la banalité par le détour de deux ou trois lieux communs assez jolis; par exemple : « Le seul vrai bruit de maître qu'un homme fasse dans une maison, c'est, quand il est encore sur la palier, le tâtonnement de sa clef à l'entrée de la serrure... » Lorsqu'elle se leva pour partir, je demeurai, affectant le sommeil, sur mon petit matelas personnel. Elle serra son manteau soigneusement et sans hâte sur sa gorge ronde, gîte du roucoulement trompeur, et l'étincelle double, rouge, quitta ses larges yeux lorsqu'elle tendit un tulle fin sur son visage, avant de sortir. Sur elle que de ténèbres encore... Il ne m'appartient pas de les dissiper. Je

Digitized by Google

m'embarque, quand je pense à Charlotte, sur un voguant souvenir de nuits que ni le sommeil, ni la certitude n'ont couronnées. La figure voilée d'une femme fine, désabusée, savante en tromperie, en délicatesse, convient au seuil de ce livre qui tristement parlera du plaisir.

Digitized by Google

Je ne suis pas allée bien loin chercher des confidences masculines. Auprès d'une femme, de qui la froideur ou le vice le rassurent, un homme déborde d'aveux. Il m'a semblé qu'à l'âge où une femme s'attarde à chanter, l'œil voilé de durable gratitude, les biens qui lui glissèrent des doigts, la cruauté du donateur, sa bassesse et sa maîtrise, l'homme couve une rancune que le temps n'éteint pas.

Mon ami X..., homme célèbre, ne quitte la modestie et la bonne humeur qu'en évoquant, tête à tête avec moi, son passé de célèbre amant : « Ah ! les garces », s'écria-t-il un soir, « il n'y en a pas une qui m'ait fait grâce d'une étreinte. » Il n'usa point de ce dernier mot, mais d'un autre plus bref, et qui se rapporte au terrible traumatisme du plaisir viril.

J'ai rarement rencontré, chez une femme, cette inimitié, vouée par l'homme aux maîtresses qui l'ont sensuellement exploité. Grenier d'abondance de l'homme, la femme se sait à peu près inépuisable. Me verrais-je amenée, aux premières pages d'un livre, à déclarer que l'homme est

Digitized by Google

moins destiné à la femme que la femme n'est faite pour l'homme ? Nous verrons bien.

Je retourne au célèbre amant que j'ai cité. Comme à la plupart des hommes capables de faire face, si j'ose écrire, à un grand nombre de femmes, la possession, qui n'est qu'une foudre, lui créait un état de misère particulier, une neurasthénie de Danaïde. Si je l'ai bien compris, il eût voulu qu'une femme enfin l'aimât assez pour se refuser. Mais il est malaisé à une femme de ne pas se donner. Et d'ailleurs, au moment où notre conquérant entrevoyait les fins véritables de l'amour et le brûlant espace pur qui unit, mieux qu'un nœud de chair, deux amants parfaits, le désir le prenait, et si fort qu'il eût jeté à terre, poings liés, et possédé sur le carreau l'objet de son amour.

« Ah ! » soupirait-il parfois, « quel métier ! » J'ai toujours aimé beaucoup sa confiance et ses confidences; j'espère qu'elles ne sont pas finies. Nos rencontres choisissent quelque sourd « salon » de restaurant réputé, au centre de la ville, dans un immeuble ancien dont les murs épais ne vibrent pas. Nous dînons en gourmands, puis mon ami X... se promène, fume et parle. Il lève parfois le rideau à franges-boule : de l'autre côté de la vitre apparaît un lé de Paris mouvant et silencieux, un vol de mouches de feu sur un lac d'asphalte. Une facile illusion, de nuit dangereuse au dehors, de sécurité sous de vieux murs, chauds de secrets, m'enveloppe. Sécurité qui grandit en écoutant celui qui parle — plaisir humain, humaine délectation d'assister à des catastrophes. J'aime d'amitié cet homme qui se révèle, de temps en temps, à moi. Mais j'aime bien aussi le voir, tout nu, dans sa chaudière bouillante; d'ailleurs il se garde d'appeler du secours. Il porte les atteintes, l'âge venant, du mal qui déshonore la volupté, la névrose statisticienne : « Il n'y a pas à dire : ma moyenne baisse... Au fond, personne

Digitized by Google

ne s'en fout plus que moi... » Puis il entre en fureur, de nouveau, contre « ces garces qui tiennent des comptes... ». Alors, je lui parle de don Juan. Je lui dis que je suis étonnée qu'il n'ait pas encore écrit un « Don Juan » roman, ou un « Don Juan » pièce, et il me prend en pitié, il hausse les épaules. Il m'avertit charitablement que la « pièce d'époque » n'est pas de saison, non plus que le roman d'épée et d'amour... Il me découvre brusquement cet enfant entiché de technique, obstiné, fanfaron de ruses professionnelles, que cache l'écrivain de métier. Son faux cynisme le rajeunit à l'extrême, et je le laisse aller. Une fois je lui ai avoué que je méditais de composer, pour l'âge mûr d'Édouard de Max, un vieux don Juan.

— Ne faites donc pas ça, ma chère, me conseilla-t-il avec vivacité.

— Pourquoi ?

— Vous n'êtes pas assez parisienne... Votre conception de don Juan, ma chère amie, je la vois d'ici. Qu'est-ce qu'elle ajouterait à d'autres conceptions de don Juan ? Une jolie amertume, un grand sérieux dans le libertinage, et vous trouverez moyen d'y fourrer un peu de poésie agreste pour finir... Don Juan, c'est un type rebattu, auquel personne n'a rien compris. Don Juan, au fond...

Ici, mon célèbre confrère m'exposa, bien entendu, sa propre conception de don Juan qui, à l'en croire, fut un séducteur réfléchi, une sorte de diplomate de l'annexion, qui flétrissait avec délicatesse, prompt à s'ennuyer :

— Don Juan, comprenez-moi, c'était encore un de ceux qui ne s'occupent que de prendre, et de qui la manière de donner ne vaut pas mieux que ce qu'ils donnent; je me place, bien entendu, au point de vue voluptueux...

— Bien entendu.

— Pourquoi « Bien entendu » ?

Digitized by Google

— Parce que vous ne parlez jamais d'amour quand vous parlez de don Juan. Le « nombre » se met entre vous et lui. Ce n'est pas votre faute, mais...

Il me regarda avec brusquerie.

— ... mais c'est votre propension.

L'heure était tardive, et le froid d'une nuit ruisselante s'insinuait entre les rideaux joints par une épingle anglaise. Sans quoi j'aurais parlé, à mon ami, de mon « Don Juan » personnel. Mais X... se rembrunissait déjà à l'approche du lendemain, en songeant à son travail et à ses plaisirs. Ceux-ci lui donnaient, je pense, plus de tracas que celui-là, car un âge vient où l'on est plus assuré de vaincre seul que de se réjouir à deux.

Quand nous nous quittâmes, la pluie cessait, je préférai rentrer seule, à pied. Mon ami le séducteur s'éloigna, de son pas d'homme long-jambé, et je lui trouvai bonne façon. Don Juan ? Si on veut. Si elles veulent... Mais celui-ci est bien tourmenté de sa réputation et il paye de sa personne, en outre, avec une ponctualité de débiteur timide.

Peu après nous nous rencontrâmes. Il avait sa mine de grand nerveux, vieilli en un quart d'heure, rajeuni en cinq minutes. Jeunesse et vieillesse lui viennent de la même source : un regard, une bouche, un corps de femme. En trente-cinq années de travail bien conduit et de plaisirs déréglés, il n'a pas encore eu le temps de rajeunir par le repos. Quand il se donne des vacances, il emmène ses poisons.

— Je vais partir, me dit-il.

— Tant mieux.

Il chercha des yeux le miroir d'un magasin.

— Vous me trouvez fatigué ? Je le suis.

— De qui ?

— Oh ! de toutes. Les démons... Buvons un jus d'oranges. Ici, ou plus loin... où il vous plaira.

Digitized by Google

Quand nous fûmes assis, il lissa de la main ses cheveux argentés.

— « Les démons », répétai-je. Combien sont-elles donc ?

— Deux. Ça n'a l'air de rien, deux...

Il crânait et riait, en plissant son grand nez classique d'homme à femmes.

— Je les connais ?

— Vous en connaissez une, celle que j'appelle *l'Histoire ancienne*. L'autre, c'est une nouvelle.

— Jolie ?

Il fit « Ah... » en rejetant la tête en arrière et en ne montrant que le blanc de ses yeux. C'est un des traits que je n'aime pas, chez lui, cet exhibitionnisme du visage.

— Une espèce de Tahitienne, continua-t-il... Chez elle, elle se promène avec ses cheveux dénoués dans le dos, des cheveux longs comme ça, en crinière sur un pan de soie rouge qu'elle s'enroule autour du corps...

Il changea d'expression, ramena ses yeux sur la terre.

— C'est de la blague, du chiqué et de la littérature, d'ailleurs, ajouta-t-il férocement. Je ne suis pas dupe. Elle est bien gentille. Je ne suis pas mécontent d'elle. Mais c'est l'autre...

— Elle est jalouse ?

Il me regarda avec hésitation.

— L'est-elle ? C'est celle-là qui est un démon. Savez-vous ce qu'elle a fait ? Le savez-vous ?

— Je vais le savoir.

— Elle s'est liée avec la nouvelle. Amies à ne pas se quitter. L'Histoire ancienne parle de moi à la nouvelle. Cette sale manière qu'elles ont de se confier tout... Elle lui raconte « nos amours », comme elle dit. Elle les travestit en priapées, naturellement. Elle en remet, elle en invente. Alors la Tahitienne...

Digitized by Google

— ... prétend vous appliquer les mêmes tarifs...

Il me regarda avec une humilité neuve et triste.

— Oui.

— Cher ami, permettez-moi une question : est-ce chez la Tahitienne fringale véridique, ou orgueil sportif et esprit de compétition ?

Mon célèbre ami changea de visage. J'eus le plaisir de voir paraître sur ses traits la défiance, la ruse, toutes les expressions de l'inimitié originelle. Il visa dans le lointain son adversaire invisible et souffla dans ses joues :

— Vieille affaire... Phou... Si je ne la mange pas, celle-là, elle me mangera... En fait d'appétit, je la rends gourmande. Elle est jeune, elle ne se méfie pas, vous comprenez. C'est assez drôle...

Il bomba le torse, rappelé à son personnage :

— Et puis, elle est, en désordre, un tel spectacle... Quelle splendeur !...

Il y a, dans *Célimare le Bien-Aimé,* une courte scène, où l'amant, enfermé à la hâte par sa maîtresse qui voit arriver son mari, tempête, et heurte du pied et du poing la porte verrouillée.

— Qu'est-ce ? demande le mari.

— Rien... Les ouvriers qui réparent la cheminée à côté, balbutie l'épouse grelottante.

— C'est insupportable ! Pitois, commande-t-il au vieux valet de chambre diplomate, allez donc dire à ces gaillards-là de faire un peu moins de bruit.

— C'est que..., objecte Pitois, embarrassé, c'est qu'ils n'ont pas l'air commode...

— Ah oui ? Poule mouillée ! J'y vais moi-même.

Il s'approche de la porte fermée, et à pleine voix :

— Un peu moins de bruit, vous, là dedans ! On ne s'entend pas.

Digitized by Google

Silence épouvanté...

— Voilà, dit le mari à Pitois, comment on parle aux ouvriers. Je sais parler aux ouvriers, moi.

Sur quoi Pitois sort, après cette réplique *a parte :*

— Je m'en vais... Il me fait de la peine.

Malignement, la réplique de Pitois me revint en mémoire, devant mon ami X... qui se prétendait victorieux d'une ingénue gloutonne et sans défiance... Je m'égayai secrètement et changeai — du moins il y parut — de conversation :

— Cher ami, vous préparez une réception chaleureuse, je crois, à votre confrère qui nous vient du Nord ?

X... s'éclaira, car il est enthousiaste, et il a depuis longtemps dépassé les férocités confraternelles :

— Maasen ? Je crois bien. Grand type. Je veux lui faire un papier en première page du *Journal*... Il aura un banquet, toute une monnaie sonnante et creuse de discours. J'aimerais que l'Académie mobilisât pour lui ce qu'elle a de mieux... Très grand type. Et vous verrez sa carrière politique, qui commence seulement... Il a tout. C'est un de ceux que j'appelle les riches. Un magnétisme animal extraordinaire, une belle tête d'argent et d'or, un air de jeunesse...

— Je sais, je sais... Je sais même... On dit que...

X... se pencha avec une vivacité d'enfant.

— On dit quoi ? Histoires de femmes ?

— Naturellement... On dit... Rapprochez-vous, je ne peux pas crier ça...

Je chuchotai quelques mots dans l'oreille de mon ami qui répondit par un sifflement.

— Mâtin ! Quelle documentation, ma chère ! Ce sont là des chiffres. De qui les tenez-vous ?

— Pour ce genre de renseignements, toutes les sources sont suspectes.

— Bien dit.

Digitized by Google

Il se redressa et boutonna son veston comme un querelleur qui va échanger sa carte. Je lui vis son œil jaune et brun des mauvais moments.

— Ces Nordiques, bouffonna-t-il. Je voudrais les voir...

Il prit conscience de son humeur et voulut biaiser.

— Je ne vois d'ailleurs pas en quoi ce... détail d'ornementation m'intéresse. Quand il s'agit de Maasen, de ce magnifique édifice humain, je n'ai pas à savoir, ajouta-t-il avec une irritation grossière, s'il comporte un boudoir à glaces, et des appareils de lupanar...

— Naturellement, dis-je.

Il payait nos deux orangeades, empoignait ses gants et sa canne.

— En tout cas, prévenez-moi, cher ami.

— Vous prévenir de quoi ?

— Mais... de l'arrivée de Maasen. J'aimerais causer avec lui.

— Ah oui... Entendu. Quel petit vent pinçant, hein ?

— Vent du Nord...

Il accusa cette botte médiocre et me regarda en face :

— Vous me croiriez jaloux, un peu plus, de Maasen, ma parole ? Tout de même, je n'en suis pas encore aux petites saletés des jalousies physiques !

Je lui fis un signe affectueux de dénégation et caressai de la main sa joue râpeuse de six heures du soir... « Cher ami, il y a donc une jalousie qui n'est pas physique ? » Il s'en allait, et c'est à son dos balancé, à son grand pas dont il exagère la foulée, à son chapeau que je m'adressais mentalement; — à son chapeau surtout, son chapeau significatif, délateur, inconstant et perplexe, qu'il pose trop de côté, quand il affecte la gaminerie; trop en arrière : c'est le bohème; trop en avant : attention, nous sommes susceptible, et méchant garçon, qu'on ne nous marche pas sur le pied... Un chapeau, enfin, qui ne veut pas vieillir...

Digitized by Google

Une fois de plus nous avions donc, X... et moi, faire résonner les échos de cette foudre, à laquelle je de mauvaise grâce, son nom badin : le plaisir. C'es être qu'elle ne nous a jamais menacés ensemble, ni l'un sur l'autre, que nous en parlons à l'aise, ou plu mon ami me laisse voir, dans son beau « plumage de qui lui fit si grand usage, les trous, les pennes éba Nous avons nos habitudes, pour commencer nous un peu de notre métier, et des passants, et des m d'autrefois et d'aujourd'hui, et nous rivalisons d'a incompatibilité : « Non, moi, pas du tout, moi, au cont « Que c'est curieux ! je suis d'un avis diamétr opposé... » Il suffit d'un mot, d'un nom, et nous ret dans notre amas de cendre habituelle, noire et roug là. Sauf qu'il raconte, et que le plus souvent j'écoute sens autant que lui responsable, puisque, dès qu'il a mier remis ses pas dans des traces ignées, je le suis, e je le pique pour qu'il avance. Excédé, il s'écria, un

— On en a trop dit, trop écrit là-dessus. Je vom la littérature qui a trait à l'amour-consommation m'entendez, je la vomis !

De mon poing serré dans son poing, il martèle la

— Il est bien temps, lui dis-je. Il fallait la vomi d'en écrire votre bonne part.

— Et vous donc ?

— Moi, c'est autre chose. Je me rends cette just j'ai chaque fois attendu, pour dépeindre l'incendie un peu loin, au frais et dans un lieu assuré. Vou plein malheur, en plein bonheur, aïe donc !... C'est in

Il agite sombrement la tête, flatté.

— Oui, oui, murmure-t-il... Quel égarement !...

Il sourit comme quand il avait vingt-cinq ans, a fausse tristesse, une fausse humilité pleines de grâce.

Digitized by Google

— Je me fais penser à ces passagers d'un navire naufragé, qui se sont jetés sur la cargaison et empiffrés jusqu'à renâcler... Ils renâclent, mais ils n'ont rien laissé et qu'est-ce qu'ils mangeront demain ?

— La même chose, cher ami, la même chose. Il est sans exemple que dans le bâtiment on n'ait pas retrouvé à fond de cale, quand le besoin s'est est fait sentir, le baril d'anchois, la boîte de bœuf pressé, l'arsenal des grape-fruits et des noix de coco...

Il hausse l'épaule; — il rêve; — il parle, — il *en* parle. J'apprends comment il prodigue, aux femmes, lettres, télégrammes, appels de téléphone. Il se lamente, il attend dans une ville d'eaux, se cache sur un mont suisse, provoque et subit des scènes, sort de là fumant comme d'un bain, amaigri et régénéré. Il n'est pas ténébreux : c'est plutôt un coursier. Comme un coursier, il bute et regimbe contre ce qu'il ne comprend pas. Il est tout sonore de voix qui sont l'écho de sa propre voix. Il est trop grand pour que les femmes se soustraient à leur besoin de l'imiter, trop mâle pour échapper à celle qui se fait le plus naïve. Don Juan, ce n'est pas à toi qu'elle en eût fait accroire. Quand j'ai voulu faire connaître indiscrètement ma « conception de don Juan », Édouard de Max était vivant. Il est mort, et je ne pense plus à écrire la pièce dont je lui destinais le grand rôle.

— Édouard, lui disais-je, qu'en penses-tu ?

— Je suis trop vieux, ma chère.

— Justement, j'ai besoin, pour la pièce, que tu sois vieux.

— Alors je ne suis pas assez vieux pour le rôle. Tu me blesses.

L'iris bleu-vert-or de ses yeux, leur regard et le son de sa voix jetaient des charmes.

Digitized by Google

— Mais j'ai besoin aussi que tu sois très séduisant.

— Cela, je le peux encore, Dieu merci. La jeunesse n'est pas l'âge de séduire, c'est l'âge d'être séduit. Qu'est-ce qu'il fait, ton don Juan, dans ta pièce ?

— Rien encore, elle n'est pas écrite. Et pas grand'chose quand elle le sera. Je veux dire qu'il ne fait pas — ou si peu — l'amour.

— Bravo ! Est-il indispensable de faire l'amour ? Passe encore de le faire, mais que ce soit avec des personnes indifférentes.

Je cite fidèlement de Max, pour la curiosité de confronter, avec celle de Francis Carco, la parole d'un homme qui fut un grand amoureux. Écoutez maintenant Carco : « Ah ! » soupire-t-il dans ses moments de simplicité et de mélancolie, « on ne devrait jamais coucher avec quelqu'un qu'on aime, ça abîme tout... » Je veux encore citer Charles S... : « Le difficile n'est pas tant d'obtenir d'une femme ses dernières faveurs, c'est d'empêcher, quand elle a comblé nos vœux, qu'elle fonde avec nous un foyer. Que nous reste-t-il alors, sinon la fuite ? Don Juan nous a montré le chemin... »

— Édouard, reprenais-je, tu vas me comprendre...

— J'en ai peur, acquiesçait de Max, et son charmant sourire perdait toute gaîté. N'ai-je pas déjà compris ?

Je lui expliquais mon fameux projet de pièce, et vingt fois redisais ce nom : « don Juan », dont la sonorité, l'ardeur et la magie consacrées modelaient, sans qu'il en sût rien, le visage d'Édouard de Max.

Je lui voyais une bouche amincie; son œil, retiré sous la grotte sourcilière, brillait bleu et jaune comme la salamandre des sources, et ses cheveux orgueilleux tremblaient aux mouvements des épaules, et sa main gagnait peu à peu la place d'une garde d'épée...

— Tu comprends, don Juan, passé la cinquantaine...

Digitized by Google

L'entr'acte d'une répétition générale, au théâtre Marigny, versait une illumination inclémente sur nous et sur les jardins, d'un vert aigre de froid printemps. C'est là que pour la dernière fois je promis à de Max qu'il créerait un don Juan misogyne. « Dépêche-toi », me dit-il. Il fut plus prompt que moi, et descendit à jamais vers les comparses flottantes auxquelles je n'eus pas le temps de l'apparier. J'avais déjà arrêté qu'autour de lui, don Juan dans la maturité de l'âge, elles seraient, comme il se doit, nombreuses, jeunes la plupart, et qu'il les haïrait. Car je comptais prendre pour modèle un homme, de moi connu et qui est sans doute encore un peu vivant quelque part.

Celui-là, je fus longue à m'apercevoir, autrefois, qu'il était don Juan, car il parlait peu, et en mal, des femmes.

Une persistante jeunesse s'attachait à ses traits, sans l'embellir et plutôt comme une malédiction. Au reste, il n'avait guère besoin d'elle. Je ne puis démêler si les femmes allaient droit à son œil baigné d'une menteuse et saline humidité, gris d'huître, ou à sa bouche toujours close, qui tenait cachées de régulières et petites dents. Elles allaient à lui, c'est tout ce que je puis dire. Quand il s'agissait de lui, elles revêtaient tout de suite une décision de somnambules et se fussent meurtries à lui comme à un meuble, au point qu'elles semblaient ne pas le voir. C'est elles qui me l'ont désigné, et sans elles je ne lui aurais pas donné son vrai nom, « don Juan », son nom de petite origine en somme, né de peu de pages, éternel et qu'aucun autre nom, dans aucune langue, n'a supplanté.

Un des traits qui me frappèrent en lui, c'est qu'il ne courait jamais. Golf, équitation, tennis lui gardaient le ventre creux, et vive la détente. Mais je lui avouai ma surprise qu'en dehors des jeux il arrivât le dernier, quand la politesse ou le devoir de plaire auraient dû l'aiguillonner.

Digitized by Google

— Ce n'est pas par paresse, c'est par dignité, me répondit-il avec un grand sérieux.

Je ris, et je donnai raison, trop tôt, à ses rivaux, qui traitaient de haut le nonchalant qu'on leur préférait. « Cet imbécile, cet idiot de Damien... » Je le coiffe ici d'un prénom qui rappelle son prénom démodé...

Plus tard, pendant que je travaillais à *Chéri,* je tâchai de me convaincre que Damien, jeune, m'eût pu servir de modèle, mais je vis bientôt que Damien, type rigide, limité, demeurait loin de la fantaisie ployante, de l'impudence et de la puérilité indispensables à *Chéri.* Ils ne se sont ressemblé qu'à l'aide d'une parenté triste, et par la vivacité de la divination, prodigieuse chez Damien.

Par confiance, et par gloriole, il me fit voir, un jour, son coffre à serrer les lettres des femmes. C'était un haut meuble, revêche sous des appliques de bronze, loti en cent petits tiroirs.

— Cent seulement ! me récriai-je.

— Les tiroirs sont subdivisés intérieurement, répondit Damien avec ce sérieux qui ne l'abandonnait guère.

— Elles écrivent donc encore ?

— Elles écrivent... oui, beaucoup. Vraiment beaucoup.

— Plusieurs hommes m'ont assuré qu'elles se contentaient du téléphone, renforcé de quelques pneumatiques ?

— Les hommes à qui les femmes n'écrivent *plus* sont simplement des hommes à qui les femmes n'écrivent pas.

Je me plaisais à sa présence, comme je me plais à celle des animaux véloces qui, dans le repos, sont immobiles. Il parlait peu, et je crois qu'il était médiocre en tout, sauf en sa mission. Quand j'arrivai à vaincre sa méfiance, il m'édifia par sa manière sentencieuse et quasi climatologique. Par là, il rejoignait presque les gens de la terre qui prédisent le temps, connaissent l'humeur des bêtes et les intentions du

Digitized by Google

vent, et je ne cherche pas ailleurs le secret de notre injustifiable amitié.

Pour me divertir et m'étonner, il « charmait » des femmes, m'annonçait, trébuchement par trébuchement, leur chute. Notez qu'il ne s'attaquait pas, comme son ancêtre, à des sottes cloîtrées, à de miaulantes chattes catholiques, chaudes et sevrées. La belle malice que de ravir Inès !

Cependant la monotonie, la simplicité du manège amoureux me confondaient. Entre Damien et les femmes, aucune trace apparente de diplomatie. C'était une affaire plutôt de « maître mot ».

Il devait cacher une naissance assez modeste. Ainsi s'expliquent son extrême et agréable réserve, son vocabulaire prudent. Ses succès n'en furent pas retardés ni amoindris, au contraire; nombre de femmes vouent une sourde aversion aux gens de qualité. Au risque de se vieillir, il n'usait pas de l'argot courant. A l'époque où nous fîmes amitié, Damien devenait presque aussi dur pour lui-même que pour « Elles ». La vieillesse, le déclin, les déchéances physiques, il les condamnait selon le code des peuplades qui achèvent les vieillards et mettent à mort les infirmes. Nulle clémence, — une parfaite douceur d'expression.

Je lui posais des questions qui devaient lui sembler assez niaises. Par exemple :

— Quel souvenir, Damien, croyez-vous avoir laissé aux femmes, à la plupart des femmes ?

Il ouvrit grands ses yeux gris, dont il ménageait le regard, d'habitude, entre des paupières mi-fermées.

— Quel souvenir ?... A coup sûr, un goût de trop peu, — naturellement.

Le ton de la réplique me choqua, encore qu'elle fût trop sèche pour que j'y soupçonnasse de la fatuité. Je regardais cet homme froid, qui n'était point affecté, ni entaché de

Digitized by Google

beauté commerciale. Je ne lui reprochais que d'avo
mains et les pieds petits, et délicats. Le détail est d'i
tance pour moi. Quant à ses yeux gris et ses cheveux
c'est un contraste qui nous frappe vivement, nous
femmes, et nous disons avec complaisance que c'e
indice de caractère violent.

L'homme au caractère violent daigna ajouter qu
mots :

— Que je les aie eues par surprise, ou qu'elles
langui un bon moment, il a bien fallu que je les qui
moment où j'étais sûr qu'elles crieraient après moi c
des brûlées... Voilà tout.

Je sais que chaque métier enfante son mensonge p
sa propre littérature, aussi écoutais-je « don Juan
incrédulité.

— « Il a bien fallu... » Et pourquoi a-t-il bien fallu

Il reprit sa fermeté, son air de présager les méfaits
lunaison ou la fatale invasion des chenilles :

— Vous ne voudriez tout de même pas que je m
consacré à leur bonheur, à partir du jour où j'éta
d'elles ? D'ailleurs je ne serais pas un homme à femi
j'avais fait beaucoup l'amour.

Je me souviens que cet enseignement me fut
entre minuit et deux heures du matin, dans une de ces
équivoques où l'ombre est le glacial revers du soleil,
la nuit rend sensibles la présence, l'attrait de la mer.
buvions, Damien et moi, une douceâtre orangeade
d'eau, une orangeade d'hôtel et de fin de saison, s
verrière d'un hall.

Après ma représentation de pantomime, Damien
venu me rejoindre dans ma loge. « Je suis ici en villégia
m'avait-il dit brièvement, en se servant de ce mo
suranné. Il s'abstenait de l'alcool, « qui blanchit,

Digitized by Google

plutôt », me dit-il en se penchant sur son gobelet, et me montrant, dans ses cheveux noirs, des fils blancs assez nombreux, d'un brillant d'aluminium. Il buvait avec soin, resserrant sur le chalumeau de paille sa bouche bien modelée qui faisait naître des idées de douceur, de sommeil, de secret triste et caressant, et qui restait jeune. « Point ne se fane une bouche baisée... »

J'ai pensé fréquemment à cet homme qui n'avait ni esprit ni gaîté, ni la désarmante sottise dont s'épanouissent, confiantes, les femmes. Il n'était paré que de sa fonction. Cent fois j'ai soutenu devant moi-même que rien de lui ne me troublait, pour reconnaître cent fois que ce n'était qu'une partie, la petite partie claire et courte, la partie inutile de la vérité.

— Il a bien fallu que vous les quittiez, répétai-je. Et pourquoi a-t-il fallu ? N'aimez-vous que la victoire ? Ou, au contraire, ne faites-vous aucun cas de cette victoire ?

Il prit le temps de comprendre. Comme si ma question l'eût enfin rejoint au loin, il s'éveilla, devint vif et haineux. Les paumes de ses mains claquèrent l'une contre l'autre, et il entrecroisa fortement ses doigts. Je crus qu'il allait enfin invectiver contre invisible, au hasard. Je souhaitais qu'il cédât à la colère, à un désordre quelconque qui me l'eût découvert illogique, faible et féminin, ainsi que toute femme l'exige, au moins une fois, de tout homme... Je souhaitais qu'il levât pathétiquement les yeux au plafond, qu'il montrât de grands yeux enlaidis de blanc vide, au lieu de ces paupières en abat-son, obliques, sagaces, protégeant un regard abaissé de réprouvé fier... Rien n'arriva de ce que je souhaitais, sinon que Damien se mit à parler à petit bruit, à phrases brèves et mal formées, que j'aurais peine à me rappeler et à transcrire, car le sens des mots ne peut se séparer de leur son, ni du débit monotone, mais à chaque instant suspendu,

Digitized by Google

qui aidait Damien tantôt à voiler, tantôt à exprimer
profond ressentiment.

Il ne perdit à aucun moment sa dignité, du moins la
corporelle de l'homme accoutumé à vivre devant t
Il ne lâcha pas la bride à de vieux mots grossiers qui s
fond de nous tous depuis l'enfance et le collège. Il ne r
personne et ne commit qu'une faute contre le bon
celle de désigner incidemment ses maîtresses par l
le grade, la situation sociale de leurs maris ou d
amants : « ... L'amie d'un grand usinier... Son lord de
Mon Dieu, qu'un maître des blés balkaniques peu
ennuyer une femme !... »

Il parla longtemps. Mon hôtel s'éteignit, nous co
une lumière réduite, qui tombait de très hau
veilleur de nuit en livrée correcte traversa le hall, t
d'innommables pantoufles.

— ... Alors, vous comprenez, disait Damien, et
Et moi, dans tout ça ? En somme, qu'est-ce que j'ai e
tout ça ?...

Écouter, c'est une application qui vieillit le visage, c
ture les muscles du cou, et roidit les paupières à force c
les yeux fixés sur celui qui parle... C'est une sorte de dé
studieuse... Non seulement l'écouter, mais le tra
Hausser jusqu'à son sens secret une litanie de mots te
l'acrimonie jusqu'à la douleur, jusqu'à la sauvage

— De quel droit ? De quel droit ont-elles eu, to
plus que moi ? Si encore je pouvais en douter. Mais je
qu'à les voir... Leur plaisir n'était que trop vrai.
larmes aussi. Mais leur plaisir surtout...

Ici, il ne se permit aucune digression sur l'im
féminine. Il eut un imperceptible redressement du
pour s'écarter de ce qu'en effet il voyait dans sa m
« subdivisée intérieurement », elle aussi.

Digitized by Google

— Être leur maître dans le plaisir, mais jamais leur égal... Voilà ce que je ne leur pardonne pas.

Il respira, heureux d'avoir si clairement expulsé de lui le motif essentiel de sa grande lamentation à mi-voix. Il se tourna de côté et d'autre comme pour appeler un valet, mais toute la vie nocturne de l'hôtel s'était retirée dans un seul ronflement humain, proche et régulier. Damien se contenta donc d'un reste d'eau gazeuse tiède, essuya posément sa douce bouche, et me sourit gentiment du fond de son désert. La nuit passait sur lui légère, et sa vigueur avait l'air de faire partie d'un particulier ascétisme... Depuis qu'au début de sa confidence il avait successivement isolé, pour les faire briller mieux, la fameuse amie du grand usinier, la lady, la comédienne, il ne s'était servi que du pluriel. Perdu, tâtonnant dans une foule, dans un troupeau, à peine guidé par les repères du sein, de la hanche, par le sillon phosphorescent d'une larme...

— Le plaisir, bon, oui, le plaisir, c'est entendu. Si quelqu'un en ce monde sait ce qu'est le plaisir, ce quelqu'un c'est moi. Mais de là à... Elles vont trop loin.

Il vida avec force le fond de son verre sur le tapis comme un roulier dans une auberge, et ne s'excusa pas. Ces gouttes d'eau tiédie insultaient-elles une femme, ou toute la horde invisible qui ne craignait pas l'exorcisme ?

« Elles vont trop loin. » Elles vont d'abord jusqu'où l'homme les mène, exigeant, ivre lui-même et titubant de la science qu'il leur verse. Puis : « Où est mon ignorante d'hier ? » soupire-t-il dès le lendemain, « et qu'ai-je de commun avec cette chèvre de sabbat ? »

— Elles vont vraiment si loin ?

— Croyez-moi, dit-il laconiquement. Et elles ne savent pas revenir en arrière.

Il détourna les yeux d'une manière qui lui était person-

Digitized by Google

nelle, ostensiblement et comme un homme qui devant une lettre ouverte se défend de la lire par crainte de refléter sur son visage ce que déloyalement il y pourrait surprendre.

— C'était peut-être votre faute. N'avez-vous jamais donné à une femme le temps de s'habituer à vous, de s'adoucir, de se reposer ?

— Quoi donc ? fit-il railleur. La paix, alors ? La pommade aux concombres pour la nuit et les journaux au lit le matin ?

Il reprit un petit balancement du buste, à peine sensible, unique aveu d'une fatigue nerveuse. Je respectai le silence, la parole elliptique d'un homme qui n'avait, de toute sa vie, traité avec l'ennemie, ni déposé son armure, ni admis dans l'amour cette décrépitude qu'est le repos...

— En somme, Damien, vous avez, de l'amour, la même conception que les anciennes jeunes filles, qui n'imaginaient le guerrier que l'arme au poing et l'amoureux qu'en état de prouver son amour ?

— Il y a de cela, dit-il condescendant. Les femmes que j'ai connues n'auront pas eu à s'en plaindre. Je les ai bien élevées. Et pour ce qu'elles m'ont donné en échange...

Il se leva. J'eus peur de reconnaître, pour l'avoir rencontré quelque part et de plus près, ce troqueur déçu. Je craignis de voir rapetisser son énigme et que de don Juan il ne tournât au créancier malheureux. Aussi me hâtai-je de lui répondre :

— Ce qu'elles vous ont donné ? Mais, je pense, leur douleur. Vous n'êtes pas si mal payé !

Il me montra alors qu'il n'était ni gouverné par son modèle, ni jaloux de lui :

— Leur douleur..., répéta-t-il. Oui, leur douleur. C'est bien vague. Et je n'y tiens pas autant que vous le croyez. Leur douleur... Je ne suis pas un homme méchant. Je

Digitized by Google

voudrais seulement avoir reçu — quand ce ne serait qu'un moment — ce que j'ai donné.

Il voulait partir, je le retins encore :

— Dites-moi, Damien... En dehors des hommes à qui je vous vois adresser la parole, avez-vous eu, avez-vous des amis ?

Il sourit.

— Voyons... Elles ne l'auraient pas souffert.

Dans son éboulis de femmes, point de drain, point de manche à air respirable... Mais au moment de prendre en horreur la vie de cet homme, je m'avisai rapidement que tout amendement, tout « repentir » de dessin eût fait d'une figure modestement légendaire une pauvre caricature : Damien jovial, consolé de ses mauvaises femmes par de bons amis et leurs tapes sur l'épaule : « N'y pense plus... Viens, l'amitié... » A peine imaginais-je cette chute dernière que Damien me rassura, avec la rigueur qui lui constituait, à défaut d'autres vertus, un respect de soi.

— Je n'ai rien à échanger, je n'ai jamais rien eu à échanger avec les hommes. Pour le peu que je les ai fréquentés, leur conversation, en général, m'écœure, et ils m'ennuient, en outre. Je crois, dit-il en hésitant, je crois que je ne les comprends pas.

— Vous exagérez, Damien. Si l'obligation de gagner votre vie vous avait mis en demeure de vous rapprocher des hommes, de partager l'ordinaire de la vie avec eux, ou si simplement les femmes vous avaient, matériellement, ruiné...

— Ruiné ? Et pourquoi, ruiné ? Que vient faire l'argent dans ce qui nous occupe et qui nous tient — je me demande pourquoi — si tard ici ?

Il perdait patience et s'en aperçut.

— On vous a appris, reprit-il plus doux, que l'idée

Digitized by Google

d'argent se mêle fatalement à l'amour. On vous a ap

Il sourit, dispos malgré la nuit avancée :

— C'est dommage que vous n'ayez pas un fils. aurais, moi, appris deux mots qu'un homme comm doit savoir...

Je regimbai :

— ... et qui lui auraient sans doute été inutiles, ca me vois guère un fils qui serait un homme comme

— Ne vous désolez pas, dit-il avec une désobli douceur. Tout le monde ne peut pas avoir un fi me ressemble. A peine si je m'en connais deux ou tr qui sont bien discrets... Je vous dis tout de même le mots que vous ne comprendrez pas, et qui sont : ne rien, — n'accepte rien.

Je restai stupide.

— Vous voyez, constata Damien gaîment. Ça n plaisir. J'ai toujours un peu peur que vous ne soye intelligente que les autres. Chère amie, je m'excu m'être attardé...

— Attendez, m'écriai-je en le retenant par la man vous tenez à votre prestige, expliquez-vous. Je n toujours du respect pour ce que je ne comprends pa donne rien... » et quoi, « rien »? Ni fleurs, ni cour Ni bijoux, ni billets de banque, ni objets d'art ? S'agit- bibelot, de l'or, de la confiance, des biens meub immeubles ?

Il inclina gravement sa tête ronde et bien façonn

— De tout cela justement. Il est difficile de enfreindre la règle, je le reconnais. Mais on s'aperç que le bracelet est empoisonné, la bague infidèle, le cartes ou le collier troublent les songes, l'argent c tripot...

Je m'égayai de le voir redevenu sentencieux, vai

Digitized by Google

science qu'il inventait, et emphatique comme un sourcier de village.

— Il ne faut pas, dis-je en riant, donner, ni recevoir ? Et si l'amant est pauvre, l'amante indigente, il faut qu'Elle et Lui se laissent délicatement et réciproquement mourir ?

— Laissez mourir, répéta-t-il.

Je l'avais accompagné jusqu'au tambour vitré du hall.

— Laissez mourir, dit-il encore une fois. C'est moins dangereux. Je peux affirmer, sur mon honneur, n'avoir jamais fait don, ou prêt, ou échange, que... de cela...

Il se servit de ses deux mains pour se désigner d'un geste compliqué qui effleurait, en voltigeant, sa poitrine, sa bouche, son sexe, son flanc. La fatigue sans doute m'aidant, il ressembla à un animal dressé sur deux pattes et dévidant l'invisible. Puis il retomba à sa stricte signification humaine, ouvrit la porte et se mêla aisément à la nuit extérieure, où la mer était déjà un peu plus pâle que le ciel.

Le souvenir de cet homme m'est précieux. Si je n'ai jamais manqué de bons amis, plus rares ont été dans ma vie les amis qui n'étaient pas bons, ceux qu'une sensualité, errante entre eux et moi et comme aérienne, rendait un peu hargneux, brillants, puis éteints... J'ai aimé que Damien fût attaché à son erreur, — ainsi nous nommons la foi que nous ne confessons pas. En outre, il satisfait le goût que j'eus toujours pour le vide mystérieux, pour certains êtres privilégiés et leur stabilité dans les équilibres dits paradoxaux, surtout pour la diversité et la fermeté de leur point d'honneur sensuel. Non seulement point d'honneur, mais poésie, comme à Damien qui mettait son lyrisme à « laisser mourir » et aussi à abandonner — « il le fallait bien » — ses amoureuses. Je n'ai jamais voulu l'étonner en lui faisant apercevoir qu'en cet « il fallait bien » résidait

Digitized by Google

sa simplesse, et qu'en pensant calculer il faisait œuvre de poète et de fataliste. Sa besogne ingrate et bien-aimée lui fermait les issues, et j'aurais pu apprendre beaucoup de lui sur lui-même, s'il n'eût, rebelle à toute joute raisonneuse, pratiqué l'empirisme du fauve enseignant ses petits : « Voyez : ainsi je bondis, ainsi vous devez bondir. — Pourquoi ? — Parce que c'est ainsi qu'on bondit. »

J'erre autour de ce souvenir. Si Damien vit, il est plus que septuagénaire. Est-ce le temps de sa délivrance ? Délivré, que vaut-il ? S'il lit ces lignes, et ce livre, où je prétends verser au trésor de la connaissance des sens une contribution personnelle, il sourit, lève son épaule de petit monsieur gris et tranquille. S'il a épousé, sur le tard, une brave personne, il lui tait qu'il a été Damien : c'est sa joie dernière et sa suprême ténèbre. Quelle serait la fin avouable d'un Damien, sinon la mort prématurée ? Mais il n'est pas de mort prématurée pour l'homme qui fit un pareil vœu de conquête, de solitude et de fuite vaine : il eut toujours l'âge de mourir.

Il a incarné ce type d'homme que les autres hommes, unanimes, appellent « un individu dépourvu de tout intérêt ». Confronté, par hasard, avec les hommes ordinaires, c'est lui que j'ai vu gêné, et momentanément désavantagé par leur voisinage. S'ils contaient devant lui des « histoires de femmes », il ne donnait que tout juste la réplique. Cependant autour de lui se dilatait une zone aussi subtile qu'un parfum, perçue peu à peu des hommes présents, et qui les troublait antipathiquement. Ils s'en expliquaient comme ils pouvaient : « Qu'est-ce qu'il fait dans la vie, ce type-là ? » me demanda l'un d'eux. « Je ne peux pas le sentir. Je parie que c'est un pédéraste. » Je me mis à rire de ce que le soupçonneux trahissait ainsi sa propre et candide équivoque : il était tout moite d'anxiété, revêche comme une prude tentée, et jetait au suspect des regards de mépris, les mêmes regards juste-

Digitized by Google

ment que j'ai vus, avant qu'elle cédât, à l'une des maîtresses de Damien. Elle aussi le traitait d' « individu », premièrement. Quand elle se levait d'à côté de lui, elle donnait des tapes sur sa jupe comme pour secouer des miettes, et je fus frappée de ce geste comme d'un tic morbide.

— Laissez-la donc, dis-je à Damien.

— Je ne lui dis rien, répondait-il.

De fait, il se bornait à se tenir près d'elle et à lui adresser des paroles assez banales. Toujours elle se levait nerveusement et s'en allait, d'une manière révélatrice, vers une issue : la terrasse du Casino, la fenêtre du salon, une porte de jardin... Il n'en demandait pas davantage, et quittait la place. Quand elle revenait, elle cherchait Damien en aveugle, c'est-à-dire que je voyais battre, flaireuses, les ailes de son parfait petit nez, et qu'elle dérangeait d'une main brusque les sièges vides. C'est elle qui m'a donné à croire que nous respirions tous, autour de cet homme, une sorte de délice que je flatte sans doute en le nommant olfactif, et en le faisant ainsi ressortir au plus aristocratique de nos sens.

La suite fut, entre ces amants, ordinaire. C'est-à-dire que la jeune femme se montra tour à tour éclatante et pâle, farouche et gaie, vieillit tant qu'elle résista, rajeunit avec fougue quand elle ne résista plus. A l'heure où — selon le mot de Damien et sa religion particulière — « il fallut bien », elle disparut comme si Damien l'avait jetée au fond d'un puits.

Sans doute je ternis, à le raconter, ce dispensateur de plaisir, mal récompensé et probablement fort incapable, s'il l'eût voulu, de faire le bonheur d'une seule femme. A sa manière il allait « trop loin », lui aussi, en ce sens qu'il accordait au plaisir qu'il donnait un crédit illimité. L'obsession de la puissance égalerait-elle, pour un amant, l'obsession de l'impuissance ?

Digitized by Google

Et qu'eût-il dit de rencontrer celle qui abuse l'homme en simulant, par grandeur d'âme, le plaisir ? Mais je suis bien tranquille là-dessus : il a fatalement rencontré Charlotte, et peut-être plus d'une fois.

Elle lui a versé sa vocalise brisée, cependant qu'elle tournait sa tête de côté, et que ses cheveux couvraient son front, sa joue, son œil mi-fermé, lucide et attentif à la joie de son maître... Les Charlotte ont presque toujours de longs cheveux...

Dans un temps où j'étais — où je me croyais — insensible à Damien, je lui suggérai que nous ferions, pour un voyage, une paire de compagnons courtoisement égoïstes, commodes, amis des longs silences...

— Je n'aime voyager qu'avec des femmes, répondit-il.

Le ton doux pouvait faire passer le mot brutal... Il craignit de m'avoir fâchée et « arrangea tout » par un mot pire :

— Vous, une femme ? Vous voudriez bien...

Digitized by Google

Un champion, humilié par un autre champion, salue pourtant une vitesse supérieure, une facilité innée de percer l'air et de couvrir la distance. La parole de Damien me blessa assez longtemps; le hasard voulut qu'elle fût une des dernières. Je n'eus plus guère l'occasion de lui avouer qu'à cette époque-là j'aurais secrètement bien voulu être une femme. Je ne fais pas allusion à un ancien aspect de moi-même, aspect public, dont j'ordonnais, avec ostentation, la légende, les détails extérieurs, le costume. Je vise le véridique hermaphrodisme mental, qui charge certains êtres fortement organisés. Si la parole décrétale de Damien me fâcha, c'est que j'espérais alors dépouiller cette ambiguïté, ses tares et ses prérogatives, et les jeter chaudes aux pieds d'un homme, à qui j'offrais un brave corps bien femelle et sa vocation, peut-être fallacieuse, de servante. Mais l'homme, lui, ne s'y trompait pas. Il me savait virile par quelque point que j'étais incapable de situer, et fuyait, bien qu'il fût tenté. Puis il revenait, plein de griefs et de méfiance. Et je n'eus pas, alors, l'idée d'utiliser l'avertissement que Damien m'avait donné.

Digitized by Google

Que sert d'avertir l'aveugle ? Il ne se fie qu'à son i
bilité bien connue d'aveugle et tient à se meurtrir en
responsabilité. Je me meurtrissais donc, d'une m
obtuse et loyale...

— Il n'y a vraiment pas de quoi, me dit ur
Marguerite Moreno. Pourquoi ne te résignes-tu pas à
que certaines femmes représentent, pour certains ho
un danger d'homosexualité ?

— Voilà de quoi panser peut-être ton orgueil et le
Marguerite, sinon le reste. Mais si tu dis vrai, qu
tiendra pour femmes ?

— Des femmes. Seules les femmes ne sont ni off
ni abusées par notre virilité spirituelle. Regarde d
mémoire...

Je l'interrompis d'un signe : c'est entre nous un
nonchalant que de suspendre la phrase en son beau
dès que celle qui écoute a compris celle qui parle. Mar
Moreno crut que je l'arrêtais par décence, et elle se t
n'imagine pas le nombre de sujets et de mots que ban
de leur conversation deux femmes qui peuvent se dir
Elles s'offrent le luxe de choisir.

— Tant d'hommes ont, dans l'esprit, quelque ch
femelle... Je dis : dans l'esprit, reprit Moreno.

— J'ai bien entendu, dis-je d'un ton morne.

— ... Car sur le chapitre des mœurs, ils sont inattaq
et même fort intransigeants !

Égayée, j'approuvai de la tête.

— ... Et braves dans l'acception commune, l'acc
je dirais, militaire du mot. Mais entends-les crier sous
rement d'une coccinelle et le passage d'une abeille; ma
les pâlir lorsque apparaît, noir, le cancrelat, ou son co
perce-oreilles !...

— « Vois-les... » Ils sont si nombreux, Marguerit

Digitized by Google

Elle inclina le front, de cet air docte et sérieux que sur l'écran le spectateur trouve si comique.

— Et nous ? Nous qui constituons leur « péril d'homosexualité », sommes-nous en nombre égal ?

— Très loin de là, et c'est dommage. On s'entend toujours avec un égal, ne le fût-il qu'en nombre. Je n'ai pas fini. J'en suis au cancrelat. Mais n'as-tu pas vu, quand *ils* se laissent aller dans le tête-à-tête à des scènes de violences, n'as-tu pas vu qu'ils n'oublient jamais de tenir leurs yeux attachés, non sur le visage, mais sur les mains de la femme contre qui ils invectivent ?

— Et si c'est un homme ?

— Ils ne font pas de scènes à un homme. Ils le méprisent, car ils le craignent secrètement. Ils aiment mieux le provoquer en duel pour n'avoir pas à causer avec lui.

J'éclatai de rire, — il fait bon mesurer et narguer, d'un peu loin, les griffes des vieux dangers encore grimaçants et vifs...

— ... Enfin, poursuivit la voyante, s'ils se trompent souvent à l'expression de notre visage, ils consultent plus sûrement, derrière nous, celle de notre dos... Ah ! qu'ils ont un joli rire, et comme ils pleurent facilement !

Elle sacra en espagnol et fit mauvais visage à quelque souvenir.

Puis elle bâilla et céda au sommeil. Son regard puissant et sans sexe s'amollit à peine au moment où elle appuya la tête sur le dossier du fauteuil, en sombrant dans le prompt sommeil des travailleurs entraînés, qui savent récupérer leurs forces et totalisent dix minutes d'assoupissement en autobus et en métro, un quart d'heure aux répétitions sur le tabouret qui figure tantôt un bureau Régence, tantôt une haie d'aubépine, et dix minutes sous les tropiques des studios. Sommeil assis, sommeil accoudé, sommeil des

Digitized by Google

soucieux, des fatigués, des responsables... Elle ressemblait, en dormant, un peu au Dante, un peu à un hidalgo fin, un peu au saint Jean-Baptiste vu par Léonard de Vinci. Coupé le foin précieux de la chevelure, et cachés le sein, la main, le ventre, que reste-t-il de nos dehors femelles ? Le sommeil remporte un nombre incalculable de femmes vers la forme qu'elles auraient sans doute choisie, si l'état de veille ne les entretenait dans l'ignorance d'elles-mêmes. Pareillement, pour l'homme... O grâces d'un homme endormi, je vous revois encore ! Du front à la bouche, il n'était derrière ses paupières fermées que sourire, nonchalance et malice de sultane au moucharabieh... Et moi qui aurais « bien voulu », sotte, être tout entière une femme, je le contemplais avec un mâle regret, celui qui avait un si joli rire et s'émouvait d'un beau vers, d'un paysage...

On le rencontre toujours plus d'une fois. Sa seconde apparition nous effraye moins, car nous l'avions cru unique dans l'art de plaire et de nuire. Il diminue en reparaissant.

En rechignant, nous lui conférons des caractères généraux, des signes fatals auxquels il a droit, une anthropométrie qui le banalise. Façonné à l'usage et à l'inimitié de la femme, pourtant il reconnaît de loin, dans un homme, sa propre espèce, son aimable péril de sous-genre; il ruine rapidement son semblable s'il est obligé de l'affronter, mais de préférence il s'écarte. Car il se sait perdu dès qu'une femme, en parlant de lui, dira « eux », au lieu de dire « Il »...

— N'est-ce pas, Marguerite, qu'un bourreau en série... ?

Mais Marguerite Moreno dormait, son nez de conquistador tourné vers l'aventure. Son repos profond rendait à sa bouche, petite et ferme, l'expression plaintive, l'acquiescement que lui refuse toujours une veille en armes.

Avec précaution, j'atteignis une couverture légère, et je

Digitized by Google

couvris Chimène et le Cid, étroitement unis dans le sommeil d'un seul corps. Puis j'allai reprendre mon poste au bord d'une table-bureau, d'où mes yeux de femme suivirent, sur le vélin turquoise, une courte et dure main de jardinier, qui écrivait.

Il faut, à une femme, une grande et rare bonne foi, une modestie assez noble pour juger ce qui, en elle, trébuche et verse du sexe officiel dans le sexe clandestin. La bonne foi n'est pas une fleur spontanée, la modestie non plus. C'est Damien qui fut le premier à me désigner, et d'un mot, ma place. Dans sa pensée, je crois que c'était une place de spectateur, une de ces places de choix d'où le spectateur, s'il s'enivre, a le droit de s'élancer pour rejoindre, dûment titubant, la figuration active. Elles ne m'abusèrent pas longtemps, ces images photographiques où je porte col droit, régate, un petit veston sur une jupe plate, une cigarette fumante entre deux doigts. Je pose sur elles un regard moins perçant, à coup sûr, que ne fut celui de l'insigne vieux démon de la peinture, Boldini. Je le vis, pour la première fois, dans son atelier. La robe d'un grand portrait de femme inachevé, une robe en satin blanc aveuglant, d'un blanc de berlingot à la menthe, recevait et rejetait avec violence toute la lumière. Boldini détourna du portrait sa face de griffon et me dévisagea longuement.

— C'est vous, dit-il, qui mettez le smoking le soir ?

— Il a pu m'arriver, pour une soirée costumée...

— C'est vous qui jouez le mime ?

— Oui.

— C'est vous qui êtes sans maillot sur la scène ? Et qui dansez — cosi, cosi, — toute nue ?

— Pardon, je n'ai jamais paru nue sur aucune scène. On a pu le dire, et l'imprimer, mais la vérité est que...

Digitized by Google

Il ne m'écoutait même pas. Il rit avec une gri
finesse, et me tapota la joue en murmurant :

— Bonne petite bourgeoise... Bonne petite bour

Il m'oublia sur-le-champ et se remit à dépenser, au
du portrait à la menthe, sa démonicité manifestée
batraciens, en gloussements, en cris, en coups de
magiques, en romances italiennes et en monologues

— *Fote* énorme ! *Fote* énorme ! glapit-il soudain

Il recula de trois bonds, visa la « fote », prit son é
lécha, comme par surprise, d'un pinceau subtil :

— ... miracouleusement réparée !

Il ne s'occupa plus de moi. Une robe vide, éteint
près blanche, posait pour lui sur un fauteuil. C'es
blanc terni que naissaient sur la toile, touche à tou
blancs de crème, de neige, de papier glacé, de mét
les blancs d'abîme et de bonbon, les blancs de tour de
Je me souviens que mon chien Toby tremblait con
jambes, et qu'il en savait déjà plus que moi, à coup
le devin difforme qui sautelait devant nous...

La « bonne petite bourgeoise », offensée, sortit dig
en rectifiant le nœud d'une régate qui venait de Lon
s'en alla, de son air le plus mauvais garçon, retrou
compagnie étrange, qui ne vivait plus que d'un reste
craintive et de son snobisme épuisé.

Que j'étais donc timorée, que j'étais femme s
chevelure sacrifiée, quand je singeais le garçon !..
nous tiendra pour femmes ? Mais, les femmes. » Elles
les seules à ne s'y point tromper. A la faveur d'insig
que plastron à plis, col dur, parfois gilet, toujours p
de soie, je fréquentais un monde qui périssait, en
de tous les mondes. Si les mœurs, les mauvaises
bonnes, n'ont pas changé depuis vingt-cinq ou tre
l'esprit de caste, en se suicidant, mina peu à peu

Digitized by Google

débilitée de laquelle je parle, qui essayait, tremblante de peur, d'exister en dehors de son air respirable, l'hypocrisie. Elle faisait appel à la « liberté individuelle », se posait en égale devant l'imperturbable et solide pédérastie. Elle frondait, mais à mi-voix, le père Lépine qui n'eut jamais le goût de badiner avec le travesti. Elle exigeait des fêtes à huis clos où elle se comportait, en pantalons longs et smoking, le plus civilement du monde. Elle entendait se réserver des bars et des salles de restaurant, aux fins de goûter les coupables plaisirs du jacquet et du bésigue chinois. Puis elle y renonçait, et ses prosélytes intransigeantes ne traversaient pas la rue, ne quittaient pas leur phaéton sans endosser, le cœur battant, un grand manteau sévère de dame patronesse qui cachait leur complet veston ou leur jaquette bordée...

Chez la plus connue — la plus méconnue — d'entre elles, l'alcool fin, les longs cigares, les photographies équestres d'un cavalier bien assis, un ou deux portraits langoureux de femmes très jolies, parlaient de vie sensuelle et d'effronté célibat. Mais la maîtresse du logis, en sombre ajustement masculin, démentait toute idée de gaîté et de bravade. Pâle sans tache ni rougeur, pâle à la manière de certains marbres romains anciens, imprégnés de lumière, le son de voix étouffé et doux, elle avait, d'un homme, l'aisance, d'excellentes façons, la sobriété du geste, un viril équilibre du corps. Son nom conjugal, au temps où je la connus, inquiétait encore. Ses amis, comme ses ennemis, ne la nommaient que par un titre — mettons « la Chevalière » — et par un prénom, titre et prénom gracieux qui juraient avec sa carrure d'homme solide, réservé, plutôt timide. Venue de haut, elle s'encanaillait comme un prince. Comme un prince, elle eut des sosies. Napoléon III nous valut Georges Ville, qui lui survécut longtemps. La Chevalière ne put empêcher que

Digitized by Google

s'exhibât, blafarde, poudrée, outrecuidante, une femme-homme qui signait des mêmes initiales que son modèle.

Où chercherais-je, à présent, des commensales pareilles à celles qui, autour de la Chevalière, vidaient sa cave et sa bourse ? Baronnes d'empire, chanoinesses, cousines de tsars, filles naturelles de grands-ducs, fines bourgeoises de Paris; — vieilles écuyères nées dans l'aristocratie autrichienne, l'œil et la main d'acier.... Certaines couvaient, dans une ombre protectrice et jalouse, des femmes plus jeunes qu'elles, des ingénues savantes, l'avant-dernière demi-mondaine authentique de l'époque, quelque étoile de music-hall... De protectrice à protégée, les voix chuchotaient, mais pour la grande déception de l'oreille curieuse : « Comment a marché ta leçon ? Tu la tiens, ta valse de Chopin ? » — « Enlève ta fourrure ici, tu te congestionneras, et tu n'auras pas de voix ce soir. Oui, oui, tu sais tout mieux que moi, c'est entendu. J'ai pourtant travaillé avec la Nilsson, moi, mon petit... » — « Tt, tt, chérie... On ne coupe pas un baba avec un couteau, voyons... Prends une petite fourchette... » — « Tu n'as aucune idée de l'heure, et si je n'y pensais pas pour toi... Quel intérêt as-tu à mettre ton mari de mauvaise humeur en rentrant chaque fois en retard ? »

Chez ces femmes tout ensemble libres et apeurées, qui aimaient les nuits blanches, la pénombre, l'oisiveté, le jeu, je n'ai presque jamais rencontré le cynisme. En paroles, l'allusion leur suffisait. Une seule, une princesse allemande au frais visage de boucher potelé, osait dire, en présentant son amie : « Ma légitime », sur quoi mes secs gentilshommes en jupe fronçaient le nez et fermaient l'oreille. « Ce n'est pas que je me cache, expliquait brièvement la vicomtesse de X..., c'est que je n'aime pas me montrer. »

Il en allait autrement de leurs protégées. Une brutale, une cauteleuse jeunesse, souvent cupide, se pressait autour de ces

Digitized by Google

femmes qui tenaient, de leur origine non moins que de leur enfance, un goût du bas complice et du camarade en livrée, partant une inguérissable timidité qu'elles dissimulaient de leur mieux. L'orgueil de donner le plaisir les allégeait de toute autre dignité, elles toléraient qu'une jeune bouche les tutoyât, et elles retrouvaient, sous l'injure, le tremblant et secret divertissement des dîners de leur enfance à la table de l'office...

A l'office, elles avaient eu, dès les premiers pas trébuchants, leurs complices et leurs tourmenteurs. A l'office, elles avaient, comme leurs frères, tremblé, aimé aussi. Il faut bien qu'un enfant aime. Celles de qui je parle dataient, sensiblement plus âgées que moi, d'une époque où l'aristocratie, plus encore que la bourgeoisie riche, remettait sa progéniture à la domesticité. Lequel valait le mieux pour les enfants, du tourmenteur à gages ou de l'allié vicieux ? Mes narratrices ne les jugeaient pas. Elles ne se souciaient guère d'inventer, quand elles me racontaient froidement les ripailles de l'office, l'alcool versé aux enfants hébétés, la néfaste pitié subalterne qui gavait un jour les nourrissons qu'on oubliait d'alimenter le lendemain... Elles ne mettaient pas à leurs récits le ton larmoyeur des faits divers. Aucune ne revendiquait le grade d'enfant martyr, pas même la fille du duc de X... qui n'avait porté, de six à quinze ans, que des souliers percés, des souliers « commencés » par ses frères et sa sœur aînée. D'un ton uni, parfois un peu goguenard, elle me disait :

— Dans le corridor de nos chambres d'enfants, entre deux portes, ma mère avait donné l'ordre qu'on exilât un petit bonheur-du-jour en bois de rose, incrusté d'un grand médaillon en Sèvres, où brillait le chiffre d'une reine et sa couronne, en diamants. Ma mère n'aimait pas ce petit meuble. Alors, quand nous nous habillions avant de dîner,

Digitized by Google

nous posions nos souliers tout crottés sur le dessus du bonheur-du-jour, à même le médaillon de Sèvres et les brillants, pour faire plaisir à ma mère...

Mariée à un homme qu'elle haïssait, la même n'avait osé avouer son désespoir de se croire enceinte qu'à un vieux valet, antique corrupteur d'enfants princiers, qu'elle redoutait.

— Il m'a apporté un breuvage, contait-elle attendrie. Lui, lui seul, au monde, a eu pitié de moi... Un breuvage bien mauvais... Je me souviens que je pleurais...

— De douleur ?

— Non... Je pleurais parce que, pendant que j'avalais cette horreur, le vieux m'encourageait en m'appelant tout bas : « Niña... Pobrecita... », comme quand j'étais petite.

Ces bizarres orphelines dessaisonnées, ces tendres pédagogues sur le retour, je n'ai jamais pu me convaincre qu'elles étaient ridicules. Quelques-unes portaient monocle, œillet blanc à la boutonnière, juraient le nom de Dieu et parlaient chevaux avec compétence. Les mâles femmes que j'évoque aimaient, presque autant que la femme, le chaud et énigmatique cheval, buté et sensible. Elles savaient le réduire, l'assouplir entre leurs puissantes petites mains. Un dernier sceptre leur échappa, quand l'âge, et la dureté des temps, leur ôtèrent le fouet et la cravache. Nulle élégance de garage n'a remplacé le chic d'écurie. L'automobile n'est pas une monture; une voiture mécanique ne rayonne point, psychologiquement, sur son pilote. Mais la poussière des allées du Bois auréole encore, dans mainte mémoire, des cavalières qui n'avaient pas besoin, pour affirmer leur ambiguïté, de monter à califourchon.

Assises sur le beau rein d'un pur-sang osseux, exhaussées par le socle jumelé d'une croupe alezane où dansaient deux ellipses d'onctueuse lumière, elles se délivraient de la gau-

Digitized by Google

cherie de rat équeuté qui affligeait leur démarche. Ce que les femmes en travesti imitent le plus malaisément, c'est le pas de l'homme. « Elles bombent du genou, et elles ne serrent pas assez les fesses », jugeait sévèrement la Chevalière... La mâle, l'amoureuse odeur du cheval ne les quittait pas tout à fait après la promenade. J'ai vu et salué le déclin de ces femmes. Leur charme évanoui, elles essayaient de le raconter, de l'expliquer. Elles essayaient de nous rendre intelligibles leurs succès et le goût insolent qu'elles avaient pour les femmes. L'étonnant est qu'elles y parvenaient... Je ne parle pas ici de la Chevalière qui, par le caractère comme par la taille, les dépassait. Au-dessus d'une cour inquiète et débile, son front blanc, carré, ses yeux anxieux, presque noirs, cherchaient ce qu'elle n'a jamais trouvé : un calme climat sentimental. Car pendant quarante années et plus, cette femme à dégaine de beau garçon endura la peine et l'orgueil de ne pouvoir lier honnêtement amitié avec des femmes... Ce ne fut pas faute d'essayer, car elle ne demandait rien de mieux, ni de pis. Mais le salace espoir des femmes effarait son très naturel platonisme qui ressemblait bien plus au frémissement contenu, à l'éparse émotion de l'adolescent, qu'à la précise réquisition de la femme. Il y a une vingtaine d'années, elle essayait, avec amertume, de s'en expliquer : « Je ne connais rien d'achevé dans l'amour », me disait-elle, « sauf *l'idée* que je m'en fais. Mais... elles ne m'ont jamais permis d'en rester là, — elles, les femmes...

— Pas une ?

— Pas une.

— Pourquoi ?

— Je n'en sais rien. »

La Chevalière haussa les épaules. L'expression qui parut sur son visage l'apparenta pour un moment avec celui de Damien, quand il m'assurait qu' « elles vont trop loin... ».

Digitized by Google

Comme Damien, elle sembla contempler quelque chose d'un peu triste, d'un peu repoussant, et faillit parler, — comme lui elle se contint.

— Non, je n'en sais rien, répéta-t-elle.

— Qu'est-ce qu'elles espèrent donc, en allant plus loin ? Font-elles un si grand crédit au plaisir, à l'idée du plaisir ?

— Sans doute..., dit-elle, d'un ton indécis.

— Ont-elles au moins une opinion sur ce plaisir spécial ? S'y jettent-elles comme sur une panacée, y voient-elles une consécration ? Le réclament-elles, l'acceptent-elles, plus simplement, comme un témoignage de confiance ?

La Chevalière baissa les yeux, détacha la longue cendre de son cigare, fit de la main un geste d'homme discret :

— Cela ne m'appartient pas, dit-elle. Cela ne me regarde même pas.

— Pourtant...

Elle refit le même geste, et sourit pour me dissuader d'insister :

— Je suis d'avis, dit-elle, que dans les *Nativités* anciennes, le portrait du « donateur » tient beaucoup trop de place dans le tableau...

La Chevalière eut toujours, elle a encore de l'esprit, un sens vif de la repartie. Les années la changent peu et lui laissent son sourire, difficile à peindre, difficile à oublier. Ce sourire, ce sourire de « donatrice » qui méprisait ses dons, ne me découragea pas encore de l'interroger. Mais elle était farouche et repoussait ce sujet de conversation, auquel je rattache pourtant un mot qui lui échappa, un jour qu'on détaillait devant elle une femme laide, en ces termes :

— Celle-là, si elle n'avait pas sa paire d'yeux...

— Qu'est-ce qu'il faut donc de plus qu'une paire d'yeux ? demanda la Chevalière.

Je la connus, en effet, férue des prunelles transparentes,

Digitized by Google

et quand je lui dis qu'elle partageait avec Jean Lorrain l'obsession des yeux verts ou bleus, elle se fâcha :

— Oh ! mais ce n'est pas du tout la même chose. Jean Lorrain, il s'embarque sur des yeux verts, pour aller... nous savons où. C'est un homme à qui l'abîme n'a jamais suffi...

Le mot vaut mieux que son époque et que la littérature de dix-neuf cent, boursouflée d'envoûtements et de masques, de messes noires, de décapitées bienheureuses dont le chef vogue parmi des narcisses et des crapauds bleus. Pour un cœur timide, exalté en silence et perpétuellement adolescent, dans quel élément plonger, sinon le regard, et descendre, et perdre bienheureusement la vie entre l'algue et l'étoile ?

La séduction qui émane d'un être au sexe incertain ou dissimulé est puissante. Ceux qui ne l'ont jamais subie l'assimilent au banal attrait des amours qui évincent le principe mâle. C'est une confusion grossière. Anxieux et voilé, jamais nu, l'androgyne erre, s'étonne, mendie tout bas... Son demi-pareil, l'homme, est prompt à s'effrayer, et l'abandonne. Il lui reste sa demi-pareille, la femme. Il lui reste surtout le droit, même le devoir, de ne jamais être heureux. Jovial, c'est un monstre. Mais il traîne incurablement parmi nous sa misère de séraphin, sa lueur de larme. Il va du penchant tendre à l'adoption maternelle... C'est toujours à la Chevalière que je me reporte. C'est à elle qu'il arriva le plus souvent de se meurtrir à la femme — la femme, guide chuchoteur, présomptueux, étrangement explicite, qui lui prenait la main : « Viens, je vais te découvrir à toi-même... »

— Je ne suis ni cela, ni, hélas ! autre chose..., disait la Chevalière en quittant la petite main impure. Ce qui me manque ne se trouve pas en le cherchant.

Elle est celui — ou celle — qui n'a point de semblable. Elle crut, selon la rencontre, que son semblable avait pris les traits d'une jeune femme, puis d'un beau jeune homme,

Digitized by Google

— mais oui, d'un jeune homme, pourquoi non ? — si beau que l'amour semblait désespérer de lui, qui d'ailleurs ne se retenait à personne... Il donnait à la Chevalière un nom tel qu'elle en rougissait de joie et de gratitude; — il la nommait « mon père »... Mais elle vit bien qu'elle s'était encore abusée, et qu'on n'adopte guère que ce que l'on a réellement enfanté...

— Quand même, soupire parfois la solitaire, il ne faut pas que je me plaigne, — j'aurai été un mirage...

Autour d'elle, au-dessous d'elle, une vie frondeuse et craintive gravitait. Elle servait de modèle, de cible, et l'ignorait. Calomnies et louanges parlaient d'elle, répétaient son nom au sein d'un tumulte sourd, presque souterrain, qui montait surtout de petits tripots amicaux, d'exigus cinémas de quartier où les amies se rendaient par groupes, — de rez-de-chaussée agencés en restaurants, obscurs, bleus de fumée. Quelque cave montmartroise aussi hébergeait ces inquiètes, traquées par leur propre solitude et qui se rassérénaient entre des murs bas, sous la rude tutelle d'une camarade-tenancière, au grésillement onctueux d'une vraie « fondue » vaudoise, au contralto rugissant d'une camarade-artiste qui leur chantait des romances d'Augusta Holmès... Le même besoin de refuge, de chaleur, d'ombre, le même effroi de l'intrus et du curieux amenaient là des amies dont les visages, sinon les noms, me devenaient vite familiers. L'absence de littérature — et de littératrices — m'était douce, comme m'était légère la gaîté vide des propos, et divertissantes certaines joutes de regards, certaines traîtrises à peine exprimées, aussitôt comprises, et l'apparition de la férocité; je me plaisais à la promptitude admirable dans le langage muet, dans l'échange de la menace, de la promesse, comme si, le lent mâle écarté, tout message de femme à femme devînt clair, foudroyant, limité à un petit nombre infaillible de signes...

Digitized by Google

Toutes les amours tendent à créer une atmosphère d'impasse. « Voilà, c'est fini, nous sommes arrivées, au delà de nous deux il n'y a plus rien, même pas une route pour l'évasion », murmure à son amie l'amie, qui tient le même langage qu'un amant. Et pour preuve, elle lui montre la voûte basse, la lumière étouffée, des femmes à leur image, lui fait écouter la rumeur masculine réduite au bourdonnement d'un lointain péril...

J'aimais, à cette époque ancienne de ma vie, — et mieux encore que l'air enclos, sourd, rassurant de l'impasse — l'agencement décoratif, le style cul-de-sac de ces havres. J'eus la simplicité de m'étonner que des termitières où se perpétuaient l'usage du curaçao à la glace, du café-cognac, le respect du roman en fascicules et du théâtre de drame, communiquassent avec une autre affiliation, beaucoup moins souterraine, beaucoup plus littéraire. Dans ce dernier groupe éclatant, lettré, fortuné, qui couvrait d'insolence sa gracieuse débilité de coterie, elle brillait déjà, l'étrangère de qui l'on oublie le nom véritable, mais qui nous a laissé ses vers et la mémoire de son pseudonyme très français : Renée Vivien.

Digitized by Google

Je possède encore une trentaine de lettres que m'écrivit Pauline Tarn. J'en avais bien davantage. Les unes m'ont été dérobées; les plus courtes, les moins jolies, je les ai données à des fanatiques de Renée Vivien. Il y en eut aussi d'égarées...

Si je publiais la correspondance d'un poète qui ne cessa de se réclamer de Lesbos, elle n'étonnerait que par sa puérilité. J'insiste sur cet enfantillage très particulier, hors de propos, faudrait-il écrire : hors de la sincérité ? Le charmant visage de Renée ne reflétait qu'une partie de cette puérilité, par la joue renflée et suave, duvetée, la lèvre supérieure naïve, relevée, à l'anglaise, sur quatre petites dents. Un brillant et fréquent sourire illuminait ses yeux couleur de châtaigne, tantôt bruns, tantôt verdissants au soleil. Elle portait longs ses beaux cheveux d'un blond d'argent, fins, plats, et les massait sur le haut de sa tête d'où ils se dénouaient, brin à brin, comme une paille fine...

Il n'est pas un trait de ce jeune visage qui ne me soit présent. Tout y disait l'enfance, la malice, la propension au

Digitized by Google

rire. Où chercher, entre la chevelure blonde et la tendre fossette du menton effacé et faible, un pli qui ne fût point riant, l'indice, le gîte de la tragique tristesse qui rythme les vers de Renée Vivien ? Je n'ai jamais vu Renée triste. Elle s'écriait, flanquant de l'h anglais toutes les dentales : « Ah ! mon pethit Coletthe, que cetthe vie est déghouthanthe ! », sur quoi elle éclatait de rire. Dans maint billet, je retrouve la même exclamation. Souvent même elle écrit en toutes lettres : « *Est-ce que cette existence n'est pas une pure emmerdation ? J'espère que cela va bientôt finir.* » Impatience que ses amis trouvaient plaisante; espoir qui ne fut point déçu : elle mourut dans sa trentième année...

Nos rapports amicaux n'eurent, cela va de soi, — je devrais écrire : cela va de moi — rien de littéraire. Si je suis farouche sur le point de la littérature, et avare de paroles sauf que volontiers je m'écrie d'admiration, je rencontrai chez Renée une parfaite pudeur de métier, un silence de bonne compagnie. Ses livres, qu'elle me donnait, elle les cachait chaque fois sous un bouquet de violettes, un panier de fruits, un lé de soierie orientale... Elle m'a dissimulé les deux aspects littéraires de sa brève existence : sa tristesse et son travail. Où travaillait-elle ? A quelles heures ? Le spacieux, sombre, fastueux et changeant logis de l'avenue du Bois ne parlait point de travail. On a peu et mal dépeint ce rez-de-chaussée de l'avenue du Bois. Hormis quelques Bouddhas géants, tous les meubles bougeaient mystérieusement, provoquaient un temps la surprise et l'admiration, puis s'en allaient...

Parmi des merveilles instables, voilée, mieux que vêtue, de noir ou de violet, à travers la nuit odorante des salons barricadés de vitraux, dans un air épaissi de rideaux, de fumées d'encens, Renée errait. Trois ou quatre fois, je la surpris accotée dans un coin de divan et crayonnant sur

Digitized by Google

ses genoux. Elle se levait d'un air coupable et s'excusait : « Ce n'est rien... J'ai fini thout de suithe... » Son long corps sans épaisseur, penché, portait comme un lourd pavot la tête et les cheveux dorés, et de grands chapeaux chancelants. Elle tendait en avant ses longues mains tâtonnantes. Ses robes couvraient ses pieds, elle allait frappée d'une gaucherie angélique et perdait en marchant ses gants, son mouchoir, son ombrelle, son écharpe...

Elle donnait tout, et sans cesse : les bracelets sur ses bras s'ouvraient, le collier glissait de son cou de victime... Elle semblait s'effeuiller. Son corps ployant refusait tout relief de chair.

La première fois que je dînai chez elle, trois cierges de cire brune pleuraient dans de hauts chandeliers et ne dissipaient pas les ténèbres. Une table basse, venue d'Extrême-Orient, offrait, pêle-mêle, les languettes de poisson cru roulées sur des baguettes de verre, le foie gras, les écrevisses, des salades au sucre et au poivre, un Piper-Heidsieck brut très bien choisi et des cocktails — déjà — d'une exceptionnelle roideur. Suffoquée d'obscurité, mise en défiance par le feu inconnu des alcools russes, grecs, chinois, je ne mangeai qu'à peine. Je me souviens que la belle humeur de Renée, rieuse, vive, un halo faible de lumière tremblant sur ses cheveux d'or, m'attrista comme celle des enfants aveugles qui rient et jouent agilement sans le secours de la lumière.

Je ne crus pas qu'une amitié véritable pût me venir de cette rencontre, à la faveur de ce luxe noyé d'ombre, pour cette longue jeune fille qui vidait son verre avec l'air d'inadvertance qu'on voit, dans les noces bourgeoises, aux demoiselles d'honneur.

Elle porta à ses lèvres, entre autres, un verre empli d'un trouble élixir, où flottait une cerise harponnée d'un cure-dent... Je lui mis la main sur le bras :

— Ne buvez pas.

Digitized by Google

Elle ouvrit grands les yeux, et les cils de sa paupière d'en haut touchèrent ses sourcils.

— Pourquoi ?

— Je l'ai goûté, dis-je avec embarras. C'est... Ce n'est pas buvable... Faites attention... C'est je ne sais quel vitriol...

Je n'osais pas lui dire que je soupçonnais une farce sournoise. Elle rit, montra toutes ses dents fraîches :

— Mais ce sont *mes* cocktails, mon pethit Coletthe. Ils sont excellents.

Elle vida le verre d'un trait, ne haleta ni ne cilla, et sa joue arrondie garda sa florale blancheur.

Ce n'est pas ce soir-là que je m'avisai qu'elle se nourrissait d'une cuillerée de riz, d'un fruit, surtout d'alcool. Ce soir-là, rien ne pouvait dissiper le malaise, la défiance physique qu'engendraient un lieu nouveau agencé pour frapper de surprise les convives, la quasi-obscurité, et, sur leurs plats hispano-mauresques, sur leurs assiettes de jade, de vermeil, de porcelaine chinoise, des mets venus de trop loin...

Je devais, pourtant, revoir souvent Renée Vivien.

Nous découvrîmes que sa maison et la mienne communiquaient, grâce à deux cours-jardins, divisées par une grille, que la concierge porte-clefs n'était point incorruptible; ainsi je pus me rendre, sans emprunter la voie banale, de la rue de Villejust à l'avenue du Bois. J'usai rarement de cette facilité. En passant, je toquais de l'ongle aux vitres du rez-de-chaussée sur cour qu'habitait Robert d'Humières. Il ouvrait sa fenêtre, et me tendait, brassée de neige, trésor immaculé, sa chatte blanche aux yeux bleus, Lanka : « Je vous confie, me disait-il, ce que j'ai de plus précieux. »

Vingt mètres encore et j'affrontais, chez Renée, l'air qui, comme une eau épaisse, retardait mes pas, l'odeur de l'encens, des fleurs, des pommes bletties. C'est peu de dire que j'y suffoquais d'obscurité. J'y devenais intolérante, presque

Digitized by Google

malfaisante, sans lasser la patience de l'ange filiforme qui vouait, aux Bouddhas, des offrandes de pommes d'api. Un jour que le vent printanier effeuillait dans l'avenue les arbres de Judée, j'eus la nausée de tant de parfums funèbres et je voulus ouvrir une fenêtre : la fenêtre était clouée. Quel appoint qu'un tel détail, quelle fioriture sur un thème déjà riche! Tant de rougeoiements, de reliefs d'or dans les demi-ténèbres, de voix chuchoteuses derrière les portes, de masques chinois, d'instruments anciens muets, pendus aux murs, et qui ne gémissaient vaguement qu'au choc d'une porte sous ma main brusque... Chez Renée Vivien, j'aurais voulu rajeunir pour avoir un peu peur. Mais l'impatience me reprenait, et j'apportai un soir une offensante, une inadmissible grosse lampe à pétrole, et la plantai tout allumée devant mon couvert. Renée en pleura à grosses larmes, d'une manière enfantine, il est juste d'ajouter qu'elle se consola de même.

Elle avait beau inviter, en même temps que moi, pour que je fusse contente, deux ou trois de mes amis préférés, notre intimité ne semblait faire aucun progrès réel. Attablés dans l'ombre, ou dans l'ombre étendus commodément, pourvus de chère rare et de boissons, de tabac turc en cigarettes, de blonc tabac chinois dans des pipettes d'argent, nous demeurions un peu roides et inquiets, comme si la jeune hôtesse et nous-mêmes appréhendions le retour inopiné d'un « maître » absent et inconnu.

Ce « maître » de qui personne ne prononçait le nom de femme, nous avions vaguement l'air d'attendre qu'une catastrophe le projetât au milieu de nous, ou qu'un exorcisme le dissipât. Mais il ne faisait que dépêcher à Renée des messagers invisibles et chargés, porteurs de laques, de jades, d'émaux, d'étoffes... Une collection de monnaies d'or anciennes de la Perse vint, brilla, disparut, laissant la place à des vitrines de papillons et d'insectes exotiques qui recu-

Digitized by Google

lèrent à leur tour devant un Bouddha colossal, un jardin d'arbustes à feuilles de cristal, à fruits de pierres précieuses... D'une merveille à l'autre, Renée allait, incertaine, déjà détachée, et témoignant d'une modestie indifférente de gardienne.

Si je me reporte aux changements qui peu à peu me rendirent Renée plus intelligible, je crois que quelques gestes, quelques mots d'abord, me l'éclairèrent d'une lumière différente. Il y a des êtres qui se transforment par enrichissement, d'autres n'acquièrent une vie réelle qu'en se dépouillant, et leur misère seule les crée. Quand commençai-je de pouvoir oublier que Renée Vivien était poète, c'est-à-dire de lui témoigner un intérêt véritable ? Sans doute un soir de dîner chez elle, soir de chère épicée et de breuvages inquiétants, — mais je ne me fiais qu'à une coupe ou deux de champagne brut, parfait — soir gai et pourtant inexplicablement guindé, soir où la gaîté de Renée fut attentive à rire, empressée à fêter, hors de toute mesure, le moindre mot plaisant.

Elle était, par exception, habillée d'une robe blanche qui découvrait son jeune cou penché, sa nuque d'où pleuvaient toujours, décoiffés, ses doux cheveux plats, qu'elle n'ondulait jamais... Entre deux répliques, sans qu'aucun trouble l'eût présagé, elle laissa aller contre le dossier de son siège son buste fin et creux, et sa tête pendit, les yeux clos, sur sa poitrine... Je revois les deux longues mains qui reposèrent, ouvertes et mortes, sur la nappe... Cette sorte de syncope dura moins de dix secondes, et Renée reprit vie sans embarras : « Je vous demande pardon, mes pethits enfants, je crois que je dormais... » Et elle s'élança dans le débat qu'elle avait quitté pour la mort passagère d'où elle revenait, munie d'étranges forces et d'une irritation égarée :

— Ce B..., s'écria-t-elle, je ne veux plus qu'on me parle ici de ses vers. Il n'a *aucun* thalent. Ce B..., c'est... Attendez,

Digitized by Google

je sais ce que c'est. C'est un c... à plume. Voilà. plume, c'est un c... à plume...

Le mot tombait, gros, bref, dans notre silence. T eussions été capables de proférer le même mot, de oreille, entre haut et bas. Mais sur les traits enf Renée, en même temps qu'elle répétait le gros mo une éclipse qui les privait de signification, d'âge, e un profond désordre...

Le dément précautionneux se perd, s'il laisse fois l'œil sain, par une seule et étroite brèche, surp profaner son univers cadenassé. Après, c'est l'œil change, s'émeut, s'éprend du mystère qu'il a entr cesse de l'interroger. Plus l'insane est fin, moins il cette sollicitation de l'être normal. Je sentis que la m de Renée — en moi-même je comparais Renée à u mélodie, un peu plate en dépit de ses harmonies la — approchait.

Chez le costumier Pascaud, dix jours avant le bal que donna Robert d'Humières, au Théâtre des A dirigeait, Renée Vivien, en se rhabillant après l'ess son costume, — elle voulait figurer Jane Grey sur telle qu'hélas ! Paul Delaroche l'a peinte — end erreur, en place de son manteau noir, mon manteau

— Il vous va presque bien, lui dis-je en riant. Ma manque encore quelque chose pour le porter di quelque chose, là... et là... A part ça...

— Il me va... presque bien ?... répéta Renée. bien...

Je lui revis un visage obscurci, la bouche entr'o stupide... Elle balbutia :

— C'est un grand malheur... Un grand mal vous m'annoncez là...

Elle mesurait, d'un regard morne, l'agréable p

Digitized by Google

genre cob — que j'étais dans ce temps-là... Elle se ressaisit assez rapidement et nous nous séparâmes. Le soir, on me remit, de sa part, ce mot adressé à mes amis, figurants du tableau vivant de Jane Grey, et à moi :

Mes enfants, il m'arrive le plus grand malheur qui pouvait m'atteindre : j'ai engraissé, par inadvertance, de dix livres. Mais j'ai encore dix jours, avant notre bal, pour les perdre, c'est suffisant, il faut que ce soit suffisant, car je ne dois, à aucun prix, dépasser le poids de cinquante-deux kilos. Ne me cherchez pas, je vais dans un endroit inconnu de tous. Comptez sur moi, je serai là dans dix jours, et sous les armes pour le bal.

Votre

RENÉE.

Elle tint parole. Nous sûmes, plus tard, qu'elle avait passé dix jours au Pavillon Henri-IV à Saint-Germain. Le matin, elle buvait un verre de thé, et marchait dans la forêt jusqu'à ce que ses forces l'abandonnassent. Alors, elle buvait encore du thé corsé d'alcool, se couchait presque évanouie, et recommençait le lendemain, avec la force inépuisée des extravagants. « Nous faisions peut-être vingt kilomètres », avoua plus tard sa compagne. « Je ne sais pas comment Mademoiselle tenait debout... Moi qui mangeais, je n'en pouvais plus... »

Les dix jours écoulés, Renée nous rejoignit à onze heures, au Théâtre des Arts. Elle était très jolie dans son costume, fardée, l'orbite creuse, les cheveux libres sur une épaule, et gaie avec égarement. Elle eut encore la force de figurer Jane Grey, les mains liées, la nuque blanche, versant sur le billot un flot de cheveux blonds, avant de tomber sur la scène, derrière la toile de fond, en proie aux plus tristes et aux plus violentes manifestations d'un empoisonnement

Digitized by Google

d'alcool, aggravé par l'inanition et quelque « doping »...

Voilà un bien pauvre secret, l'aveu d'une névrose bien ordinaire ? Oui, si l'on veut se contenter d'une seule certitude, et je m'en contentai, un temps... Un temps assez court : Renée se mourait quand on me révéla par quelle ruse, d'une simplicité sinistre, elle buvait sans que personne à Paris, personne à Nice dans la petite maison du Parc Cessoles, pût la surprendre à boire...

A côté de la salle de bains, dans un cabinet qui tenait lieu de lingerie, cousait sa docile femme de chambre. Vive, maladroite, se heurtant aux meubles, Renée requérait à tout moment l'aide de... disons Justine, car elle ne se nommait point Justine :

— Mon pethit Justhine, recousez-moi vite cette agrafe... Avez-vous repassé ma robe brodée, mon pethit Justhine ? Vite, mon ruban de soulier qui est défait... Oh ! ces gants neufs qui ont encore leur étiquetthe, enlevez-la, mon pethit Justhine... S'il vous plaît, Justhine, dithes à la cuisinière que ce soir...

Derrière le battant de la porte qui demeurait ouverte, on n'entendait qu'un murmure de répons : « Oui, Mademoiselle... Bien, Mademoiselle... », et la femme de chambre ne quittait pas sa chaise de couseuse. A chaque apparition de Renée, Justine n'avait qu'à se pencher un peu, pour atteindre, sous sa chaise, un des gobelets pleins cachés par sa jupe. Elle le tendait en silence à Renée, qui le vidait d'une haleine et passait de la lingerie à la salle de bains où l'attendait, ponctuellement renouvelé, un verre d'eau laiteuse, troublée de parfums. Elle se gargarisait, recrachait à la hâte. Pour avoir vu, flairé ce verre parfumé, des passants ont cru et affirmé que Renée Vivien buvait de l'eau de toilette... Ce qu'elle absorbait si follement ne valait pas mieux.

Le matin, menant en laisse ma mémorable chatte Prrou

Digitized by Google

dans l'avenue, au long des marges de gazons qu'elle aimait, je rencontrais parfois Renée, toujours un peu parée, dans la rue, comme pour un dimanche sur le mail... Elle montait en voiture, mettait le pied sur l'ourlet de sa longue robe, accrochait sa manche à la poignée de la portière...

— Où allez-vous si tôt, Renée ?

— Je vais achether mon Bouddha. J'ai dhécidhé d'en achether un thous les jours. N'est-ce pas une bonne idée ?

— Excellente. Bonne promenade !

Elle se tournait pour agiter la main vers moi, et son grand chapeau tanguait. Pour le retenir, elle levait le bras qu'elle avait passé dans l'anse de son sac, et son sac, mal fermé, répandait une quantité de billets de banque froissés. Elle s'écriait : « Oh ! mon Dhieu ! » et riait gentiment. Enfin le fiacre, le grand chapeau, la robe à l'ourlet décousu s'éloignaient, et près de ma chatte en laisse qui grattait hygiéniquement le gazon, je restais à songer : « L'alcool... la maigreur... La poésie, le Bouddha quotidien... Ce n'est pas là tout. Où est le fond sombre de ces enfantillages ? »

Qu'on m'excuse d'avoir compris dans le nombre de ces « enfantillages » le mot « poésie ». Renée Vivien a laissé des vers nombreux, d'une grâce, d'une force, d'un mérite inégaux, inégaux comme le souffle humain, comme les pulsations de la douleur humaine. Le culte qu'ils chantent attira sur eux la curiosité, puis l'engouement; aujourd'hui ils ont désarmé l'indignation même des plus bas moralistes — et c'est un sort que je n'aurais osé leur promettre s'ils n'avaient chanté que l'amour de Chloé pour Daphnis, car le plus bas moraliste suit les modes et fait parade de largeur d'esprit. En outre, l'œuvre de Renée habite une région de tristesse élevée, où les « amies » rêvent et pleurent autant qu'elles s'y enlacent. Admirablement au fait de notre langue, rompue aux rigueurs du mètre français, Renée Vivien trahit sa qualité d'étrangère — c'est-à-dire

Digitized by Google

l'assimilation ralentie des chefs-d'œuvre français, — en n'exsudant son baudelairisme qu'entre les années 1900 et 1909. C'était, pour nous autres, un peu tard.

A la découvrir faillible, maniaque, atteinte d'un délabrement qu'elle espérait tenir secret, ma sympathie pour Renée se changeait en amitié. L'amitié n'est pas toujours discrète, la mienne alla jusqu'à poser une étrange question :

— Renée, est-ce que vous êtes heureuse ?

Renée rougit, sourit, puis brusquement se guinda :

— Mais, bien sûr, mon pethit Coletthe. Pourquoi voudriez-vous que je ne sois pas heureuse ?

— Je n'ai pas dit que je le voudrais, repartis-je sèchement.

Et je m'en allai, mécontente de nous deux.

Mais, dès le lendemain, le rire embarrassé de Renée s'excusait et elle battait l'air autour de moi, à grands bras maladroits et affectueux, comme si elle eût cherché l'accès de ma confiance. Je remarquai sa nonchalance, les meurtrissures de ses paupières, et je lui demandai si elle se sentait malade.

— Non, pas dhu thout, protesta-t-elle vivement.

Elle bâilla derrière sa main, et me donna les raisons de sa lassitude en termes si limpides que je n'en croyais pas mes oreilles... Elle ne s'en tint pas là... Quelle neuve chaleur fondait sa réserve et mûrissait la confidence ? Elle ne s'encombra d'aucune équivoque, et parla non pas de l'amour, mais du plaisir. Bien entendu, il s'agissait du seul plaisir qu'elle pût avouer, j'entends celui qu'elle prenait avec une amie. Puis il fut question des plaisirs d'une autre époque, d'une autre amie, et de regrets et de comparaisons... Sa manière de parler de l'amour physique était un peu celle des petites filles qu'on forme pour la débauche : innocente et crue. Le plus curieux de ces aveux extravagants et calmes, où Renée ne quittait pas le ton du tranquille papotage, accordé bizarrement aux termes les moins ambigus, c'est qu'ils

Digitized by Google

révélaient une considération immodeste pour « les sens » et la technique du plaisir... Lorsque derrière le poète qui chante la pâleur des amantes, les sanglots et les aubes désolées, j'entrevis paraître, comptant sur ses doigts, nommant choses et gestes par leur nom, l'ombre tatillonne, jalouse et libertine de « Madame Combien-de-Fois », je mis fin sans grands ménagements à l'indiscrétion de la jeune bouche mi-consciente. Je crois que je dis à Renée que certaines libertés de propos lui allaient comme un haut-de-forme à un singe... Il me reste, de l'incident, un billet bref, et d'un tour imposant :

Vous m'avez gravement offensée hier soir, Colette. Je ne suis pas de celles qui pardonnent. Adieu.

RENÉE.

Mais l'autre Renée, la bonne, la charmante, me fit tenir un second billet deux heures après le premier :

Pardonnez-moi, mon petit Colette, je vous ai écrit Dieu sait quoi. Mangez ces belles pêches à ma santé et venez me voir. Venez dîner le plus tôt que vous pourrez et amenez nos amis.

Je n'y manquai pas, bien que je reprochasse à ces agapes entre trois cierges, auxquelles Renée conviait parfois une harpiste, parfois un récitant, leur singulier caractère de clandestinité. Mais, sur le seuil de son appartement qui fleurait toujours, comme je disais, « l'enterrement de riche », nous croisâmes Renée de noir vêtue, en apprêt du soir, agitée, chuchotante :

— Non, mes enfants, vous ne vous thrompez pas, c'est bien ce soir... Metthez-vous à thable, je reviens thrès vite : je le jure par Aphrodithé ! Il y a des écrevisses, du foie gras, du vin de Chio, des fruits des Baléares...

Digitized by Google

Elle bronchait sur les marches, se hâtant. Elle tourna vers moi sa tête d'or, cœur lumineux d'une grosse ruche de velours sombre, et revint :

— Chut, me jeta-t-elle dans l'oreille. Je suis réquisitionnée. *Elle* est therrible en ce moment.

Contraints, mystifiés, nous restâmes, nous attendîmes... et Renée ne rentra pas.

Une autre fois, elle dîna gaîment, je veux dire qu'elle nous regarda dîner, et se leva au dessert, rassembla d'une main incertaine de longs gants, un éventail, un petit sac de soie :

— Mes enfants, je suis obligée... Voilà...

Elle n'acheva pas, éclata en larmes et s'enfuit. Une voiture l'attendait dehors et l'emmena. En dépit de mon vieil ami Hamel (Hamond de *la Vagabonde*) qui aimait paternellement Renée et intercédait pour elle, je rentrai chez moi avec dignité, jurant de ne jamais revenir... et je revins. Car l'amitié qu'on voue à un être humain, désagrégé déjà, déjà incliné dans le sens de sa chute, n'obéit pas aux suggestions de l'amour-propre. Quand je retournai, pressée par un billet laconique, chez Renée, je la trouvai assise en amazone sur le bord de la baignoire dans la salle de bains, pièce rudimentaire, froide, laide. Comme elle était pâle, ses longues mains tremblantes, sa maigreur absurde serrée dans une robe noire, je la saluai, pour l'égayer, du nom de « Muse de Lévy-Dhurmer ». Elle n'entendit pas.

— Je pars, dit-elle.

— Oui ? Où allez-vous ?

— Je ne sais pas. Mais je suis en danger, *elle* me thuera. Ou bien *elle* va me remmener de l'autre côté de la terre, dans des pays où je suis à sa merci... Elle me thuera.

— Poison ? Revolver ?

— Non.

Digitized by Google

En quatre mots elle m'expliqua comment elle pouvait périr. Quatre mots d'une clarté à faire fermer les yeux. Ceci ne vaudrait pas d'être conté, si Renée n'avait ajouté :

— Avec elle je n'ose pas simuler ni mentir, parce qu'elle met à ce moment-là son oreille sur mon cœur.

Je préfère croire que ce détail et le « danger », qui semblent tous deux empruntés à *Monsieur du Paur*, de P.-J. Toulet, furent conçus sous l'invasion de l'alcool. Peut-être même que l'épuisante amie n'a jamais existé. Peut-être, invisible, dut-elle sa force, sa quasi-tangibilité au dernier effort, au dernier miracle d'une imagination qui, perdant sa voie, enfanta, en place de nymphes, des goules ?...

Pendant que je voyage, — tournées Baret, music-hall — j'ignore que Renée est bien près de mourir. Elle va diminuant, refusant toujours de manger. Dans les éblouissements ocellés, les lumières boréales de la faim, elle croit voir les flammes de l'enfer catholique. Quelqu'un, dans son entourage, les attise, les lui dépeint ? Mystère. Affaiblie, elle se fait humble, se convertit. Son paganisme tenait si peu à elle... La toux, la fièvre ébranlent son flanc vide. Le hasard m'a épargné la vue de Renée mourante, puis morte. Elle emporta plus d'un secret, et sous son voile violet Renée Vivien, le poète, emmena — col ceint de pierres de lune, de béryls, d'aigues-marines et autres joyaux anémiques — l'immodeste enfant, la petite fille intempérante qui m'enseignait, avec une compétence désinvolte : « Il y a moins de manières de faire l'amour qu'on ne dit, mais plus qu'on ne croit... » Blonde, la joue frappée de fossettes, avec une tendre bouche rieuse, de grands yeux doux, elle fut quand même tirée vers le dessous de la terre, vers tout ce qui n'est pas l'affaire des vivants. Par quelle main tirée ? J'aurais voulu savoir dans quelle mesure l'Inexorable aida les forces qui halèrent en bas l'éphémère, la fondante créature. Comme tous ceux

Digitized by Google

qui n'employèrent jamais leur vigueur jusqu'à ses limites, je suis hostile aux consumés. La consomption volontaire m'apparaît toujours comme une sorte d'alibi. J'ai peur qu'il n'y ait pas assez de différence entre l'habitude de la volupté et, par exemple, l'habitude de la cigarette. Un fumeur, une fumeuse introduisent et excusent l'oisiveté dans leur vie autant de fois qu'ils allument une cigarette.

L'habitude voluptueuse, quoique moins tyrannique que celle du tabac, arrive à s'imposer. O plaisir, bélier qui te fêles le front, et qui recommences ! C'est peut-être la seule curiosité déplacée, celle qui s'obstine à connaître, en deçà de la mort, ce qu'il y a un peu au delà de la vie... Les consumés des sens ont toujours commencé par s'élancer, en grand appareil d'énergumènes, dans un gouffre. Mais ils remontent. Et ils contractent une routine du gouffre : « Il est quatre heures... A cinq heures, j'ai mon gouffre... » Il est possible que cette jeune femme poète, qui repoussa les lois de l'ordinaire amour, était sage, jusqu'à son abîme personnel de huit heures et demie du soir. Abîme imaginé ? Les goules sont rares.

Digitized by Google

GOULE, vampire... Ainsi nommait-on une femme, morte maintenant, qui connut le pire de sa renommée il y a trente-cinq ou quarante ans. Amalia X..., ma vieille camarade, comédienne de tournées, me l'a dépeinte laide, mais « portant le frac avec beaucoup de chic ».

— Ça n'aura jamais fait, lui dis-je, qu'un habit mal coupé de plus !

D'après ses portraits, elle était noiraude, osseuse, la bouche plate, parée d'une insolence de catherinette travestie. Son actif consistait en jeunes filles désolées, jeune femme suicidée sous sa fenêtre, ménages rompus, rivalités parfois sanglantes. Son seuil n'était qu'offrandes fleuries, et ses dédains passaient pour incomparables. Eh quoi ! tant de postulantes et si peu d'élues ? Ce n'est pas là le bilan d'une ogresse. Plutôt le jeu, assez cruel, d'une connaisseuse en plaisirs de l'esprit. Nuire en s'abstenant presque de pécher n'est pas le fait d'une femme vulgaire...

Une photographie signée de son nom d'emprunt, Lucienne de ***, nous la montre en complet veston, et correcte avec des traces de mauvais goût, c'est-à-dire de

Digitized by Google

goût féminin. La corne du mouchoir, hors de la poche de poitrine, a deux doigts de trop. Les pointes, l'évasement des revers sont discutables, ainsi que le soulier. On sent qu'une imagination féminine, captive sous le front découvert du faux homme, regrette de n'avoir pu se dépenser en jabots, en rubans, en étoffe soyeuse... Il est étrange de penser que cette femme, qui frustrait l'homme, n'eut qu'un souci et qu'un modèle : « le beau cavalier ». Il lui était difficile de quitter son air de bravade; elle datait — comme son écriture agressive — de l'époque des impudentes. Amalia X..., cette bonne comédienne de tournées qui mourut au commencement de la guerre, me parlait d'elle en rivale, pour avoir disputé à « la Lucienne » mainte conquête et la spécialité de l'aventure dangereuse. A l'en croire, Amalia n'hésitait pas à quitter, la nuit, un sultan repu, endormi, et s'en allait voilée, à pied, par les rues de Constantinople, jusqu'à la chambre d'hôtel où veillait, en l'attendant, une douce, une blonde et très jeune femme...

— Et tu sais, me confiait la brave Amalia en mêlant les tarots sur quelque guéridon de tôle, dans un morne café de Tarbes ou de Valenciennes, tu sais que Constantinople, la nuit, dans ces temps-là, c'était moins sûr que le boulevard de La Chapelle...

Un peu moustachue, rhumatisante, à bout de forces et allègre, elle « tournait » encore à plus de soixante ans, et contait bien son passé. « Rien ne m'a manqué », affirmait-elle, « ni la beauté, ni le bonheur, ni la misère; — ni les hommes, ni les femmes... Ce qui peut s'appeler une vie ! » Son grand bel œil israélite cherchait le plafond, rien que d'y penser.

— Mais s'il n'y avait pas eu, entre ton amie et toi, les rues noires, les risques, les ombres, le vieil homme que tu quittais, le danger enfin, lui disais-je, est-ce que tu aurais couru de si bon cœur ?

Digitized by Google

Ma bonne camarade se détourna un moment du Pendu, des Coupes, des Épées et du Squelette qui lui souriait :

— Laisse-moi, avec tes questions. Je suis une vieille femme, ce n'est déjà pas si drôle. Pourquoi veux-tu m'ôter l'illusion que j'ai pu valoir un jeune homme ?

— Tu avais donc l'idée, quand tu quittais le vieux Turc, que tu cessais d'être une femme ?

— Mais non, voyons ! Que tu es compliquée ! On n'a jamais besoin de cesser d'être une femme. En aucun cas, mon petit. Et même, retiens bien : un ménage de femmes peut durer longtemps, et être heureux; mais s'il s'y glisse, en la personne d'une des deux femmes, ce que j'appelle un faux homme, alors...

— Le ménage devient malheureux ?

— Pas forcément malheureux, mais triste.

— Ah oui ?... Explique...

Amalia disposait cabalistiquement sur le guéridon son précieux jeu de tarots, qui fleurait le carton gras, le vieux cuir et la stéarine du rat-de-cave roulé dans un sac hors d'âge.

— Tu comprends, une femme qui reste une femme, c'est un être complet. Il ne lui manque rien, même auprès de son « amie ». Mais si elle se met en tête de vouloir être un homme, elle est grotesque. Qu'est-ce qu'il y a de plus ridicule, et de plus triste, qu'un homme... simulé ? Là-dessus, tu ne m'en remontreras pas. La Lucienne de ***, à partir du jour où elle a adopté le costume d'homme, est-ce que tu crois que sa vie n'a pas été empoisonnée ?

— Empoisonnée par quoi ?

— A partir de ce jour-là, mon petit, si ses « amies » ont oublié quelquefois qu'elle n'était pas un homme, elle n'a plus cessé, elle, l'imbécile, d'y songer... Aussi, parmi tous ses succès, elle n'a jamais cessé de « faire la gueule ». L'idée

Digitized by Google

fixe lui ôtait le repos, et la conviction, ce qui est plus grave. Du chic, oui ! Mais un chic mécontent. Mécontent, je ne dis pas : triste. Un peu de tristesse ne nuit jamais, dans un ménage de femmes. La tristesse, ça remplit les vides. Quelle est la femme qui n'a pas regretté un temps de sa vie où elle était triste ?

« Ça remplit les vides... » Le mot sent son unisexuelle. Il éclôt de la retraite sévère où se confine une passion féminine, stage voluptueux, rigoureuse investiture à défaut de laquelle, assurait le duc de Morny, une femme reste à l'état d'ébauche. Cet amateur éclairé s'en explique assez[1], si j'ai bonne mémoire, pour que nous comprenions qu'il ne fait pas cas seulement d'un « brevet supérieur » de la volupté. Il semble estimer — le diamant se polit au diamant — que la femme affine la femme, la laisse adoucie, assouplie; meurtrie est mieux encore. Morny a dû parler en homme compétent, qui recourut à la femme pour une collaboration hardie : « Je te confie la merveille incomplète... Sache la parfaire, et me la rendre ! »

— C'est à ce moment-là, reprit Amalia, que la Lucienne s'est mise à faire de l'escrime. Elle s'est mise à aimer tout ce qui est méchant dans l'amour : les ruptures sans motif, les réconciliations sous conditions, les séparations et les fuites sans nécessité, les scènes de larmes, est-ce que je sais... L'idée fixe... Loulou, une belle blonde qu'elle avait, elle l'a mise dehors à moitié nue, la nuit, dans le jardin, pour lui apprendre à savoir ce qu'elle voulait, c'est-à-dire choisir entre elle, Lucienne, et le mari de Loulou. Avant que le jour se lève, Lucienne se penche sur le balcon :

« — Tu as réfléchi ? qu'elle fait.

« — Oui, dit l'autre, qui reniflait de froid.

1. *Journal* des Goncourt.

Digitized by Google

« — Alors ?...

« — Alors, je retourne avec Hector. J'ai réfléchi qu'il peut faire quelque chose que tu ne peux pas faire.

« — Oh ! naturellement ! dit la Lucienne, avec son air empoisonné.

« — Non, dit Loulou, ce n'est pas ce que tu penses. Je n'y tiens pas tellement, à ce que tu penses. Je vais te dire. Quand nous sortons toutes les deux, quand on va à la campagne, au restaurant, quand on voyage ensemble, tout le monde te prend pour un homme, c'est entendu. Mais moi, ça m'humilie d'être avec un homme qui ne peut pas faire pipi contre un mur. » Hein ?... Lucienne s'attendait à tout, mais pas à ça. Elle l'a mal pris. Au point qu'elle n'a jamais revu Loulou... Pourquoi ris-tu ?

— Mais parce que c'est enfantin, cette réplique !

Amalia posa sur moi son grand œil courroucé :

— Enfantin ! Mais, mon petit, c'était simplement tout ce que Loulou pouvait trouver au monde de plus désobligeant !

— Mais pourquoi ? Je trouve ça puéril, et assez comique...

— Au monde, je te répète ! Ce ne sont pas des choses qui s'expliquent... Ce sont des... des nuances... des choses qui se sentent... Si tu ne le comprends pas, je me déclare incapable de te l'expliquer. Je me demande, vraiment, ce qui t'intéresse dans des sujets auxquels tu ne comprends rien ! Laisse-moi, pour le coup. Tu m'as assez troublée dans ma « fatalité » !

Elle abaissa ses longs cils sur ses joues flétries, se tut sévèrement et lut son destin en promenant sur les cartes un index goutteux...

Combien de fois ne l'ai-je pas « troublée dans sa fatalité » ? Je faisais la naïve, pour l'entendre. J'aimais chercher sur son visage, entre l'épais sourcil et le menton romain, quelque trait de la conquérante qui s'élançait, la nuit, par des ruelles

Digitized by Google

d'Orient, traversait, distançait vingt périls et, sur
tout pareil au sien, comme amoureusement copi
sien, refermait ses bras... Ses bras, dernière beau
d'un blanc vert ainsi qu'aux Juives tunisiennes, et
— des bras qui avaient supporté les confiants
des jeunes femmes et brillé sous les rets des
chevelures...

— Écoute, écoute, Amalia... Comment expliqu
Loulou ait choisi de retourner à son mari ?

— Je n'ai pas à l'expliquer, dit Amalia di
Ensuite, je n'affirme pas qu'elle y soit retournée...

— Comment était le mari ?

— Très bien, dit Amalia avec une soudaine
sympathie. Un beau type de blond-blé, ma foi, tu
de ces grands tranquilles... Et pas embêtant pou
Au fond, assez en-dessous.

Elle leva les yeux, visa le blond-blé dans le lo
souvenir et lui redevint hostile :

— Oui, assez en-dessous... très patient... Une
d'ange !...

Très patient... « Sache la parfaire, et me la r
Va pour la parfaire, mais la rendre ? Quand je
more mes entretiens avec Amalia, je songe que l'in
masculine, en pareil cas, semble grande. Sommé
dans les voies droites, le précieux gage ne va-t-il pas
à l'amant : « Non, je ne rentre pas. Je suis mieux
face » ?...

— ... L'important, pour Loulou, tu compren
de se venger par un mot terrible, et de blesser Luc

— Blesser Lucienne ! Un mot terrible ! Tu me
Tu parles comme une pensionnaire ! De pareils enfa
Il devait rire encore plus que moi, le grand tran
attendait son heure...

Digitized by Google

— Enfantillages ? Grossière ! Comment me parles-tu ?

Elle me toisait, palpitait des narines, et l'irritation exagérait ses traits majestueux, les collait à ce sous-visage de mauvais prêtre qui dépare certaines femmes en dénonçant leurs errements secrets. Celle-ci, la soixantaine passée, se posait en face du rival triomphant, et lui chicanait son avantage avec une mauvaise humeur qui imitait la « gueule » chronique de Lucienne. Va pour la parfaire, mais la rendre !...

Je compare à cette âcreté la paix libertine de l'homme, qui se résigne, spectateur goguenard, attend la femme qui, pour un temps, lui échappe : « Toi, je te repincerai... » Tant de confiance et de superbe méritent d'être récompensées. En fait, elles le sont presque toujours.

— Amalia, est-ce que tu étais fidèle ?

— A qui ? disait-elle sarcastique.

— A ton amie ?

Elle affectait un subit dédain, et de la désinvolture :

— Ah !... aux femmes ?... C'est selon.

— Selon quoi ?

— Selon la vie que nous menions. Si notre genre de travail ne nous permettait pas de vivre ensemble, mon amie et moi, je n'étais pas fidèle. Elle non plus.

— Pourquoi ?

Je me souviens qu'encore une fois Amalia souleva avec lassitude ses épaules vastes, alourdies, qu'un poids désastreux de seins tirait en avant.

— C'est comme ça. Que veux-tu que je te dise ? Il faut y avoir passé. Moi, j'y ai passé... C'est comme ça. Une femme n'est pas fidèle à une femme qui n'est pas là.

Je ne la tourmentais pas davantage, car j'étais assurée qu'elle ne franchissait jamais le « moi, j'y ai passé », où elle se carrait.

J'aimais toucher les bornes nettes de son ignorance et de

Digitized by Google

sa sapience. Sur deux genres d'amours, elle en savai
que peuvent en retenir l'expérience et une hardiesse
de lyrisme. Taries sa mémoire et sa bougonne belle
je la laissais au « chien de Pique », et sans elle j'al
loin...

Digitized by Google

Qu'il me déplaît de palper froidement une création aussi fragile, et de tout menacée : un couple amoureux de femmes ! Le temps de m'en émouvoir est passé; mais il me reste l'équité nécessaire, une vue délicate de ce qui est réellement délicat et poignant dans l'essai, l'union de deux êtres de qui, presque toujours, la bonne foi est, au départ, entière... Rassurées par leur exaltation, elles oublient que c'est leur instinct d'industrieuses femelles, destinées à édifier et à peupler un foyer, qui les anime, et les conduit à amasser de quoi construire un gîte sentimental, un toit flottant et immatériel, étayé de fronts joints, de mains enlacées, de lèvres unies... Oui, je voudrais parler dignement, c'est-à-dire avec feu, de ce que je nomme la saison noble d'une passion féminine. J'écris saison noble, et non saison de noble amour; saison telle que je ne puis la comparer, même si elle a cessé d'être pure, qu'à celle des fiançailles enflammées et chastes. La saison noble des amours que le commun condamne place sa noblesse dans son dédain de la volupté précise, dans le refus de réfléchir, de voir juste, et

Digitized by Google

d'organiser l'avenir. Où prendraient-elles le sens de l'avenir, ces deux amies qui, à tout instant, le défont et le nient, qui n'envisagent ni commencement ni fin, ni changement ni solitude, ne respirent l'air qu'à deux, ne vont, le bras sur le bras, que d'un pas bien accordé?... C'est le temps où s'établit, monstrueuse, agencée comme la contemplation devant le miroir, une vie dont la régularité suffoquerait l'amour normal. Adonnée à l'homme, aimée, exigeante, une femme ne peut cependant éloigner, de son bonheur même, la conception intermittente de l'isolement : « Un jour qu'*il* sera absent... Le banc où je *l'*attendrai... » D'ailleurs, chaque fois qu'elle écarte son amant, ne recule-t-elle pas les dangers qui menacent un couple?... Mais il en va autrement quand un couple s'est formé loin de l'homme. Deux femmes absorbées l'une en l'autre ne craignent, n'imaginent pas plus la séparation qu'elles ne la supportent. La pudeur qui sépare deux amants, pendant des heures de repos, d'ablutions, de maladie, ne se glisse guère entre deux corps jumeaux, pareillement affligés, voués aux mêmes soins, aux mêmes chastetés fatidiques... Une femme s'émerveille, s'attendrit de ressembler à une femme aimée, et s'apitoie... Miracles de la faiblesse et de la timide connaissance ! A vivre ensemble amoureusement, deux femmes peuvent découvrir enfin que l'origine de leur réciproque penchant n'est pas sensuelle, — n'est jamais sensuelle, ô pauvre cynisme enfantin et égaré de Renée ! Quelle est l'amie qui ne rougirait de rechercher son amie à l'heure seulement du plaisir? Ce n'est point de la passion qu'éclôt la fidélité de deux femmes, mais à la faveur d'une sorte de parenté. « O mes sœurs! » soupire sans cesse Renée Vivien. Mais elle chante des sœurs plus ou moins déchirées et languissantes, salées de larmes. J'ai écrit parenté quand il faudrait peut-être écrire similitude. L'étroite ressemblance rassure même la volupté. L'amie se complaît

Digitized by Google

dans la certitude de caresser un corps dont elle connaît les secrets, et dont son propre corps lui indique les préférences.

« Pauvre, oh ! pauvre petite ! » Quel doux cri, plein de compassion et d'orgueil ! Ainsi une amie plaignait et berçait l'amie qu'elle venait d'aider à passer le faîte de la félicité... Puis elle l'abandonnait au silence, ne l'obligeait point à ces paroles dont le souffle, s'il attise de menues braises, effarouche la solidarité délicate qui ne vit que de soins incessants et conjugués. Si, disjointes, les deux ombres l'une sur l'autre décalquées, ici minces, là renflées comme les ombres de deux balustres, laissent entre elle l'espace d'un intrus, c'est assez pour ruiner l'édifice intelligent.

Il n'est pas besoin que l'ombre, projetée sur le vide mitoyen, soit celle du pire intrus, l'homme. La plus ordinaire irruption peut changer mortellement l'égale atmosphère de couveuse, au sein de laquelle deux femmes se dévouent à une création de leur esprit. Souvent c'est l'homme qui surgit, fidèle à sa mission d'enchanter la femme, et de l'épuiser rien que par sa dissemblance éblouissante. Il paraît alors, par contraste, tout luxe, ostentation. Il est nécessaire et néfaste comme un rigoureux climat natal, mais il aime qu'on le convoite comme un superflu. Parfois les amies ont le temps d'aveugler la voie par laquelle il a pénétré, et héroïquement elles se reprennent à vivre unies, ayant partagé jusqu'à la suprême privation...

On trouvera que je fais la part petite au fiévreux plaisir, dans ce chapitre où passent et repassent, liées par paires, des femmes. C'est, d'abord, parce que le libertinage saphique est le seul qui soit inacceptable.

Il n'y aura jamais assez de blâme sur les saphos de rencontre, celle du restaurant, du dancing, du train bleu et du trottoir, celle qui provoque, qui rit au lieu de soupirer. Il n'y aura jamais trop de crépuscule ménagé, de silence et de

Digitized by Google

gravité sur une étreinte de femmes. Aussi gardé-je tout juste ma bonne humeur en me rappelant, en relatant certains traits, grivois, de la brave Amalia, qui péchait par gaîté quand elle contait sa « vie de garçon ». Deux femmes bien éprises n'évitent pas la volupté, ni une sensualité plus éparse que le spasme, et plus que lui chaude. C'est cette sensualité sans résolution et sans exigences, heureuse du regard échangé, du bras sur l'épaule, émue de l'odeur de blé tiède réfugiée dans une chevelure, ce sont ces délices de la présence constante et de l'habitude qui engendrent et excusent la fidélité. Brièveté merveilleuse des jours pareils à la lampe répercutée dans une perspective de miroirs ! Peut-être cet amour, qu'on dit outrageant pour l'amour, échappe-t-il aux saisons, aux déclins de l'amour, sous la condition qu'on le gouverne avec une sévérité invisible, qu'on le nourrisse de peu, qu'il vive à tâtons et sans but et que sa fleur unique soit une confiance telle que l'autre amour ne puisse ni la sonder, ni la comprendre, mais seulement l'envier, — telle que par sa grâce un demi-siècle coule comme « a day of sweetly enjoyed retirement ». Je copie ces mots, cent fois tombés de la plume de lady Eleanor Butler, cent fois serrés, comme un sentimental signet, entre les pages de son Journal.

En mai 1778, deux jeunes filles anglaises, appartenant à l'aristocratie galloise, s'enfuirent, ayant choisi leur sort, et cloîtrèrent leur solitude, leur réciproque tendresse pendant cinquante-trois années, dans un village du Pays de Galles. Quand l'aînée mourut, elle était âgée de quatre-vingt-dix ans. En 1825, sir Walter Scott rend visite à celles qu'on nommait les « Ladies of Llangollen ». Son beau-fils se charge de nous dire qu'elles étaient « ridicules ». Mais en 1828 le prince Puckler Muskau, accordant que leurs habits surannés les rendent étranges à voir, insiste sur « l'agréable aisance, l'air *du monde* et *ancien régime,* courtois sans affectation » qui

Digitized by Google

ennoblit les deux vieilles demoiselles. Nous savons qu'elles parlent un français correct, que par-dessus tout elles sont polies, naturelles, avec les manières de la meilleure société...

Je n'ai, d'elles, que la reproduction d'un portrait médiocre, peint à la fin de leur vie. La plus âgée, lady Eleanor Butler, semble la plus petite. Face au spectateur, elle est engoncée dans un vêtement noir de lourde étoffe, à spencer étriqué, à jupe abondante et dont la coupe sent le tailleur de village. On aperçoit, sous deux jupes superposées que drape la main gauche du modèle, un petit juponnage blanc et les souliers plats à bouts carrés. Une cravate de chasse, en batiste, cache le cou flétri. L'ajustement de Miss Sarah Ponsonby est identique à celui de lady Eleanor, et le même haut-de-forme important, sorte de seau à ailes cambrées, coiffe les deux amies. L'ensemble ne se prive pas d'accessoires inéluctables, tels que paysage rocheux, fontaine en façon de baptistère, arcade gothique et levrette blanche, badinant debout sur ses fragiles pattes de derrière.

J'aurais aimé connaître les visages jeunes, rayonnants de foi réciproque, de ces deux opiniâtres amies. Mais je n'ai entre les mains que la relation de leur vie, que j'ai lue lentement et non sans peine dans le texte original.

Leur fuite fut un grand scandale. La curiosité lassée, des marques d'amitié, de considération, vinrent de toutes parts aux « Vierges de Llangollen »; les visites « distinguées » — lady Eleanor emploie le mot français — ne leur manquèrent jamais. M^me^ de Genlis rapporte que « toutes deux avaient la politesse la plus noble, l'esprit le mieux cultivé ». Partant de là, elle chavire dans une honnête incompréhension, et plaint ces « victimes imprudentes de la plus dangereuse exaltation de tête et de sensibilité. Après un tel état et de tels engagements, elles étaient, pour jamais, enchaînées sur leur

Digitized by Google

montagne !... Aux yeux des gens du monde, le sort d'une carmélite doit paraître moins à plaindre !... »

Laissant Mme de Genlis aux « torrents de larmes » que réclame la littérature de l'époque, je me fie plutôt au prince Puckler Muskau, qui écrit : « Rien, hormis leur cottage, n'intéresse les vénérables ladies. Il est vrai que leur demeure offre de réels trésors : une bibliothèque nombreuse et bien fournie, une vue et une situation délicieuses... Une vie égale, paisible, une parfaite amitié, — tels sont leurs biens... »

Elles furent heureuses de mourir « respectées ». C'est une faiblesse à laquelle le grand âge n'échappe guère, — il faut aussi considérer qu'elles étaient Anglaises toutes deux et qu'elles appartenaient à la bonne société. A la source de leur sérénité, en remontant un demi-siècle en arrière, du moins trouvaient-elles, encore chaude dans sa cendre, la nuit romanesque de leur première fuite, une course éperdue, un trajet par les chemins montagneux, les pieds saignants dans des souliers de prunelle... Puis deux autres nuits à la belle étoile dans une grange abandonnée, Sarah grelottante de froid malgré l'étreinte de deux bras protecteurs... l'angoisse... la fièvre qui monte... l'approche des poursuivants que l'aboiement du petit chien de Sarah a mis sur la voie...

Enivrées de roman, elles avaient sauté par la fenêtre, plutôt que de passer par la porte ouverte. Elles correspondirent par des moyens secrets, soudoyèrent des servantes; au moment de partir, elles emportèrent des armes à feu dont elles ignoraient le maniement et s'enfuirent à cheval, elles qui ne s'étaient de leur vie assises sur un cheval... Complications, jeux, drames et larmes d'enfants; — mais de là s'élève, rigide et fleuri comme l'iris appuyé à sa verte lance, un sentiment unique.

La plus jeune des fuyardes, Sarah Ponsonby, prise et ramenée dans sa famille après cette première fugue, est bien

Digitized by Google

près d'en mourir. Durant le délire d'une congestion pulmonaire grave, elle ne cesse d'en exprimer la ferme résolution que pour appeler son amie. Celle-ci, « d'un caractère robuste », ne crie ni ne pleure, mais s'échappe nuitamment, rejoint Sarah mourante, se cache et vit dans un placard. Que demandent-elles, en somme ? Presque rien, — tout : vivre ensemble. Lorsque enfin les deux familles, accablées et qui ne comprennent « tête ni queue » à cette folie, à cette flamme désordonnée et pure, cèdent, les deux jeunes filles redeviennent soudain douces comme des colombes privées. Au sein d'une famille Ponsonby domptée et sanglotante, elles organisent sereinement leur second départ, avec une cruauté angélique. « Elles dînèrent [pour la dernière fois] en bas avec nous », écrit une Mrs. Goddard, dans son Journal, « et je n'ai jamais rien vu d'aussi confiant que leur attitude. Le lendemain matin, à six heures, elles partirent plus joyeuses qu'on ne peut imaginer. »

A dater de ce jour tout est dit pour elles. Un vœu de clôture descend sur ce couple de jeunes filles, les sépare du monde, voile, change et refond l'univers à leurs yeux. Au loin va gronder, décroître l'orage des émeutes londoniennes. Les États-Unis proclament leur indépendance; une reine, un roi de France vont périr guillotinés. L'Irlande se révolte, la flotte anglaise se mutine; l'esclavage est aboli... L'exaltation universelle, l'embrasement de l'Europe ne franchissent pas les Pengwern Hills qui cernent Llangollen, ni ne troublent les flots de la petite rivière Dee. Nous ne saurions plus rien des « Ladies of Llangollen » si l'aînée n'eût, selon la mode de l'époque, rédigé un « Journal » qu'elle n'interrompit, en quarante-trois années, qu'à deux reprises. Comme il arrive aux êtres parfaitement heureux, sa cadette néglige tout moyen d'expression et, muette, devient une ombre suave. Elle n'est plus Sarah Ponsonby, mais une partie de cette

Digitized by Google

personne double qui s'appelle « nous ». Elle perd jusqu'à son nom, que lady Eleanor n'écrit presque jamais au cours de son « Journal ». Elle s'appelle désormais « Bien-Aimée », et « Meilleure Moitié », et « Délices de mon cœur »... Entrons, émus, dans l'atmosphère fantastique, brisons l'idéale barrière, foulons la prairie, élastique comme une nuée, verte comme ce qui est vert dans nos songes, effleurée par un rais « silver and purple » venu on ne sait d'où, laminé entre deux montagnes...

Pendant que ma Bien-Aimée dessinait, je lisais Mme de Sévigné. De sept à neuf, douce causerie avec Les Délices de mon cœur, près du feu. Puis, nous roulâmes nos cheveux en papillotes.

. . . . . .

Incessante pluie, toute la soirée. Persiennes fermées, feu flambant, chandelles allumées... Un jour d'étroite retraite, délicieux.

. . . . . .

De sept à dix, lu J.-J. Rousseau. Un jour de paix délicieuse.

. . . . . .

Passé la soirée sans autre lumière que celle du feu et la faible lueur d'une lune pâle. Nous parlons de nous. Mon doux amour. Un jour de silence pensif.

. . . . . .

Un jour de la plus parfaite et suave solitude.

. . . . . .

Lever à sept heures. Céleste matin bleu et argent... A dix heures, ma Bien-Aimée et moi buvons une tasse de thé. Un jour du plus exquis recueillement.

. . . . . .

Digitized by Google

Ma Bien-Aimée et moi nous faisons le tour de la maison... Douce et charmante pluie. Commencé les Mémoires *de M^me^ de Maintenon. Je ne sais pas si la vulgarité du style, les anecdoctes absurdes et les réflexions impertinentes me permettront d'en achever la lecture.*

. . . . . .

Lu. Écrit. Dessiné. Beau lever de soleil, ciel d'azur. Une molle fumée s'élève en spirales au-dessus du village... Innombrables oiseaux !

. . . . . .

Ma Bien-Aimée et moi nous nous promenons devant notre cottage.

Malgré moi je m'arrête, je lis et relis cette phrase qui commémore un jour entre les jours : *Ma Bien-Aimée et moi nous nous promenons devant notre cottage...* Si elle eût été moins simple, et plus soucieuse de ce que deviendrait, après sa mort, son « Journal », Miss Eleanor ne s'en fût-elle pas tenue là ? Pour éblouir la postérité et confondre leurs détracteurs, il suffisait que les amies laissassent, sur un de ces feuillets que Sarah peignait d'oiseaux et de fleurs, l'histoire de toute leur vie : *Ma Bien-Aimée et moi nous nous promenons...*

Elles se sont promenées devant leur cottage pendant cinquante et un ans. Les premières années de cette douce promenade, étaient-elles vêtues de robe blanche à la mode anglaise, le fichu croisé sur le sein et noué mollement sur la ceinture haute ? Ces filles de qualité manquaient sereinement d'argent. *Assises près du feu, nous parlons de notre pauvreté...* Elles en ont parlé, j'en jurerais, comme d'un bien de plus, exclusif et capté entre les barrières de leur enclos : notre pauvreté, nos groseilles, notre chère vache Margaret... nos souliers que nous allons essayer... nos cheveux que le coiffeur doit accommoder...

Digitized by Google

Si Miss Butler n'écrit pas : notre tombe, c'est qu'elle recule sans doute devant des mots qui touchent à l'extrême intimité de la dernière couche. Elle ne laisse pas d'y faire une allusion voilée :

Un jour de délicieuse retraite. Dans la soirée ma Bien-Aimée et moi nous écrivîmes et signâmes un papier, scellé de trois sceaux noirs, que nous déposâmes dans le premier tiroir du pupitre. Il y restera jusqu'à notre mort, jour auquel nous comptons que le vœu qu'il contient sera exaucé.

N'eût-elle pas mentionné les trois sceaux de cire noire que nous les eussions inventés, exigés. Trois sceaux noirs, la nuit, un serment, et les deux noms solennellement écrits au-dessous du serment... Nous sourions : ces enfantillages sont communs à tant de passions ! Ce qui n'est pas commun aux passions, c'est de durer un demi-siècle, sans changement, sans saisons. Ayant dit, écrit, signé, échangé des paroles chuchotées, écouté le vent, les douze coups de minuit, les hiboux, suscité tous les fantômes d'un cottage gallois, les deux amies allument une lanterne et s'en vont, la main dans la main, faire une visite, dans son étable, à la « chère Margaret », qui est la vache.

Hors du temps, hors d'atteinte... Elles résonnent brièvement, parfois, sous le choc de la réalité : on a beaucoup parlé de leur fugue, que les journaux rappellent. Miss Butler en prend de l'humeur, écrit à des amis puissants, récrimine auprès de sa parenté distinguée, — qu'en pense Sarah Ponsonby, bienheureuse et muette ? Nous ne le saurons jamais. Nous serons informés que le jour où le comte de Jarnac visite les deux amies et leur narre (1789) les événements de Paris, — fuite de Louis XVI à Versailles, son retour, violences populaires, horreurs variées, — la Bien-Aimée

Digitized by Google

achève de broder une pochette à lettres en satin blanc, avec initiales en or, bordure ombrée en bleu et or, piqûres en soie blanche, le tout ourlé de bleu pâle... *Le comte de Jarnac nous laissa charmées*, ajoute Miss Butler. Elle ne dédaigne pas de rédiger, dans sa manière précise et concise, un résumé, refroidi à l'anglaise, des journées révolutionnaires, puis elle retourne au plus pressé.

Ma Bien-Aimée et moi nous allâmes à Blaen Bache... Vu une très jolie jeune femme filant, un petit enfant avec une poupée, deux beaux chiens, un chat noir et blanc... Aventures enfantines, féeries pleines d'amour... Que n'ose-t-elle tout dire ! Un rien de respect humain la retient d'ajouter : ... *une fée assise dans un liseron, un petit homme à pieds d'oiseau, un écureuil botté...* Elle ne relate que ce que le commun des mortels peut admettre : *Nous rapportons des baies de houx, des plants de fraisiers pour notre jardin... Ma Bien-Aimée et moi nous regardons téter le veau et nous cueillons des groseilles...*

Je traduis çà et là, j'intervertis et ne m'en excuse point. Le conte fantastique se soucie bien des équinoxes ! L'élastique gazon plus que vert pouvait le lendemain se couvrir d'un gel de cristal émietté. Y avait-il même sur le cottage et sa colline un beau temps, un mauvais temps ? Il n'y avait que le temps de Llangollen : *Douce et charmante pluie. Ma Bien-Aimée et moi nous faisons le tour de la propriété. Un céleste et adorable jour.*

La magie d'une rayonnante amitié, qui met le village gallois à la dévotion des deux amies, semble atteindre les bêtes elles-mêmes, qui s'ensorcellent aux abords du cottage :

Un lapin dans le massif ! On envoie des chiens du village. Mais les chiens n'ont pas de nez. Ni, sans doute, d'yeux. Car ils ne sentent ni ne voient le lapin assis devant eux sous la fenêtre de la bibliothèque.

Digitized by Google

Unies pour le meilleur et le pire, elles ne dédaignent rien. Leurs belles mains se disjoignent pour les travaux du ménage, répandent les semences potagères, vernissent les meubles, lustrent chaque merveille de leur univers béni et borné :

Lever à six heures. Ma Bien-Aimée et moi allâmes au jardin. Semé trois sortes de graines de concombres. Huilé la table du parloir, à l'aide du « Spinhamland » que nous avons reçu. Dîné dans la cuisine pour laisser sécher la table huilée. Très confortablement dîné d'agneau et de mouton froid. Trouvé Margaret [la vache] *à la barrière, attendant d'entrer : nous lui avons ouvert la porte. Promenade autour de la prairie, retour par le sentier... La campagne est un émerveillement.*

Je néglige, à dessein, toutes les dates de ce « Journal ». Miss Butler les notait avec soin, peut-être effrayée que l'or fugitif, la poudre immatérielle du temps, vînt si vite sécher l'encre...

Je ne mentionne pas les traits nombreux échappés à la plume de cette aristocrate de province qu'est lady Butler, accueillante aux villageois de Llangollen, mais dure aux « créatures sans nom, sans manières » qui veulent passer la barrière blanche. Si elle fut entichée de généalogie et fière sur le tard que le *haut ton* les vienne saluer, elle et son ombre amoureuse, elle a soin que les visiteurs ne s'attardent point... D'ailleurs, le cottage est étroit. Miss Butler n'insiste pas sur la disposition de l'appartement qu'elle admire chaque jour davantage (*Je suis sûre qu'il est comme le cabinet de M^me^ de Sévigné*) et je ne découvre, sauf erreur, qu'une seule fois les mots « la chambre », et « notre lit ». Libre aux lecteurs anglais, plus âpres et plus pervertis que moi, d'y voir une preuve, mais une preuve de quoi ? Jaloux d'une si imperturbable

Digitized by Google

tendresse, ils voudront que ces deux filles fidèles aient failli à la pureté, — mais qu'entendent-ils par pureté ? Je cherche querelle à ceux qui estiment que l'on ne manque pas aux convenances en flattant de la main une jeune joue, chaude et fraîche comme la pêche sous son velours; mais si la paume épouse, presse et soupèse légèrement le sein rose à l'égal de la pêche, comme elle ombiliqué, il faut rougir, crier d'alarme, flétrir l'assaillante... Que les honnêtes gens ont donc de peine à croire à l'innocence !... Je sais bien, je sais bien que la joue reste froide, tandis que le sein s'irrite. Eh, tant pis pour le sein ! Ne peux-tu, petit sein indiscret, nous laisser au-dessus de toi rêver en égoïstes, évoquer les pulpes, les aurores, les monts, divaguer entre les planètes, — ou ne penser à rien ? Que n'es-tu de marbre tiède, anonyme, respectueux de la paume caressante et sans desseins ? Nous ne te demandions pas ton avis, mais tout de suite te voilà sans mystère, quémandeur, et viril que c'en est une honte... « Dans les affaires de mœurs », disait un vieux magistrat, « c'est presque toujours la victime qui est coupable... »

La chambre... Notre lit... Ce qui me manque, c'est le « Journal » où se fût révélée la cadette, Sarah Ponsonby, la proie : Eleanor, qui porte la parole et tient la plume, n'a rien à nous cacher. La secrète, c'est cette Sarah qui se tait et qui brode. Un Journal de Sarah Ponsonby, quelle lumière ! Elle eût tout avoué. Des regrets çà et là, une séduction nuancée, peut-être traîtresse, des ressources d'exaltation voluptueuse... Robuste lady Eleanor, responsable de toutes les décisions quotidiennes, si sincèrement abîmée dans votre Bien-Aimée, ignoriez-vous que deux femmes ne peuvent réaliser un couple entièrement femelle ? Vous étiez le prudent geôlier, — le mâle. C'est vous qui mesuriez la distance nécessaire entre vous et le monde réel, qui disposiez, çà et là, sur quelques milles de paysage accidenté, une figuration

Digitized by Google

bucolique. Votre urbanité, qui ouvrait grande à des passants bien nés la porte du cottage, savait encore mieux la refermer. Promptement on attelait votre équipage modeste, et vous rouliez, « Ma Bien-Aimée-et-moi », vers des villages, des amis voisins, des sites; — le même véhicule vous ramenait le même soir, et la pleine lune au retour, l'odeur des foins, le rire des hulottes vous faisaient compagnie... Cinquante années et plus, la mi-nuit tous les soirs vous vit réunies, sous le toit de tuile : « ... Nous trouvâmes, sur *notre* lit, dans *la* chambre, les présents de Noël que nos meilleurs amis, nos serviteurs... »

Ici le lecteur ordinaire sourit. Il ne se prive pas, non plus, d'un petit « eh ! eh ! ». Mais je ne suis pas un lecteur ordinaire. Je ne souris pas de cette heure refermée sur deux femmes qui, refusant d'être la parodie d'un couple, franchissent, suppriment le stage d'un faux hymen, atteignent le refuge du sommeil à deux, de la veille à deux, de la nocturne angoisse à deux... La plus faible noue ses bras au cou de l'aînée, respire la chevelure drue, serre les dents, ne consent ni à sangloter, ni à gémir : « Que nous sommes loin !... Que nous sommes seules !... » Et l'aînée, qu'aucun péril ne menace, protège d'un bras l'épaule de son amie, durcit dans l'obscurité son poing libre : « Si on osait entrer ici pour me la prendre, je... » Elle écoute dans l'obscurité son propre cœur dont le battement s'accélère, car il n'y a point de sécurité sur deux femmes qui ont résolu de vivre seules. Tout leur est permis, sauf une seule espèce de quiétude.

Et c'est pourquoi je contemple, avec une amitié et une émotion éclairées, « la » chambre envahie par l'angoisse, visitée enfin par le sommeil, puis par l'aube, *la* chambre, et *le* lit où reposent deux folles et douces créatures, si fermement fidèles à une chimère.

Digitized by Google

Amour, travaux ménagers, soins du jardin, lectures à la veillée, visites reçues, rendues, longue, mondaine et minutieuse correspondance; gourmandise anglaise, répartie tant sur le mouton froid que sur le « fruit de la Passiflore accommodé au sucre et au vin de Madère », — comme le temps passe vite !... Quoi, déjà vingt ans... déjà quarante ans que nous sommes ensemble ? Mais cela est terrible... Mais nous ne nous sommes encore rien dit de ce que nous voulions nous dire... Un peu de répit... ou bien que tout recommence !... « Ah ! se dit en tremblant lady Eleanor qui a tantôt quatre-vingts ans, cette petite, Les-Délices-de-mon-Cœur, cette petite que je vais laisser toute seule... Mais c'est hier, c'est ce matin que je notais dans mon Journal sa touchante manière de me donner de l'émétique, avec l'anxiété, la bonté qui font le bonheur de ma vie, — cette enfant, Ma-Meilleure-Moitié... Cette enfant qui n'a que soixante-six ans, qui ne sait rien de la vie... »

C'est l'époque à peu près du médiocre portrait qui me plaît tant, le portrait des deux vieilles demoiselles en tenue de cheval... Et tout de suite après vient le moment où Miss Butler meurt, âgée de quatre-vingt-dix ans.

L'amie qu'elle abandonnait ne tarda que deux ans à la rejoindre dans *le* lit aménagé d'avance, dans *la* chambre étroite tenue sous le secret des trois sceaux noirs. Ici je rends ma confiance à la brodeuse muette, car si les « Hamwood Papers » font cas et parade d'une lettre qu'écrivit à la dépareillée le duc de Wellington, aucune épître ne lamente l'isolement, le chagrin de Sarah Ponsonby, et nulle part elle ne décrit la mort d'Eleanor Butler, ni ne vante le caractère de la défunte. Solitaire, dénuée, elle se retrouve digne de ses vingt ans fiers et désordonnés qui décidaient de mourir. Pas plus qu'un naufragé ne songe, accroché à une épave, à faire le compte des biens qu'il a perdus, Sarah Ponsonby ne

Digitized by Google

pense à pleurer haut son amie. Son mémorialiste[1] n
donne qu'une courte et dernière lettre, toute à mon
qui ne déroge pas à son silence passionné, et la dis
derrière une rêverie agreste d'ancienne jeune fille :

... *Un ami m'apporta ce matin* 16 *géraniums, dont* 14
ment nouveaux pour moi, bien que j'en possède déjà, je
quatre-vingts variétés. Je vous en enverrai la liste. Car,
qu'ils sont, ils peuvent être parents dès le printemps pro
leur descendance n'être pas indigne des vôtres à cette saison.
remercie des semences de Heartsease, je crains seulement
soient d'une culture difficile par ce temps défavorable...

1. The Hamwood Papers.

Digitized by Google

DIX-HUIT CENT TRENTE ET UN... Il y a juste un siècle que la survivante s'éteignait. Imaginons-nous sans appréhension deux Dames de Llangollen de 1930 ? Elles ont une auto démocratique, la salopette, la cigarette, un petit bar et les cheveux courts. Sarah Ponsonby sait-elle encore se taire ? Peut-être, les mots croisés aidant. Eleanor Butler jure le nom de Dieu en montant son cric, et se fait amputer les seins. Elle ne salue plus avec bonté le forgeron du village, mais elle tutoie le garagiste. Et Marcel Proust déjà la charge, vingt ans plus tôt, d'appétits, d'habitudes, de vocabulaire scandaleux, montrant ainsi qu'il la connaît peu.

Depuis que Proust a éclairé Sodome, nous nous sentons respectueux de ce qu'il a écrit. Nous n'oserions plus, après lui, toucher à ces êtres pourchassés, soigneux de brouiller leur trace et de propager à chaque pas leur nuage individuel, comme fait la sépia.

Mais — fut-il abusé, fut-il ignorant ? — quand il assemble une Gomorrhe d'insondables et vicieuses jeunes filles, dénonce une entente, une collectivité, une frénésie de mauvais anges, nous ne sommes plus que divertis, complaisants et un peu mous, ayant perdu le réconfort de la

Digitized by Google

foudroyante vérité qui nous guidait à travers Sodome. C'est, n'en déplaise à l'imagination ou l'erreur de Marcel Proust, qu'il n'y a pas de Gomorrhe. Puberté, collèges, solitude, prisons, aberrations, snobisme... Maigres pépinières, insuffisantes à engendrer et avitailler un vice nombreux, bien assis, et sa solidarité indispensable. Intacte, énorme, éternelle, Sodome contemple de haut sa chétive contrefaçon.

Intacte, énorme, éternelle... Voilà de grands adjectifs, et qui sentent la considération, tout au moins celle qu'on doit à une puissance. Je ne le nie pas. La femme connaît mal — cela va de soi — la pédérastie, mais elle adopte, quand elle la recontre, l'attitude que lui impose son instinct. Ainsi, devant l'ennemi, la cétoine tombe et fait la morte, le gros crabe arque, immobile, ses pinces, la tarente grise se colle, plate, au mur gris. Il ne faut pas nous en demander plus que nous n'en savons...

Une femme qu'un homme trahit pour un homme sait que tout est perdu. Refrénant les cris, pleurs, menaces qui sont le gros de ses forces dans les cas ordinaires, elle ne lutte pas, se terre ou se tait, fulmine peu, cherche parfois les voies d'une irréalisable alliance avec un ennemi, avec un péché qui date d'aussi loin qu'elle-même, et qu'elle n'a ni inventé, ni patronné. Elle est loin de la goguenardise libertine de l'homme devant la femme qu'une amie enlace : « Toi, je te repincerai... » Dessillée, elle renonce haineusement et cache avec soin sa grande incertitude : « M'était-*il* vraiment destiné ? », car elle est plus humble qu'on ne croirait. Mais, comme sa subtilité manque de portée, et qu'elle est sévère aux propensions de l'esprit, elle n'arrive pas à les séparer de celles du corps, et elle confond obstinément « homosexuel » avec « homme efféminé ».

Dans un temps de ma jeunesse, j'ai fréquenté longuement des homosexuels variés, grâce à l'un des secrétaires-nègres

Digitized by Google

de Monsieur Willy. Je remonte là à une époque où je vivais dans un état singulier de relégation et de malheur dissimulés. Très provinciale encore, — n'est-ce pas, cher Jacques-Émile Blanche ? — insociable physiquement jusqu'à fuir certaines poignées de main, certains baisemains, j'étais aussi chagrine de demeurer seule et oubliée dans l'appartement qui m'attristait, que de me voir contrainte d'en sortir. J'acceptai avec beaucoup de plaisir la camaraderie du secrétaire, « nègre » comme moi, garçon jeune, de bonne famille, gai, malicieux, de qui les mœurs n'étaient même pas équivoques. Lui et moi, nous travaillions — l'expression fera sourire encore Pierre Veber, Vuillermoz, Curnonsky et quelques autres — aux mêmes « ateliers » de littérature.

Il m'offrit sa confiance et m'amena ses amis. Parmi eux, je rajeunissais jusqu'à mon âge véritable. Je riais, rassurée par tant de jeunes hommes inoffensifs. J'apprenais comment s'habille un homme qui s'habille bien, car ils étaient Anglais pour la plupart, rigoureux en matière d'élégance, et le même garçon qui portait secrètement sur sa peau un sautoir en turquoises ne se fût permis ni cravates, ni mouchoirs excentriques.

Dans un atelier flanqué d'une chambre, pourvu de trapèze, de barres et d'anneaux, attenant à mon appartement conjugal et que je nommais vaniteusement ma garçonnière, on riait donc comme au pensionnat, d'une manière exagérée et puérile, mais quels étranges dialogues entre gentlemen !

— Que devient, cher ami, votre petit cartonnier ?

L'interpellé, levant haut ses sourcils, révélait qu'il les renforçait au crayon.

— Petit cartonnier ? Petit cartonnier ? Quel meuble entendez-vous par là ?

— Non, je veux dire ce garçon qui fabriquait des cartons pour la mode et les parfumeurs...

Digitized by Google

— Il s'agit bien d'un cartonnier ! J'ai la mémoire courte. Parlez-moi plutôt d'un pompier de la Ville de Paris !

— Un pompier ? Quelle horreur !

Comme sous une insulte jaillit une carte de visite, une photographie non collée sautait au nez du dédaigneux.

— « Quelle horreur », vraiment ? Tenez ! Voilà de quoi vous faire changer d'avis... Et notez le ceinturon aux armes de la Ville...

International, fameux, conservé savamment, mon ancien ami C... de X..., mort de vieillesse depuis, et de qui je regrette encore l'amitié, l'esprit jeune, la charmante politesse, montait les trois étages non sans peine. Une barbe à la Henri IV, teinte, cachait, disait-il, ses « fanons de vieille vache ». L'effort incessant de se survivre mouillait de sueur ses tempes qu'il tamponnait légèrement. Je revois la maigreur de sa main, sur laquelle couraient des sarments de grosses veines, le gris de son veston, le gris bleu du mouchoir de soie, le bleu gris de ses prunelles déjà décolorées, et le sourire industrieux de sa bouche distendue... Ce vieillard, qui n'avait honte de rien, réussissait à ne choquer personne.

— Ouf ! soupirait-il en s'asseyant. Où sont mes beaux soixante ans ?

Jean Lorrain parle de lui, dans quelque *Poussières de Paris*. Il l'appelle « les plus belles épaules du siècle », si je ne fais erreur.

— D'où sortez-vous ainsi essoufflé ? lui demandait un jeune homme insultant.

— De chez ma mère, répondait C..., en se donnant le plaisir de ne pas mentir, car il habitait en effet, fils tendre et respectueux, avec une mère presque centenaire. Il toisait le jeune homme et ajoutait, raide :

— Je n'ai pas d'autre compagnie qu'elle, Monsieur. Vous a-t-on conté que j'en avais une autre ?

Digitized by Google

Le temps que le jeune homme eût trouvé une riposte ou une excuse, C... éclatait de rire parcimonieusement, et se tournait vers moi :

— Je n'en ai pas d'autre depuis le départ d'un jeune ami, qui voyage.

— Ah ! oui ? Où voyage-t-il ?

— Qui le sait ? Il a eu des ennuis qui l'ont décidé à partir.

Un long soupir. Une gorgée de thé léger. Le mouchoir bleu sur la bouche et sur la tempe...

— C'est un garçon aimable, mais qui est distrait, reprenait C... Voyez ! Une dame l'invite — il est bien de sa personne — à prendre chez elle une tasse de chocolat... Il y va, — faiblesse d'un moment ! — Pendant qu'il causait avec cette dame, il lui verse, par distraction, dans son chocolat, je ne sais quoi... Tant est que la dame ne s'est réveillée que le surlendemain, et à son réveil — coïncidence déplorable ! — les meubles avaient disparu de l'appartement ! Elle s'est crue le jouet d'un songe, la pauvre dame. Elle n'a repris ses sens que pour déposer une plainte contre mon ami si distrait. Il n'a pas voulu être mêlé à des complications, il est parti... Dieu nous le rende !

Clignant vers moi de son agile petit œil noir, mon camarade le secrétaire-nègre questionnait C... sur le ton de la candeur :

— Dites-moi, cher ami, est-ce que ce jeune distrait n'est pas le même qui passait pour avoir étranglé un garçon de bains ?

Redressé avec une fierté qu'il devait surtout à l'ankylose, le vieil homme se protégeait d'une main fine et ridée :

— Des on-dit, cher ami, des on-dit !... Je suis un sage : je n'ai aucune jalousie du passé !

Acidité, cynisme théâtral, afféterie, enfantillage, c'est le ton qu'imposait l'espèce des visiteurs. Parfois la violence, mâle ou morbide, jetait son cri, son feu bref. Là, un adolescent,

Digitized by Google

venu des temps lointains où le mal et le bien, mêlés comme deux breuvages, ne faisaient qu'un, conta sa dernière nuit à l'Élysée-Palace-Hôtel :

— Il me faisé peur, cet gros homme, dans sa chambre... J'ai ouvert le petit canif, j'ai mise un bras sur mes yeux, de l'autre je lui faisé comme ça au gros homme dans son estomac... Et je suis parti vite !

Il rayonnait de beauté, de malice, et d'une folie à son aurore. Les auditeurs présents montrèrent leur tact, et leur prudence. Aucun ne s'exclama, seul mon vieil ami C... dit, après un moment, d'un ton détaché : « Quel enfant !... » et changea de conversation.

Manquant de grandeur et de méchanceté, C... ne ressembla au baron de Charlus que génériquement. Et c'est le puissant dernier venu, Charlus, qui paraît avoir servi de modèle, car ceux-là même qui l'ont précédé lui obéissent comme une descendance affaiblie. Le courage, réduit à sa plus ordinaire, à sa plus militaire expression, permettait certes à C..., comme à Charlus, de côtoyer, parfois de rechercher de très réels dangers, avec cette différence que C..., fort éloigné des égarements masochistes de Charlus, ne voulait que le meilleur et le plus facile de ce qu'il aimait le mieux : « Je suis une modiste française », affirmait-il... Aussi ne prisait-il guère cette jeunesse cosmopolite, potinière, cupide, qui offensait l'ancêtre par une ironie et une familiarité sans ménagements.

Les fréquentant souvent, les questionnant rarement, n'usant jamais avec eux du persiflage, je rassurais ces hommes, desquels je me garderai bien de dire qu'ils étaient peu virils. Un être à figure d'homme est viril par cela même qu'il contracte une manière dangereuse de vivre et des assurances de mourir exceptionnellement. Morts violentes, inévitables chantages, entôlages, honteux procès... cravates, pantalons

Digitized by Google

à revers sur le pied, musique, littérature, dots, mariages : mes étranges amis n'évitaient devant moi aucun sujet de conversation, et j'en suis encore à demander pourquoi on réserve à leurs pareils l'épithète « inconscients ».

Ils savent, d'une manière précise, ce qu'ils aiment et n'aiment pas. Ils connaissent les périls où ils s'engagent, les limites de leurs intolérances particulières, et s'ils se plient à la prudence, du moins ils l'oublient souvent.

Ils acceptaient que je les rejoignisse dans les éclats, aigus et révélateurs, d'une gaîté intempérante, dans des jeux gymniques. Ils appréciaient mon silence, car j'étais fidèle à mon rôle de meuble agréable, et je les écoutais d'un air expert. Ils s'habituaient à moi, sans jamais me découvrir l'accès d'une affection véritable. Aucun ne m'excluait, — aucun ne m'aimait. Je dois beaucoup à leur froide amitié, à leur sens critique féroce. Ils m'ont appris que non seulement l'homme amoureusement se contente de l'homme, mais encore qu'un sexe peut supprimer, en l'oubliant, l'autre sexe. Ce n'est point là ce que m'avaient enseigné les dames en veston, préoccupées de l'homme, détractrices hargneuses et apocryphes de l'homme... Mes étranges amis ne parlaient pas des femmes, sinon de haut, de loin : « C'est joli, ce perlage blanc sur blanc, que Bady porte au troisième acte »; « Ah ! ces énormes chapeaux de Lantelme, assez, assez ! Qu'elle les lotisse ! »

Bannie et présente, témoin translucide, je goûtais une paix indéfinissable, qui n'allait pas sans une certaine vanité d'affiliée.

De leur bouche, j'entendais le langage de la passion, celui de la trahison et de la jalousie, et parfois celui du désespoir, tous langages qui ne m'étaient que trop familiers, qu'ailleurs j'entendais et qu'au fond de moi je parlais couramment. Mais mes garçons perdus ôtaient à des mots, à des sentiments

Digitized by Google

la force meurtrière, jouaient avec des armes détournées de moi, qui n'avais encore ni la force, ni le dessein de me mettre en lieu sûr. L' « Enfant grec » ne redoutait rien de moi, pas même un baiser, « Namouna » et « Once more » gazouillaient dans leurs langues maternelles. De Max nous rendait visite, escorté d'adolescents comme l'est un dieu de nymphes joueuses. Il les flattait de l'œil, les gourmandait de la voix; pour eux, il n'était qu'indifférence tutélaire, hauteur, mélancolie singulièrement distantes. Un débutant dans la carrière diplomatique eut la malencontreuse idée de nous amener, un jour, son ami intime, Bouboule. En robe de Chantilly noir sur fond bleu ciel, boudeur sous sa capeline de dentelle, gauche comme une rustaude à marier, des joues comme des brugnons, — mais faut-il s'étonner qu'un garçon boucher de dix-sept ans soit la fraîcheur même? — Bouboule nous glaça d'étonnement, n'eut aucun succès et s'en aperçut. Foulant, de ses pieds énormes, le volant inférieur de sa jupe, il nous quitta. Il n'alla d'ailleurs pas loin, à quelques jours de là, jusqu'à un suicide inexpliqué et maladroit de gros enfant indécis et dépité.

Il fracassa d'une balle de revolver sa belle bouche bougonne, son front bas et frisotté, ses petits yeux très bleus, préoccupés et timides... Ma compagnie habituelle ne lui accorda pas vingt paroles d'oraison funèbre. En revanche, elle s'enfiévra et discourut sans fin, lors de l'assassinat, à Londres, du peintre Z... Le meurtre fut, devant moi, coté à son prix de curiosité, et étudié par des hommes qui semblaient, innocents et connaisseurs, lire couramment les cryptogrammes écrits, à la pointe du couteau, sur une gorge poignardée, sur des cuisses labourées à coups d'éperons...

L'un de mes amis reçut de Londres, apporta une longue lettre, que tous écoutèrent, relurent, humèrent, avec une minutie et une délectation de fauves novices qui essayent le

Digitized by Google

sang. J'entendis des cris flûtés, de rauques blasphèmes anglais, des prédictions obscures :

— Vous verrez que c'est encore un coup de ces damnées filles à trois shillings du... (ici un nom de régiment).

— Eux ? Vous les flattez !

— Je sais ce que je dis. Ils sont capables de tout quand il s'agit de prouver qu'ils peuvent « faire mâle ».

On s'étonnera que j'appelasse en secret tantôt oasis, tantôt île, ce rivage où n'abordaient, comme les survivants d'un cataclysme, que des hommes touchés du même feu. Diversement marqués, diversement formés, tous venaient de loin, dataient de la naissance du monde. Ils avaient traversé sans périr toutes les époques et tous les règnes, comme une dynastie confiante en sa pérennité. Occupés d'eux-mêmes, aveuglés d'eux-mêmes, ils ne nous ont légué qu'une documentation romanesque unilatérale. Mais un regard de femme s'est-il déjà arrêté sur eux, aussi longtemps que fit le mien ? Une femme, d'ordinaire, — mettons, une femme ordinaire — prétend séduire l'homosexuel. Elle échoue, naturellement. Alors elle dit qu'elle le « méprise ». Ou bien elle remporte sur lui — le cas n'est pas rare — une victoire voluptueuse qui la rend fière, une sorte d'avantage, brillant, inutile et qui l'égare, car elle accorde une importance exagérée aux signes extérieurs, si j'ose m'exprimer ainsi. Il lui faut ensuite déchanter, et elle crie après ce qu'elle appelle tout de suite son dû... De là naît une profonde rancune. Elle, qui renonce aisément à tirer, d'un compagnon normal, le même « dû » pourvu que son renoncement demeure secret, revient sur une prise qui lui vint du hasard et de l'erreur. Impuissante à faire renaître le même hasard, la même erreur, elle s'acharne, s'attache à un désespoir amoureux inédit; ainsi faisait une jeune femme que j'ai, dans *l'Entrave*, nommée May, et rendue méconnaissable.

Digitized by Google

Jalouse, elle rôdait autour de son amant avec des façons flaireuses, le soumettait à une surveillance que je lui reprochai :

— Vous le rendrez enragé, May. Il en a une patience !

— Eh bien, et moi ? éclata May. Vous croyez que je n'en ai pas une, de patience, depuis bientôt un an ? Vous croyez que c'est naturel, un type comme Jean ? Qui ne se saoule pas, qui ne fait pas de scènes, qui ne reçoit que des factures et des cartes postales, qui ne rigole pas et n'a même pas le cafard ?

Elle serrait, de colère, ses poings minuscules, et menaçait dans le vide son adversaire, garçon froid, solide, un peu commun quand il parlait, irréprochable quand il se taisait. Puis elle me lança un rude coup d'œil qui me renvoyait à mes affaires, et retourna à sa quête grommelante et geignante. Elle ressemblait d'ailleurs, le nez court, les yeux latéraux, bombés et dorés, à un très joli bouledogue blond. Bien qu'il s'y ennuyât visiblement, elle revenait, traînant Jean, dans la garçonnière aux agrès.

— Quel intérêt trouvez-vous à ces gens-là que vous m'avez amenés ? demandai-je à mon ami le secrétaire-nègre.

Ses yeux d'oiseau, noirs et vifs, point bavards, allaient de « ces gens-là » à moi, et il me fit cette vague réponse :

— L'homme est drôle.

— Drôle ! me récriai-je. La femme, passe encore, ce petit clown sans nez... Mais l'homme !

— Je me serai trompé, dit le Nègre avec une prompte politesse, qu'il savait rendre déplaisante.

Mais, de ce jour-là, je m'aperçus qu'ils étaient deux, May et le Nègre, à épier l'amant de May.

Volubile, insupportable, inoffensive, gentille, May jacassait de préférence avec le plus jeune des Anglais, l'adolescent qui

Digitized by Google

se faisait appeler « Once more ». Ces deux innocents retrouvaient leur douzième année, se pendaient aux anneaux, improvisaient des numéros de cirque, et Jean, tout en surfaces lisses, patient, peu communicatif, s'égayait d'assez mauvaise grâce.

Un soir, May et son partenaire de jeux chuchotèrent, complotèrent, disparurent et May fit une entrée en garçon, minaudière dans le complet veston bleu marine de Once more, un foulard au cou, la casquette sur l'œil.

— Hein, Jean !

— Ravissante ! Gaby Deslys en apache ! s'écria le Nègre.

— Pensez-vous ! dit May vexée. Je suis la toute Once more ! Je suis la tiens-donc-celle-là ! Je suis la prrout-machère ! Hein, Jean ?

Elle vint, la hanche provocante, se frotter à son amant, se dressa, appuyée à lui, comme une bête familière. Je distinguai qu'il pencha seulement sur elle son visage où la bouche me parut soudain enflée. May poussa un petit cri bizarre, un cri de lapin happé, recula jusqu'à moi, et Jean me dit plusieurs fois, précipitamment, comme s'il se disculpait :

— Je ne lui ai rien fait... Je ne lui ai rien fait...

Mais il n'était pas encore maître de son visage où la bouche en effet gonflée, les yeux pâles, abandonnés à leur beauté, à leur signification originelles, manifestaient encore à May la haine, la furieuse interdiction de caricaturer une idole enfouie, révérée dans les ténèbres...

Il se ressaisit, et son visage entrevu fondit sous une superposition prompte. May, courageuse, donna le change en recommençant, exprès, son cri étrange de gibier blessé, d'où elle tira une variation de « hi ! » bouffons. Elle alla reprendre sa robe, son chapeau Tabarin à plume d'argus, et Jean, à sa vue, se leva pour l'accompagner. Mais elle lui dit : « Non, va devant; laisse-moi la voiture, je passe rue de Rivoli

Digitized by Google

chercher ma pelisse qui doit être prête. » Il s'en alla docilement, flottant et comme ensommeillé, et May, derrière lui, me regarda d'un air de sagacité outragée. Mais je n'eus aucune envie de faire en sorte que cette jeune femme admît l'existence d'un genre masculin affamé de l'homme, réservé à l'homme, et nocif pour la femme qu'il tente comme la pomme du mancenillier.

Une sorte de désespoir de pauvresse poussa la femme, après la guerre, à copier le garçon équivoque. Elle avait escompté la frénésie amoureuse des hommes rendus à la paix et à la femme, elle dut constater que sa propre apothéose manquait d'éclat... Ce fut le moment où elle imita follement les dehors d'une gent qui la désolait, se tondit, se ruina chez les chemisiers, but, fuma sans mesure. Elle n'en regagna guère de terrain, elle n'était pas assez désintéressée.

Sans le vouloir, elle contribua à la création d'un type de garçon à la fois efféminé et dur, fardé d'ocre, âpre à tous profits, auquel je compare dans mon souvenir tels amis de 1898, 1900, scandaleux à bon compte, fastueux jusqu'à la pierre de lune et à la chrysoprase, et ridicules à coup sûr; mais leur mode de ce temps-là ne les déguisait pas au point que je ne pusse reconnaître en eux une primitive fraîcheur, la force dévolue aux espèces grêles qu'on croit débiles, la gravité et la sauvagerie de l'amour. J'évoque, en écrivant ces derniers mots, un couple qui ne se mêlait jamais à mes hôtes habituels... Mais j'ai peur, si je précise seulement qu'il fut lettré, poète, écrivain, beau de la tête aux pieds, qu'on ne reconnaisse l'aîné... Pour son pupille, couleur de blé, couleur de pommier fleuri, digne comme un petit paysan de race qu'il était, il parlait peu, écoutait son maître et ami, et ils vivaient retirés, hors de Paris. Je revois le regard hostile que tous deux jetèrent, un jour qu'ils entrèrent à l'improviste, sur ma coterie un peu criarde...

Digitized by Google

— Chut..., me souffla l'aîné à mi-voix. Ne dérangez pas ces... ces aimables personnes. Nous ne faisons que passer, nous partons ce soir.

— Où allez-vous ?

— En Touraine, chez le petit, pour les foins. On a besoin de lui.

— Et vous ?

Il avança sous mon regard ses mains cuites de grand voyageur, ses poignets durs comme des baliveaux, et il ajouta :

— Nous faisons la route à pied. Ce n'est pas la première fois. C'est tellement plus agréable...

Les yeux du « petit », impatients, d'un bleu resplendissant, attendaient déjà le signe du départ, la longue marche sous la nuit de juin, les haltes et les repas de vagabonds, le pain chaud acheté en traversant un village... Plus petit que l'aîné, il se modelait sur lui par admiration, portait la tête haute et dégagée. Que fait le temps d'un semblable attachement ?

L'aîné, qui fut tué devant l'ennemi, n'est pas de ceux qui se laissent oublier. Je ne léguerai ses lettres à personne. Pour le cadet, l'odeur des foins, quand il échevèle à la fourche les andains, serre peut-être encore son cœur qui fut comblé... Amitié, mâle amitié, sentiment insondable ! Pourquoi le plaisir amoureux serait-il le seul sanglot d'exaltation qui te fût interdit ?...

Je laisse paraître une complaisance qu'on trouvera étrange, qu'on blâmera. La paire d'hommes que je viens brièvement de peindre, il est vrai qu'elle m'a donné l'image de l'union, et même de la dignité. Une espèce d'austérité la couvrait, austérité nécessaire et que, pourtant, je ne puis comparer à nulle autre, car elle n'était pas de parade ni de précaution, ni engendrée par la peur morbide qui galvanise, plus souvent qu'elle ne les bride, tant de pourchassés. Il est en moi de

Digitized by Google

reconnaître à la pédérastie une manière de légitimité et d'admettre son caractère éternel. Malignement je me scandalisais, autrefois, que le mâle s'en prît, dans le corps femelle, moins à l'attrait de piège profond, de gouffre lisse, de vivante corolle marine, qu'à l'arrogance intermittente de ce qu'une femme possède de plus viril, — et je n'oublie pas le sein. L'homme va à ce qui peut le rassurer, à ce qu'il peut reconnaître, dans ce corps féminin creux, tout à rebours du sien, inquiétant, jamais familier, dont l'odeur indélébile n'est pas même terrestre, mais empruntée au zostère originel, au coquillage cru... Ceux qui m'assistèrent, en ce temps qui ne fut, pour moi, que contrainte et mensonge imposé, m'expliquèrent que l'antipathie d'un sexe pour l'autre existe en dehors de la névropathie. Depuis, je n'ai pas constaté, en changeant de milieu, que l'opinion des « normaux » soit tellement différente... Seule parmi mes « monstres » d'autrefois, j'ai nommé « pure », et aimé l'atmosphère qui bannissait les femmes. Mais, à ce compte, j'eusse aimé aussi la pureté du désert, et celle de la prison. La prison et le désert ne sont pas à la portée de tout le monde...

Avec douceur je me retourne donc vers les monstres qui m'ont, un long bout de chemin, accompagnée, car ce bout de chemin n'était pas commode... « Monstres »... C'est bientôt dit. Va pour monstres. Mais, ceux-là qui me distrayaient de moi-même, qu'au fond de moi je suppliais, pouvais-je les nommer ainsi, et leur dire : « O monstres, ne me laissez pas seule... Je ne vous confie rien, que ma crainte d'être seule, vous êtes ce que je connais de plus humain, de plus rassurant au monde... Si je vous appelais monstres, quel nom donnerais-je à ce qu'on m'inflige pour normal ? Voyez, sur le mur, l'ombre de cette effrayante épaule, l'expression de ce vaste dos et de la nuque embarrassée de sang... O monstres, ne me laissez pas seule... »

Digitized by Google

Nous rencontrions, eux et moi, des dangers identiques : un homme intraitable, une femme pernicieuse, nous savions ce que c'était que trembler de frayeur. Je les voyais parfois moins fortunés que moi, car la frayeur les saisissait, imprévue, par caprices, selon leur fragilité nerveuse, tandis que je savais toujours pourquoi je tremblais et perdais courage. Mais j'avais des raisons de leur porter envie, puisque nombre d'entre eux confondaient la panique et le soulèvement des sens. Je jalousais leur chimère encagée à l'étroit et terrifiée. L'un, que j'aimais bien, tenait, attachée court et craintive, sa folie personnelle. Il la menait respirer son élément vital dans des quartiers qu'elle et lui connaissaient, comme les Chinois qui s'en vont le soir montrer à leur oiseau chanteur, prisonnier, des jardins en fleur et le reflet du soleil couchant parmi les roseaux.

Pepe était — la mort l'a mis en sûreté — Espagnol, de noblesse ancienne, petit, assez gourmé, chaste par timidité et laid agréablement. Il aimait sans remède le bleu, l'or, la couleur vermeille, la beauté masculine, les blonds à qui un métier manuel impose le port de la salopette de toile bleue. Pepe, accoudé vers six heures à la balustrade du métro, regardait, ensorcelé, monter de l'ombre toute la gamme des bleus, et les fûts robustes des nuques blondes. Il goûtait un plaisir plus pur que ne font, rue de la Paix, les amateurs de petites filles d'atelier, car il ne bougeait ni ne parlait. Il m'avait donné son amitié, et se confiait dans son français correct, privé de z. Personne ne m'a parlé comme lui de la couleur bleue, ni du copeau de cheveux d'or tourné autour d'une oreille sanguine, ni de la mordante jeunesse populacière des ouvriers blonds.

— Pepe, lui disais-je, écrivez ce que vous venez de me raconter !

Digitized by Google

Pepe, modeste, et choqué au fond dans son lyrisme, baissait les yeux :

— Ce ne serait pas du tout amussant, ma chère.

Par les soirs chauds et secs, il marchait sans fin, cherchant, fuyant. Le Paris triste de l'été devenait pour Pepe un enfer voluptueux, quasi tropical. Il me peignait des rues pauvres que je ne reconnaissais pas, car sous la voûte du crépuscule il y plantait, pylône d'argent et d'or, bleu générateur de lumière, quelque apprenti plombier à chevelure vénitienne, quelque tourneur sur métaux pailleté de cuivre. Un long temps il aima les garçons blonds et céruléens comme on aime la mer innombrable et chaque flot de la houle. Mais un jour, la marée de six heures, qui, vidant les ateliers de métallurgie et d'électricité, verse sur Paris le myosotis avec le bleuet, l'aconit, la gentiane et la scille, mit Pepe en face d'un bleu qui n'avait pas de nom, et d'un poil d'or aveuglant, en banderole au travers d'un visage...

— Ah ! balbutia Pepe... Vercingétorix !...

Il appuya ses deux mains sur son cœur enfin déchiré, et referma la bouche. Car un homme a le droit de soupirer haut : « Adèle !... » ou « Rose !... » et de baiser publiquement le portrait d'une dame, mais il faut étouffer les noms de Daphnis ou d'Ernest.

Pâle, ailé comme ceux qui marchent à la mort, Pepe suivit Vercingétorix. Sur le col de sa veste, dans les plis du coude et jusque sur ses galoches, le Gaulois étincelait d'une limaille toute fraîche, et parfois ses moustaches démesurées, obéissant au vent du soir, lui cravataient presque la nuque. Il entra au « Tabac » proche, d'un pas si brusque qu'il heurta Pepe. Touché par la pointe d'une moustache en mèche de fouet, Pepe chancela.

— Pardon, Monsieur..., dit Vercingétorix.

« Je rêve », se dit Pepe. « Ou bien c'est que je vais mourir.

Digitized by Google

Il s'est excusé. Il m'a regardé. Il vient de me regarder encore une fois... Qu'ai-je à la place des genoux ? Mes genoux ne savent pas ce qu'ils font, et pourtant j'avance, je le suis, je le... »

Il cessa de penser, parce que Vercingétorix, en se retournant d'une manière gamine et pétulante, venait de lui sourire...

— Je ressentis, me conta Pepe, cette douleur traversante qui vous avertit, dans le sommeil, qu'un songe heureux va finir. Mais je n'aurais pas pu m'arrêter de marcher. Et une demi-heure plus tard je montais, derrière Vercingétorix, une échelle-escalier, et je m'asseyais dans une petite chambre très propre, très silencieusse, où il y avait sans doute des rideaux de mousseline, car tout me paraissait blanc. Vercingétorix m'avait dit : « Asseyez-vous », et il était parti derrière une porte vitrée. Je crois que je suis resté seul longtemps. Jamais rien de pareil ne m'était arrivé. Je me dissais : « Mon Dieu, s'il pouvait me tuer !... Mon Dieu, s'il pouvait me tuer !... », parce que je pensais déjà que c'était ce qui pouvait m'arriver de mieux... Enfin la porte s'est rouverte et Vercingétorix...

Il ferma ses poings d'enfant, les frappa l'un contre l'autre :

— Non, pas Vercingétorix ! Plus de Vercingétorix ! Une horreur ! Il avait mis une chemisse à faveur, décolletée... Et savez-vous quoi sur la tête ? Une... une... J'osse à peine dire...

Il avala sa salive, fit la mimique de la nausée :

— Une couronne de rosses pompon... De rosses pompon... avec le feuillage... Et les belles douces moustaches là-dessous.. La beauté désshonorée, la honteusse mascarade...

Comme il se taisait amèrement, je le questionnai :

— Et puis, Pepe ? Après ?

— Après ? Rien, dit-il étonné. Sans doute vous trouvez mon histoire pas assez amussante. Après je suis parti... Je lui ai donné quelque chosse, sur la table.

Digitized by Google

— Vous l'avez revu ?

— Merci beaucoup, dit Pepe en agitant la main. Je le revois bien assez dans mon imagination, — avec les rosses pompon. De ma vie qu'on ne me reparle de rosses pompon...

Chez les cartomanciennes qu'il fréquentait fiévreusement, chez la dormante de la rue Caulaincourt, la femme à la bougie, la femme aux tarots, la femme aux épingles, Pepe traîna une existence menacée, car les pythonisses ne cessaient de lui prédire qu'un malheur lui viendrait d'une grande femme blonde. Elles la voyaient sans peine au travers du petit corps de Pepe, petit corps maigre, qui plaisait par je ne sais quelle élégance d'infirme, une morgue de bossu sans bosse, une grâce de boiteux sans jambe courte. Quand il en eut assez d'offrir à la seconde vue la confuse image travestie de son amour, il disparut, se laissa oublier, puis sortit de son inconfortable vie par un suicide d'une grande discrétion, gris, soigneusement préparé et de bonne compagnie, qui ne dérangea personne.

Digitized by Google

Auprès de leur art de feindre, tout semble imparfait. Quand j'eus à dissimuler, j'avais sous les yeux mes modèles. J'avais l'exemple quotidien d'une diplomatie laborieuse, qui ne sert que la passion et le ressentiment. Je me souviens qu'un jeune homme et son amant, tenus à une très grande prudence, furent démasqués par une bavarde, et assez scandaleusement séparés. Le plus blessé des deux s'appliqua, des mois durant, à découvrir une femme qui plût au mari de la bavarde, et il y réussit terriblement.

Abîmé dans son dessein, il s'oubliait lui-même, reléguait sa douleur au second plan, étudiait et comparait, suscitait des rencontres, violentait le hasard. S'il se confia à moi, ce fut par fatigue. Il venait me voir sous son aspect inoffensif de jeune lettré, un peu flétri et creusé par le travail ingrat des traductions. Il appuyait sa tête au dossier d'un gros fauteuil imité de l'anglais, affreux et vert. « Je me repose un instant », disait-il. En quoi il mentait, car il fermait politiquement les yeux, comme le prêtre qui confesse, paupières closes, se sépare du pénitent pour voir mieux la figure du péché.

Digitized by Google

Feindre sans défaillance, longuement, par silences, par sourires, devenir en apparence une autre personne, voilà qui relègue loin le petit mensonge bavard. C'est une tâche, j'eus le loisir de m'en apercevoir depuis, qui convient à la seule jeunesse, une manière de sécrétion, comme à l'insecte l'élaboration de l'élytre corné, du casque et du corselet de dure chitine... Le dommage serait que le souvenir en fût perdu. Je le garde. De plus, il m'en reste une facilité à percer, à déjouer le bel artifice que mettent en œuvre l'enfance et l'adolescence. Par là, je goûte, mieux que beaucoup d'adultes, le plaisir défendu de pénétrer ce qui est jeune. Le frais mensonge, l'art barbare et fin ne m'en font pas grief, au contraire. Mon puissant et puéril adversaire aux multiples visages aime le jeu, se livre quand il est découvert, montre en rougissant de joie le point précis où je l'atteins...

Pénétration, don voluptueux de blesser ! Récompense accordée à la mesure, à la science des progressions et des oscillations, du « pris » et du « rendu » ! Une force qui décroît ne s'en va pas sans s'approprier au passage des forces voisines, consentantes. « Nous n'avons pas chaud sans vous », m'affirment des amis des deux sexes, jeunes, parés de leurs blessures de jeunesse, brillants d'un trait de sang frais, gauchis d'un coup récent, « réchauffez-nous, guérissez-nous ! » Bon nombre savent s'accroupir au plus près, appuyer contre mon genou une tête désordonnée, attendre... O innocents ! Je tremble qu'ils ne fassent erreur, et que de mendiants ils ne se découvrent donneurs de vie... Saurai-je jamais ce que je dérobe à ceux qui se sont fiés à moi ? Les avoir réchauffés, est-ce là tout ce que je leur devais ? Recevoir d'un être le bonheur, — il faut bien user de ce mot que je ne comprends pas — n'est-ce pas choisir la sauce à laquelle nous voulons être mangés ?

Le scrupule me vint, comme d'habitude, par des voies

Digitized by Google

extrahumaines. J'ai senti naître, croître, le sentiment de ma dette envers les animaux qui m'ont consacré leur brève existence. Tutélaire, moi ? Capteuse de sources plutôt. L'ami des bêtes, c'est peut-être celui qui soupire, excédé : « Que ce chien me fatigue ! Otez ce chat qui m'empêche de penser ! » Tandis que je fatigue sciemment le chien, car il cède toujours, et j'ai coutume, si je dis : « Chat, viens », de voir accourir, fût-ce de mauvaise grâce, le chat, réservoir opulent où puiser la clairvoyance secrète, la chaleur, la fantaisie, l'empire sur soi. L'oiseau est trop loin, quoique la mésange marque pour moi des préférences. Mais je me rappelle qu'un « temps sans chat », deux ans environ, me fut une époque stérile, mal assise. Qu'il s'agisse d'une bête ou d'un enfant, convaincre c'est affaiblir. Je connais à deux cents pas de cette table une petite fille de quatre ans admirable, qui ne craint ni la fessée, ni le feu du ciel, ni les guêpes, assurée dans sa puissance et dans sa séduction, et à peu près incoercible. Parfois, vers la fin du jour, quand son père épuisé bâille d'énervement, quand un cerne lilas élargit les grands yeux de sa jeune mère, sa nurse pâlie vient me chercher : « *Elle* est terrible... *Elle* n'a pas voulu dormir cet après-midi... Nous sommes recrus, et *Elle* est fraîche comme un piment... » Alors, je gravis l'allée voisine et je toise la Puissance. Loin de me traiter en épouvantail, la Puissance me sourit, me salue, entame une conversation sur le rôle exagéré de la compote de pêches dans l'alimentation, par exemple, ou une critique de la mode : « Le pyjama vous va très mal, je vous aime mieux en jupe », ou s'attache au folklore français ancien et me chante :

Ce matin,
Ragotin,
A tant bu de brandevin
Qu'il branle !
Qu'il branle !

Digitized by Google

Mon rôle est d'être insensible, et de lire, sous le front changeant de la Puissance, ses pensers véritables. Honteux métier, où je réussis trop bien. Pourquoi, sans autres moyens que le regard, les paroles, laissé-je la Puissance amollie, livrée aux assauts du sommeil ? A la voir ainsi liée et souriant de l'être, je me souviens d'une paire de petits chevaux, luisants d'oisiveté et d'avoine, qui, tirés de l'écurie et attelés, cassèrent d'abord traits et timon. On les rattela, et ils « tombèrent mous » dans mes mains, trottant doux, quand je les repris à leur maître. « Vous avez la main du vieux cocher, celle qui endort le cheval... », dit gracieusement celui-ci pour me louer. Car l'humain n'entend rien à un certain ordre de spoliation.

Mais la Puissance rivale aura son tour. Penchée comme une libellule au-dessus de ma faiblesse neuve, elle murmurera : « Là... Reposez-vous... Dormez », et je m'étonnerai de dormir. Nous n'en sommes pas là, — hé, ce sursaut d'orgueil ! — je suis encore de taille à gaspiller, comme à piller. Si je n'avais des égaux, je me lasserais d'un double emploi, tantôt le détrousseur et tantôt le prodigue. Mais à l'écart des êtres qui, remplis à la hâte de moi, me laissent creuse et la joue tirée, loin des pléthoriques, pires, de qui j'ai tôt fait de repousser l'indigeste apport, s'élargit une zone où je m'ébats avec mes pairs. J'en ai un peu plus que je n'espérais. Ils émergent de la plus funeste jeunesse, la deuxième. Ils perdent leur sérieux, et acquièrent une notion juste de ce qui est guérissable, à commencer par l'amour. Ils administrent ingénieusement, chaque jour, l'espace compris entre une aube et l'aube suivante, et sont aventureux en esprit. Ils aperçoivent, comme moi, ce qu'il y a de pernicieux dans le travail quotidien, et ils ne rient pas quand je leur cite la boutade d'un grand journaliste qui mourut jeune et sur sa tâche : « L'homme n'est pas fait pour travailler, et la preuve c'est que ça le fatigue. » Pour tout dire, ils sont frivoles,

Digitized by Google

comme furent cent héros. Ils sont laborieusement devenus frivoles. Et ils sécrètent au jour le jour leur propre morale, ce qui me les rend plus intelligibles encore, et les colore diversement.

Une seule timidité nous est commune : nous n'osons pas ouvertement avoir besoin les uns des autres. Une telle réserve nous sert de code mondain, et constitue ce que je nomme notre protocole de naufragés. Apportés sur une île abrupte par leur coque démâtée, des naufragés ne se doivent-ils pas d'être les commensaux les plus pointilleux ? Il est sage de verser, sur le rouage de l'amitié, l'huile de la politesse délicate. Écoutez mon ami le peintre-graveur D... et sa douceur polynésienne... Il s'est fait annoncer cérémonieusement par un coup de téléphone, il entre et occupe sans bruit toute la pièce, comme un nuage :

— Madame Colette, je viens pour m'excuser, je ne peux pas vous rejoindre au dîner de demain, je suis contrarié, je suis même désolé, mais comme j'ai promis,..

Il baisse les yeux, à sa pudique manière, ses épaules barrent toute la fenêtre; épais et immobile comme un mur, il parle d'une voix à peine saisissable et sans gestes, sachant bien qu'un mouvement de son torse, un éclat de sa voix peuvent faire tomber le plafond et rompre en éclats toutes mes opalines.

— Je ne me serais pas permis de promettre, reprend D... dans un chuchotement précipité, mais c'est une circonstance un peu exceptionnelle... J'attends un ami... Et nous ne nous sommes pas vus depuis longtemps, tantôt cinq ans, songez... Je dois dire qu'il était absent... C'est un garçon qui a eu des ennuis, beaucoup d'ennuis... Il revient de loin, il va se sentir tout dépaysé. Par le fait, on l'a accusé d'avoir tué sa grand'mère et de l'avoir coupée en morceaux, — ce qu'ils s'en vont chercher !... Non seulement on l'a accusé, mais on l'a con-

Digitized by Google

damné, comme ça, sans preuve... Et pire que
allé déterrer, c'est le cas de dire, une vieille histoi
fille un peu violée, est-ce que je sais ?... Tout ça
mal élucidé... Bref, mon ami a été éloigné pour
va trouver de la différence, vous pensez ! Je l
promis d'aller le chercher à la gare et de dîn
demain. Tout ce qui a été dit sur lui, ma foi...

Le bras de D..., comme un madrier préc
divise la pièce, met d'une part « ce qui a été dit
part la vérité sentimentale.

— ... ne me regarde pas. Ce que je peux vo
Madame Colette, moi qui le connais bien, c'est qu
est...

Une grande main, à plat, marque et couvre la
plus grand cœur, tandis que la voix de D..., étouf
drissement, murmure comme un feuillage :

— ... est un être infiniment doux, et parfaitem
J'aurais pu vous demander la permission de l'ar
moi dîner, mais je me garderai bien de vous le d

Tout en parlant, le grand D... manie tendremen
frégate de verre filé; ses yeux de jeune fille se rel
un rapide et facétieux regard :

— ... parce que mon ami est si timide...

A ce dernier mot je laisse tout son prix d'ingé
que je sois, en l'écoutant, la dupe de tant de fraîch
plus que D... lui-même, — tout juste autant. Qu'
soit prude, et de nerfs fragiles, cela s'admet, cel
guère. Ce qui m'importe en écoutant D... c'est sa
envers ma conception personnelle de D... Une
idéogramme comportent des pleins et des déliés,
vent appuyer sur le trait, utiliser, dans un sens
une tache du fond... L'instinct, une force h
débridée, ne poussent pas seuls mon ami D... à

Digitized by Google

paix, dans une bagarre publique, en blettissant l'une contre l'autre deux têtes folles. Ce n'est pas en un jour, ni de prime-saut, que se façonnent un « polynésien » réfléchi comme D..., ni une « enfant de la nature » telle que moi. Nous venons de loin, lui, moi, d'autres, entraînés à chérir l'arbitraire, à pencher vers la passion plutôt que vers la bonté, préférer le combat à la discussion. Prises en compagnie, et en bonne compagnie, ces libertés mentales sont un enchantement ? Certes. Oui, oui. Et sans danger, — sans autre danger que celui de ne plus courir de danger.

A peine fêté-je les parités, les affinités, que j'aperçois le terme de ma joie, et que je respire un malaise analogue à celui qui règne dans les beaux musées, parmi la cohue des chefs-d'œuvre, les visages peints, les portraits où la vie continue d'affluer avec une abondance maléfique... Otez d'auprès de moi ce qui est trop doux ! Ménagez, dans le dernier tiers de ma vie, une place nette, pour que j'y pose ma crudité de prédilection, l'amour. Rien que de la tenir devant moi et de sagement la respirer, la tâter de la main et de la dent, elle me garde le teint frais.

Qu'y a-t-il donc de changé entre l'amour et moi ? Rien, sinon moi, sinon lui. Tout ce qui procède de lui porte encore sa couleur et la répand sur moi. Mais cette jalousie, par exemple, qui lui fleurissait au flanc comme un œillet noir, ne la lui ai-je pas trop tôt arrachée ? La jalousie, les bas espionnages, les inquisitions réservées aux heures de nuit et de nudité, les férocités rituelles, n'ai-je pas trop tôt dit adieu à tous ces toniques quotidiens ? On n'a pas le temps de s'ennuyer avec la jalousie, a-t-on seulement celui de vieillir ? Ma grand'mère la méchante, — ainsi je la distingue de l'autre qui, paraît-il, était bonne — à soixante ans et plus, suivait mon grand-père jusqu'à la porte de certain « buen retiro », et l'attendait. A ma mère scandalisée, la jalouse vieille dame

Digitized by Google

provençale enseignait avec hauteur : « Vaï, petite... Un homme qui veut nous tromper s'échappe par de plus petits trous encore !... »

Elle avait sur un œil vert un sourcil roux, abaissé, elle déplaçait une majesté corporelle épaisse, à grands jupons de taffetas noir, et n'hésitait pas, si près de finir, à traiter l'amour familièrement, mais en suspect. Je pense qu'elle n'avait pas tort. Il est bon de ne pas s'interdire trop tôt toute familiarité avec les grands gestes éblouissants, dont seule la jalousie nous permet la clarté, grands gestes faciles, meurtriers, prémédités si minutieusement, si magistralement accomplis en pensée, que l'erreur de les commettre les affadit.

La faculté féminine de prévoir, d'inventer ce qui peut, ce qui va arriver, est aiguë et mal connue de l'homme. Une femme sait tout du crime qu'elle exécutera peut-être. Maintenue, si je puis écrire, à l'état platonique, la jalousie amoureuse exerce en nous le don de deviner, bande tous les sens, renforce l'empire sur soi. Mais quelle amante criminelle n'a été déçue par son crime même ? « C'était plus beau dans mon projet. Est-ce toujours ainsi noir et terne, du sang sur un tapis ? Et ce mystérieux mécontentement, ce sommeil désapprobateur sur un visage, c'est la mort, vraiment la mort ?... »

Elle aimait mieux son forfait au temps où elle le portait en elle, houleux et vivant, achevé dans tous ses détails et prêt à s'élancer dans la réalité comme un enfant aux dernières heures de la gestation... « Mais il n'avait pas tellement besoin de la réalité... La réalité le fait paraître vieux, ressassé, ennuyeux. Voici justement l'heure de mon plus grand tourment, l'heure où j'organise chaque jour un nouveau décor pour mon grand tourment, pour une péripétie que je n'avais pas encore imaginée, la catastrophe, le miracle... Je ne voulais échanger mon grand tourment que contre la paix, — si je

Digitized by Google

me suis trompée, que devenir ?... » Elle aperçoit que le meurtre est toujours un marché de dupe. Mais elle l'accepte avec difficulté, tant elle est butée, et prend pour une fin ce qui n'est qu'un commencement. De là il lui faudra s'humilier encore, jusqu'à comprendre qu'il n'y a que deux espèces d'êtres humains : ceux qui ont tué, et ceux qui n'ont pas tué.

J'ai eu l'occasion de descendre au fond de la jalousie, de m'y établir et d'y rêver longuement. Ce n'est pas un séjour irrespirable, et s'il m'est arrivé autrefois, en écrivant, de le comparer comme tout le monde à l'enfer, je prie qu'on porte le mot au compte de mon lyrisme. C'est plutôt une sorte de purgatoire gymnique, où s'entraînent tour à tour tous les sens, et morose comme sont les temples de l'entraînement. Je parle, bien entendu, de la jalousie motivée, avouable, et non d'une monomanie. Culture de l'ouïe, virtuosité optique, célérité et silence du pas, odorat tendu vers les parcelles abandonnées dans l'air par une chevelure, une poudre parfumée, le passage d'un être indiscrètement heureux, — tout cela rappelle fort les exercices du soldat en campagne et la science des braconniers. Un corps tout entier aux aguets devient léger, se meut avec une aisance somnambulique, choit rarement. J'irai jusqu'à affirmer qu'il échappe, protégé par sa transe, aux épidémies banales, à condition toutefois de respecter l'hygiène spéciale et rigide du jaloux : se nourrir assez, mépriser les stupéfiants. Le reste, selon les caractères, est ennuyeux comme un sport solitaire, ou immoral comme un jeu de hasard. Le reste est une suite de paris gagnés, perdus, — surtout gagnés. « Qu'est-ce que j'avais dit ? Je l'avais dit, qu'Il la retrouvait tous les jours au même thé. J'en étais sûre ! » Le reste est compétition : tournois de beauté, de santé, d'obstination, même de salacité... Le reste est espoir...

Il n'est pas jusqu'au souhait homicide qui n'éduque la

Digitized by Google

jalousie. Inévitable, mais élastiquement retenu, puis lâché un moment, repris encore, il a presque les vertus de l'*exerciser*. Mises à part les heures obscurcies par la sensualité, toujours prête à crier au dol et au détournement et à jouer l'affamée, je nie que le mal des jaloux les empêche de vivre, de travailler et même de se comporter en honnêtes gens. Pourtant, je viens d'employer, sans y prendre garde, l'expression « descendre dans la jalousie ». Elle n'est point basse; mais elle nous voit humbles, et courbés dès le premier abord. Car elle est le seul mal que nous endurons sans nous y accoutumer. J'en appelle à mes souvenirs les plus fidèles, c'est-à-dire ceux qui ne réclament pas le concours des accessoires superflus tels que nuit de vent, banc moussu, voix d'un chien lointain, arabesque sur le mur ou sur une robe. La jalousie, de par sa puissance tinctoriale, instille une forte et définitive couleur à tout ce qu'elle rencontre. Si je veux, par exemple, ressusciter un moment charnel, — « ainsi je fus caressée, ainsi je caressai, oui, ainsi, ainsi... » — une ironique vapeur cache et déforme à propos ce qui a passé, ce qui n'est plus de saison.

Mais certaine lune invétérée prend à mon ordre sa place dans le ciel, et certain accoudoir pourrissant d'une fenêtre s'effrite sous mon ongle comme il y a trente années, et tous deux composent un blason de la jalousie, sur un champ vert de foin forestier fin, raide, qui perce de ses lances et tient brandies en l'air les feuilles mortes... O Lune plate, ronde puis moins ronde, vermoulure de vieux bois, allégories diverses, êtes-vous tout ce qui demeure d'un bien chaudement et vainement disputé ? Il me reste aussi de pouvoir penser à la jalousie sans transports cuisants, et que l'écho de son nom ne soit que la huée lointaine, musicale, d'un énorme essaim soulevé. Voilà qui constitue une de ces récompenses non point négatives, mais vagues et considérables, un de ces

Digitized by Google

diplômes où toute la place d'honneur, sur un parchemin, est occupée par le mot DIPLÔME. Qui s'avise de déchiffrer au-dessous la petite calligraphie compliquée, pâlie dans une ombre de parloir ?...

Comme tout le monde, j'ai souhaité un peu plus que la mort à une femme, deux femmes, trois femmes... Je parle là de ces envoûtements qui ne nuisent gravement à personne, pas même à l'envoûteuse, s'ils sont dédiés à des personnes robustes. Celles-ci sont quittes pour une confuse inquiétude passagère, de la langueur, de petits chocs aussi précis qu'un doigt posé sur l'épaule. Mais ce sont là des messages que dépêche l'amour comme la haine. Je n'en garantis pas l'innocuité absolue...

Dans une saison de jalousie assez brûlante, j'ai couru moi-même des risques. Une rivale, mal assurée dans son bonheur, pensait à moi fortement, et fortement je pensais à elle. Mais je commis l'imprudence de me laisser aller à mon travail d'écrivain qui me réclamait, et d'abandonner mon autre besogne d'antagonisme, de quotidien et secret défi. Bref, je remis mes malédictions à trois ou quatre mois, tandis que Mme X... consacrait aux siennes ses longues heures de loisir. Je vis accourir les résultats d'une pareille inégalité. Je commençai par tomber, place du Trocadéro, au fond d'une tranchée, puis je pris une bronchite. Puis je perdis dans le métropolitain, en le portant chez l'éditeur, la dernière partie d'un manuscrit duquel je n'avais pas gardé le double. Un chauffeur de taxi me vola le billet de cent francs que je lui demandais de changer et me laissa la nuit, sous la pluie, sans un sou. Une épidémie mystérieuse m'enleva trois chatons angora...

Il suffit que je m'éveillasse d'une négligence inexcusable, que je revinsse à un échange équilibré de trajectoires mentales, entre Mme X... et moi, pour mettre fin à la série maligne.

Digitized by Google

Et nous vécûmes en bonne inintelligence, jusqu'à ce que d'elle à moi le lien fût usé, et que l'espace cessât d'être un chemin de mauvais rayons, une harpe d'ondes résonnantes, un éther étoilé de signes suspendus... Je ne fus pas seule à le regretter, car nous nous combattions sans foncière antipathie. Le temps récompense les adversaires honorables. La mienne, dès qu'elle cessa de l'être, me conta d'une façon charmante les anecdotes qui n'amusaient que nous deux :

— Un jour que j'allais à Rambouillet pour vous tuer...

La suite de son histoire était un gai vaudeville, tout emmêlé de train manqué, de voiture en panne, de réticule en mailles d'or qui crève par le fond et vomit un indiscret revolver sur les pavés rambolitains, — de rencontres inopinées, d'ami qui lit, dans les yeux pers de Mme X..., une résolution homicide et l'en détourne par une affectueuse diplomatie...

— Ma chère, s'écria-t-elle, comptez tous ces menus barrages, élevés par le hasard entre vous et moi dans la ville de Rambouillet ! Nierez-vous qu'ils soient providentiels ?

— Dieu m'en garde ! Il y en a un, surtout, que je m'en voudrais d'oublier.

— Lequel ?

— C'est que je n'étais pas à Rambouillet. Je n'y ai pas mis les pieds cette année-là.

— Vous n'étiez pas à Rambouillet ?

— Pas à Rambouillet.

— Ça ! C'est le comble !

Ce comble ranima, je ne sais pourquoi, un peu de l'ancienne rancune, dans les yeux pers qui interrogeaient les miens. Mais ce ne fut qu'une lueur brève. En vain nous cherchâmes — en vain nous cherchons encore — à nous troubler réciproquement par des contradictions violentes, un ton de défi hors de proportion avec nos calmes propos : nous retombons

Digitized by Google

vite à la cordialité. Le puissant lien, la jeune haine, ne nous rapprochera plus.

Avec cette belle femme blonde, avec une douce châtaine dont les cheveux étaient pareils aux miens, — avec telle autre, telle autre encore, j'ai cessé d'échanger, je n'échangerai plus jamais, par-dessus un homme, à travers un homme, cette vive menace, ces reflets de miroir à miroir, cet effluve infatigable, qui lésait l'amant lui-même... « A quoi penses-tu ? » leur disait-il. Elles pensaient à moi. « Mais où êtes-vous donc ? » me demandait-il. « Dans la lune ? » J'étais auprès de quelqu'une, qu'agitait ma présence invisible. Nous ne manquions de rien, elles ni moi; nous avions tous les soucis.

A mi-chemin entre elles et moi, dans une zone immunisée, « Il » trônait, enjeu plutôt qu'arbitre. « Ils » n'aiment pas le jeu fin, et ils redoutent la fureur de deux femelles bien engagées. Mais un jeu, fût-il terrible, n'exige pas que de la passion. Il réclame des qualités sportives, et de l'égalité d'humeur, jusqu'au sein de l'humeur féroce. Je n'ai aucune qualité sportive et je ne me privai pas de fantaisie, ni de coups défendus, qu'il ne faut pas compter pour fautes, ni pour manquements aux règles élastiques d'un jeu. Je ne commis qu'une faute véritable, je la répétai, et j'en fus punie. C'était justice. Il ne faut, dit-on, donner ni un bateau, ni un oiseau. Je me permettrai d'ajouter : ni un homme. D'abord parce qu'un homme n'est jamais — quoi qu'il en jure sur notre tête, ou sur les Saints Livres, — notre propriété. Se laissât-il faire, et avec joie, il est d'essence à ne jamais nous le pardonner. Et comme il le pardonne rarement à l'heureuse bénéficiaire, il se trouve qu'encore une fois le renoncement a tout gâté.

Réussissez, comme j'ai fait, à détourner de son but la force amoureuse, à la mettre au service de je ne sais quelle joie mortificatoire, de je ne sais quelle ivresse égalitaire, et vous voyez tomber, en même temps que le juste sentiment

Digitized by Google

égoïste du couple, les épines de la grande fleur furibonde, la jalousie.

Que penserait, de ces abdications consenties, de la remise des pouvoirs de la couche, un directeur de conscience ? Je suis sûre de sa réponse, moi qui n'ai pas eu de confident autorisé. Il penserait, comme moi, qu'autour de certaines mansuétudes conjugales on respire un air fade de fausse famille, de protection louche, de paix, pire qu'équivoque... Vit-on de tiédeur ? Pas mieux que de vice, et ce dernier n'y perd rien.

Que de temps gâché en absolutions !... La plus imbécile de toutes est celle que la littérature nomme « harmonie ternaire de l'amour ». Ses choquantes variations, ses aspects gymniques et « pyramide humaine » ont tôt fait de décourager les vacillantes polygamies. A quelle femme, si déréglée et si sotte qu'elle soit, fera-t-on croire que un et un font trois ? Une froide observatrice sans mœurs, mais non sans lucidité, assurait que dans un trio voluptueux il y avait toujours une personne trahie, et souvent deux. J'aime à penser que le plus constamment trompé est patriarche à huis clos, mormon clandestin. Il l'a bien mérité, en tant que provocateur traditionnel, pacha au petit pied.

Son piège, grossier puisqu'il n'est que de plaisir, s'arme contre lui, si l'une des deux femmes qu'il réunit indûment a en elle quelque puissance de caractère, et qu'elle se détache, au profit de la partenaire plus faible, des fins qui les ont mises face à face, pour ne pas dire bouche à bouche. La faible normalement s'abandonne, se déclôt, exige un tendre envahissement, remet à l'amie une chaste et totale confiance : « Investis-moi, dès que je n'ai plus rien à te cacher, je me sens pure, je suis ton alliée et non plus ta proie... »

Elles sont, les appariées de cette sorte, moins rares qu'on ne croit. Mais d'avoir passé par un étroit tunnel, ignoré les

Digitized by Google

voies célestes de Llangollen, leur union préfère le secret. Il nous est loisible de ne pas les connaître. Une de ces assujetties mourut, il n'y a pas très longtemps. Son amie, à la lettre, s'éteint. Elle n'y met pas de hâte, elle ne s'entraîne pas à finir, non plus qu'elle ne cherche ce qui ne se retrouve jamais, ce qu'elle n'avait pas espéré, ce qu'elle explique si malaisément : « Non, elle n'était pas comme ma fille. Est-ce qu'une maternité authentique se sauve de toute inimitié, par moment ? Non, elle ne m'était pas comme une amante. J'oubliais qu'elle était belle; que nous nous étions rejointes en dépit d'un homme, dans la profonde et progressive indifférence de cet homme. Notre infini était tellement pur, que je n'avais jamais pensé à la mort... »

De ce mot pur qui tombait de sa bouche, j'ai écouté le tremblement bref, l'u plaintif, l'r de glace limpide. Il n'éveillait rien en moi, sauf le besoin d'entendre encore sa résonance unique, son écho de goutte qui sourd, se détache et rejoint une eau invisible. Le mot « pur » ne m'a pas découvert son sens intelligible. Je n'en suis qu'à étancher une soif optique de pureté dans les transparences qui l'évoquent, dans les bulles, l'eau massive, et les sites imaginaires retranchés, hors d'atteinte, au sein d'un épais cristal.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CHATTE

Digitized by Google

Paru en 1933, aux éditions Bernard Grasset, l'édition courante étant précédée par un tirage limité dans la collection « Pour mon plaisir » : Tiré à 2.469 exemplaires (y compris les hors commerce), dont : 1° dans le format in-8° couronne : 10 exemplaires sur japon impérial, 10 exemplaires sur Montval, 21 exemplaires sur vélin d'Arches, 31 exemplaires sur vélin Lafuma, 2.170 exemplaires sur alfa Navarre, 135 exemplaires sur simili japon de couleur; 2° dans le format in-4° Tellière : 12 exemplaires sur japon nacré, 13 exemplaires sur Montval, 31 exemplaires sur hollande, 36 exemplaires sur vélin de Rives.

Digitized by Google

LA CHATTE

Vers dix heures, les joueurs du poker familial donnaient des signes de lassitude. Camille luttait contre la fatigue comme on lutte à dix-neuf ans, c'est-à-dire que par sursauts elle redevenait fraîche et claire; puis elle bâillait derrière ses mains jointes et reparaissait pâle, le menton blanc, les joues un peu noires sous leur poudre teintée d'ocre, et deux petites larmes dans le coin des yeux.

— Camille, tu devrais aller te coucher !

— A dix heures, maman, à dix heures ! Qui est-ce qui se couche à dix heures ?

Elle en appelait du regard à son fiancé, vaincu au fond d'un fauteuil.

— Laissez-les, dit une autre voix de mère. Ils ont encore sept jours à s'attendre. Ils sont un peu bêtes en ce moment-ci, ça se conçoit.

— Justement. Une heure de plus ou de moins... Camille, tu devrais venir te coucher. Et nous aussi.

— Sept jours ! s'écria Camille. Mais nous sommes lundi ! Moi qui n'y pensais plus... Alain, viens, Alain !...

Digitized by Google

Elle jeta sa cigarette dans le jardin, en alluma une neuve, tria et battit les cartes du poker abandonné et les disposa cabalistiquement.

— Savoir si on l'aura, la voiture, le mignon roadster des enfants, avant la cérémonie !... Regarde, Alain. Je ne le lui fais pas dire ! Il sort avec le voyage, et avec la nouvelle importante...

— Qui ?

— Le roadster, voyons !

Alain tourna la tête, sans soulever la nuque, vers la porte-fenêtre béante d'où venait une douce odeur d'épinards et de foin frais, car on avait tondu les gazons dans la journée. Le chèvrefeuille, qui drapait un grand arbre mort, apportait aussi le miel de ses premières fleurs. Un tintement cristallin annonça que les sirops de dix heures et l'eau fraîche entraient, sur les bras tremblants du vieil Émile, et Camille se leva pour emplir les verres.

Elle servit son fiancé le dernier, lui offrit le gobelet embué avec un sourire d'entente. Elle le regarda boire et se troubla brusquement à cause de la bouche qui pressait les bords du verre. Mais il se sentait si fatigué qu'il refusa de participer à ce trouble, et il ne fit que serrer un peu les doigts blancs, les ongles rouges qui lui reprenaient le gobelet vide.

— Tu viens déjeuner demain ? lui demanda-t-elle à mi-voix.

— Demande-le aux cartes.

Camille recula, esquissa une mimique de clown :

— Pas charrier les Vingt-quatre-heures ! Charrier couteaux en croix, charrier sous percés, charrier ciné parlant, Dieu le Père...

— Camille !

— Pardon, maman... Mais pas blaguer Vingt-quatre-heures ! Lui bon petit type, noir gentil messager rapide, valet de pique toujours pressé...

Digitized by Google

— Pressé de quoi ?

— Mais de parler, voyons ! Songe, il porte les nouvelles des vingt-quatre heures qui suivent et même des deux jours. Si tu l'accompagnes de deux cartes de plus à sa droite et à sa gauche, il prédit sur la semaine qui vient...

Elle parlait vite, en grattant d'un ongle aigu, aux coins de sa bouche, deux petites bavures de fard rouge. Alain l'écoutait sans ennui et sans indulgence. Il la connaissait depuis plusieurs années, et la cotait à son prix de jeune fille d'aujourd'hui. Il savait comme elle menait une voiture, un peu trop vite, un peu trop bien, l'œil à tout et dans sa bouche fleurie une grosse injure toute prête à l'adresse des taxis. Il savait qu'elle mentait sans rougir à la manière des enfants et des adolescents; qu'elle était capable de tromper ses parents afin de rejoindre Alain, après le dîner, dans les « boîtes » où ils dansaient ensemble; mais ils n'y buvaient que des jus d'oranges parce qu'Alain n'aimait pas l'alcool.

Avant leurs fiançailles officielles, elle lui avait livré, au soleil et dans l'ombre, ses lèvres prudemment essuyées, ses seins, impersonnels et toujours prisonniers d'une double poche de tulle-dentelle, et de très belles jambes dans des bas sans défaut qu'elle achetait en cachette, des bas « comme Mistinguett, tu sais ? Attention à mes bas, Alain ! » Ses bas, ses jambes, voilà ce qu'elle avait de mieux...

« Elle est jolie », raisonnait Alain, « parce qu'aucun de ses traits n'est laid, qu'elle est régulièrement brune, et que le brillant de ses yeux s'accorde avec des cheveux propres, lavés souvent, gommés, et couleur de piano neuf... » Il n'ignorait pas non plus qu'elle pouvait être brusque, et inégale comme une rivière de montagne.

Elle parlait encore du roadster :

— Non, papa, non ! Pas question que je laisse le volant à Alain pendant notre traversée de la Suisse ! Il est trop dis-

Digitized by Google

trait, — et puis au fond, il n'aime pas vraiment conduire, — je le connais, moi !

« Elle me connaît », répéta Alain en lui-même. « Peut-être qu'elle le croit. Moi aussi je lui ai dit vingt fois : « Je te connais, ma fille ! » Saha aussi la connaît. Où est-elle, cette Saha ? »

Il chercha des yeux la chatte et s'arracha de son fauteuil, épaule après épaule, et les reins ensuite, et enfin le séant, et descendit mollement les cinq marches du perron.

Le jardin, vaste, entouré de jardins, exhalait dans la nuit la grasse odeur des terres à fleurs, nourries, provoquées sans cesse à la fertilité. Depuis la naissance d'Alain, la maison avait peu changé. « Une maison de fils unique », estimait Camille, qui ne cachait pas son dédain pour le toit en gâteau, pour les fenêtres du haut engagées dans l'ardoise, et pour certaines pâtisseries modestes, aux flancs des portes-fenêtres du rez-de-chaussée.

Le jardin, comme Camille, semblait mépriser la maison. De très grands arbres, d'où pleuvait la noire brindille calcinée qui choit de l'orme en son vieil âge, la défendaient du voisin et du passant. Un peu plus loin sur un terrain à vendre, dans les cours d'un lycée, on eût pu retrouver, égarés par paires, les mêmes vieux ormes, reliquats d'une quadruple et princière avenue, vestiges d'un parc que le nouveau Neuilly ravageait.

— Où es-tu, Alain ?

Camille l'appelait en haut du perron, mais par caprice il s'abstint de répondre et gagna des ténèbres plus sûres, en tâtant du pied le bord de la pelouse tondue. Au haut du ciel siégeait une lune voilée, agrandie par la brume des premières journées tièdes. Un seul arbre, un peuplier à jeunes feuilles vernissées, recueillait la clarté lunaire et dégouttait d'autant de lueurs qu'une cascade. Un reflet d'argent s'élança d'un massif, coula comme un poisson contre les jambes d'Alain.

Digitized by Google

— Ah ! te voilà, Saha ! Je te cherche. Pourquoi n'es-tu pas venue à table ce soir ?

— Me-rrouin, répondit la chatte, me-rrouin...

— Comment, me-rrouin ? Et pourquoi me-rrouin ? Est-ce une manière de parler ?

— Me-rrouin, insista la chatte, me-rrouin...

Il caressa tendrement à tâtons la longue échine plus douce qu'un pelage de lièvre, rencontra sous sa main les petites narines fraîches, dilatées par le ronronnement actif. « C'est ma chatte... Ma chatte à moi. »

— Me-rrouin, disait tout bas la chatte. R...rrouin...

Un nouvel appel de Camille vint de la maison, et Saha disparut sous une haie de fusains taillés, noirs-verts comme la nuit.

— Alain !... On s'en va !...

Il courut vers le perron, accueilli par le sourire de Camille.

— Je vois tes cheveux courir, criait-elle. C'est fou d'être blond à ce point-là !

Il courut plus vite, franchit d'un saut les cinq marches et trouva Camille seule dans le salon.

— Les autres ? demanda-t-il à mi-voix.

— Vestiaire, dit-elle sur le même ton. Vestiaire et visite des « travaux ». Désolation générale. « Ça n'avance pas ! Ça ne sera jamais fini. » Ce qu'on s'en fout, nous deux ! Si on était malins, on le garderait pour nous, le studio de Patrick. Patrick s'en refera un autre. Je m'en occupe, si tu veux ?

— Mais Patrick ne laissera le Quart-de-Brie que pour t'être agréable...

— Naturellement ! On en profitera !

Elle rayonnait d'une immoralité exclusivement féminine, à laquelle Alain ne s'habituait pas. Mais il ne la reprit que sur sa manière de dire « on » à la place de « nous » et elle crut à un reproche tendre.

Digitized by Google

— Ça me viendra assez vite, l'habitude de dire « nous »...

Pour qu'il eût envie de l'embrasser, elle éteignit comme par jeu le plafonnier. L'unique lampe, allumée sur une table, projeta derrière la jeune fille une ombre nette et longue.

Camille, les bras levés et noués en anses derrière sa nuque, l'appelait du regard. Mais il n'avait d'yeux que pour l'ombre. « Qu'elle est belle sur le mur ! Juste assez étirée, juste comme je l'aimerais... »

Il s'assit pour les comparer l'une à l'autre. Flattée, Camille se cambra, tendit ses seins, et fit la bayadère, mais l'ombre savait ce jeu-là mieux qu'elle. Dénouant ses mains, la jeune fille marcha, précédée de l'ombre exemplaire. Arrivée à la porte-fenêtre béante, l'ombre bondit de côté et s'enfuit dans le jardin, sur le cailloutis rosé d'une allée, étreignant au passage, de ses deux longs bras, le peuplier couvert de gouttes de lune... « C'est dommage... » soupira Alain. Il se reprocha mollement ensuite son inclination à aimer, en Camille, une forme perfectionnée ou immobile de Camille, cette ombre, par exemple, un portrait, ou le vif souvenir qu'elle lui laissait de certaines heures, de certaines robes...

— Qu'est-ce que tu as, ce soir ? Viens m'aider à mettre ma cape, au moins...

Il fut choqué de ce que sous-entendait cet « au moins » et aussi parce que Camille, en franchissant devant lui la porte qui menait au vestiaire et à l'office, avait haussé imperceptiblement les épaules. « Elle n'a pas besoin de hausser les épaules. La nature et l'habitude s'en chargent. Quand elle ne fait pas attention, son encolure la rend courtaude. Légèrement, légèrement courtaude. »

Dans le vestiaire, ils retrouvèrent la mère d'Alain, les parents de Camille, qui battaient la semelle, comme par le froid, sur le tapis de corde et y laissaient des empreintes couleur de neige sale. La chatte, assise sur le rebord extérieur

Digitized by Google

de la fenêtre, les regardait d'une manière inhospitalière, mais sans animosité. Alain imita sa patience et endura les manifestations du pessimisme rituel.

— Plus ça change...

— Ça n'a pour ainsi dire pas avancé depuis huit jours...

— Si vous voulez mon sentiment, ma chère amie, ce n'est pas quinze jours, c'est un mois, — qu'est-ce que je dis, un mois ? — deux mois, pour que leur nid...

Au mot de « nid », Camille se jeta dans la paisible mêlée, si aigrement qu'Alain et Saha fermèrent les yeux.

— Mais puisque nous en avons pris notre parti ! Et même que ça nous amuse de loger chez Patrick ! Et que ça arrange très bien Patrick qui n'a pas le rond, — pas d'argent, pardon, maman... Nos valises, et hop ! en plein ciel, au neuvième ! N'est-ce pas, Alain ?

Il rouvrit les yeux, sourit dans le vague, et lui posa sur les épaules sa cape claire. Dans le miroir, en face d'eux, il reçut le regard de Camille, noir de reproche, qui ne l'attendrit pas. « Je ne l'ai pas embrassée sur la bouche pendant que nous étions seuls. Eh bien ! non, je ne l'ai pas embrassée sur la bouche, là ! Elle n'a pas eu son compte de baisers-sur-la-bouche aujourd'hui. Elle a eu celui de midi moins le quart dans une allée du Bois, celui de deux heures après le café, celui de six heures et demie dans le jardin; alors il lui manque celui de ce soir. Eh bien ! elle n'a qu'à le marquer sur le compte, si elle n'est pas contente... Qu'est-ce que j'ai ? Je suis fou de sommeil. Cette vie est idiote; nous nous voyons mal et beaucoup trop. Lundi j'irai tout bonnement au magasin, et... »

L'acidité chimique des pièces de soie neuve lui monta imaginairement aux narines. Mais le sourire impénétrable de M. Veuillet lui apparut comme en songe, et comme en songe, il entendit des paroles qu'il n'avait pas encore appris, à

Digitized by Google

vingt-quatre ans, à ne pas redouter : « Non, non, jeune ami, une nouvelle machine-comptable, qui coûte dix-sept mille francs, amortira-t-elle son prix de revient dans l'année ? Tout est là. Permettez au plus ancien collaborateur de votre pauvre père... » Et retrouvant dans le miroir l'image vindicative, les beaux yeux noirs qui l'épiaient, il enveloppa Camille de ses deux bras.

— Eh bien, Alain ?

— Oh ! ma chère, laissez-le ! Ces pauvres enfants...

Camille rougit et se dégagea, puis elle tendit sa joue à Alain avec une grâce si garçonnière et si fraternelle qu'il faillit se réfugier sur son épaule : « Me coucher, dormir... Oh ! bon Dieu, me coucher, dormir... »

Du jardin vint la voix de la chatte :

— Me-rrouin... Rrr-rrrouin.

— Écoute la chatte ! Elle doit être en chasse, dit sereinement Camille. Saha ! Saha !

La chatte se tut.

— En chasse ? protesta Alain. Comment veux-tu ? D'abord nous sommes en mai. Et puis elle dit : « Me-rrouin ! »

— Alors ?

— Elle ne dirait pas me-rrouin si elle était en chasse ! Ce qu'elle dit là — et c'est même assez curieux — c'est l'avertissement, et presque le cri pour rassembler les petits.

— Seigneur ! s'écria Camille en levant les bras. Si Alain se met à interpréter la chatte, nous n'avons pas fini !

Elle descendit en sautant les marches, et, sous la tremblante main du vieil Émile, deux grosses planètes mauves, à l'ancienne mode, s'allumèrent dans le jardin.

Alain marchait avec Camille en avant. A la grille, il l'embrassa sous l'oreille, respira, sous un parfum qui la vieillissait, une bonne odeur de pain et de pelage sombre, et serra sous la cape les coudes nus de la jeune fille. Quand

Digitized by Google

elle s'assit au volant, devant ses parents, il se sentit éveillé et gai.

— Saha ! Saha !

La chatte jaillit de l'ombre, presque sous ses pieds, courut quand il courut, le précéda à longues foulées. Il la devinait sans la voir, elle fit irruption avant lui dans le hall et revint l'attendre en haut du perron. Le jabot gonflé, les oreilles basses, elle le regardait accourir en le provoquant de ses yeux jaunes, profondément enchâssés, soupçonneux, fiers, maîtres d'eux-mêmes.

— Saha ! Saha !

Proféré d'une certaine manière, à mi-voix avec l'h fortement aspiré, son nom la rendait folle. Elle battit de la queue, bondit au milieu de la table de poker et, de ses deux mains de chatte, grandes ouvertes, éparpilla les cartes du jeu.

— Cette chatte, cette chatte... dit la voix maternelle. Elle n'a aucune notion de l'hospitalité. Regarde comme elle se réjouit du départ de nos amis !

Alain jeta un éclat de rire enfantin, le rire qu'il gardait pour la maison et l'étroite intimité, qui ne franchissait pas la charmille d'ormes ni la grille noire. Puis il bâilla frénétiquement.

— Mon Dieu, comme tu as l'air fatigué ! Est-il possible d'avoir l'air si fatigué quand on est heureux ? Il reste de l'orangeade. Non ? Alors nous pouvons monter... Laisse, Émile éteindra.

« Maman me parle comme si je relevais de maladie, ou comme si je recommençais une paratyphoïde... »

— Saha ! Saha ! Quel démon ! Alain, tu ne pourrais pas obtenir de cette chatte...

Par un chemin vertical connu d'elle, marqué sur la brocatelle élimée, la chatte venait d'atteindre presque le plafond. Un instant elle imita le lézard gris, plaquée contre la muraille

Digitized by Google

et les pattes écartées, puis elle feignit le vertige et risqua un petit appel maniéré. Docilement, Alain vint se placer au-dessous d'elle, offrit ses épaules, et Saha descendit collée au mur comme une goutte de pluie le long d'une vitre. Elle prit pied sur l'épaule d'Alain, et ils gagnèrent ensemble leur chambre à coucher.

Une longue grappe pendante de cytise, noire devant la fenêtre ouverte, devint une longue grappe jaune clair quand Alain alluma le plafonnier et la lampe de chevet. Il versa la chatte sur le lit en penchant l'épaule, et erra, de sa chambre à la salle de bains, inutilement, en homme que la fatigue empêche de se coucher.

Il se pencha sur le jardin, chercha d'un regard hostile l'amas blanc des « travaux » inachevés, ouvrit et ferma des tiroirs, des boîtes où dormaient ses véritables secrets : un dollar d'or, une bague chevalière, une breloque d'agate pendue à la chaîne de montre de son père; quelques graines rouges et noires provenant d'un balisier exotique; un chapelet de communiant en nacre; un mince bracelet rompu, souvenir d'une jeune maîtresse orageuse qui avait passé vite et à grand bruit... Le reste de ses biens terrestres n'étaient que livres brochés et reliés, lettres, photographies...

Il maniait rêveusement ces petites épaves, brillantes et sans valeur comme la pierraille colorée qu'on trouve dans les nids des oiseaux pillards. « Il faut jeter tout cela... ou le laisser ici ? Je n'y tiens pas... Est-ce que j'y tiens ?... » Sa condition d'enfant unique l'attachait à tout ce qu'il n'avait jamais partagé, ni disputé.

Il vit son visage dans le miroir et s'irrita contre lui-même. « Mais couche-toi donc ! Tu es délabré, c'est honteux ! » dit-il au beau jeune homme blond. « On ne me trouve beau que parce que je suis blond. Brun, je serais affreux. » Il

Digitized by Google

critiqua une fois de plus son nez un peu chevalin, sa joue longue. Mais une fois de plus il sourit pour se montrer ses dents, flatta de la main le pli naturel de ses cheveux blonds trop épais, et fut content de la nuance de ses yeux, d'un gris verdissant entre des cils foncés. Deux plis creusèrent les joues, de part et d'autre du sourire, l'œil recula, cerné de mauve. Une barbe rude et pâle, rasée le matin, grossissait déjà la lèvre. « Quelle gueule ! je me fais pitié. Non, je me dégoûte. Ça, une figure de nuit de noces ?... » Au fond du miroir, Saha le dévisageait, de loin, gravement.

— Je viens, je viens !

Il se jeta sur le champ frais des draps, en ménageant la chatte. Il lui dédia rapidement quelques litanies rituelles qui convenaient aux grâces caractéristiques et aux vertus d'une chatte dite des Chartreux, pure de race, petite et parfaite.

— Mon petit ours à grosses joues... Fine-fine-fine chatte... Mon pigeon bleu... Démon couleur de perle...

Dès qu'il supprima la lumière, la chatte se mit à fouler délicatement la poitrine de son ami, perçant d'une seule griffe, à chaque foulée, la soie du pyjama et atteignant la peau juste assez pour qu'Alain endurât un plaisir anxieux.

— Encore sept jours, Saha... soupira-t-il.

Dans sept jours, sept nuits, une vie nouvelle, dans un gîte nouveau, avec une jeune femme amoureuse et indomptée. Il caressa le pelage de la chatte, chaud et frais, fleurant le buis taillé, le thuya, le gazon bien nourri. Elle ronronnait à pleine gorge, et dans l'ombre elle lui donna un baiser de chat, posant son nez humide, un instant, sous le nez d'Alain, entre les narines et la lèvre. Baiser immatériel, rapide, et qu'elle n'accordait que rarement...

— Ah ! Saha, nos nuits...

Les phares d'une voiture, dans la plus proche avenue, percèrent les feuillages de deux blancs rais tournants. Sur le

Digitized by Google

mur de la chambre passèrent les ombres agrandies du cytise, d'un tulipier isolé au milieu d'une pelouse. Au-dessus de son visage Alain vit briller et s'éteindre le visage de Saha, couchée et l'œil dur.

— Ne me fais pas peur ! pria-t-il.

Car à la faveur du sommeil, il redevenait faible, chimérique, attardé dans les rets d'une interminable et douce adolescence...

Il ferma les yeux, tandis que Saha, vigilante, suivait la ronde des signes qui s'ébattent, la lampe éteinte, autour des hommes endormis.

Il rêvait profusément, et descendait dans ses songes par étages. Au réveil, il ne racontait pas ses aventures nocturnes, jaloux d'un domaine qu'avaient agrandi une enfance délicate et mal dirigée, des séjours au lit pendant sa croissance brusque de long garçonnet filiforme.

Il aimait ses songes, qu'il cultivait, et n'eût pour rien au monde trahi les relais qui l'attendaient. A la première halte, alors qu'il entendait encore les klaxons sur l'avenue, il rencontra des visages tournoyants et extensibles, familiers, difformes, qu'il traversa comme il eût traversé, en saluant çà et là, une foule bénigne. Tournoyants, convexes, ils s'approchaient d'Alain en grossissant. Clairs sur un champ sombre, ils devenaient plus clairs encore, comme s'ils eussent reçu du dormeur lui-même la lumière. Pourvus d'un gros œil, ils évoluaient selon une giration aisée. Mais une volte sous-marine les rejetait au loin, dès qu'ils avaient touché une cloison invisible. Dans l'humide regard d'un monstre rond, dans la prunelle d'une lune dodue ou dans celle de l'archange égaré, chevelu de rayons, Alain reconnaissait la même expression, la même intention, qu'aucun d'eux n'avait encore traduite, et que l'Alain du rêve enregistrait avec sécurité : « Ils me la diront demain. »

Digitized by Google

Parfois ils périssaient en éclatant, s'éparpillaient en déchets faiblement lumineux. D'autres fois ils n'existaient qu'en tant que main, bras, front, globe optique plein de pensées, poussière astrale de nez, de mentons, et toujours cet œil bombé, qui, juste au moment de s'expliquer, tournait et ne montrait plus que son autre face noire...

Alain endormi poursuivit, sous la garde de Saha, son naufrage quotidien, dépassa l'univers des figures convexes et des yeux, descendit au travers d'une zone de noir qui n'admettait qu'un noir puissant, varié indiciblement et comme composé de couleurs immergées, aux confins de laquelle il prit pied dans le rêve mûr, complet et bien formé.

Il heurta une limite qui rendit un grand bruit, pareil au son fourmillant et prolongé de la cymbale. Et il déboucha dans la ville du songe, parmi les passants, les habitants debout sur leurs seuils, les gardiens de square couronnés d'or, et les figurants postés sur le passage d'Alain tout nu, armé d'une badine, extrêmement lucide et avisé : « Si je marche un peu vite, après avoir noué ma cravate d'une certaine manière, et surtout en sifflotant, il y a de grandes chances pour que personne ne s'aperçoive que je suis tout nu. » Il noua donc sa cravate en forme de cœur, et siffla. « Ce n'est pas siffloter, ce que je fais là, c'est ronronner. Siffloter, c'est ainsi... » Mais il ronronnait encore. « Je ne suis pas au bout de mon rouleau. Il s'agit, en somme et simplement, de franchir cette place inondée de soleil, de contourner le kiosque où joue la musique militaire. C'est enfantin. Je m'élance, en faisant des sauts périlleux pour détourner l'attention, et je débarque dans la zone d'ombre... »

Mais il se sentit paralysé par le regard chaud et dangereux d'un figurant brun, au profil grec, perforé d'un grand œil de carpe... « La zone d'ombre... la zone de l'ombre... » Deux longs bras d'ombre, gracieux et tout clapotants de feuilles

Digitized by Google

de peuplier, accoururent au mot « ombre » et emportèrent Alain pour qu'il reposât, pendant l'heure la plus ambiguë de la brève nuit, dans ce tombeau provisoire où le vivant exilé soupire, se mouille de pleurs, lutte et succombe, et renaît sans mémoire avec le jour.

Digitized by Google

Le soleil haut bordait la fenêtre quand Alain s'éveilla. La grappe jeune du cytise pendait, translucide, au-dessus de la tête de Saha, une Saha diurne, innocente et bleue, occupée à sa toilette.

— Saha !

— Me-rraing ! répondit la chatte avec éclat.

— Est-ce que c'est ma faute, si tu as faim ? Tu n'avais qu'à aller demander ton lait en bas, si tu es pressée.

Elle s'adoucit à la voix de son ami, répéta la même parole plus bas, montrant sa gueule sanguine, plantée de canines blanches. Sous le regard plein de loyal et exclusif amour, Alain s'alarma : « Mon Dieu, cette chatte... que faire de cette chatte... J'avais oublié que je me marie... Et la nécessité d'habiter chez Patrick... »

Il se tourna vers le portrait, serti d'acier chromé, où Camille brillait comme baignée d'huile, une grande flaque-miroir sur ses cheveux, la bouche en émail vitrifié d'un noir d'encre, les yeux vastes entre deux palissades de cils.

— Beau travail de professionnel, grommela Alain.

Digitized by Google

Il ne se souvenait plus qu'il avait choisi lui-même, pour sa chambre, cette photographie qui ne ressemblait ni à Camille, ni à personne. « Cet œil... J'ai vu cet œil... »

Il prit un crayon et rétrécit légèrement l'œil, atténua l'excès de blanc et ne réussit qu'à gâter l'épreuve.

— Mouek mouek mouek... Ma-a-a-a... Ma-a-a-a... dit Saha, en s'adressant à un petit bombyx prisonnier entre la vitre et le rideau de tulle.

Son menton léonin tremblait, et elle bégayait de convoitise. Alain cueillit le papillon entre deux doigts pour l'offrir à la chatte.

— Hors-d'œuvre, Saha !

Un râteau, dans le jardin, peignait nonchalamment le gravier. Alain vit en lui-même la main qui guidait le râteau, une main de femme vieillissante, main machinale, obstinée et douce, sous un gros gant blanc de gendarme...

— Bonjour, maman ! cria-t-il.

Une voix de loin lui donna une réponse, voix dont il n'écoutait pas les paroles, murmure affectueux, insignifiant et nécessaire... Il descendit en courant, la chatte aux talons. Au grand jour, elle savait se changer en une sorte de chien turbulent, dégringoler bruyamment l'escalier, gagner le jardin par sauts rudes et dépouillés de magie. Elle s'assit sur la petite table du déjeuner, parmi les médailles de soleil, à côté du couvert d'Alain. Le râteau, qui s'était tu, reprit lentement sa tâche.

Alain versa le lait de Saha, y délaya une pincée de sel et une pincée de sucre, puis se servit avec gravité. Quand il déjeunait seul, il n'avait pas à rougir de certains gestes élaborés par le vœu inconscient de l'âge maniaque, entre la quatrième et la septième année. Il pouvait librement aveugler de beurre tous les « yeux » du pain, et froncer le sourcil lorsque le niveau du café au lait, dans sa tasse, dépassait une cote de

Digitized by Google

crue marquée par certaine arabesque d'or. A la première tartine épaisse devait succéder une seconde tartine mince, tandis que la deuxième tasse réclamait un morceau de sucre supplémentaire... Enfin un tout petit Alain, dissimulé au fond d'un grand garçon blond et beau, attendait impatient que la fin du déjeuner lui permît de lécher en tous sens la cuiller du pot à miel, une vieille cuiller d'ivoire noircie et cartilagineuse.

« Camille, en ce moment, déjeune debout, en marchant. Elle mord à même une lame de jambon maigre, serrée entre deux biscottes, et dans une pomme d'Amérique. Et elle pose et oublie, de meuble en meuble, une tasse de thé sans sucre... »

Il leva les yeux sur son domaine d'enfant privilégié, qu'il chérissait et croyait connaître. Au-dessus de sa tête les vieux ormes, sévèrement taillés en charmilles, ne frémissaient que du bout de leurs jeunes feuilles. Un édredon de silènes roses, à margelle de myosotis, trônait sur une pelouse. L'arbre mort laissait pendre, de son coude décharné, une écharpe de polygonum émue à chaque souffle, mêlée de clématites violettes à quatre pétales. Un des appareils d'arrosage, debout sur son pied unique, rouait sur le gazon, ouvrant sa queue de paon blanc barrée d'un instable arc-en-ciel.

« Un si beau jardin... Un si beau jardin... », dit Alain tout bas. Il mesura, offensé, l'amas silencieux de gravats, de poutrelles et de plâtre en sacs qui déshonorait l'ouest de la maison. « Ah ! c'est dimanche, ils ne travaillent pas. Pour moi c'était dimanche toute la semaine... » Quoique jeune et capricieux, et choyé, il vivait selon le rythme commercial des six jours et *sentait* le dimanche.

Un pigeon blanc furtif bougea derrière les wégélias et les deutzias à grappes rosées. « Ce n'est pas un pigeon, c'est la main gantée de maman. » Le gros gant blanc, à ras de

Digitized by Google

terre, relevait une tige, pinçait des brins d'herbe folle crûs en une nuit. Deux verdiers, sur le gravier, vinrent cueillir les miettes du déjeuner, et Saha les suivit de l'œil sans s'échauffer. Mais une mésange, suspendue la tête en bas dans un orme, au-dessus de la table, appela la chatte par défi. Assise, les pattes jointes, son jabot de belle femme tendu et la tête en arrière, Saha tâchait de se vaincre, mais ses joues enflaient de fureur et ses petites narines se mouillaient.

— Aussi belle qu'un démon ! Plus belle qu'un démon, lui dit Alain.

Il voulut caresser le crâne large, habité d'une pensée féroce, et la chatte le mordit brusquement pour dépenser son courroux. Il regarda sur sa paume deux petites perles de sang, avec l'émoi coléreux d'un homme que sa femelle a mordu en plein plaisir.

— Mauvaise... Mauvaise... Regarde ce que tu m'as fait...

Elle baissa le front, flaira le sang, et interrogea craintivement le visage de son ami. Elle savait comment l'égayer et l'attendrir, et cueillit sur le napperon une biscotte qu'elle tint à la manière des écureuils.

La brise de mai passait sur eux, courbait un rosier jaune qui sentait l'ajonc en fleurs. Entre la chatte, le rosier, les mésanges par couples et les derniers hannetons, Alain goûta les moments qui échappent à la durée humaine, l'angoisse et l'illusion de s'égarer dans son enfance. Les ormes grandirent démesurément, l'allée élargie se perdit sous les arceaux d'une treille défunte, et comme le dormeur hanté qui choit d'une tour, Alain reprit conscience de sa vingt-quatrième année.

« J'aurais dû dormir une heure de plus. Il n'est que neuf heures et demie. C'est dimanche. Hier aussi pour moi c'était dimanche. Trop de dimanches... Mais demain... »

Il sourit à Saha d'un air complice. « Demain, Saha, c'est l'essayage fini de la robe blanche. Sans moi. C'est une

Digitized by Google

surprise... Camille est assez brune pour que le blanc l'embellisse... Pendant ce temps-là, je verrai la voiture. Ça fait un peu kiki, un peu radin, comme dit Camille, un roadster... Voilà ce qu'on gagne à être « des mariés si jeunes... »

D'un bond vertical, montant dans l'air comme un poisson vers la surface de l'eau, la chatte atteignit une piéride bordée de noir. Elle la mangea, toussa, recracha une aile, se lécha avec affectation. Le soleil jouait sur son pelage de chatte des Chartreux, mauve et bleuâtre comme la gorge des ramiers.

— Saha !

Elle tourna la tête et lui sourit sans détour.

— Mon petit puma ! bien-aimée chatte ! créature des cimes ! Comment vivras-tu si nous nous séparons ? Veux-tu que nous entrions tous deux dans les ordres ? Veux-tu... je ne sais pas, moi...

Elle l'écoutait, le regardait d'un air tendre et distrait, mais, à une inflexion plus tremblante de la voix amie, elle lui retira son regard.

— D'abord, tu viendras avec nous, tu ne détestes pas la voiture. Si nous avons le cabriolet à la place du roadster, derrière les sièges il y a un rebord...

Il se tut et s'assombrit au souvenir récent d'une voix de jeune fille, vigoureuse, timbrée à souhait pour les appels en plein air, hardiment appuyée sur les grandes voyelles A et O, qui savait rappeler les nombreux mérites du roadster. « Et puis quand on couche le pare-brise, Alain, c'est épatant, à pleins gaz on sent la peau des joues qui vous recule jusqu'aux oreilles... »

— Qui recule jusqu'aux oreilles, tu t'imagines, Saha ? Quelle horreur...

Il serra les lèvres, fit une longue figure d'enfant buté, expert à la dissimulation.

Digitized by Google

« Ça n'est pas dit encore. Si j'aime mieux le cabriolet, moi ? Je pense que j'ai tout de même voix au chapitre ? »

Il toisa le rosier jaune comme si ce fût la jeune fille à la belle voix. Derechef, l'allée s'élargit, les ormes montèrent, la treille morte ressuscita. Tapi contre les jupes de deux ou trois parentes, hautaines et le front dans les nues, un Alain enfant épiait une autre famille compacte, entre les blocs de laquelle brillait une fillette très brune, dont les larges yeux et les cheveux noirs en rouleaux rivalisaient d'éclat hostile et minéral. « Dis bonjour... Pourquoi ne veux-tu pas dire bonjour ?... » C'était une voix d'autrefois, affaiblie, conservée par des années d'enfance, d'adolescence, de collège, d'ennui militaire, de fausse gravité, de fausse compétence commerciale. Camille ne voulait pas dire bonjour. Elle suçait sa joue à l'intérieur de sa bouche et esquissait roidement la courte révérence des fillettes. « Maintenant elle appelle ça la révérence à la tords-toi-le-pied. Mais quand elle est en colère, elle se mord encore le dedans de la joue. Et c'est curieux, dans ces moments-là, elle n'est pas laide. »

Il sourit et s'échauffa honnêtement sur sa fiancée, content en somme qu'elle fût saine, un peu banale dans la fougue sensuelle. A la face du matin innocent, il provoqua des images propres tantôt à exciter sa vanité et sa hâte, tantôt à engendrer l'appréhension, voire le désarroi. En sortant de son trouble, il trouva le soleil trop blanc et le vent sec. La chatte avait disparu, mais dès qu'Alain se leva elle fut auprès de lui et l'accompagna, marchant d'un long pas de biche et évitant les grains ronds du gravier rosé. Ils allèrent ensemble jusqu'aux « travaux », inspectèrent avec une hostilité égale le tas de gravats, une porte-fenêtre neuve, sans vitres, insérée dans un mur, des appareils d'hydrothérapie et des carreaux de faïence.

Pareillement offensés, ils supputaient le dommage causé

Digitized by Google

à leur passé et à leur présent. Un vieil if, arraché, mourait très lentement, la tête en bas, sous sa chevelure de racines. « Jamais, jamais je n'aurais dû permettre cela », murmura Alain. « C'est une honte. Toi, Saha, tu ne le connais que depuis trois ans, cet if. Mais moi... »

Au fond du trou laissé par l'if, Saha flairait une taupe dont l'image, sinon l'odeur, lui monta au cerveau. Pendant une minute, elle s'oublia jusqu'à la frénésie, gratta comme un fox-terrier, se roula comme un lézard, sauta des quatre pattes comme un crapaud, couva une pelote de terre entre ses cuisses comme fait le rat des champs de l'œuf qu'il a volé, s'échappa du trou par une série de prodiges et se trouva assise sur le gazon, froide et prude et domptant son souffle.

Alain, grave, n'avait pas bougé. Il savait tenir son sérieux, quand les démons de Saha l'entraînaient hors d'elle-même. L'admiration et la compréhension du chat, il les portait innées en lui, rudiments qui lui donnèrent, par la suite, de traduire Saha avec facilité. Il la lisait comme un chef-d'œuvre, depuis le jour où au sortir d'une exposition féline, Alain avait posé sur le gazon ras de Neuilly une petite chatte de cinq mois, achetée à cause de sa figure parfaite, à cause de sa précoce dignité, de sa modestie sans espoir derrière les barreaux d'une cage.

— Pourquoi n'avez-vous pas acheté plutôt un angora ? demanda Camille...

« Elle me disait vous dans ce temps-là », songeait Alain. « Ce n'était pas seulement une petite chatte que j'apportais. C'étaient la noblesse féline, son désintéressement sans bornes, son savoir-vivre, ses affinités avec l'élite humaine... » Il rougit et s'excusa mentalement. « Saha, l'élite, c'est ce qui te comprend le mieux... »

Il n'en était pourtant pas encore à penser « ressemblance »

Digitized by Google

au lieu de « compréhension », car il appartenait à un milieu humain qui s'interdit de reconnaître et même de concevoir ses parentés animales. Mais à l'âge de convoiter une automobile, un voyage, une reliure rare, des skis, Alain n'en demeura pas moins le jeune-homme-qui-a-acheté-un-petit-chat. Son étroit univers en retentit, les employés de la Maison Amparat et Fils, rue des Petits-Champs, s'étonnèrent, et M. Veuillet s'enquit de la « petite bestiole »...

« Avant de t'avoir choisie, Saha, je n'aurais peut-être jamais su qu'on peut choisir. Pour le reste... Mon mariage contente tout le monde et Camille, et il y a des moments où il me contente aussi, mais... »

Il se leva du banc vert, prit le sourire important du fils Amparat qui épouse, condescendant, la petite des essoreuses Malmert, « une jeune fille qui n'est pas tout à fait de notre bord », disait Mme Amparat. Mais Alain n'ignorait pas que les Machines-à-laver-Malmert, parlant entre eux des Amparat-de-la-soie, n'oubliaient pas de mentionner, en levant haut le menton : « Les Amparat ne sont plus dans la soie, la mère et le fils ont seulement conservé des intérêts dans la maison, et le fils n'y fait pas figure de maître... »

Guérie de son extravagance, l'œil doux et doré, la chatte sembla attendre la reprise de la confidence mentale, du murmure télépathique vers lequel elle tendait son oreille ourlée d'argent.

« Tu n'es pas qu'un pur et étincelant esprit de chat, toi non plus », reprit Alain. « Ton premier séducteur, le matou blanc sans queue, rappelle-toi, ô ma laide, ô ma coureuse sous la pluie, ô ma dévergondée... »

— Ce qu'elle est mauvaise mère, votre chatte ! s'écriait Camille, indignée. Elle n'y pense même plus, à ses petits qu'on lui a ôtés !

« Mais c'étaient des paroles de jeune fille », reprit Alain,

Digitized by Google

défiant. « Les jeunes filles sont toujours bonnes mères, avant. »

Un coup de timbre grave et rond tomba du haut de l'air tranquille, et Alain se leva d'un saut comme un coupable, au bruit du gravier écrasé sous les roues.

« Camille ! Il est onze heures et demie... Bon Dieu !... »

Il croisait la veste de son pyjama, resserrait la ceinture d'une main si nerveuse qu'il se gourmanda : « Allons, qu'est-ce que j'ai ? J'en verrai bien d'autres dans une semaine... Saha, tu viens à la rencontre ? »

Mais Saha avait disparu, et déjà Camille foulait, d'un talon hardi, le gazon. « Ah ! Elle est vraiment bien... » Un bond agréable de son sang lui serra la gorge, lui rougit les joues, et il fut tout au spectacle de Camille en blanc, un petit pinceau noir de cheveux bien taillés sur les tempes, une mince cravate rouge au cou, et le même rouge sur sa bouche. Fardée avec art, avec modération, sa jeunesse ne devenait évidente qu'au bout d'un instant, et révélait la joue blanche sous l'ocre, la paupière sans pli sous un peu de poudre beige, autour du grand œil presque noir. Son diamant tout neuf à sa main gauche taillait la lumière en mille éclats colorés.

— Oh ! s'écria-t-elle, tu n'es pas prêt !... Par ce temps !...

Mais elle s'arrêta aux rudes cheveux blonds désordonnés, à la poitrine nue sous le pyjama, à la confusion qui colorait Alain, et tout son visage de jeune fille avoua si clairement la chaude indulgence d'une femme, qu'Alain n'osa plus lui donner le baiser de midi moins le quart, celui du jardin ou du Bois.

— Embrasse-moi, supplia-t-elle tout bas, comme si elle lui demandait secours.

Gauche, inquiet, et mal défendu sous son pyjama léger, il désigna d'un signe les arbustes à grappes roses, d'où venait le bruit du sécateur et du râteau, et Camille n'osa pas se jeter

Digitized by Google

à son cou. Elle baissa les yeux, cueillit une feuille, ramena sur sa joue le pinceau lustré de ses cheveux, mais, au mouvement de ses narines, Alain voyait qu'elle cherchait dans l'air, sauvagement, la fragrance d'un corps blond, à peine couvert, et dont il jugea secrètement qu'elle n'avait pas assez peur.

Digitized by Google

A son réveil, il ne s'assit pas d'un bond sur son lit. Hanté dans son sommeil par la chambre étrangère, il entr'ouvrit ses cils, éprouva que la ruse et la contrainte ne l'avaient pas tout à fait quitté pendant son sommeil, car son bras gauche étendu, délégué aux confins d'une steppe de toile, se tenait prêt à reconnaître, prêt aussi à repousser... Mais tout le vaste lit à sa gauche était vide et rafraîchi. N'étaient, en face du lit, l'angle à peine arrondi de la chambre à trois parois, et l'insolite obscurité verte, et la tige de clarté vive, jaune comme une canne d'ambre, qui séparait deux rideaux d'ombre raide, Alain se fût rendormi, bercé d'ailleurs par une petite chanson nègre à bouche fermée.

Avec précaution, il tourna la tête, entr'ouvrit les yeux et vit, tantôt blanche, et tantôt bleu clair selon qu'elle baignait dans l'étroit ruisseau de soleil ou qu'elle regagnait la pénombre, une jeune femme nue, un peigne à la main, la cigarette aux lèvres, qui fredonnait. « C'est du toupet », pensa-t-il. « Toute nue ? Où se croit-elle ? »

Il reconnut les belles jambes qui lui étaient dès longtemps

Digitized by Google

familières, mais le ventre, raccourci par le nombril placé un peu bas, l'étonna. Une jeunesse impersonnelle sauvait la fesse musclée, et les seins étaient légers au-dessus des côtes visibles. « Elle a donc maigri ? » L'importance du dos, aussi large que la poitrine, choqua Alain. « Elle a le dos peuple... » Justement Camille s'accouda à l'une des fenêtres, bomba le dos et remonta les épaules. « Elle a un dos de femme de ménage. » Mais elle se redressa soudain, dansa deux enjambées, fit un geste charmant d'étreinte dans le vide. « Non, ce n'est pas vrai, elle est belle. Mais quelle... mais quel culot ! Elle me croit mort ? Ou bien elle trouve tout naturel de se balader toute nue ? Oh ! mais ça changera... »

Comme elle se tournait vers le lit, il referma les yeux. Quand il les rouvrit, Camille s'était assise devant la coiffeuse qu'ils nommaient « la coiffeuse invisible », une planche translucide de beau cristal épais posée sur une armature d'acier noir. Elle poudra son visage, palpa du bout des doigts sa joue, son menton, et tout à coup sourit en détournant son regard avec une gravité et une lassitude qui désarmèrent Alain. « Elle est donc heureuse ?... Heureuse de quoi ? Je ne le mérite guère... Mais pourquoi est-elle nue ?... »

— Camille ! cria-t-il.

Il croyait qu'elle allait fuir vers la salle de bains, croiser ses mains sur son sexe, voiler ses seins de quelque lingerie froissée; mais elle accourut, se pencha sur le jeune homme couché, et lui apporta, blottie sous ses bras, réfugiée dans l'algue d'un bleu sombre qui fleurissait son petit ventre quelconque, sa vigoureuse odeur de brune.

— Mon chéri ! Tu as bien dormi ?

— Toute nue ! gronda-t-il.

Elle agrandit comiquement ses grands yeux.

— Ben, et toi ?

Découvert jusqu'à la ceinture, il ne sut que répondre.

Digitized by Google

Elle paradait pour lui, si fière et si loin de la pudeur qu'il lui jeta, un peu rudement, le pyjama froissé qui gisait sur le lit.

— Vite, mets ça ! J'ai faim, moi !

— La mère Buque est à son poste, tout marche et tout fonctionne !

Elle disparut et Alain voulut se lever, se vêtir, lisser ses cheveux mêlés, mais Camille revint ficelée dans un gros peignoir de bain neuf et trop long; elle portait gaîment un plateau chargé.

— Quelle salade, mes enfants ! Y a un bol de cuisine, une tasse en pyrex, le sucre dans un couvercle de boîte... Tout ça se tassera... Mon jambon est sec... Ces pêches chlorotiques, c'est des restes du lunch... La mère Buque est un peu perdue dans sa cuisine électrique. Je lui apprendrai à remettre les plombs... Et puis j'ai versé de l'eau dans les compartiments à glace du frigidaire... Ah ! si je n'étais pas là !... Monsieur a son café très chaud et son lait bouillant, et son beurre raide... Non, ça c'est mon thé, ne touche pas ! Qu'est-ce que tu cherches ?

— Non, rien...

A cause de l'odeur du café, il cherchait Saha.

— Quelle heure est-il ?

— Enfin un mot tendre ! s'écria Camille. Très tôt, mon époux. J'ai vu huit heures un quart au réveil de la cuisine.

Ils mangèrent en riant fréquemment et en parlant peu. A l'odeur croissante des rideaux de toile cirée verte, Alain devinait la force du soleil qui les échauffait, et il ne pouvait détacher sa pensée de ce soleil extérieur, de l'horizon étranger, des neuf étages vertigineux, de la bizarre architecture du Quart-de-Brie qui, pour un temps, les abritait.

Il écoutait Camille aussi bien qu'il le pouvait, touché qu'elle feignît l'oubli de ce qui s'était passé entre eux la nuit, qu'elle affectât l'expérience dans ce logis de hasard,

Digitized by Google

et la désinvolture d'une vieille mariée de huit jours au moins. Depuis qu'elle était vêtue il cherchait comment lui témoigner sa gratitude. « Elle ne m'en veut ni de ce que je lui ai fait, ni de ce que je ne lui ai pas fait, pauvre petite... Enfin, le plus embêtant est passé. Est-ce souvent cet à-peu-près, cette meurtrissure, une première nuit ? Ce demi-succès, ce demi-désastre... »

Cordialement, il lui passa son bras au cou et l'embrassa.

— Oh !... tu es gentil !...

Elle avait crié si haut, d'un tel cœur qu'elle rougit, et il lui vit les yeux pleins de larmes. Mais courageusement elle fuit leur émotion et sauta du lit sous prétexte d'emporter le plateau. Elle courut vers les fenêtres, se prit le pied dans son peignoir trop long, jura un gros juron et se suspendit à un cordage de bateau. Les rideaux de toile cirée se replièrent. Paris avec sa banlieue, bleuâtres et sans bornes comme le désert, tachés de verdures encore claires, de verrières d'un bleu d'insecte, entrèrent d'un bond dans la chambre triangulaire, qui n'avait qu'une paroi de ciment, les deux autres étant de verre à mi-hauteur.

— C'est beau, dit Alain, à mi-voix.

Mais il mentait à demi et sa tempe cherchait l'appui d'une jeune épaule, d'où glissait le peignoir-éponge. « Ce n'est pas un logis humain... Tout cet horizon chez soi, dans son lit... Et les jours de tempête ? Abandonnés au sommet d'un phare, parmi les albatros... »

Le bras de Camille, qui l'avait rejoint sur le lit, lui tenait le cou, et elle regardait sans peur tour à tour les vertigineuses limites de Paris et la blonde tête désordonnée. Sa fierté nouvelle, qui semblait faire crédit à la prochaine nuit, aux jours suivants, se contentait sans doute des licences d'aujourd'hui : fouler le lit commun, étayer, de l'épaule et de la hanche, un corps nu de jeune homme, s'habituer à sa couleur,

Digitized by Google

à ses courbes, à ses offenses, appuyer avec assurance le regard sur les secs petits tétons, les reins qu'elle enviait, l'étrange motif du sexe capricieux...

Ils mordirent la même pêche insipide, et rirent en se montrant leurs belles dents mouillées, leurs gencives un peu pâles d'enfants fatigués.

— Cette journée d'hier !... soupira Camille. Quand on pense qu'il y a des gens qui se marient si souvent !...

La vanité lui revint, et elle ajouta :

— C'était d'ailleurs très bien. Aucun accroc. N'est-ce pas ?

— Oui, dit Alain mollement.

— Oh ! toi... C'est comme ta mère ! Je veux dire que du moment qu'on n'abîmait pas le gazon de votre jardin, et qu'on ne jetait pas de mégots sur votre gravier, vous trouviez tout très bien. N'est-ce pas ? N'empêche que notre mariage aurait été plus joli à Neuilly. Seulement ça aurait dérangé la chatte sacro-sainte... Dis, méchant, dis ?... Qu'est-ce que tu regardes tout autour de toi ?

— Rien, dit-il sincèrement, puisqu'il n'y a rien à regarder. J'ai vu la coiffeuse, j'ai vu la chaise, — nous avons vu le lit...

— Tu ne vivrais pas ici ? Moi, je m'y plais bien. Songe, trois pièces, et trois terrasses ! Si on y restait !

— On dit : « Si nous y restions ? »

— Alors pourquoi dis-tu : « On dit ? » Oui, si on y restait, comme *nous* disions ?

— Mais Patrick revient de sa croisière dans trois mois.

— La belle affaire ! Il revient. On lui explique qu'on veut rester. Et on le fout dehors.

— Oh !... Tu ferais ça ?

Elle secoua affirmativement sa huppe noire, avec une rayonnante et féminine aisance dans la malhonnêteté. Alain voulut la regarder sévèrement, mais sous son regard Camille

Digitized by Google

changea, devint craintive comme il se sentait craintif lui-même, alors il lui baisa la bouche précipitamment.

Muette, empressée, elle lui rendit le baiser en cherchant, d'un mouvement des reins, le creux du lit; en même temps sa main libre, qui serrait un noyau de pêche, tâtonnait dans l'air à la rencontre d'une tasse vide ou d'un cendrier.

Penché sur elle, il attendit, en la flattant de la main, que sa compagne eût rouvert les yeux.

Elle serrait ses cils sur deux petites larmes scintillantes qu'elle ne voulait pas laisser couler, il respecta cette discrétion et cette fierté. Ils avaient fait de leur mieux, elle et lui, en silence, aidés par la chaleur matinale, par leurs deux corps odorants et faciles.

Alain se souvenait du souffle accéléré de Camille et qu'elle avait fait preuve d'une chaude docilité, d'un zèle un peu intempestif, si agréable... Elle ne lui rappelait aucune femme; il n'avait pensé, en la possédant pour la seconde fois, qu'aux ménagements qu'elle méritait. Elle gisait contre lui, bras et jambes mollement pliés, les mains à demi fermées et féline pour la première fois. « Où est Saha ?... »

Machinalement, il esquissa, sur Camille, une caresse « pour Saha », les ongles promenés délicatement le long du ventre... Elle cria de saisissement et raidit ses bras, dont l'un gifla Alain qui faillit lui rendre coup pour coup. Assise, l'œil hostile sous une huppe de cheveux dressés, Camille le menaçait du regard :

— Est-ce que tu serais vicieux, par hasard ?

Il n'attendait rien de pareil et éclata de rire.

— Il n'y a pas de quoi rire ! cria Camille. On m'a toujours dit que les hommes qui chatouillent les femmes sont des vicieux, et même des sadiques !

Il quitta le lit pour mieux rire, en oubliant qu'il était nu. Camille se tut si brusquement qu'il se retourna et surprit

Digitized by Google

son visage épanoui, ébahi, attentif à tout ce jeune homme qu'une nuit de mariage venait de lui donner.

— Je prends la salle de bains dix minutes, tu permets ?

Il ouvrit la porte de glaces, pratiquée à une des extrémités de la paroi la plus longue qu'ils nommaient l'hypoténuse.

— Et puis je passerai une minute chez ma mère...

— Oui... Tu ne veux pas que je t'accompagne ?

Il parut choqué et elle rougit pour la première fois de la journée.

— Je verrai si les travaux...

— Oh ! les travaux... Ils t'intéressent, toi, les travaux ? Avoue, — elle croisa les bras en tragédienne — avoue que tu vas voir ma rivale !

— Saha n'est pas ta rivale, dit Alain simplement.

« Comment serait-elle ta rivale ? », poursuivit-il en lui-même. « Tu ne peux avoir de rivales que dans l'impur... »

— Je n'avais pas besoin d'une protestation aussi sérieuse, mon chéri. Va vite ! Tu n'oublies pas qu'on déjeune chez le Père Léopold, en garçons ? Enfin garçons ! Tu rentreras tôt ? Tu n'oublies pas qu'on rode ? Tu m'entends ?...

Il entendait surtout que le mot « rentrer » prenait une signification nouvelle, saugrenue, peut-être inacceptable, et il regarda Camille de biais. Elle arborait, revendiquait sa fatigue de jeune mariée, le gonflement léger de sa paupière inférieure sous l'angle ouvert du grand œil. « Auras-tu toujours, à toute heure, dès que tu sors du sommeil, un si grand œil ? Ne sais-tu pas fermer les yeux à demi ? Cela me fait mal à la tête de voir des yeux si ouverts... »

Il trouvait un plaisir déshonnête, une commodité évasive à l'interpeller en lui-même. « C'est moins désobligeant que la sincérité, en somme... » Il eut hâte d'atteindre la baignoire carrée, l'eau chaude, une solitude propice à la méditation. Mais comme la porte de miroirs ménagée dans l'hypoténuse

Digitized by Google

le réfléchissait de la tête aux pieds, Alain l'ouvrit avec une lenteur complaisante, et ne se pressa pas de la refermer.

Pour sortir de l'appartement une heure après, il se trompa, déboucha sur l'une des terrasses qui bordaient le Quart-de-Brie, et reçut en plein visage le sec coup d'éventail du vent d'Est qui bleuissait Paris, emportait les fumées et décapait au loin le Sacré-Cœur. Sur le parapet de ciment, cinq ou six vases, apportés par des mains bien intentionnées, contenaient des roses blanches, des hydrangéas, des lis souillés de leur pollen... « Ça n'est jamais joli, le dessert de la veille... » Pourtant il abrita du vent, avant de descendre, les fleurs malmenées.

Digitized by Google

Il pénétra dans le jardin en adolescent qui a découché. La capiteuse odeur des terreaux sous l'arrosage, la secrète vapeur d'immondices qui nourrit les fleurs grasses et coûteuses, les perles d'eau chassées par la brise, il les aspira d'une longue haleine et découvrit, dans le même moment, qu'il avait besoin d'être consolé.

— Saha ! Saha !

Elle ne vint qu'au bout d'un moment, et il ne reconnut pas tout de suite ce visage égaré, incrédule, comme voilé par un mauvais songe.

— Saha chérie !

Il la prit sur sa poitrine, lissant les doux flancs qui lui semblèrent un peu creux, et détacha, du pelage négligé, des soies d'araignée, des brindilles de pin et d'orme... Elle se reprenait rapidement, ramenait sur ses traits, dans ses yeux d'or pur, une expression familière et la dignité du chat... Sous ses pouces, Alain percevait les palpitations d'un petit cœur irrégulier et dur et aussi un ronronnement naissant, mal assuré... Il la posa sur une table de fer et la caressa. Mais au moment de jeter, follement et pour la vie comme elle

Digitized by Google

savait le faire, sa tête dans la main d'Alain, elle flaira cette main et recula d'un pas.

Il cherchait des yeux le pigeon blanc, la main gantée derrière les arbustes à grappes rosées, derrière les rhododendrons enflammés de fleurs. Il se réjouissait que la « cérémonie » d'hier, respectant le beau jardin, eût ravagé seulement le logis de Camille.

« Ces gens ici... Et ces quatre filles d'honneur en papier rose... Et les fleurs qu'elles auraient cueillies, et les deutzias sacrifiés aux corsages des grosses dames... Et Saha... »

Il cria, vers la maison :

— Est-ce que Saha a mangé et bu ? Elle a un drôle d'air... Je suis là, maman...

Sur le seuil du hall parut une lourde silhouette blanche, qui répondit de loin :

— Non, figure-toi. Ni dîné, ni bu son lait ce matin. Je crois qu'elle t'attendait... Tu vas bien, mon petit ?

Il se tenait déférent devant sa mère, en bas du perron. Il remarqua qu'elle ne lui tendait pas la joue comme d'habitude, et qu'elle gardait ses mains contre sa ceinture, nouées l'une à l'autre. Il comprit et partagea, avec gêne et gratitude, cette pudeur maternelle. « Saha non plus ne m'a pas embrassé... »

— Car enfin, la chatte, elle t'a vu souvent partir. Elle prenait son parti de tes absences.

« Mais j'allais moins loin », pensait-il.

Près de lui, sur le guéridon de fer, Saha but avidement son lait, comme une bête qui a beaucoup marché et peu dormi.

— Tu ne veux pas une tasse de lait chaud, Alain, toi aussi ? Une tartine ?

— J'ai déjeuné, maman... Nous avons déjeuné...

— Déjeuné... pas trop bien, je pense. Dans un pareil caravansérail !...

Digitized by Google

Alain sourit parce que sa mère disait toujours « caravansérail » pour « capharnaüm ». D'un œil d'exilé, il contempla la tasse à arabesque d'or, à côté de la soucoupe de Saha, puis le visage de sa mère, épaissi, aimable sous de gros cheveux crêpelés, précocement blancs.

— Je ne t'ai pas demandé si ma nouvelle fille est contente...

Elle eut peur qu'il comprît mal et ajouta précipitamment :

— ... enfin, si elle est en bonne santé.

— Très bonne, maman... Nous déjeunons en forêt de Rambouillet, on va roder...

Il se reprit :

— Nous allons roder la voiture, vous comprenez...

Ils restèrent seuls, Saha et lui, dans le jardin, engourdis tous deux de fatigue, de silence, appelés par le sommeil.

La chatte s'endormit brusquement sur le flanc, le menton en l'air, les canines découvertes comme un fauve mort; des plumules de l'arbre-à-perruque, des pétales de clématites pleuvaient sur elle sans qu'elle tressaillît au fond du rêve où elle goûtait sans doute la sécurité, la présence inaliénable de son ami. Son attitude vaincue, les coins tirés et pâlis de sa lèvre gris-pervenche avouaient une nuit de veille misérable.

Au haut du fût desséché, drapé de plantes grimpantes, un vol d'abeilles, sur le lierre en fleurs, soutenait une note de timbale grave, la même note depuis tant d'étés... « Dormir là, sur l'herbe, entre le rosier jaune et la chatte... Camille ne viendrait qu'à l'heure du dîner, ce serait très gentil... Et la chatte, mon Dieu, la chatte... » Du côté des « travaux » un rabot pelait une volige, un marteau de fer battait une poutrelle métallique, et déjà Alain ébauchait un rêve villageois peuplé de mystérieux forgerons... Aux onze coups tombant d'un campanile de lycée, il se dressa et s'enfuit sans oser éveiller la chatte.

Digitized by Google

Vinrent juin et les plus longs jours, ses ciels nocturnes sans mystère, dont une lueur attardée au couchant, une autre lueur levante sur l'Est de Paris, soulevaient les bords. Mais juin n'est cruel qu'aux citadins sans voiture, encadrés étroitement de pierre chaude, qu'à l'homme serré contre l'homme. Autour du Quart-de-Brie, un air sans cesse agité tourmentait les stores jaunes, traversait la chambre triangulaire et le studio, butait contre la proue du bâtiment et desséchait les petites haies de troènes en caisses sur les terrasses. Les promenades quotidiennes aidant, Alain et Camille vivaient doucement, assagis et ensommeillés par la chaleur et la volupté.

« Pourquoi est-ce que je la nommais une jeune fille indomptée ? » se demandait Alain étonné. Camille jurait moins en voiture, perdait quelques âpretés de langage, et aussi son appétit des « boîtes » où chantent les jeunes femmes tziganes à naseaux de cavales.

Elle mangeait et dormait longtemps, ouvrait très grands ses yeux adoucis, se détachait de vingt projets d'été, et

Digitized by Google

s'intéressait aux « travaux » qu'elle visitait chaque jour. Il lui arrivait de s'attarder longuement dans le jardin de Neuilly, où Alain, au sortir de l'ombreuse maison Amparat Fils et Cie, rue des Petits-Champs, la retrouvait oisive, prête à prolonger l'après-midi, prête à rouler sur les routes chaudes.

Alors, il s'assombrissait. Il l'écoutait donner des ordres aux peintres chanteurs, aux électriciens distants. Elle l'interrogeait, d'une manière générale et péremptoire, comme si elle quittait par devoir, et dès qu'il était là, sa nouvelle douceur...

— Ça va, les affaires ? La crise s'annonce toujours ? Tu leur en loges, aux princes de la couture, du foulard à pois ?

Elle ne respectait même pas le vieil Émile, qu'elle secouait jusqu'à en faire choir des formules empreintes d'une imbécillité pythique.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Émile, de notre cagibi ? Vous n'aurez jamais vu la maison si belle ?

Le vieux valet murmurait, entre ses favoris, des réponses comme lui sans fond ni couleur.

— Ça ne se reconnaît plus... On m'aurait dit, autrefois, que ce serait une maison par petits compartiments... Il y a de la différence... On sera bien les uns chez les autres, c'est très gai...

Ou bien il versait goutte à goutte, sur Alain, des bénédictions sourdement éclairées d'un sens hostile.

— La jeune dame de M. Alain prend bien bonne mine. Et elle a bonne voix aussi. On l'entend de chez nos voisins; tant qu'elle parle bien. Une voix à ne pas la disputer, ah ! mais... La jeune dame dit bien ce qu'elle veut dire. Elle a prétendu au jardinier que le massif de silènes et de myosotis faisait cucu... J'en ris encore.

Et il levait vers le ciel pur un œil pâle, couleur d'huître grise, qui n'avait jamais ri. Alain non plus ne riait pas. Saha

Digitized by Google

le rendait soucieux. Elle maigrissait, et semblait abandonner un espoir, qui sans doute était l'espoir de revoir Alain chaque jour, et seul. Elle ne s'enfuyait plus lorsque Camille arrivait. Mais elle n'escortait pas Alain jusqu'à la grille, et elle le regardait, lorsqu'il s'asseyait près d'elle, avec une profonde et amère sagesse. « Son regard de petit chat derrière les barreaux, le même, le même regard... » Il l'appelait tout bas : « Saha... Saha... » en soufflant très fort les h. Mais elle ne bondissait pas, ni ne couchait les oreilles, et il y avait bien des jours qu'elle n'avait crié son éclatant : « Me-rraing ! » ni les « Mouek-mouek-mouek » de la bonne humeur et de la convoitise.

Un jour qu'ils avaient été, Camille et lui, convoqués à Neuilly pour constater que la nouvelle baignoire-piscine, carrée, épaisse, énorme, effondrait le terrasson qui la portait, il entendit sa femme soupirer :

— Ça n'en finira jamais !

— Mais, dit-il surpris, je croyais que tu aimais mieux, en somme, le Quart-de-Brie, ses cormorans et ses pétrels...

— Oui... Mais tout de même... Et puis c'est ta maison, ici, ta vraie maison... Notre maison...

Elle s'appuyait à son bras, un peu molle, incertaine exceptionnellement. Le blanc bleuté de ses yeux, presque aussi bleu que sa claire robe d'été, l'arrangement parfait et superflu de sa joue, de sa bouche et de ses paupières, ne le touchèrent pas.

Pourtant il lui sembla qu'elle le consultait sans parler, pour la première fois. « Camille ici avec moi... Déjà ! Camille en pyjama sous les arceaux de roses... » Un des rosiers les plus anciens portait, à hauteur de visage, son fardeau de roses décolorées sitôt qu'épanouies, dont l'odeur orientale régnait, le soir, jusqu'au perron. « Camille en peignoir-éponge, sous la charmille d'ormes... » Valait-il pas mieux,

Digitized by Google

à tout prendre, la cantonner encore dans le petit belvédère du Quart-de-Brie ? « Pas ici, pas ici — pas encore... »

Le soir de juin, gorgé de lumière, tardait à pencher du côté de la nuit. Des verres vides, sur un guéridon de paille, retenaient les gros bourdons roux, mais sous les arbres, sauf sous les pins, s'élargissait une zone d'humidité impalpable, une promesse de fraîcheur. Ni les géraniums rosats qui prodiguaient leur méridional parfum, ni les pavots de feu ne souffraient du rude été commençant. « Pas ici, pas ici... », martelait Alain au rythme de son pas. Il cherchait Saha et ne voulait pas l'appeler à pleine voix, il la rencontra couchée sur le petit mur bas qui étayait une butte bleue, couverte de lobélias. Elle dormait ou paraissait dormir, roulée en turban. « En turban ? A cette heure et par ce temps ? C'est une posture d'hiver, le sommeil en turban... »

— Saha chérie !

Elle ne tressaillit pas quand il la prit et l'éleva en l'air, et elle ouvrait des yeux caves, très beaux, presque indifférents.

— Mon Dieu, que tu es légère ! Mais tu es malade, mon petit puma !

Il l'emporta, rejoignit en courant sa mère et Camille.

— Mais, maman, Saha est malade ! Elle a mauvais poil, elle ne pèse rien, et vous ne me le dites pas !

— C'est qu'elle ne mange guère, dit Mme Amparat. Elle ne veut pas manger.

— Elle ne mange pas, et quoi encore ?

Il berçait la chatte contre sa poitrine et Saha s'abandonnait, le souffle court et les narines sèches. Les yeux de Mme Amparat, sous ses grosses frisures blanches, passèrent intelligemment sur Camille.

— Et puis rien, dit-elle.

— Elle s'ennuie de toi, dit Camille. C'est ta chatte, n'est-ce pas ?

Digitized by Google

Il crut qu'elle se moquait et releva la tête avec défi. Mais Camille n'avait pas changé de visage et considérait curieusement Saha, qui sous sa main referma les yeux.

— Touche ses oreilles, dit brusquement Alain, elles sont brûlantes.

Il ne réfléchit qu'un instant.

— Bon. Je l'emmène. Maman, faites-moi donner son panier, voulez-vous ? Et un sac de sable pour le plat. Pour le reste, nous avons tout ce qu'il faut. Vous comprenez que je ne veux absolument pas... Cette chatte croit que...

Il s'interrompit et se tourna tardivement vers sa femme.

— Ça ne te gêne pas, Camille, que je prenne Saha en attendant que nous revenions ici ?

— Quelle question !... Mais où comptes-tu l'installer la nuit ? ajouta-t-elle, si naïvement qu'Alain rougit à cause de la présence de sa mère, et qu'il répondit d'un ton sec :

— Elle choisira.

Ils partirent en petit cortège, Alain portant Saha muette dans son panier de voyage. Le vieil Émile pliait sous le sac plein de sable, et Camille fermait la marche, responsable d'un vieux plaid en kasha effrangé qu'Alain appelait le Kashasaha.

Digitized by Google

LA CHATTE

NON, je ne croyais pas qu'un chat s'acclimatait si vite... »
— Un chat n'est qu'un chat. Mais Saha est Saha.

Alain faisait, vaniteux, les honneurs de Saha. Lui-même ne l'avait jamais tenue ainsi serrée, prisonnière sur vingt-cinq mètres carrés, visible à toute heure et réduite, pour la méditation féline, sa soif d'ombre et de solitude, à emprunter le dessous des fauteuils géants qui erraient sans port d'attache dans le studio, ou l'antichambre embryonnaire, ou l'un des placards-vestiaires camouflés de miroirs.

Mais Saha voulait triompher de toutes les embûches. Elle se forma aux heures incertaines des repas, du coucher, du lever, choisit pour demeure nocturne la salle de bains et son tabouret-éponge, explora le Quart-de-Brie sans affectation de dégoût ni de sauvagerie. Elle condescendit à écouter, dans la cuisine, l'oiseuse parole de Mme Buque conviant « la mimine » au foie cru. Alain et Camille sortis, elle prenait place sur le vertigineux parapet et sondait les abîmes d'air, suivant d'un œil calme, au-dessous d'elle, les dos volants des hirondelles et des passereaux. Son impassibilité au bord des neuf

Digitized by Google

étages, l'habitude qu'elle prit de se laver lon
parapet affolaient Camille.

— Empêche-la ! criait-elle à Alain. Elle
cœur et elle me donne des crampes dans les mc

Alain souriait avec compétence et admi
reconquise au goût de vivre et de se nourrir.

Ce n'est pas qu'elle devînt florissante, ni
ne recouvrait pas son poil irisé comme le p
d'un pigeon. Mais elle vivait mieux, attenda
sourd de l'ascenseur qui hissait Alain, et accep
des prévenances hors de saison, par exemple
minuscule de lait à cinq heures, un petit os d
de haut, comme à un chien qu'on veut faire s

— Pas comme ça !... Comme ça !... gourr

Et il posait l'os sur un tapis de bain, ou si
la moquette beige à longue laine.

— Qu'est-ce qu'il prend, le tapis de Pat
Camille.

— Mais un chat ne mange pas un os ni une
tante sur une surface polie. Quand un chat
dans une assiette et le dépose, avant de le mang
on lui dit qu'il est sale. Le chat a besoin de mai
sous sa patte pendant qu'il broie ou qu'il dé
peut le faire que sur la terre nue ou sur un t
l'ignore...

Ébahie, Camille l'interrompit.

— Et toi, comment le sais-tu ?

Il ne se l'était jamais demandé et s'en tira pa
terie :

— Chut ! C'est parce que je suis très intell
répète pas ! M. Veuillet n'en sait rien.

Il lui enseignait les us et les coutumes du
une langue étrangère riche de trop de subtilit

Digitized by Google

il mettait, à l'enseigner, de l'emphase. Camille l'observait étroitement et lui posait vingt questions, auxquelles il répondait sans prudence.

— Pourquoi la chatte joue-t-elle avec une ficelle, si elle a peur du gros cordage qui manœuvre les rideaux ?

— Parce que le cordage, c'est le serpent. C'est le calibre du serpent. Elle a peur des serpents.

— Elle a vu un serpent ?

Alain leva sur sa femme les yeux gris-vert, cillés de noir, qu'elle trouvait si beaux, « si traîtres », disait-elle...

— Non... certainement non... Où en aurait-elle vu ?

— Alors ?

— Alors, elle l'invente. Elle le crée. Toi aussi, tu aurais peur du serpent, même si tu ne l'avais jamais vu.

— Oui, mais on me l'a raconté, je l'ai vu en images. Je sais qu'il existe.

— Saha aussi.

— Comment ?

Il la couvrit d'un sourire impérieux.

— Comment ? mais de naissance, comme les personnes de qualité.

— Alors, je ne suis pas une personne de qualité ?

Il s'adoucit, mais seulement par commisération.

— Mon Dieu, non... Console-toi : moi non plus. Tu ne crois pas ce que je te dis ?

Camille, assise aux pieds de son mari, le contempla de ses yeux les plus grands, les yeux de l'ancienne petite fille qui ne voulait pas dire bonjour :

— Il faut bien que je le croie, dit-elle gravement.

Ils se mirent à dîner presque tous les soirs chez eux, à cause, disait Alain, de la chaleur, « et à cause de Saha », insinuait Camille. Un soir, après le dîner, Saha chevaucha le genou de son ami.

Digitized by Google

— Et moi ? dit Camille.

— J'ai deux genoux, repartit Alain.

D'ailleurs, la chatte n'usa pas longtemps de son privilège. Avertie mystérieusement elle regagna la table d'ébène poli, s'y assit sur son propre reflet bleuâtre immergé dans une eau ténébreuse et rien, en elle, n'eût paru insolite, sinon la fixe attention qu'elle donnait aux invisibles, droit devant elle, dans l'air.

— Qu'est-ce qu'elle regarde ? demanda Camille.

Elle était jolie tous les soirs à la même heure, en pyjama blanc, les cheveux à demi dégommés et mobiles sur son front, les joues très brunes sous les couches de poudre qu'elle superposait depuis le matin. Alain gardait parfois son vêtement d'été, sans gilet, mais Camille portait sur lui des mains impatientes, lui retirait son veston, sa cravate, ouvrait son col, roulait les manches de sa chemise, montrait et cherchait la peau nue, et il la traitait d'effrontée, en se laissant faire. Elle riait un peu douloureusement, en refrénant son envie. Et c'est lui qui baissait les yeux pour cacher une appréhension qui n'était pas exclusivement voluptueuse : « Quel ravage de désir sur ce visage... Elle en a la bouche tirée. Une jeune femme si jeune... Qui lui a appris à me devancer ainsi ? »

La table ronde, flanquée d'une petite « servante » à roues caoutchoutées, les rassemblait au seuil du studio, près de la baie ouverte. Trois hauts peupliers âgés, épaves d'un beau jardin détruit, balançaient leurs cimes à la hauteur de la terrasse, et le vaste soleil couchant de Paris, rouge sombre, étouffé de vapeurs, descendait derrière leurs têtes maigres d'où la sève se retirait.

Le repas de Mme Buque, qui servait mal et cuisinait bien, égayait l'heure. Alain rafraîchi oubliait sa journée et les bureaux Amparat, et la tutelle de M. Veuillet. Ses deux

Digitized by Google

captives du belvédère le fêtaient. « Tu m'attendais ? » murmurait-il à l'oreille de Saha.

— Je t'ai entendu arriver ! s'écriait Camille. On entend tout d'ici !

— Tu t'ennuyais ? lui demanda-t-il un soir, avec la crainte qu'elle ne se plaignît. Mais elle secoua sa huppe noire en signe de dénégation.

— Pas l'ombre ! Je suis allée chez maman. Elle m'a présenté la perle.

— Quelle perle ?

— La petite bonne femme qui sera ma femme de chambre là-bas. Pourvu que le vieil Émile ne lui fasse pas un gosse ! Elle est bien.

Elle rit, en roulant sur ses bras nus ses larges manches de crêpe blanc, avant d'ouvrir le melon à chair rouge autour duquel tournait Saha. Mais Alain ne rit pas, tout à l'horreur d'imaginer dans sa maison une servante nouvelle...

— Oui ? Figure-toi, avoua-t-il, que ma mère n'a jamais, depuis mon enfance, changé son personnel...

— Ça se voit, trancha Camille... Quel musée !

Elle mordait à même un croissant de melon, et riait face au soleil couchant. Alain admira, sans sympathie particulière, combien pouvaient être vifs, sur le visage de Camille, un certain rayonnement cannibale, l'éclat des yeux, de la bouche étroite, et une sorte de monotonie italienne. Il fit encore un effort de désintéressement.

— Tu ne revois guère tes amies, il me semble ? Tu pourrais peut-être...

— Et quelles amies ? releva-t-elle impétueuse. C'est pour me faire comprendre que je t'encombre ? Pour que je me donne un peu d'air ? Oui ?

Il haussa les sourcils, claqua la langue « tt... tt... » et elle

Digitized by Google

plia promptement, avec une considération pl
l'homme dédaigneux.

— C'est vrai, ça... Des amies, je n'en avai
j'étais petite fille. Alors, à présent... Tu me
jeune fille ? Il faudrait que je la traite en enf
réponde à toutes ses sales questions : « Et c
qu'on fait ci, et comment est-ce qu'il te fait ça.
filles, expliqua-t-elle assez amèrement, les je
sais, ça ne tient pas honnêtement ensemble...
solidarité. Ce n'est pas comme vous autres hon

— Pardon ! Je ne suis pas un vous-autres-

— Oh ! je le sais bien, dit-elle mélancoli
je me demande quelquefois si je n'aimerais pa

La mélancolie passait rarement sur elle, et
que de la réticence secrète, ou d'un doute qu'el
pas.

— Toi, poursuivait-elle, à part Patrick q
tu n'as guère d'amis. Et même Patrick, tu
fond...

Elle s'interrompit sur un geste d'Alain.

— Ne parlons pas de ces choses-là, dit-elle int
ou on va se brouiller.

De longs cris d'enfants montaient de la terre
dans l'air le sifflement acéré des hirondelles.
jaune de Saha, envahi peu à peu par la gr
nocturne, visait dans l'espace des points mobil
et flottants.

— Qu'est-ce qu'elle regarde, la chatte, di
pourtant rien, là où elle regarde ?

— Rien, pour nous...

Alain évoquait, regrettait le frisson léger, la pe
que lui versait sa chatte-amie, autrefois, quand ell
la nuit sur sa poitrine...

Digitized by Google

— Elle ne te fait pas peur, au moins ? dit-il condescendant.

Camille éclata de rire comme si elle n'eût attendu que ce mot insultant.

— Peur ?... Je n'ai pas peur de grand'chose, moi, tu sais !

— C'est un mot de petite sotte, dit Alain agacé.

— Mettons, dit Camille en haussant les épaules. Tu es à l'orage.

Elle désigna la muraille violacée de nuages qui montait en même temps que la nuit.

— Et tu es comme Saha, ajouta-t-elle. Tu n'aimes pas l'orage.

— Personne n'aime l'orage.

— Je ne le déteste pas, dit Camille sur un ton d'amateur. En tout cas, je ne le crains guère.

— Le monde entier craint l'orage, dit Alain, hostile.

— Eh bien, je ne suis pas le monde entier, voilà tout.

— Si, pour moi, dit-il avec une grâce soudaine et artificielle dont elle ne fut pas dupe.

— Oh ! gronda-t-elle tout bas, je te battrais...

Il pencha vers elle, par-dessus la table, ses cheveux blonds, fit briller ses dents.

— Bats-moi !

Mais elle se priva du plaisir de fourrager ces cheveux dorés, d'offrir son bras nu à cette bouche brillante.

— Tu as le nez bossu, lui jeta-t-elle férocement.

— C'est l'orage, dit-il en riant.

Cette finesse ne fut pas du goût de Camille, mais les premiers roulements bas de la foudre détournèrent son attention. Elle jeta sa serviette pour courir à la terrasse.

— Viens ! on va voir monter les beaux éclairs !

— Non, dit Alain sans bouger, viens, toi.

— Où ?

Du menton, il indiquait leur chambre. Sur le visage de

Digitized by Google

Camille se forma l'expression butée, l'obtuse convoitise qu'il connaissait bien, pourtant elle hésita :

— Mais si on regardait les éclairs avant ?

Il fit un signe de refus.

— Pourquoi, méchant ?

— Parce que moi, j'ai peur de l'orage. Choisis. L'orage, ou... moi.

— Oh ! tu penses !...

Elle courut à leur chambre d'un mouvement fougueux qui enorgueillit Alain. Mais en la rejoignant il vit qu'elle avait allumé exprès un pavé de verre lumineux près du vaste lit, et exprès il l'éteignit.

Par les baies ouvertes la pluie entra comme ils s'apaisaient, tiède et cinglante, embaumée d'ozone. Aux bras d'Alain, Camille lui faisait comprendre qu'elle eût voulu, pendant que l'orage accourait, que de nouveau il oubliât, avec elle, sa peur de l'orage. Mais il comptait, nerveux, les vastes éclairs en nappes, et les grands arbres éblouissants dressés contre les nuées, et il s'écartait de Camille. Elle se résigna, se haussa sur son coude, et peigna d'une main la chevelure crépitante de son mari. Aux palpitations des éclairs, leurs deux visages de plâtre bleu surgissaient de la nuit et s'y abîmaient.

— Attendons la fin de l'orage, consentit-elle.

« Et voilà ! », se dit Alain. « Voilà ce qu'elle trouve à dire après une rencontre qui en valait, ma foi, la peine. Elle pouvait se taire, tout au moins. Comme dit Émile, la jeune dame se fait comprendre... »

Un éclair à halètements, long comme un songe, se mira en lame de feu dans la tranche épaisse de cristal, sur la coiffeuse invisible; Camille serra contre Alain sa jambe nue.

— C'est pour me rassurer ? On le sait, que tu n'as pas peur de la foudre.

Digitized by Google

Il élevait la voix pour dominer le caverneux fracas et les cascades de pluie sur le toit plat. Il se sentait las et irrité, prêt à l'injustice, effrayé de constater qu'il n'était plus jamais seul. Avec violence, il retourna mentalement à son ancienne chambre, tendue d'un papier blanc à fleurs froides, la chambre que nulle main n'avait tenté d'orner ou d'enlaidir. Son souhait fut si affamé que le murmure du vieux calorifère mal réglé suivit l'évocation des bouquets plats et clairs, murmure et haleine de cave sèche, issus d'une bouche à lèvres de cuivre, encastrée dans le parquet. Murmure qui rejoignit celui de la maison tout entière, chuchotement des vieux domestiques poncés par l'usage, inhumés à mi-corps dans leur sous-sol et que le jardin lui-même ne tentait plus... « Ils disaient « Elle » en parlant de ma mère, mais depuis mes premières culottes j'étais « Monsieur Alain... »

Un coup sec de tonnerre le rappela du sommeil bref où il glissait avec le plaisir. Penchée sur lui, accoudée, sa jeune femme ne bougeait pas.

— Je t'aime bien quand tu dors, dit-elle. L'orage s'en va.

Il prit ce mot pour une requête et se mit sur son séant.

— Je fais comme lui, dit-il. Quelle moiteur ! Je vais dormir sur le banc de la salle d'attente.

Ils appelaient ainsi l'étroit divan, meuble unique d'une petite pièce bâtarde, couloir à murs de vitres que Patrick destinait à des séances d'héliothérapie.

— Oh ! non, oh ! non, supplia Camille. Reste...

Mais il glissait déjà hors du lit. Les grandes lueurs des nuées révélèrent la dure figure offensée de Camille.

— Pouh ! Petit bonhomme !

Sur ce mot qu'il n'attendait pas, elle lui tira le nez. D'un revers de bras dont il ne fut pas maître, et qu'il ne regretta point, il rabattit la main irrespectueuse. Une trêve soudaine de la pluie et du vent les laissa seuls au

Digitized by Google

milieu du silence, et comme sourds. Cami
main engourdie.

— Mais... dit enfin Camille, mais... tu es u

— C'est possible, dit Alain. Je n'aime pas qu
la figure. Le reste ne te suffit pas? Ne me to
figure.

— Mais oui, répéta lentement Camille, tu

— Ne le redis pas trop. A part ça, je ne
Fais seulement attention.

Il ramena sur le lit sa jambe nue.

— Tu vois ce grand carré gris sur le tapis
qui se lève. Veux-tu que nous dormions ?

— Oui... je veux bien... dit la même voix in

— Alors, viens !

Il étendit le bras gauche pour qu'elle y posât
vint docilement, avec une politesse circonsp
de lui, Alain la bouscula amicalement, l'attira
mais la tint en respect, à tout hasard, en plia
genoux, et s'endormit vite. Éveillée, Camille
abandon, et tournait son regard vers la flaque
du tapis. Elle écouta les passereaux fêter la f
dans les trois peupliers dont le bruissement in
Lorsqu'en changeant de posture Alain lui re
elle reçut de lui une caresse inconsciente qui
trois fois sur sa tête, semblait habituée à lis
encore plus doux que ses doux cheveux noirs.

Digitized by Google

Ce fut vers la fin de juin qu'entre eux l'inconciliabilité s'établit comme une saison nouvelle, avec ses surprises et parfois ses agréments. Alain la respirait comme un printemps âpre, installé en plein été. Sa répugnance à ménager, dans la maison natale, une place pour la jeune femme étrangère, il l'emportait avec lui, la dissimulait sans effort, la brassait et l'entretenait mystérieusement par des soliloques, et par la contemplation sournoise du nouvel appartement conjugal. Un jour de chaleur grise, Camille, excédée, s'écria, au haut de leur passerelle abandonnée du vent :

— Ah ! plaquons tout ! On prend la trottinette, et on va se tremper quelque part ! Dis, Alain ?

— J'en suis, répondit-il avec une promptitude cauteleuse. Où allons-nous ?

Il eut la paix pendant que Camille énumérait des plages et des noms d'hôtels. L'œil sur Saha prostrée et plate, il prenait le loisir de réfléchir, et de conclure : « Je ne veux pas voyager avec elle. Je... je n'ose pas. Je veux bien me promener comme nous faisons, rentrer le soir, rentrer tard

Digitized by Google

dans la nuit. Mais c'est tout. Je ne veux pas les soirées à l'hôtel, les soirées dans un casino, les soirées... » Il frémit : « Je demande du temps, je reconnais que je suis long à m'habituer, que j'ai un caractère difficile, que... Mais je ne veux pas m'en aller avec elle. » Il eut un mouvement de honte à constater qu'il disait « elle », comme Émile et Adèle lorsqu'ils parlaient à mi-voix de « Madame ».

Camille acheta des cartes routières et ils jouèrent au voyage, à travers une France déployée par quartiers sur la table d'ébène poli, qui reflétait deux visages inverses et délayés.

Ils additionnèrent des kilomètres, décrièrent leur voiture, s'injurièrent cordialement, et se sentirent ravivés, presque réhabilités, par une camaraderie oubliée. Mais de tropicales averses, sans rafales de vent, noyèrent les derniers jours de juin et les terrasses du Quart-de-Brie. Saha, à l'abri des verrières closes, regardait serpenter, sur les mosaïques, des ruisselets plats, que Camille épongeait en piétinant des serviettes. L'horizon, la ville, l'averse adoptaient la couleur des nuages chargés d'une eau intarissable.

— Veux-tu que nous prenions le train ? suggéra Alain d'une voix suave.

Il avait prévu qu'au mot abhorré Camille bondirait. Elle bondit en effet, et blasphéma.

— J'ai peur, ajouta-t-il, que tu ne t'ennuies. Tous ces voyages que nous nous étions promis...

— Tous ces hôtels d'été... Tous ces restaurants à mouches... Toutes ces mers à baigneurs... continua-t-elle, plaintive. Vois-tu, on a bien l'habitude de rouler, nous deux, mais ce qu'on sait faire, au fond, c'est de la route, ce n'est pas du voyage.

Il la vit un peu dolente et l'embrassa en frère. Mais elle se retourna, le mordit à la bouche et sous l'oreille, et ils usèrent, encore une fois, du divertissement qui raccourcit

Digitized by Google

les heures et entraîne les corps à atteindre facilement le plaisir amoureux. Alain s'y fatiguait. Lorsqu'il dînait chez sa mère avec Camille et qu'il retenait des bâillements, Mme Amparat baissait les yeux et Camille ne manquait pas de rire d'un petit rire rengorgé. Car elle notait, orgueilleuse, l'habitude qu'Alain prenait d'user d'elle, habitude presque hargneuse, rapide corps à corps d'où il la rejetait, haletant, pour gagner le côté frais du lit découvert.

Elle l'y rejoignait ingénument et il ne le lui pardonnait pas, quoique silencieusement il lui cédât de nouveau. A ce prix il pouvait, après, rechercher en paix les sources de ce qu'il nommait leur inconciliabilité. Il avait la sagesse de les situer hors des possessions fréquentes. Lucide, aidé par l'épuisement, il remontait aux retraites où l'inimitié, de l'homme à la femme, se garde fraîche et ne vieillit jamais. Parfois, elle se découvrait à lui dans une région banale, où elle dormait comme une innocente en plein soleil. Par exemple, il s'ébahit, jusqu'au scandale, de comprendre combien Camille était brune. Au lit, couché derrière elle, il épiait les cheveux courts de la nuque tondue, rangés comme des piquants d'oursins, dessinés sur la peau comme des hachures orographiques, les plus courts visibles et bleus sous la peau fine avant que chacun d'eux émergeât par un petit pore noirci.

« N'avais-je jamais eu de brune ? » s'émerveillait-il. « Deux ou trois petites noiraudes ne m'ont pas laissé un souvenir aussi brun ! » Et il tendait à la lumière son propre bras normalement blanc-jaune, un bras de blond pailleté de duvet d'or vert, irrigué de veines couleur de jade. Il comparait sa propre chevelure aux sylves à reflets violets, qui sur Camille laissaient apercevoir, entre les crispations d'algues et les tiges parallèles d'une abondance exotique, la blancheur étrange de l'épiderme.

La vue d'un fin cheveu très noir, collé au bord d'une cuvette, lui donna la nausée. Puis la petite névrose changea,

Digitized by Google

et quittant la nuance s'en prit à la forme. Te
apaisé, le jeune corps dont la nuit lui voil
précises, Alain se mit à blâmer qu'un esprit
rigoureux qu'autrefois celui de sa nurse ang
plus de pruneaux que de riz, my garçon, pas
de poulet » — eût modelé Camille en suffisa
rien abandonner à la fantaisie ou à la prodigali
son blâme, et son regret, dans le vestibule
pendant l'instant incalculable réservé au paysa
d'yeux convexes, de poissons à nez grec, d
mentons. Là il souhaita qu'un fessier dix-neuf
développé au-dessous d'une taille déliée,
petitesse acide des seins de Camille. D'autres foi
à demi endormi, et préférait une gorge enco
mouvante et double monstruosité de chair a
tables... De telles soifs, qui naissaient de l'é
survivaient, n'affrontaient pas la lumière du jo
complet, et ne peuplaient qu'un isthme ét
cauchemar et le rêve voluptueux.

Échauffée, l'étrangère fleurait le bois mordu
le bouleau, la violette, tout un bouquet de d
sombres et tenaces, qui demeuraient longtemps
paumes. Ces fragrances exaltaient Alain contra
et n'engendraient pas toujours le désir.

— Tu es comme l'odeur des roses, dit-il un j
tu ôtes l'appétit.

Elle le regarda, indécise, prit l'air un peu gau
dont elle accueillait les louanges ambiguës.

— Comme tu es dix-huit cent trente, murm

— Moins que toi, répliquait Alain. Mais ou
toi. Je sais à qui tu ressembles.

— A Marie Dubas, on me l'a déjà dit.

— Grande erreur, ma fille ! Tu ressembles,

Digitized by Google

en moins, à toutes celles qui ont pleuré en haut d'une tour, sous Loïsa Puget. Elles pleuraient sur la première page des romances, avec ton grand œil grec, bombé, et ce bord épais de la paupière qui fait sauter la larme sur la joue...

Ses sens, l'un après l'autre, abusaient Alain et condamnaient Camille. Il dut au moins convenir qu'elle savait recevoir de la bonne manière, à bout portant, certaines paroles qui jaillissaient de lui brièvement, paroles moins de gratitude que de provocation, à l'heure où, étendu sur le sol, il la mesurait d'un regard étouffé entre ses cils et appréciait, sans indulgence ni ménagement, les mérites neufs, la flamme un peu monotone mais déjà savamment égoïste d'une si jeune épousée, et ses particulières aptitudes. C'étaient là des moments de lumière franche, de certitude, dont Camille s'attachait à prolonger le demi-silence de pugilat, l'angoisse de corde tendue et d'équilibre périlleux.

Sans malice profonde, elle ne se doutait pas que, dupe à demi des défis intéressés, des pathétiques appels et même d'un frais cynisme polynésien, Alain possédait sa femme chaque fois pour la dernière fois. Il se rendait maître d'elle comme il lui eût mis une main sur la bouche pour l'empêcher de crier, ou comme il l'eût assommée.

Rhabillée, verticale, assise auprès de lui dans leur roadster, il ne retrouvait plus, en la détaillant, ce qui avait fait d'elle la pire ennemie, car en reprenant son souffle, en écoutant décroître les battements de son cœur, il cessait lui-même d'être le dramatique jeune homme qui se mettait nu avant de terrasser sa compagne; et le bref protocole voluptueux, les soucis gymniques, la gratitude simulée ou réelle, reculaient au rang de ce qui est fini, de ce qui ne reviendra sans doute jamais. Alors renaissait la plus grande préoccupation, qu'il acceptait comme honorable et naturelle, la question qui repre-

Digitized by Google

nait, pour l'avoir longuement méritée, sa place, la première place : « Comment empêcher Camille d'habiter MA maison ? »

Passé la période d'hostilité contre « les travaux », il avait mis de bonne foi son espoir dans le retour à la maison natale, dans l'apaisant arrangement d'une existence au ras du sol, qui s'appuie à tout moment à la terre, à ce qu'enfante la terre. « Ici, j'ai le mal des airs. Ah ! soupirait-il, le dessous des branches... le ventre des oiseaux... » Il achevait, sévère : « La pastorale n'est pas une solution. » Et il recourut à l'indispensable allié, le mensonge.

Il vint, par un après-midi de feu pur, qui fondait l'asphalte, à son fief autour duquel Neuilly n'était que voies désertes, tramways vides de juillet, jardins où bâillaient des chiens. Avant de quitter Camille, il avait installé Saha sur la terrasse la plus fraîche du Quart-de-Brie, vaguement inquiet chaque fois qu'il laissait ensemble, seules, ses deux femelles.

Le jardin et la maison dormaient, et la petite porte de fer ne grinça pas. Des roses trop mûres, des pavots rouges, les premiers balisiers à gosiers de rubis, des mufliers sombres brûlaient, par bouquets isolés, sur les pelouses. Au flanc de la maison béaient la porte neuve, et deux autres fenêtres dans un petit bâtiment de rez-de-chaussée, tout frais. « Tout est fini », constata Alain. Il marchait avec précaution, comme dans ses songes, et ne foulait que l'herbe.

Au murmure d'une voix qui montait du sous-sol, il s'arrêta, prêta l'oreille distraitement. Ce n'étaient que les vieilles voix connues, — servilité, bougonnements cultuels — les vieilles voix qui disaient autrefois « elle » et « Monsieur Alain », et qui flattaient le petit homme blond, la grêle forme virile, son aiguillon enfantin... « J'étais roi », se dit Alain en souriant tristement...

— Alors, c'est bientôt qu'*elle* va coucher ici ? demanda distinctement une des vieilles voix.

Digitized by Google

« C'est Adèle », se dit Alain. Étayé au mur, il écouta sans scrupule.

— Comme de bien entendu, dit Émile en chevrotant. Cet appartement, c'est bien mal combiné.

La femme de chambre, une Basquaise grisonnante, barbue, intervint :

— Je vous crois. De leur salle de bains, on entend tout ce qui se passe dans les water. M. Alain n'en sera pas charmé.

— *Elle* a dit, la dernière fois qu'*elle* est venue, qu'*elle* n'avait pas besoin de rideaux dans son petit salon, puisqu'il n'y a pas de voisins sur le jardin.

— Pas de voisins ? Alors, et nous, si on va à la buanderie ? Qu'est-ce qu'on verra quand *elle* sera avec M. Alain ?

Alain devina des rires très bas, et l'antique Émile reprit :

— Oh ! on n'en verra peut-être pas tant que ça... *Elle* se fera remiser plus souvent qu'à son tour... M. Alain n'est pas quelqu'un à se laisser aller comme ça sur les divans à toute heure du jour et de nuit...

Pendant un silence, Alain n'entendit que le bruit d'une lame sur la pierre à couteaux, mais il resta aux écoutes contre la muraille chaude, cherchant vaguement des yeux, entre un géranium embrasé et le vert mordant du gazon, le pelage pierre-de-lune de Saha...

— Moi, dit Adèle, je trouve ça entêtant, le parfum qu'*elle* se met.

— Et ses robes, renchérit Juliette la Basquaise, sa manière de s'habiller, ça ne fait pas grande couture. *Elle* ferait plutôt genre artiste, à cause du culot. Et qu'est-ce qu'*elle* va nous amener, il paraîtrait, comme femme de chambre, une personne d'orphelinat, je pense, ou pire...

Un vasistas bascula et les voix s'éteignirent. Alain se sentait lâche et un peu tremblant, et respirait comme un homme épargné par des meurtriers. Il n'était pas surpris,

Digitized by Google

ni indigné. Entre sa manière à lui de juger Camille et la rigueur des juges du sous-sol, la différence n'était pas grande. Mais le cœur lui battait d'écouter bassement, de n'en être point puni, et de recueillir des témoignages de partisans, de complices sans pacte. Il essuya son visage, aspira l'air profondément comme si cette bouffée de misogynie unanime, ce païen encens dédié au seul principe mâle l'eût étourdi. Sa mère, qui, s'éveillant de sa sieste, rabattait les persiennes de sa chambre, le vit debout, la joue encore appuyée au mur. Elle cria sans bruit, en mère sage.

— Ha ! mon garçon... Tu n'as pas de mal ?

Il lui prit les mains par-dessus l'appui de la fenêtre, comme un amoureux.

— Aucun, maman... Je suis venu en me promenant.

— C'est une bonne idée.

Elle n'en croyait rien, mais ils se souriaient en mentant l'un comme l'autre.

— Est-ce que je peux vous demander un petit service, maman ?

— Un petit service d'argent, je parie ? Vous n'êtes pas trop bien fournis cette année, mes pauvres enfants, c'est vrai...

— Non, maman... S'il vous plaît, je voudrais que vous ne disiez pas à Camille que je suis venu aujourd'hui. Comme je suis venu sans motif, je veux dire sans autre motif que de vous embrasser, j'aime mieux... Ce n'est pas tout. Je voudrais que vous me donniez un conseil. Entre nous, n'est-ce pas ?

Mme Amparat baissa les yeux, fourragea sa chevelure blanche frisée, essaya d'écarter la confidence.

— Je ne suis pas bavarde, tu sais... Tu me surprends toute dépeignée, j'ai l'air d'une vieille roulottière... Tu ne veux pas entrer au frais ?

— Non, maman... Pensez-vous qu'il y ait un moyen, —

Digitized by Google

c'est une idée qui me suit — un moyen gentil, naturellement, — qui soit agréable à tout le monde — un moyen d'empêcher Camille d'habiter ici ?

Il serrait les mains de sa mère, attendait leur tressaillement ou leur dérobade. Mais elles restaient froides et douces entre les siennes.

— Ce sont des idées de jeune marié, dit-elle gênée.

— Comment ?

— Oui. Entre les jeunes mariés ça va trop bien, ou ça va trop mal. Et je ne sais pas lequel vaut le mieux. Mais ça ne va jamais tout seul.

— Mais, maman, ce n'est pas ça que je vous demande, je vous demande s'il n'y a pas un moyen...

Pour la première fois, il perdait contenance devant sa mère. Elle ne l'aidait pas et il détourna le front avec humeur.

— Tu parles comme un enfant. Par cette chaleur tu cours les rues, et tu t'en viens après une dispute me poser des questions... je ne sais pas, moi... Des questions qui n'ont une réponse que dans le divorce... Ou dans le déménagement, ou Dieu sait dans quoi...

Elle s'essoufflait dès qu'elle parlait, et Alain ne se reprocha que de la voir rouge, hors d'haleine pour peu de mots. « Assez pour aujourd'hui », jugea-t-il prudemment.

— Nous ne nous sommes pas disputés, maman. C'est seulement moi qui ne m'habitue pas à l'idée... qui ne voudrais pas voir...

Il désigna, d'un grand geste embarrassé, le jardin qui les entourait, l'étang vert de la pelouse, le lit de pétales sous les rosiers en arceaux, un brouillard d'abeilles au-dessus du lierre fleuri, la maison laide et révérée...

La main qu'il avait gardée dans l'une des siennes se ferma, se durcit en petit poing, et il baisa brusquement cette main sensible : « Assez, assez pour aujourd'hui... »

Digitized by Google

— Je m'en vais, maman. M. Veuillet vous téléphone demain à huit heures pour cette histoire de baisse des actions... J'ai meilleure mine, maman ?

Il levait ses yeux verdis par l'ombre du tulipier, renversait son visage qu'il contraignait par habitude, par tendresse et par diplomatie, à l'ancienne expression enfantine. Un clin de paupières pour embellir l'œil, un sourire de séduction, une moue des lèvres... La main maternelle se rouvrit, passa par-dessus l'appui de la fenêtre, atteignit et palpa, sur Alain, des points faibles et connus, — l'omoplate, la pomme d'Adam, le haut du bras — et la réponse ne vint qu'après le geste :

— Un peu meilleure... Oui, plutôt un peu meilleure mine...

« Je lui ai fait plaisir, en la priant de cacher quelque chose à Camille... » Au souvenir de la dernière caresse maternelle, il serra sa ceinture sous son veston. « J'ai maigri, je maigris. Plus de culture physique — plus d'autre culture physique que l'amour... »

Il allait léger, vêtu pour la saison, et la brise fraîchissante le séchait, chassant devant lui le parfum amer de sa sueur blonde, parent du noir cyprès. Il laissait son bastion natal inviolé, sa souterraine cohorte alliée intacte, et le reste de la journée coulerait facile. Jusqu'à minuit sans doute, assis au flanc de Camille inoffensive, il boirait en voiture l'air du soir, tantôt sylvestre entre les chênaies bordées de fossés vaseux, tantôt sec et sentant l'aire à blé... « Et je rapporterai du chiendent d'origine pour Saha ! »

Il se reprocha avec véhémence le sort de sa chatte, qui vivait à si petit bruit en haut du belvédère. « Elle est comme sa propre chrysalide, et par ma faute... » A l'heure des jeux conjugaux, elle se bannissait si strictement qu'Alain ne l'avait jamais vue dans la chambre triangulaire. Elle mangeait juste

Digitized by Google

assez, perdait son langage varié, ses exigences et préférait à tout sa longue attente. « De nouveau, elle attend derrière des barreaux... Elle m'attend. »

La voix éclatante de Camille, comme il atteignait le palier, franchit la porte fermée :

— C'est cette sacrée cochonnerie de bête ! Et qu'elle crève, bon Dieu ! Quoi ?... Non, Madame Buque, quand vous direz... Je m'en fous ! Je m'en fous !

Il distingua encore quelques mots injurieux. Très doucement il tourna la clé dans la serrure, mais ne put consentir, passé son propre seuil, à écouter sans être vu. « Une sacrée cochonnerie de bête ? Mais quelle bête ? Une bête dans la maison ? »

Dans le studio, Camille, en petit pull-over sans manches, un béret de tricot accroché miraculeusement sur l'occiput, chaussait avec rage ses mains nues de gants à entonnoirs, et elle parut stupéfaite à la vue de son mari.

— C'est toi !... D'où sors-tu ?

— Je ne sors pas, je rentre. Toi, à qui en as-tu ?

Elle tourna l'obstacle, attaqua Alain par une volte habile.

— Te voilà bien tranchant, pour une fois que tu es à l'heure. Je suis prête, moi, je t'attends !

— Tu ne m'attends pas, puisque je suis à l'heure. A qui en avais-tu ? J'ai entendu : sacrée cochonnerie de bête... Quelle bête ?

Elle loucha très légèrement, mais soutint le regard d'Alain.

— Le chien, cria-t-elle. Le damné chien d'en bas, le chien du matin et du soir ! Ça le reprend ! Tu ne l'entends pas aboyer ? Écoute !

Le doigt levé elle commandait l'attention, et Alain eut le temps de s'apercevoir que le doigt ganté tremblait. Il céda à un naïf besoin de certitude.

— J'ai cru que c'était de Saha que tu parlais, figure-toi...

Digitized by Google

— Moi ? s'écria Camille. Parler de Saha
Je ne m'y frotterais pas. Qu'est-ce qui me
viens, enfin, tu viens ?

— Sors la voiture, je te rejoins en bas.
un mouchoir et un pull-over...

Il s'enquit d'abord de la chatte, et ne vi
la plus fraîche, près du fauteuil de toile où
parfois l'après-midi, que des éclats de ve
interrogea d'un œil stupide.

— La chatte est avec moi, Monsieur, di
de Mme Buque. Elle aime bien mon tabouret
fait ses griffes dessus.

« Dans la cuisine ! » songea douloureusemen
petit puma, ma chatte des jardins, ma chatte
hannetons, dans la cuisine !... Ah ! tout ça va

Il embrassa Saha sur le front, lui chanta tou
versets rituels et lui promit le chiendent et les
sucrées. Mais il trouva que la chatte et Mme Buq
de naturel, Mme Buque surtout.

— Nous rentrons dîner, ou bien nous ne
Madame Buque. La chatte a tout ce qu'il lui

— Oui, Monsieur, oui, oui, Monsieur, di
avec précipitation. Je fais bien tout ce que je
à Monsieur...

La grosse femme était rouge et semblait pr
elle passa sur le dos de la chatte une main an
droite. Saha bomba le dos et proféra un petit «
parole de chat pauvre et timide, qui gonfla
cœur de son ami.

La promenade fut plus douce qu'il ne l'es
au volant, l'œil agile, le pied et la main d'ac
le mena jusqu'au coteau de Montfort-l'Amaury

— On dîne dehors, Alain ?... Mon chéri ?

Digitized by Google

Elle lui souriait de profil, belle comme toujours au crépuscule, la joue brune et transparente, le coin de l'œil et les dents du même blanc étincelant. Dans la forêt de Rambouillet elle abattit le pare-brise et le vent emplit les oreilles d'Alain d'un bruit de feuillages et d'eau courante.

— Un petit lapin !... criait Camille. Un faisan !

— Encore un lapin ! Un peu plus...

— Il ne connaît pas sa veine, celui-là !

— Tu as une fossette dans la joue comme sur tes photographies d'enfant, dit Alain qui s'animait.

— Ne m'en parle pas, je deviens énorme ! dit-elle en secouant les épaules.

Il guetta le retour du rire et de la fossette, et son attention descendit jusqu'au cou robuste, net de tout collier de Vénus, un cou inflexible et rond de belle négresse blanche. « Mais oui, elle a engraissé. De la plus séduisante façon, d'ailleurs, car ses seins, eux aussi... » Il fit un retour sur lui-même, et buta, morose, contre l'antique grief viril : « Elle, elle s'engraisse à faire l'amour... Elle engraisse de moi. » Il glissa une main jalouse sous son veston, tâta ses côtes, et cessa d'admirer la fossette et la joue enfantines.

Mais il eut un mouvement vaniteux en s'asseyant, un peu plus tard, à la table d'une auberge renommée, lorsque les dîneurs voisins se retinrent de parler et de manger pour regarder Camille. Et il échangea avec sa femme le sourire, le mouvement de menton, le manège de coquetterie qui convenait au « joli couple ».

Ce fut pour lui seul d'ailleurs que Camille atténua le son de sa voix, montra un peu de langueur et des prévenances qui n'étaient point de parade. En revanche, Alain lui ôta des mains le ravier de tomates crues et le panier de fraises, insista pour qu'elle prît du poulet à la crème, et il lui versait un vin qu'elle n'aimait pas beaucoup, mais qu'elle buvait vite.

Digitized by Google

— Tu sais bien que je n'aime pas le v
chaque fois qu'elle vidait son verre.

Le soleil couché n'emportait pas la lumière
blanc, à petites nues pommelées d'un rose son
forêt, debout et massive derrière les table
semblaient sortir ensemble la nuit et la fra
posa sa main sur celle d'Alain.

— Quoi ? quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? dit-i

Elle retira sa main, étonnée. Le peu de v
bu riait, humide, dans ses yeux où brillait l'im
et oscillante des ballons roses suspendus à la

— Mais rien, voyons ! Nerveux comme u
défendu, de mettre ma main sur la tienne ?

— J'ai cru, avoua-t-il lâchement, j'ai cru
me dire quelque chose... de grave... J'ai cru, d
que tu allais me dire que tu étais enceinte...

Le petit rire aigu de Camille attira sur elle
hommes attablés.

— Et ça t'a bouleversé à ce point-là ?...
d'embêtement ?

— Je ne sais pas au juste... Et toi, qu'est
ferait ? Contente ou pas contente ? Nous y
pensé... moi du moins... Mais pourquoi ris-tu ?

— C'est ta figure... Tout d'un coup u
condamné... C'est trop drôle. Tu vas me fai
mes cils...

Elle soulevait, sur ses deux index, les cils
paupières.

— Ce n'est pas drôle, c'est grave, dit Alai
donner le change. « Mais pourquoi ai-je eu si peu

— Ce n'est grave, dit Camille, que pour
n'ont pas de logement, ou qui n'ont que deu
nous...

Digitized by Google

Sereine, équilibrée dans l'optimisme par le vin traître, elle fumait et parlait comme si elle eût été seule, le flanc à la table et les jambes croisées.

— Baisse ta jupe, Camille.

Elle ne l'entendit pas, et poursuivit :

— Nous, on a l'essentiel pour un enfant : un jardin, et quel !... Et une chambre rêvée, avec sa salle de bains.

— Une chambre ?

— Ton ancienne chambre, qu'on repeint, — par exemple tu seras bien gentil de ne pas y exiger une frise de petits canards et de sapins des Vosges sur fond ciel... Ça fausserait le goût de notre descendance...

Il se garda de l'arrêter. Les joues échauffées, elle parlait avec nonchalance, contemplant au loin ce qu'elle construisait. Il ne l'avait jamais vue aussi belle. La base de son cou, fût sans plis, faisceau de muscles enveloppés, le retenait et aussi les narines qui soufflaient la fumée... « Quand je lui fais plaisir et qu'elle serre la bouche, elle respire en ouvrant les narines comme un petit cheval... »

Il entendit tomber, des lèvres rougies et dédaigneuses, des prédictions si folles qu'elles cessèrent de l'épouvanter : Camille avançait tranquillement dans sa vie de femme, parmi les décombres du passé d'Alain. « Mâtin », jugea-t-il, « comme c'est organisé... J'en apprends ! » Un tennis remplacerait plus tard la grande pelouse inutile... La cuisine et l'office...

— Tu ne t'es jamais rendu compte de leur incommodité, et de la place perdue ? C'est comme le garage... Tout ce que j'en dis, mon chéri, c'est pour que tu saches que je pense beaucoup à notre installation véritable... Avant tout, nous devons ménager ta mère qui est d'une telle gentillesse et ne jamais nous passer de son approbation... N'est-ce pas ?

Il faisait signe que oui, il faisait signe que non, au petit bonheur, en ramassant des fraises des bois égaillées sur la

Digitized by Google

nappe. Un repos provisoire, un avant-goût d'indifférence, à partir de « ton ancienne chambre », l'avaient immunisé.

— Une seule chose peut nous presser, continua Camille, la dernière carte postale de Patrick est datée des Baléares, attention... Il faut moins de temps à Patrick pour venir des Baléares, s'il n'y traîne pas sur les plages, qu'à notre décorateur pour tout finir — qu'il crève tout violet, cet enfant de Pénélope couverte par une tortue mâle ! Mais je prendrais ma voix de sirène : « Mon petit Patrick... » Et tu sais qu'elle lui fait beaucoup d'impression, ma voix de sirène, à Patrick...

— Des Baléares... interrompit Alain songeur. Des Baléares...

— La porte à côté, autant dire... Où vas-tu ? Tu veux qu'on s'en aille ? On était si bien.

Debout, dégrisée, elle bâillait de sommeil et frissonnait.

— Je prends le volant, dit Alain. Mets le vieux manteau qui est sous le coussin. Et dors.

Une mitraille d'éphémères, des papillons de vif-argent, des lucanes durs comme des cailloux accouraient au-devant des phares, et l'automobile refoulait, comme une onde, l'air encombré d'ailes. Camille s'endormit en effet, toute droite, entraînée à ne point charger, même endormie, l'épaule et le bras du conducteur. Elle saluait seulement, à petits coups de tête, les cassis de la route.

« Des Baléares... », se répétait Alain. A la faveur de l'air noir, des feux blancs qui captaient, repoussaient, décimaient les créatures volantes, il réintégrait le vestibule surpeuplé de ses songes, le firmament à poussières de visages éclatés, de gros yeux ennemis qui remettaient au lendemain une reddition, un mot de passe, un chiffre. Si bien qu'il omit de couper au plus court entre Pontchartrain et l'octroi de Versailles, et Camille grogna dans son sommeil. « Bravo ! »

Digitized by Google

applaudit Alain. « Bon réflexe. Bons petits sens fidèles et vigilants... Ah ! comme je te trouve aimable, comme notre accord est facile quand tu dors et que je veille... »

La rosée mouillait leurs cheveux nus, leurs manches, quand ils mirent pied à terre dans leur rue neuve, déserte sous le clair de lune. Alain leva la tête : au centre de la lune presque ronde, en haut des neuf étages, une petite ombre cornue de chat, penchée, attendait. Il la montra à Camille :

— Regarde ! Comme elle attend !

— Tu as de bons yeux, dit Camille bâillant.

— Si elle tombait ! Ne l'appelle pas, surtout !

— Tu peux être tranquille, dit Camille. Si je l'appelais, elle ne viendrait pas.

— Pour cause, ricana Alain.

Dès qu'il eut laissé échapper ces deux mots il se les reprocha. « Trop tôt, trop tôt. Et quelle heure mal choisie ! » La main que Camille tendait vers le bouton de sonnerie ne toucha pas son but.

— Pour cause ? Pour quelle cause ? Allons, vas-y. J'ai encore manqué de respect à l'animal-tabou ? La chatte s'est plainte de moi ?

« Je suis bien avancé », pensait Alain en fermant le garage. Il retraversa la rue, rejoignit sa femme qui l'attendait en posture de bataille. « Ou je mets les pouces en échange d'une nuit tranquille — ou j'éteins, d'une bonne bourrade, le débat... ou... C'est trop tôt. »

— Eh bien, je te parle !

— Montons d'abord, dit Alain.

Ils se turent dans l'ascenseur exigu, serrés l'un contre l'autre. Dès le studio, Camille jeta loin d'elle son béret et ses gants, comme pour marquer qu'elle n'abandonnait pas la querelle. Alain s'occupait de Saha, l'invitait à quitter son

Digitized by Google

poste périlleux. Patiente, empressée à ne pas lui déplaire, la chatte le suivit dans la salle de bains.

— Si c'est à cause de ce que tu as entendu avant le dîner, quand tu es rentré... commença Camille sur le mode aigu, dès qu'il reparut...

Alain avait pris son parti et l'interrompit d'un air las :

— Mon petit, qu'est-ce que nous allons nous dire ? Rien que nous ne sachions. Que tu n'aimes guère la chatte, que tu as engueulé la mère Buque parce que la chatte a cassé un vase, — ou un verre, j'ai vu les morceaux ? Je te répondrai que je tiens à Saha, que ta jalousie serait la même à peu près si j'avais gardé une chaude affection pour un ami d'enfance... Et la nuit y passerait. Merci bien. J'aime mieux dormir. Tiens, la prochaine fois, je te conseille de prendre les devants et d'avoir un petit chien.

Saisie, embarrassée de sa colère sans emploi, Camille le regardait, les sourcils hauts.

— La prochaine fois ? Quelle prochaine fois ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Quels devants ?

Comme Alain haussait les épaules, elle devint rouge et dans son visage redevenu très jeune, l'extrême éclat de ses yeux présagea des larmes : « Ah ! je m'ennuie... », gémit Alain en lui-même. « Elle va avouer. Elle va me donner raison. Je m'ennuie... »

— Écoute, Alain.

Avec effort, il feignit la violence, imita l'autorité.

— Non, mon petit. Non et non. Tu n'obtiendras pas de moi que je termine cette soirée, qui a été charmante, par une discussion stérile ! Non, tu ne changeras pas en drame un enfantillage, pas plus que tu ne m'empêcheras d'aimer les animaux !

Une sorte de gaîté amère passa dans les yeux de Camille, mais elle ne parla pas. « J'ai peut-être été un peu fort. Enfan-

Digitized by Google

tillage était de trop. Et pour ce qui est d'aimer les animaux, qu'en sais-je ?... » Une petite forme d'un bleu d'ombre, cernée, comme un nuage, d'un ourlet d'argent, assise au bord vertigineux de la nuit, occupa sa pensée et l'écarta du lieu sans âme où pied à pied il défendait sa chance d'isolement, son égoïsme, sa poésie...

— Allons, ma petite ennemie, dit-il avec une grâce déloyale, allons nous reposer.

Elle ouvrit la porte de la salle de bains où Saha, installée pour la nuit sur le tabouret-éponge, ne parut lui accorder qu'un minimum d'attention.

— Mais pourquoi, mais pourquoi... Pourquoi m'as-tu dit : la prochaine fois...

Le bruit de l'eau couvrait et coupait la voix de Camille, à qui Alain ne répondait plus. Lorsqu'il la rejoignit dans le vaste lit, il lui souhaita une bonne nuit, l'embrassa au hasard sur son nez sans poudre, tandis que la bouche de Camille lui baisait le menton avec un petit bruit avide.

Éveillé tôt, il s'en alla doucement se recoucher sur le banc de la salle d'attente, l'étroit divan serré entre deux parois de vitres.

C'est là qu'il vint, les nuits suivantes, achever son repos. Il fermait de part et d'autre les rideaux opaques d'étoffe cirée, presque neufs et déjà à demi détruits par le soleil. Il respirait sur son corps l'arome même de sa solitude, l'âpre parfum félin de la bugrane et du buis fleuri. Un bras étendu, l'autre plié sur sa poitrine, il reprenait l'attitude molle et souveraine de ses sommeils d'enfant. Suspendu au faîte étroit de la maison triangulaire, il favorisait de toutes ses forces le retour des songes anciens, que la fatigue amoureuse avait désagrégés.

Il s'échappait plus aisément que Camille ne l'eût voulu,

Digitized by Google

contraint qu'il était de fuir sur place, par rétraction pure, depuis que l'évasion ne signifiait plus un escalier descendu à pas légers, le claquement d'une portière de taxi, une lettre brève... Aucune maîtresse ne lui avait donné de prévoir Camille et sa facilité de jeune fille, Camille et son appétit sans calcul, mais aussi Camille et son point d'honneur de partenaire offensé.

Évadé, recouché sur le banc de la salle d'attente, et cherchant de la nuque un petit coussin boudiné qu'il préférait à tous, Alain tendait une oreille inquiète vers la chambre qu'il venait de quitter. Mais jamais Camille ne rouvrit la porte. Seule, elle ramenait sur elle le drap froissé et la couverture de soie ouatée, mordait de dépit et de regret son index plié, et abaissait d'une tape sèche la longue paupière de métal chromé qui projetait, en travers du lit, un pont étroit de lumière blanche. Alain ne sut jamais si elle avait dormi dans le lit vide où elle apprenait, si jeune, qu'une nuit solitaire impose un réveil armé, puisqu'elle reparaissait fraîche, un peu parée, délaissant le peignoir-éponge et le pyjama de la veille. Mais elle ne pouvait pas comprendre que l'humeur sensuelle de l'homme est une saison brève, dont le retour incertain n'est jamais un recommencement.

Couché, seul, baigné d'air nocturne, mesurant le silence et la hauteur de sa cime par les cris affaiblis des bateaux sur la Seine proche, l'infidèle retardait son sommeil jusqu'à l'apparition de Saha. Elle venait à lui, ombre plus bleue que l'ombre, sur le bord de la verrière ouverte. Elle y restait aux aguets et ne descendait pas sur la poitrine d'Alain, encore qu'il l'en priât par des paroles qu'elle reconnaissait.

— Viens, mon petit puma, viens... Ma chatte des cimes, ma chatte des lilas, Saha, Saha, Saha...

Elle résistait, assise au-dessus de lui sur le rebord de la fenêtre. Il ne distinguait d'elle que sa forme de chatte sur le

Digitized by Google

ciel, son menton penché, ses oreilles passionnément orientées vers lui, et jamais il ne put surprendre l'expression de son regard.

Parfois l'aube sèche, l'aube d'avant le lever du vent, les vit assis sur la terrasse de l'Est, contemplant joue à joue le pâlissement du ciel et l'essor des pigeons blancs quittant, un à un, le beau cèdre de la Folie-Saint-James. Ensemble ils s'étonnaient d'être si loin au-dessus de la terre, si seuls, et si peu heureux. D'un mouvement ardent et ondulleux de chasseresse, Saha suivait le vol des pigeons, et exhalait quelques « ...ek...ek... », écho affaibli des « mouek... mouek... » d'excitation, de convoitise et de jeu violent.

— Notre chambre, lui disait Alain dans l'oreille. Notre jardin, notre maison...

Elle maigrissait de nouveau, et Alain la trouvait légère et ravissante. Mais il souffrait de la voir si douce, et patiente comme tous ceux que lasse et soutient une promesse.

Le sommeil reprenait Alain à mesure que le jour, éclos, raccourcissait les ombres. Découronné d'abord et élargi par la brume de Paris, puis rapetissé, allégé et déjà brûlant, le soleil montait, allumant un crépitement de passereaux dans les jardins. La lumière accrue révélait sur les terrasses, au bord des balcons, dans les courettes où languissaient des arbustes captifs, le désordre d'une nuit chaude, un vêtement oublié sur une chaise longue en rotin, des verres vides sur un guéridon de tôle, une paire de sandales. Alain haïssait cette impudeur des petits logis opprimés par l'été, et il regagnait son lit d'un bond, par un panneau béant de la verrière. En bas de la maison à neuf étages, dans un petit jardin de légumes grêles, un jardinier levait la tête pour voir ce jeune homme blanc qui perçait, d'un saut de cambrioleur, la paroi translucide.

Saha ne le suivait pas. Tantôt elle penchait une oreille vers

Digitized by Google

la chambre triangulaire, tantôt elle notait sans passion l'éveil d'un monde lointain, à ras de terre. D'une maisonnette caduque un chien délivré s'élançait, muet, tournait autour du jardinet et ne recouvrait la voix qu'après son temps de course sans but. Des femmes paraissaient aux fenêtres, une servante furieuse claquait les portes, secouait des coussins orange sur un toit plat à l'italienne, — des hommes, éveillés à regret, allumaient l'amère première cigarette... Enfin, dans la cuisine sans feu du Quart-de-Brie s'entre-choquaient la cafetière automatique à sifflet et la théière électrique; — par le hublot de la salle de bains s'envolaient le parfum et le bâillement rugi de Camille... Saha, résignée, repliait ses pattes sous son ventre et feignait le sommeil.

Digitized by Google

Un soir de juillet qu'elles attendaient toutes deux le retour d'Alain, Camille et la chatte se reposèrent au même parapet, la chatte couchée sur ses coudes, Camille appuyée sur ses bras croisés. Camille n'aimait pas ce balcon-terrasse réservé à la chatte, limité par deux cloisons de maçonnerie, qui le gardaient du vent et de toute communication avec la terrasse de proue.

Elles échangèrent un coup d'œil de pure investigation, et Camille n'adressa pas la parole à Saha. Accoudée, elle se pencha comme pour compter les étages de stores orange larqués du haut en bas de la vertigineuse façade, et frôla la chatte qui se leva pour lui faire place, s'étira, et se recoucha un peu plus loin.

Dès que Camille était seule, elle ressemblait beaucoup à la petite fille qui ne voulait pas dire bonjour, et son visage retournait à l'enfance par l'expression de naïveté inhumaine, d'angélique dureté qui ennoblit les visages enfantins. Elle promenait sur Paris, sur le ciel d'où chaque jour la lumière se retirait plus tôt, un regard impartialement sévère, qui

Digitized by Google

peut-être ne blâmait rien. Elle bâilla nerveusement, se redressa et fit quelques pas distraits, se pencha de nouveau, en obligeant la chatte à sauter à terre. Saha s'éloigna avec dignité et préféra rentrer dans la chambre. Mais la porte de l'hypoténuse avait été refermée, et Saha s'assit patiemment. Un instant après elle devait céder le passage à Camille, qui se mit en marche d'une cloison à l'autre, à pas brusques et longs, et la chatte sauta sur le parapet. Comme par jeu, Camille la délogea en s'accoudant, et Saha, de nouveau, se gara contre la porte fermée.

L'œil au loin, immobile, Camille lui tournait le dos. Pourtant la chatte regardait le dos de Camille, et son souffle s'accélérait. Elle se leva, tourna deux ou trois fois sur elle-même, interrogea la porte close... Camille n'avait pas bougé. Saha gonfla ses narines, montra une angoisse qui ressemblait à la nausée; un miaulement long, désolé, réponse misérable à un dessein imminent et muet, lui échappa, et Camille fit volte-face.

Elle était un peu pâle, c'est-à-dire que son fard évident dessinait sur ses joues deux lunes ovales. Elle affectait l'air distrait, comme elle l'eût fait sous un regard humain. Même elle commença un chantonnement à bouche fermée, et reprit sa promenade de l'une à l'autre cloison, sur le rythme de son chant, mais la voix lui manqua. Elle contraignit la chatte, que son pied allait meurtrir, à regagner d'un saut son étroit observatoire, puis à se coller contre la porte.

Saha s'était reprise, et fût morte plutôt que de jeter un second cri. Traquant la chatte sans paraître la voir, Camille alla, vint, dans un complet silence. Saha ne sautait sur le parapet que lorsque les pieds de Camille arrivaient sur elle, et elle ne retrouvait le sol du balcon que pour éviter le bras tendu qui l'eût précipitée du haut des neuf étages.

Elle fuyait avec méthode, bondissait soigneusement, tenait ses yeux fixés sur l'adversaire, et ne condescendait ni à la

Digitized by Google

fureur, ni à la supplication. L'émotion extrême, la crainte de mourir, mouillèrent de sueur la sensible plante de ses pattes, qui marquèrent des empreintes de fleurs sur le balcon stuqué.

Camille sembla faiblir la première, et disperser sa force criminelle. Elle commit la faute de remarquer que le soleil s'éteignait, donna un coup d'œil à son bracelet-montre, prêta l'oreille à un tintement de cristaux dans l'appartement. Quelques instants encore et sa résolution, en l'abandonnant comme le sommeil quitte le somnambule, la laisserait innocente et épuisée... Saha sentit chanceler la fermeté de son ennemie, hésita sur le parapet, et Camille, tendant les deux bras, la poussa dans le vide.

Elle eut le temps d'entendre le crissement des griffes sur le torchis, de voir le corps bleu de Saha tordu en S, agrippé à l'air avec une force ascendante de truite, puis elle reculá et s'accota au mur.

Elle ne montra aucune tentation de regarder en bas, dans le petit potager cerné de moellons neufs. Rentrée dans la chambre, elle posa ses mains sur ses oreilles, les retira, secoua la tête comme si elle entendait un chant de moustique, s'assit et faillit s'endormir; mais la nuit tombante la remit debout et elle chassa le crépuscule en allumant pavés de verre, rainures lumineuses, champignons aveuglants et aussi la longue paupière chromée qui versait un regard opalin en travers du lit.

Elle se déplaçait élastiquement, maniait les objets avec des mains légères, adroites, rêveuses.

— Je suis comme si j'avais maigri..., dit-elle à haute voix.

Elle changea ses vêtements, s'habilla de blanc.

— Ma mouche dans du lait, dit-elle en imitant la voix d'Alain. Ses joues se recolorèrent au passage d'un souvenir sensuel qui la rendit à la réalité, et elle attendit l'arrivée d'Alain.

Digitized by Google

Elle penchait la tête vers l'ascenseur bou
saillait à tous les bruits — chocs sourds de
métalliques, grincements de bateau à l'a
jugulées — qu'exhale la vie discordante d'une
Mais elle n'eut pas l'air étonnée que le grelotte
du timbre remplaçât, dans l'antichambre,
d'une clef dans la serrure. Elle courut, et ou

— Ferme la porte, commanda Alain. Que
tout si elle n'est pas blessée. Viens, tu me
lumière.

Il portait Saha vivante dans ses bras. Il
chambre, poussa de côté les bibelots de la coif
déposa doucement la chatte sur la planche de
tint debout et d'aplomb sur ses pattes, mais p
d'elle le regard de ses yeux profondément encl
elle eût fait dans un logis étranger.

— Saha !... appela Alain à mi-voix. Si elle n
un miracle... Saha !

Elle leva la tête, comme pour rassurer son
sa joue contre sa main.

— Marche un peu, Saha... Elle marche ! A
étages de chute... C'est le store du type du d
amorti... De là, elle a rebondi sur le petit gazon
le concierge l'a vue passer en l'air. Il m'a dit :
c'était un parapluie qui tombait... » Qu'est-c
l'oreille ?... Non, c'est du blanc de mur. Attend
son cœur...

Il coucha la chatte sur le flanc, et interro
battantes, le rouage minuscule et désordonné
blonds répandus, les yeux clos, il sembla dorm
de Saha, s'éveiller avec un soupir, et apercev
Camille qui regardait, debout et silencieuse,
serré.

Digitized by Google

— Crois-tu !... Elle n'a rien, — du moins je ne lui découvre rien, qu'un cœur terriblement agité, mais un cœur de chat est normalement agité. Mais comment ça a-t-il pu arriver ? Je te le demande comme si tu pouvais le savoir, ma pauvre petite. Elle est tombée de ce côté-ci..., dit-il en regardant la porte-fenêtre béante... Saute à terre, Saha, si tu peux...

Elle sauta après avoir hésité, mais se recoucha sur le tapis. Elle respirait vite, et continuait de regarder, d'un regard incertain, toute la chambre.

— J'ai envie de téléphoner à Chéron... Pourtant, tu vois, elle se lave. Elle ne se laverait pas si elle avait un mal caché... Ah ! bon Dieu !

Il s'étira, jeta son veston sur le lit, vint à Camille.

— Quelle alerte... Te voilà bien jolie toute en blanc... Embrasse-moi, ma mouche dans du lait !...

Elle s'abandonna dans les bras qui se souvenaient enfin d'elle, et ne put retenir des sanglots saccadés.

— Non ?... Tu pleures ?

Il se troubla à son tour, cacha son front dans les cheveux noirs et doux.

— Je... je ne savais pas que tu étais bonne, figure-toi...

Elle eut le courage de ne pas se dégager sur ce mot. Alain, d'ailleurs, retourna vite à Saha, qu'il voulut conduire sur la terrasse à cause de la chaleur. Mais la chatte résista, se contenta de se coucher près du seuil, tournée vers le soir bleu comme elle. De temps en temps, elle tressaillait brièvement et surveillait derrière elle le fond de la chambre triangulaire.

— C'est la commotion, expliqua Alain. J'aurais voulu l'installer dehors...

— Laisse-la, dit faiblement Camille. Puisqu'elle ne veut pas.

— Ses caprices sont des ordres. Surtout aujourd'hui ! Qu'est-ce qu'il peut bien rester de mangeable, à cette heure-ci ? Neuf heures et demie !

Digitized by Google

La mère Buque roula la table sur la terrasse, et ils dînèrent devant le Paris de l'Est, le plus piqueté de feux. Alain parlait beaucoup, buvait de l'eau rougie, accusait Saha de maladresse, d'imprudence, de « faute de chat »...

— Les « fautes de chat » sont des sortes d'erreurs sportives, des défaillances imputables à l'état de civilisation et de domestication... Elles n'ont rien de commun avec des maladresses, des brusqueries presque voulues...

Mais Camille ne lui demandait plus : « Comment le sais-tu ? »

Après le dîner, il emporta Saha et entraîna Camille dans le studio, où la chatte consentit à boire le lait qu'elle avait refusé. En buvant elle tremblait de tout le corps, comme les chats qu'on abreuve de liquides trop froids.

— La commotion, répéta Alain. Je demanderai tout de même à Chéron de passer la voir demain matin... Oh ! j'oublie tout ! s'écria-t-il gaîment. Téléphone chez le concierge ! J'ai laissé dans la loge le rouleau qu'y a déposé Massart, notre sacré meublier.

Camille obéit tandis qu'Alain, fatigué, détendu, tombait dans un des fauteuils errants et fermait les yeux :

— Allo ! téléphonait Camille. Oui... Ça doit être ça... Un grand rouleau... Merci bien.

Les yeux fermés, il riait. Elle était revenue près de lui, et le regardait rire.

— Cette petite voix que tu fais ! Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle petite voix ? « Un grand rouleau... Merci bien », minauda-t-il. C'est à la concierge que tu réserves une si petite voix ? Viens, nous ne sommes pas trop de deux pour affronter les dernières créations de Massart.

Il déroula sur la table d'ébène un grand (lé de whatmann). Aussitôt Saha, amoureuse de toute paperasse, sauta sur le lavis.

— Qu'elle est gentille ! s'exclama Alain. C'est pour me

Digitized by Google

montrer qu'elle n'a aucun mal. O ma rescapée !... Est-ce qu'elle n'a pas une bosse à la tête ? Camille, tâte sa tête... Non, elle n'a pas de bosse. Tâte-lui la tête tout de même, Camille...

Une pauvre petite meurtrière, docile, essaya de sortir de la relégation où elle s'enfonçait, tendit la main et toucha doucement, avec une haine humble, le crâne de la chatte...

Le plus sauvage feulement, un cri, un bond d'épilepsie, répondirent à son geste, et Camille fit « ha ! » comme une brûlée. Debout sur le lavis déployé, la chatte couvrait la jeune femme d'une accusation enflammée, levait le poil de son dos, découvrait ses dents et le rouge sec de sa gueule...

Alain s'était levé, prêt à protéger l'une de l'autre Saha et Camille.

— Attention ! Elle est... elle est peut-être folle... Saha...

Elle le dévisagea avec violence, mais d'une manière lucide qui attestait la présence de sa raison.

— Qu'est-ce qu'il y a eu ? Où l'as-tu touchée ?

— Je ne l'ai pas touchée...

Ils se parlaient bas, et du bout des lèvres.

— Ça, par exemple..., dit Alain. Je ne comprends pas... Avance encore la main.

— Non, je ne veux pas ! protesta Camille. Elle est peut-être enragée, ajouta-t-elle.

Alain se risqua à caresser Saha, qui abattit son poil hérissé, se modela sous la paume amie, mais ramena la lumière de ses yeux sur Camille.

— Ça, par exemple..., répéta Alain lentement. Tiens, elle a une écorchure au nez, je n'avais pas vu... C'est du sang séché. Saha, Saha, sage... dit-il en voyant la fureur croître dans les yeux jaunes.

A cause du gonflement des joues, de la rigidité chasseresse

Digitized by Google

des moustaches dardées en avant, la chatte f
rire. L'allégresse des combats tirait les coi
gueule, bandait le mobile menton musclé,
visage s'efforçait vers un langage universe
oublié des hommes...

— Qu'est-ce que c'est, ça ? dit brusqueme

— Ça quoi ?

Sous le regard de la chatte, Camille récupé
et l'instinct de la défense. Penché sur le lavis,
des empreintes humides, par groupes de quat
autour d'une tache centrale irrégulière.

— Ses pattes... mouillées ? murmura Alain

— Elle aura marché dans l'eau, dit Cami
des histoires avec rien !

Alain releva la tête vers la nuit sèche et bl

— Dans l'eau ? Dans quelle eau ?...

Il se retourna vers sa femme, enlaidi sing
ses yeux qu'il arrondissait.

— Tu ne sais pas ce que c'est que ces t
âprement. Non, tu n'en sais rien. C'est de
prends-tu, de la peur. La sueur de la peur, la
la seule sueur du chat... Elle a donc eu peur..

Il prit avec délicatesse une patte de devant
doigt essuya la plante charnue. Puis il retrou
gaine blanche où se reposaient les ongles rétr

— Elle a toutes les griffes cassées..., dit-il e
lui-même. Elle s'est retenue... accrochée... E
pierre en se retenant... Elle...

Il s'interrompit, prit sans un mot de plus
son bras et l'emporta dans la salle de bains.

Seule, immobile, Camille prêtait l'oreille. E
mains nouées l'une à l'autre, et, libre, sembla
liens.

Digitized by Google

— Madame Buque, disait la voix d'Alain, vous avez du lait ?

— Oui, Monsieur, dans le frigidaire.

— Alors, il est glacé ?

— Mais je peux le tiédir sur la plaque... C'est fait aussitôt que dit, tenez... C'est pour la chatte ? Elle n'est pas malade ?

— Non, elle est...

La voix d'Alain s'arrêta court, et changea :

— ... elle est un peu dégoûtée de la viande par cette chaleur... Merci, Madame Buque. Oui, vous pouvez partir. A demain matin.

Camille entendit son mari aller et venir, ouvrir un robinet, sut qu'il pourvoyait la chatte de nourriture et d'eau fraîche. Une ombre diffuse, au-dessus d'un abat-jour de métal, montait jusqu'à son visage où seules ses grandes prunelles bougeaient lentement.

Alain revint, resserrant nonchalamment sa ceinture de cuir, et se rassit à la table d'ébène. Mais il ne rappela pas Camille auprès de lui, et elle dut parler la première.

— Tu l'as renvoyée, la mère Buque ?

— Oui. Il ne fallait pas ?

Il allumait une cigarette et louchait sur la flamme du briquet.

— J'aurais voulu qu'elle apporte, demain matin... Oh ! c'est sans importance, ne t'excuse pas...

— Mais je ne m'excuse pas... Au fait, je l'aurais dû.

Il alla jusqu'à la baie ouverte, attiré par le bleu de la nuit. Il étudiait en lui-même un frémissement qui ne venait pas de l'émotion récente, un frémissement comparable à un trémolo d'orchestre, sourd et annonciateur. De la Folie-Saint-James une fusée monta, éclata en pétales lumineux que leur chute flétrit un à un, et le bleu nocturne recouvra sa paix, sa poudreuse profondeur. Dans le parc de la Folie,

Digitized by Google

une grotte de rocailles, une colonnade, une
nèrent de blanc incandescent et Camille se

— Ils donnent une fête ?... Attendons
Tu entends les guitares ?

Il ne lui répondit pas, occupé de son prop
Les poignets et les mains fourmillants, les rei
de mille piqûres, son état lui rappelait une
la fatigue des anciennes compétitions spor
— course à pied, lutte à l'aviron — d'où il
méprisant sa victoire ou sa défaite, palpita
n'était paisible qu'en une partie de lui-mê
s'inquiétait plus de Saha. Depuis un long
depuis un moment très court — depuis la
griffes cassées, depuis la peur furibonde de
pas exactement mesuré le temps.

— Ce n'est pas un feu d'artifice, di
danses...

Au mouvement que fit Camille près de l
il comprit qu'elle n'attendait plus sa rép
s'enhardit, et se rapprocha encore. Il la s
appréhension, perçut de profil la robe blanc
un demi-visage éclairé de jaune par les lamp
un demi-visage bleu absorbé par la nuit cl
visages divisés par le petit nez régulier, do
grand œil qui cillait peu.

— Oui, des danses, approuva-t-elle. Ce s
lines, pas des guitares... Écoute... *Les donneu*
des, Et les bel-les é-écou-teu...

Sur la note la plus haute sa voix trébuch
pour excuser sa défaillance.

« Mais quelle petite voix... » s'étonnait Al
fait de sa voix, grande ouverte comme ses ye
d'une voix de fillette, et s'enroue... »

Digitized by Google

Les mandolines se turent, la brise apporta une faible rumeur humaine de plaisir et d'applaudissements. Peu après une fusée monta, éclata en ombrelle de rayons mauves où pendaient des larmes de feu vif.

— Oh !... s'écria Camille.

Ils avaient surgi de l'ombre tous deux comme deux statues, Camille en marbre lilas, Alain plus blanc, les cheveux verdâtres et les prunelles décolorées. La fusée éteinte, Camille soupira.

— C'est toujours trop court... dit-elle plaintive.

La musique lointaine recommença. Mais un caprice du vent détourna le son des instruments à résonance aiguë, et les temps forts d'un des cuivres d'accompagnement, sur deux notes, montèrent lourdement jusqu'à eux.

— C'est dommage, dit Camille. Ils ont sans doute le meilleur jazz. C'est *Love in the night,* qu'il joue...

Elle fredonna la mélodie d'une voix insaisissable, tremblante et haute, comme succédant à des pleurs. Cette voix nouvelle redoublait le malaise d'Alain, engendrait en lui un besoin de révélation, l'envie de briser ce qui — depuis un long moment, ou depuis un moment très court ? — s'élevait entre Camille et lui, ce qui n'avait pas encore de nom mais grandissait vite, ce qui l'empêchait de prendre Camille par le cou comme un garçon, ce qui le tenait accoté et immobile, attentif, contre le mur encore tiède de la chaleur du jour... Il devint impatient, et dit :

— Chante encore...

Une longue pluie tricolore, en branchages retombant comme les branches des saules pleureurs, raya le ciel au-dessus du parc, et montra à Alain Camille étonnée, déjà défiante :

— Chanter quoi ?

— *Love in the night,* ou n'importe quoi...

Digitized by Google

Elle hésita, refusa :

— Laisse que j'écoute le jazz... même d'ici on entend qu'il est d'un moelleux...

Il n'insista pas, contint son impatience, dompta le fourmillement dont son corps retentissait tout entier.

Un essaim de petits soleils gais, qui gravitaient légers sur la nuit, prit l'essor, tandis qu'Alain les confrontait secrètement avec les constellations de ses songes préférés.

« Ceux-ci sont à retenir... je tâcherai de les emporter là-bas », nota-t-il gravement. « J'ai trop négligé mes rêves... » Enfin, dans le ciel, au-dessus de la Folie, naquit et gonfla une sorte d'aurore vagabonde, jaune et rose, qui creva en médailles vermeilles, en fougères fulminantes, en rubans de métal aveuglant...

Des cris d'enfants, sur les terrasses inférieures, saluèrent le prodige à la lumière duquel Alain vit Camille distraite, absorbée, réclamée en elle-même par d'autres lueurs...

Il cessa d'hésiter dès que la nuit se referma, et glissa son bras nu sous le bras nu de Camille. En le touchant, il lui sembla qu'il le voyait, d'un blanc à peine teinté par l'été, vêtu d'un duvet à brins fins couchés sur la peau, mordorés sur l'avant-bras, plus pâles près de l'épaule...

— Tu es froide... murmura-t-il. Tu n'es pas souffrante ?

Elle pleura tout bas, si promptement qu'Alain la soupçonna d'avoir préparé ses larmes.

— Non... C'est toi... C'est toi qui... qui ne m'aimes pas.

Il s'adossa au mur, prit Camille contre sa hanche. Il la sentait tremblante, et froide de l'épaule jusqu'à ses genoux, nus au-dessus des bas roulés. Elle adhérait à lui fidèlement, et ne ménageait pas son poids.

— Ah ! Ah ! je ne t'aime pas. Bon. C'est encore une scène de jalousie à cause de Saha ?

Il perçut, dans tout le corps qu'il soutenait, une onde

Digitized by Google

musculeuse, une reprise de défense et d'énergie, et il insista, encouragé par l'heure, par une sorte d'opportunité indicible.

— Au lieu d'adopter comme moi cette charmante bête... Sommes-nous le seul jeune ménage à élever un chat, un chien ? Veux-tu un perroquet, un ouistiti, un couple de colombes, un chien, pour me rendre à mon tour bien jaloux ?

Elle secoua les épaules, en protestant à bouche fermée d'une voix chagrine. La tête haute, Alain surveillait sa propre voix, et se stimulait. « Allez, allez... encore deux ou trois enfantillages, du remplissage, et on arrive à quelque chose... Elle est comme une jarre qu'il faut que je renverse pour la vider... Allez... Allez... »

— Veux-tu un petit lion, un crocodile enfant, de cinquante ans à peine ? Non ?... Va, tu ferais mieux d'adopter Saha... Pour peu que tu t'en donnes la peine, tu verras...

Camille s'arracha de ses bras, si rudement qu'il chancela :

— Non ! cria-t-elle. Ça, jamais ! Tu m'entends ? Jamais !

Elle exhala un soupir furieux, et répéta plus bas :

— Ah ! non !... Jamais.

« Ça y est », se dit Alain avec délectation.

Il poussa Camille dans la chambre, fit tomber le store extérieur, alluma au plafond le rectangle de verre et ferma la fenêtre. D'un mouvement animal, Camille se rapprocha de l'issue, qu'Alain rouvrit :

— A la condition que tu ne cries pas, dit-il.

Il roula près de Camille l'unique fauteuil, enfourcha l'unique chaise au pied du large lit découvert, nappé de frais. Les rideaux de toile cirée, éployés pour la nuit, verdissaient la pâleur de Camille et sa robe blanche froissée.

— Alors ? commença Alain. Inarrangeable ? Affreuse histoire ? Ou elle, ou toi ?

Elle répondit d'un bref signe de tête, et Alain comprit qu'il fallait abandonner le ton badin.

Digitized by Google

— Que veux-tu que je te dise ? reprit-il après un silence. La seule chose que je ne veux pas te dire ? Tu sais bien que je ne renoncerai pas à cette chatte. J'en aurais honte. Honte devant moi, et devant elle...

— Je sais, dit Camille.

— ... Et devant toi, acheva Alain.

— Oh ! moi... dit Camille en levant la main.

— Tu comptes aussi, dit Alain durement. En somme, c'est à moi seul que tu en veux ? Tu n'as rien à reprocher à Saha, que l'affection qu'elle me porte ?

Elle ne répondit que par un regard trouble et hésitant, et il fut irrité d'avoir à la questionner encore. Il avait cru qu'une scène, violente et brève, forcerait toutes les issues, il s'en était remis à cette facilité. Mais, le premier cri jeté, Camille se repliait et ne fournissait d'aucun brandon le brasier. Il usa de patience :

— Dis-moi, mon petit... Quoi donc ? je ne peux pas t'appeler mon petit ? Dis-moi, s'il s'agissait d'un autre chat que Saha, serais-tu moins intolérante ?

— Naturellement oui, répondit-elle très vite. Tu ne l'aimerais pas comme celle-là.

— C'est juste, dit Alain avec une loyauté calculée.

— Même une femme, continua Camille en s'échauffant, même une femme tu ne l'aimerais pas sans doute autant.

— C'est juste, dit Alain.

— Tu n'es pas comme les gens qui aiment les bêtes, toi... Patrick, lui, il aime les bêtes... Il prend les gros chiens par le cou, il les roule, il imite les chats pour voir la tête qu'ils feront, il siffle les oiseaux...

— Oui, enfin, il n'est pas difficile, dit Alain.

— Toi, c'est autre chose, tu aimes Saha...

— Je ne te l'ai jamais caché, mais je ne t'ai pas menti non plus quand je t'ai dit : Saha n'est pas ta rivale...

Digitized by Google

Il s'interrompit et abaissa ses paupières sur son secret, qui était un secret de pureté.

— Il y a rivale et rivale, dit Camille sarcastiquement.

Elle rougit soudain, s'enflamma d'une ivresse brusque, marcha sur Alain :

— Je vous ai vus ! cria-t-elle. Le matin, quand tu passes la nuit sur ton petit divan... Avant que le jour se lève, je vous ai vus, tous deux...

Elle tendit un bras tremblant vers la terrasse.

— Assis, tous les deux... vous ne m'avez même pas entendue ! Vous étiez comme ça, la joue contre la joue...

Elle alla jusqu'à la fenêtre, reprit haleine et revint sur Alain.

— C'est à toi de dire honnêtement si j'ai tort d'en vouloir à cette chatte, et tort de souffrir.

Il garda le silence si longtemps qu'elle s'irrita de nouveau.

— Mais parle ! Dis quelque chose ! Au point où nous en sommes... Qu'est-ce que tu attends ?

— La suite, dit Alain. Le reste.

Il se leva doucement, se pencha sur sa femme, et baissa la voix en désignant la porte-fenêtre :

— C'est toi, n'est-ce pas ? Tu l'as jetée ?...

Elle mit, d'un mouvement prompt, le lit entre elle et lui, mais ne nia point. Il la regarda fuir avec une sorte de sourire :

— Tu l'as jetée, dit-il rêveur. J'ai bien senti que tu avais tout changé entre nous, tu l'as jetée... elle a cassé ses griffes en s'accrochant au mur...

Il baissa la tête, imagina l'attentat.

— Mais comment l'as-tu jetée ? En la tenant par la peau du cou ?... En profitant de son sommeil sur le parapet ?... Est-ce que tu as longtemps organisé ton coup ? Vous ne vous êtes pas battues, avant ?...

Il releva le front, regarda les mains et les bras de Camille.

Digitized by Google

— Non, tu n'as pas de marques. Elle t'a bien accusée, hein, quand je t'ai obligée à la toucher... Elle était magnifique...

Son regard, abandonnant Camille, embrassa la nuit, la cendre d'étoiles, les cimes des trois peupliers qu'éclairaient les lumières de la chambre...

— Eh bien, dit-il simplement, je m'en vais.

— Oh ! écoute... écoute... supplia Camille follement, très bas.

Elle le laissa pourtant sortir de la chambre. Il ouvrit les placards, parla à la chatte dans la salle de bains. Le bruit de ses pas avertit Camille qu'il venait de chausser des souliers de ville, et machinalement elle regarda l'heure. Il rentra, portant Saha dans un panier ventru dont Mme Buque se servait pour faire le marché. Vêtu à la hâte, les cheveux mal coiffés, un foulard au cou, il avait un air de désordre amoureux, et les paupières de Camille se gonflèrent. Mais elle entendit Saha remuer dans le panier, et elle serra les lèvres.

— Voilà, je m'en vais, répéta Alain.

Il abaissa les yeux, souleva un peu le panier, et corrigea avec une cruauté raisonnée :

— Nous nous en allons.

Il assujettit le couvercle d'osier, en expliquant :

— Je n'ai trouvé que ça dans la cuisine.

— Tu vas chez toi ? demanda Camille, en se forçant à imiter le calme d'Alain.

— Mais naturellement.

— Est-ce que tu... est-ce que je peux compter te voir ces jours-ci ?

— Mais certainement.

De surprise, elle mollit encore une fois, faillit plaider, pleurer, s'en défendit avec effort.

— Et toi, dit Alain, tu restes seule ici, cette nuit ? Tu n'auras pas peur ? Si tu l'exigeais, je resterais, mais...

Digitized by Google

Il tourna la tête vers la terrasse :

— ... Mais franchement je n'y tiens pas... Qu'est-ce que tu comptes dire, chez toi ?

Blessée qu'il la renvoyât, en paroles, aux siens, Camille se redressa.

— Je n'ai rien à leur dire. Ce sont des choses qui me regardent, je pense... je n'ai aucun goût pour les conseils de famille.

— Je te donne tout à fait raison, — provisoirement.

— D'ailleurs, nous pourrons décider, à partir de demain...

Il leva sa main libre pour parer à cette menace d'avenir :

— Non. Pas demain. Aujourd'hui il n'y a pas de demain.

Sur le seuil de la chambre, il se retourna.

— Dans la salle de bains, j'ai laissé ma clef, et l'argent que nous avons ici...

Elle l'interrompit ironiquement :

— Pourquoi pas une caisse de conserves, et une boussole ?

Elle faisait la brave, et le toisait, une main sur la hanche, la tête d'aplomb sur son beau cou. « Elle soigne ma sortie », pensa Alain. Il voulut répliquer par une analogue coquetterie de la dernière heure, rejeter ses cheveux sur son front, user du regard étouffé entre les cils et dédaigneux de se poser; mais il renonça à une mimique incompatible avec le panier à provisions, et se borna à un vague salut vers Camille.

Elle gardait sa contenance, son apparat théâtral. A distance, il vit mieux, avant de sortir, le cerne de ses yeux et la moiteur qui couvrait ses tempes et son cou sans plis.

En bas, il traversa machinalement la rue, la clef du garage à la main. « Je ne peux pas faire cela », songea-t-il, et il rebroussa chemin vers l'avenue, assez lointaine, où roulaient la nuit les taxis maraudeurs. Saha miaula deux ou trois fois et il la calma de la voix. « Je ne peux pas faire cela, mais ce

Digitized by Google

serait vraiment beaucoup plus commode de prendre la voiture. Neuilly est impossible la nuit. » Il s'étonnait, ayant compté sur une détente heureuse, de perdre son sang-froid depuis qu'il était seul, et la marche ne l'apaisait pas. Enfin il rencontra un taxi errant, et trouva longue la course de cinq minutes.

Il grelottait, dans la nuit tiède, sous le bec de gaz, en attendant que la grille s'ouvrît. Saha, qui avait reconnu l'odeur du jardin, miaulait à petits coups dans le panier posé sur le trottoir.

Le parfum des glycines en leur seconde floraison traversa l'air, et Alain trembla plus fort, en s'appuyant d'un pied sur l'autre comme par un froid vif. Il sonna de nouveau, car rien ne s'éveillait dans la maison malgré la sonorité grave et scandaleuse du gros timbre. Enfin une lumière parut dans les petits bâtiments du garage, et il entendit les pieds traînants du vieil Émile sur le gravier.

— C'est moi, Émile, dit-il quand la face sans couleur du vieux valet s'appuya aux barreaux.

— C'est Monsieur Alain ? dit Émile en exagérant son chevrotement. La jeune dame de Monsieur Alain n'est pas indisposée ? L'été est si traître... Monsieur Alain a une valise, je vois ?

— Non, c'est Saha. Laissez, je la porte. Non, n'allumez pas les globes, la lumière pourrait réveiller Madame... Ouvrez-moi seulement la porte d'entrée, et retournez vous coucher.

— Madame est réveillée, c'est elle qui m'a sonné, je n'avais pas entendu le gros timbre. Dans mon premier sommeil, n'est-ce pas...

Alain se hâtait pour échapper au verbiage, au bruit de pas flageolants qui le suivaient. Il ne butait pas au tournant des allées, quoique la nuit fût sans lune. La grande pelouse, plus

Digitized by Google

pâle que les plates-bandes cultivées, le guidait. L'arbre mort drapé, au centre du gazon, figurait un homme énorme, debout, son manteau sur le bras. L'odeur des géraniums arrosés arrêta Alain et lui serra la gorge. Il se pencha, ouvrit le panier à tâtons et délivra la chatte.

— Saha, notre jardin...

Il la sentit couler hors du panier, et par tendresse il cessa de s'occuper d'elle. Il lui rendit, lui dédia la nuit, la liberté, la terre spongieuse et douce, les insectes veilleurs et les oiseaux endormis.

Derrière les persiennes du rez-de-chaussée, une lampe attendait et Alain se rembrunit. « Parler, et encore parler, expliquer à ma mère... expliquer quoi ? C'est si simple... C'est si difficile... »

Il ne désirait que le silence, la chambre semée de bouquets aux plates couleurs, le lit, et surtout les larmes véhémentes, les gros sanglots rauques comme une toux, compensation coupable et cachée...

— Entre, mon chéri, entre...

Il avait peu fréquenté la chambre maternelle. Son égoïste aversion des fioles compte-gouttes, des boîtes de digitaline et des tubes homéopathiques datait de l'enfance et durait encore. Mais il ne résista pas à la vue du lit étroit et sans recherche, de la femme aux cheveux blancs et drus qui se soulevait sur ses poignets.

— Vous savez, maman, il n'y a rien d'extraordinaire...

Il accompagna cette phrase stupide d'un sourire dont il eut honte, un sourire horizontal à joues raides. Sa fatigue venait de le ruiner d'un coup, et lui infligeait un démenti qu'il accepta. Il s'assit au chevet de sa mère et dénoua son foulard.

— Je vous demande pardon de ma tenue, je suis venu comme j'étais... J'arrive à des heures indues, sans crier gare...

— Mais tu as crié gare, dit Mme Amparat.

Digitized by Google

Elle jeta un regard sur les chaussures poussiéreuses d'Alain.

— Tu as des souliers de chemineau...

— Je ne viens que de chez moi, maman. Mais j'ai dû chercher un taxi assez longtemps. Je portais la chatte...

— Ah ! fit Mme Amparat d'un air entendu, tu as rapporté la chatte ?

— Oh ! naturellement... Si vous saviez...

Il s'arrêta, retenu par une discrétion bizarre. « Ce sont des choses qu'on ne raconte pas. Ce ne sont pas des histoires pour parents. »

— Camille n'aime pas beaucoup Saha, maman.

— Je sais, dit Mme Amparat.

Elle se força à sourire, hocha ses cheveux crêpelés.

— C'est très grave, ça !

— Oui, pour Camille, dit Alain, malveillant.

Il se leva, se promena parmi les meubles, houssés de blanc pour l'été comme dans les maisons de province. Depuis qu'il avait résolu de ne pas dénoncer Camille, il ne trouvait plus rien à dire.

— Vous savez, maman, il n'y a eu ni cris ni bris de vaisselle... La coiffeuse en verre n'a pas souffert, et les voisins ne sont pas montés. Seulement il me faut un peu de... de solitude, de repos... Je ne vous cache pas que je n'en peux plus, dit-il en s'asseyant sur le lit.

— Non, tu ne me le caches pas, dit Mme Amparat.

Elle posa une main sur le front d'Alain, renversant vers la lumière cette jeune figure d'homme où levait une barbe pâle. Il se plaignit, détourna ses yeux changeants et réussit à différer encore le tumulte de pleurs qu'il se promettait.

— S'il n'y a pas de draps à mon ancien lit, maman, je m'envelopperai dans n'importe quoi...

— Il y a des draps à ton lit, dit Mme Amparat.

Sur ce mot, il étreignit sa mère, l'embrassa en aveugle sur

Digitized by Google

les yeux, sur les joues et les cheveux, lui poussa son nez dans le cou, bégaya « bonne nuit » et sortit en reniflant.

Dans le vestibule, il se ressaisit et ne gravit pas tout de suite l'escalier, parce que la nuit finissante et Saha l'appelaient. Mais il n'alla pas loin. Le perron lui suffit. Il s'assit dans l'ombre, sur une marche, et la main qu'il étendit rencontra le pelage, les moustaches en antennes subtiles et les fraîches narines de Saha.

Elle tournait et retournait sur place, selon le code du fauve caressant. Elle lui parut toute petite, légère comme un chaton, et parce qu'il avait faim il pensa qu'elle avait besoin de manger.

— Nous mangerons demain... tout à l'heure... le jour va venir...

Déjà elle embaumait la menthe, le géranium et le buis. Il la tenait confiante et périssable, promise à dix ans de vie peut-être, et il souffrait en pensant à la brièveté d'un si grand amour.

— Après toi je serai sans doute à qui voudra... A une femme, à des femmes... Mais jamais à un autre chat.

Un merle siffla quatre notes dont retentit tout le jardin, et se tut. Mais les passereaux l'avaient entendu et répondirent. Sur la pelouse et sur les massifs fleuris naissaient les fantômes des couleurs. Alain discerna un blanc maussade, un rouge engourdi plus triste que le noir, un jaune englué dans le vert environnant, une fleur jaune arrondie qui bientôt gravita plus jaune, suivie d'yeux et de lunes... Chancelant, subjugué de sommeil, Alain atteignit sa chambre, jeta ses vêtements, découvrit le lit fermé, et la fraîcheur des draps le conquit tout entier.

Couché sur le dos, un bras étendu, la chatte pétrissant, muette et concentrée, son épaule, il descendait à pic et sans halte au plus profond du repos, quand un sursaut le ramena

Digitized by Google

vers le petit jour, le balancement des arbres éveillés et le grincement béni du tramway lointain.

« Qu'est-ce que j'ai ? Je voulais... Ah ! oui, je voulais pleurer... » Il sourit et retomba endormi.

Il dormit fiévreux, gorgé de rêves. A deux ou trois reprises il crut qu'il s'éveillait et reprenait conscience du lieu où il reposait, mais chaque fois, il fut détrompé par l'expression des parois de sa chambre, hargneuses et guettant un œil ailé qui voletait.

« Mais je dors, voyons, je dors... »

« Je dors.... » répondit-il encore au crissement du gravier. « Puisque je vous dis que je dors ! » cria-t-il à deux pieds traînassants, qui frôlaient la porte. Les pieds s'éloignèrent et le dormeur s'applaudit en songe. Mais le rêve avait mûri sous les sollicitations réitérées, et Alain ouvrit les yeux.

Le soleil, qu'il avait laissé en mai sur le rebord de la fenêtre, était devenu un soleil d'août, et ne dépassait plus le tronc satiné du tulipier, en face de la maison. « Comme l'été a vieilli », se dit Alain. Il se leva, nu, chercha un vêtement et trouva un pyjama trop court, à manches étroites, un peignoir de bain décoloré, qu'il revêtit joyeusement. La fenêtre l'appelait, mais il se heurta à la photographie de Camille, oubliée au chevet. Il examina curieusement le petit portrait inexact, lustré, blanchi ici, là noirci. « Il est plus ressemblant que je ne le croyais », pensa-t-il. « Comment ne m'en suis-je pas aperçu ? Il y a quatre mois, je disais : « Oh ! elle est très différente de ceci, fine et moins dure... » mais je me trompais... »

La brise longue et égale courait à travers les arbres avec un murmure de rivière. Ébloui, une faim douloureuse au creux de l'estomac, Alain s'abandonnait : « Comme c'est doux, une convalescence... » Pour le combler d'illusion, un doigt heurta la porte, et la Basquaise barbue entra, portant un plateau.

Digitized by Google

— Mais j'aurais mangé au jardin, Juliette !

Elle fit une manière de sourire dans ses poils gris.

— J'avais pensé... Si Monsieur Alain veut que je descende le plateau ?

— Non, non, j'ai trop faim, laissez ça là. Saha viendra par la fenêtre...

Il appela la chatte qui surgit d'une retraite invisible, comme si elle naissait à son appel. Elle s'élança sur le chemin vertical de plantes grimpantes et retomba, — elle avait oublié ses griffes cassées.

— Attends, je viens !

Il la rapporta dans ses bras et ils se gorgèrent, elle de lait et de biscottes, lui de tartines et de café brûlant. Sur un coin du plateau, une petite rose fleurissait l'oreille du pot de miel.

« Ce n'est pas une rose de ma mère », estima Alain. C'était une petite rose mal faite, un peu avortée, une rose dérobée aux rameaux bas, qui exhalait un farouche parfum de rose jaune. « Ça, c'est un hommage de la Basquaise... »

Saha, rayonnante, semblait avoir engraissé depuis la veille. Le jabot tendu, ses quatre raies de moire bien marquées entre les oreilles, elle fixait sur le jardin des yeux de despote heureux.

— Comme c'est simple, n'est-ce pas, Saha, pour toi du moins...

Le vieil Émile entra à son tour, réclama les chaussures d'Alain.

— Il y a un des lacets qui est bien éprouvé... Monsieur Alain n'en a pas d'autre ? Ça ne fait rien, j'y mettrai un lacet à moi, bêla-t-il avec émotion.

« Décidément, c'est ma fête », se dit Alain. Ce mot le rejeta par contraste vers le souci de tout ce qui hier était quotidien, la toilette, l'heure d'aller aux bureaux Amparat, l'heure de revenir déjeuner avec Camille...

Digitized by Google

— Mais je n'ai rien à me mettre ! s'écria-t-il.

Le rasoir un peu rouillé, l'ovule de savon rose, l'ancienne brosse à dents, il les reconnut dans la salle de bains, et s'en servit avec une joie de naufragé pour rire. Mais il dut descendre en pyjama trop court, la Basquaise ayant emporté ses vêtements.

— Viens, Saha, Saha...

Elle le précédait, il courut gauchement, les pieds mal assurés dans des sandales de raphia effilochées. Il tendit l'épaule à la chape de soleil adouci, et ferma à demi ses paupières déshabituées de la réverbération verte des gazons, de la chaude couleur ascendante que rejetaient un bloc serré d'amarantes à crêtes charnues, une touffe de sauges rouges cernées d'héliotropes.

— Oh ! les mêmes, les mêmes sauges !

Ce petit massif en forme de cœur, Alain ne l'avait connu que rouge, et toujours bordé d'héliotropes, et protégé par un cerisier âgé, maigre, qui parfois donnait quelques cerises en septembre...

— J'en vois six... sept... Sept cerises vertes !

Il parlait à la chatte qui, l'œil vide et doré, atteinte par l'odeur démesurée des héliotropes, entr'ouvrait la bouche, et manifestait la nauséeuse extase du fauve soumis aux parfums outranciers...

Elle goûta une herbe pour se remettre, écouta des voix, se frotta le museau aux dures brindilles des troènes taillés. Mais elle ne se livra à aucune exubérance, nulle gaîté irresponsable, et elle marcha noblement sous le petit nimbe d'argent qui l'enserrait de toutes parts.

« Jetée, du haut de neuf étages », songeait Alain en la regardant. « Saisie, — ou poussée... Peut-être s'est-elle défendue..., peut-être s'est-elle échappée, pour être reprise et jetée... Assassinée... »

Digitized by Google

Il essayait par de telles conjectures d'allumer en lui la juste colère, et n'y parvenait pas. « Si j'aimais vraiment, profondément Camille, quelle fureur... » Autour de lui rayonnait son royaume, menacé comme tous les royaumes. « Ma mère assure qu'avant vingt ans, personne ne pourra plus conserver des demeures, des jardins comme ceux-ci. C'est possible. Je veux bien les perdre. Je ne veux pas y laisser entrer les... »

Une sonnerie de téléphone, dans la maison, l'émut. « Allons ! est-ce que j'ai peur ? Camille n'est pas assez bête pour me téléphoner. Rendons-lui cette justice : je n'ai jamais vu une jeune femme user plus discrètement de cet outil... »

Mais il ne put se tenir de courir tant bien que mal, perdant ses sandales et trébuchant sur les graviers ronds, et d'appeler :

— Maman ! Qui est-ce qui téléphone !

L'épais peignoir blanc parut sur le perron, et Alain se sentit honteux d'avoir appelé.

— Que j'aime votre gros peignoir blanc, maman, toujours le même, toujours le même...

— Je te remercie bien pour mon peignoir, dit Mme Amparat.

Elle prolongea un moment l'attente d'Alain.

— C'était M. Veuillet. Il est neuf heures et demie. Tu ne connais plus les habitudes de la maison ?

Elle peigna de ses doigts les cheveux de son fils, boutonna le pyjama trop étroit.

— Te voilà joli ! Tu ne vas pas passer ta vie en va-nu-pieds, je pense ?

Alain lui sut gré de questionner si habilement.

— Il n'en est pas question, maman. Tout à l'heure je vais m'occuper de tout ça...

Mme Amparat arrêta tendrement le geste ample et vague :

— Ce soir, où seras-tu ?

— Ici ! cria-t-il, et les larmes lui montèrent aux yeux.

Digitized by Google

— Mon Dieu ! quel enfant !... dit Mme releva le mot avec une gravité de boy-scout.

— C'est possible, maman. Je voudrais jus un peu conscience de ce que je dois faire, enfance...

— Par où ? Par un divorce ? C'est une po bruit.

— Mais qui donne de l'air, osa-t-il répliq

— Est-ce qu'une séparation... temporaire, repos, ou de voyage... ne donnerait pas d'aussi

Il leva des bras indignés.

— Mais, ma pauvre maman, vous ne savez p à cent lieues d'imaginer...

Il allait tout dire, raconter l'attentat...

— Eh bien, laisse-moi à cent lieues ! Ces ch concernent pas, aie un peu de... de réserve, précipitamment Mme Amparat, et Alain profita erreur.

— Maintenant, maman, il y a encore le c je veux dire le point de vue famille qui se co point de vue commercial... Du point de vue M divorce serait sans excuse, quelle que soit la pa sabilité de Camille... Une mariée de trois mo J'entends d'ici...

— Où prends-tu que ce soit un point de vue Vous n'avez pas de firme commune, toi et la pe Un couple n'est pas une paire d'associés.

— Je sais bien, maman ! Mais enfin, si les cho la tournure que j'envisage, c'est une période odi des formalités, des entrevues, des... Ce n'est jam qu'on le dit, un divorce...

Elle écoutait son fils avec douceur, sachant causes fructifient en effets imprévus, et qu'un

Digitized by Google

obligé, au long de sa vie, de naître plusieurs fois sans autre secours que le hasard, les contusions, les erreurs...

— Ce n'est jamais simple de quitter ce qu'on a voulu s'attacher, dit Mme Amparat. Elle n'est pas si mauvaise, cette petite Malmert. Un peu... grosse, un peu sans manières... Non, pas si mauvaise. Du moins, c'est ma manière de voir... Je ne te l'impose pas. Nous avons le temps d'y réfléchir...

— J'ai pris ce soin, dit Alain avec une politesse revêche. Et bien que je préfère, pour l'instant, garder pour moi certaine histoire...

Son visage s'éclaira soudain d'un rire, d'une enfance retrouvée. Dressée sur ses pattes de derrière, Saha, la patte en cuiller au-dessus d'un arrosoir plein, pêchait des fourmis noyées.

— Regardez-la, maman ! N'est-elle pas un miracle de chatte ?

— Oui, soupira Mme Amparat. C'est ta chimère.

Il était toujours étonné quand sa mère usait d'un mot rare. Il salua celui-ci d'un baiser appuyé sur une main tôt vieillie, à grosses veines, tavelée de ces lunules brunes que Juliette la Basquaise nommait lugubrement des « taches de terre ». Au coup de timbre qui résonna à la grille, il se redressa.

— Cache-toi, dit Mme Amparat. Nous sommes sur le passage des fournisseurs. Va t'habiller... Vois-tu que le petit du boucher te surprenne accoutré comme tu l'es ?...

Mais ils savaient tous deux que le petit du boucher ne sonnait pas à la grille des visiteurs, et déjà Mme Amparat tournait le dos, se hâtait de gravir le perron, en relevant à deux mains son peignoir. Derrière les fusains taillés, Alain vit passer, courant, la Basquaise en déroute, son tablier de soie noire au vent, et un glissement de pantoufles sur le gravier dénonça la fuite du vieil Émile. Alain lui coupa la route :

— Vous avez ouvert, au moins ?

Digitized by Google

— Oui, Monsieur Alain, la jeune dame est après sa voiture...

Il leva vers le ciel un œil terrifié, remonta ses épaules comme sous la grêle et disparut.

« Pour une panique, c'est une panique. J'aurais bien voulu m'habiller... Tiens, elle a un tailleur neuf... »

Camille l'avait aperçu et venait droit à lui, sans trop de hâte. Dans un de ces moments de trouble presque hilares que couvent les heures dramatiques, il pensa confusément : « Peut-être qu'elle vient déjeuner... ».

Soigneusement et légèrement maquillée, armée de cils noirs, de belles lèvres décloses, de dents brillantes, elle parut pourtant perdre son assurance lorsque Alain avança à sa rencontre. Car il approchait sans se détacher de son atmosphère protectrice, foulait le gazon natal sous la complicité fastueuse des arbres, et Camille le contemplait avec des yeux de pauvre.

— Excuse-moi, j'ai l'air d'un collégien en crise de croissance... Nous n'avions pas pris rendez-vous pour ce matin ?

— Non... Je t'ai apporté ta grosse valise pleine.

— Mais il ne fallait pas ! se récria-t-il. J'aurais fait prendre aujourd'hui par Émile...

— Parlons-en, d'Émile... J'ai voulu lui passer ta valise, mais ce vieil idiot s'est sauvé comme si j'avais la peste... La valise est par terre près de la grille...

En rougissant d'humiliation, elle se mordit l'intérieur de la joue. « Ça débute bien », se dit Alain.

— Je suis désolé... Tu sais comment il est, Émile... Écoute, décida-t-il, allons donc dans le rond-de-fusains, nous serons plus tranquilles que dans la maison.

Il se repentit tout de suite de son choix, car le rond-de-fusains, petite architecture d'arbres taillés autour d'une clairière meublée d'osier, avait caché autrefois leurs baisers clandestins.

Digitized by Google

— Attends que j'enlève les brindilles. Il ne faut pas abîmer ce joli costume, que je ne connais pas...

— Il est neuf, dit Camille avec un accent de tristesse profonde, comme elle eût dit : « Il est mort. »

Elle s'assit de biais, en regardant autour d'elle. Deux arcades arrondies, l'une en face de l'autre, perçaient la rotonde de verdure. Alain se souvint d'une confidence de Camille : « Tu n'as pas idée comme il a pu m'intimider, ton beau jardin... J'y venais comme la petite fille du village qui vient jouer avec le fils des châtelains dans le parc. Et pourtant... » D'un mot, elle avait tout gâté, le dernier mot, ce « pourtant » qui évoquait la prospérité des essoreuses Malmert, comparée à la maison Amparat déclinante...

Il remarqua que Camille restait gantée. « Ça, c'est une précaution qui se retourne contre elle... Sans ces gants, je n'aurais peut-être pas pensé à ses mains, à ce qu'elles ont commis... Ah! voilà donc enfin un peu, un peu de colère », se dit-il en écoutant le battement de son cœur. « J'y ai mis le temps. »

— Alors... dit Camille d'un ton morne, alors qu'est-ce que tu fais ?... Peut-être que tu n'as pas encore réfléchi...

— Si, dit Alain.

— Ah !

— Oui. Je ne peux pas revenir.

— Je comprends bien qu'il n'est pas question aujourd'hui...

— Je ne veux pas revenir.

— Du tout ?... Jamais ?

Il haussa les épaules :

— Qu'est-ce que ça veut dire, jamais ? Je ne veux pas revenir. Pas maintenant. Je ne veux pas.

Elle épiait, tâchant de discerner le faux du vrai, l'irritation voulue du frémissement authentique. Il lui rendait suspicion pour suspicion. « Elle est petite, ce matin. Elle fait un peu

Digitized by Google

jolie midinette. Elle est perdue dans tout ce vert. Nous avons déjà échangé pas mal de paroles inutiles... »

Au loin, par l'une des issues arrondies, Camille apercevait sur une des façades de la maison la trace des « travaux », une fenêtre neuve, des persiennes peintes de frais... Bravement elle se jeta au-devant du risque :

— Et si je n'avais rien dit, hier ? suggéra-t-elle brusquement. Si tu n'avais rien su ?

— Belle idée de femme, ricana-t-il. Elle te fait honneur.

— Oh ! dit Camille en secouant la tête, honneur, honneur... Ce ne serait pas la première fois que le bonheur d'un couple dépendrait de quelque chose d'inavouable, ou d'inavoué... Mais j'ai idée qu'en cachant cette histoire je n'aurais fait que reculer pour mieux sauter. Je ne te sentais pas... comment dire ?

Elle cherchait le mot et le mimait, en nouant ses mains l'une à l'autre. « Elle a tort de mettre ses mains en évidence », pensa Alain vindicatif. « Ces mains qui ont exécuté quelqu'un. »

— Enfin, tu es si peu de mon parti, dit Camille. N'est-ce pas ?

Frappé, il convint mentalement qu'elle ne se trompait pas. Il se taisait et Camille insista plaintivement, d'une voix qu'il connaissait bien.

— Dis, méchant, dis ?...

— Mais, bon Dieu, éclata-t-il, ce n'est pas de ça qu'il est question ! Ce qui peut m'intéresser, — m'intéresser à toi — c'est de savoir si tu regrettes ce que tu as fait, si tu ne peux pas ne pas y penser, si tu es malade d'y penser... Le remords, quoi, le remords ! Ça existe, le remords !

Il se leva, emporté, fit le tour du rond-de-fusains en essuyant son front sur sa manche.

— Ah ! dit Camille d'un air contrit et apprêté, naturelle-

Digitized by Google

ment, voyons... J'aurais mille fois mieux aimé ne pas le faire... Il a fallu que je perde la tête...

— Tu mens ! cria-t-il en étouffant sa voix. Tu ne regrettes que d'avoir raté ton coup ! Il n'y a qu'à t'entendre, qu'à te voir, avec ton petit chapeau de côté, tes gants, ton tailleur neuf, tout ce que tu as combiné pour me séduire... Si c'était vrai, ton regret, je le verrais sur ta figure, je le sentirais !

Il criait bas, d'une voix râpeuse, et n'était plus tout à fait maître de sa colère qu'il avait encouragée. L'étoffe usée de son pyjama creva au coude, et il arracha presque toute sa manche, qu'il jeta sur un buisson.

Camille n'eut d'abord d'yeux que pour le bras nu, singulièrement blanc sur le bloc sombre des fusains, et qui gesticulait.

Il mit les mains sur ses yeux, se força à parler plus bas.

— Une petite créature sans reproche, bleue comme les meilleurs rêves, une petite âme... Fidèle, capable de mourir délicatement si ce qu'elle a choisi lui manque... Tu as tenu cela dans tes mains, au-dessus du vide, et tu as ouvert les mains... Tu es un monstre... Je ne veux pas vivre avec un monstre...

Il découvrit son visage moite, se rapprocha de Camille en cherchant des mots qui l'accableraient. Elle respirait court, son attention allait du bras nu au visage non moins blanc, déserté par le sang.

— Une bête ! cria-t-elle avec indignation. Tu me sacrifies à une bête ! Je suis ta femme, tout de même ! Tu me laisses pour une bête !...

— Une bête ?... Oui, une bête...

Calmé en apparence, il se déroba derrière un sourire mystérieux et renseigné. « Je veux bien admettre que Saha est une bête... Si elle en est vraiment une, qu'y a-t-il de supé-

Digitized by Google

rieur à cette bête, et comment le ferais-je comprendre à Camille ? Elle me fait rire, cette petite criminelle toute nette, toute indignée et vertueuse, qui prétend savoir ce que c'est qu'une bête... » Il ne railla pas plus loin, rappelé par la voix de Camille.

— C'est toi, le monstre.

— Pardon ?

— Oui, c'est toi. Malheureusement, je ne sais pas bien expliquer pourquoi. Mais je t'assure que je ne me trompe pas. J'ai voulu, moi, supprimer Saha. Ce n'est pas beau. Mais tuer ce qui la gêne, ou qui la fait souffrir, c'est la première idée qui vient à une femme, surtout à une femme jalouse... C'est normal. Ce qui est rare, ce qui est monstrueux, c'est toi, c'est...

Elle peinait à vouloir se faire comprendre et désignait en même temps sur Alain les signes accidentels qui imposaient leur sens un peu délirant : la manche arrachée, la bouche tremblante et injurieuse, la joue où le sang ne remontait plus, la touffe insensée des blonds cheveux en tempête... Il ne protestait pas, dédaignait toute défense et semblait perdu dans une exploration sans retour.

— Si j'avais tué, ou voulu tuer une femme par jalousie, tu me pardonnerais probablement. Mais c'est sur la chatte que j'ai porté la main, alors mon compte est bon. Et tu voudrais que je ne te traite pas de monstre...

— Ai-je dit que je le voudrais ? interrompit-il avec hauteur.

Elle leva sur lui ses yeux effarés, fit un geste d'impuissance. Sombre et détaché, il suivait, chaque fois qu'elle bougeait, la jeune main exécrable et gantée.

— Maintenant, pour la suite des temps, qu'est-ce qu'on va faire... Qu'est-ce qui va nous arriver, Alain ?

Il faillit gémir, débordant d'intolérance, et lui crier : « On

Digitized by Google

se sépare, on se tait, on dort, on respire l'un sans l'autre ! Je me retire loin, très loin, sous ce cerisier par exemple, sous les ailes de cette pie blanche et noire, ou dans la queue de paon du jet d'arrosage... Ou bien dans ma chambre froide, sous la protection d'un petit dollar d'or, d'une poignée de reliques et d'une chatte des Chartreux... »

Il se maîtrisa et mentit posément :

— Mais rien pour l'instant. Il est trop tôt pour prendre une... une détermination... Nous verrons plus tard...

Ce dernier effort de modération et de sociabilité l'épuisa. Il trébucha dès les premiers pas, quand il se leva pour accompagner Camille, qui acceptait cette vague conciliation, avec un espoir affamé :

— C'est ça, oui, c'est trop tôt... Un peu plus tard... Reste là, je ne me soucie pas que tu viennes jusqu'à la grille... Avec ta manche, on croirait que nous nous sommes battus... Écoute, j'irai peut-être nager un peu à Ploumanach, chez le frère et la belle-sœur de Patrick... Parce que rien qu'à l'idée de vivre dans ma famille en ce moment...

— Vas-y avec le roadster, proposa Alain.

Elle rougit, en remerciant trop.

— Je te le rendrai, tu sais, dès mon retour à Paris, tu peux en avoir besoin, n'hésite pas à me le réclamer... D'ailleurs, je t'avertirai de mon départ et de mon retour...

« Déjà elle organise, déjà elle jette des fils de trame, des passerelles, déjà elle ramasse, recoud, retisse... C'est terrible. C'est cela que ma mère prise en elle ? C'est peut-être très beau en effet. Je ne me sens pas plus en mesure de la comprendre que de la récompenser. Comme elle est à l'aise dans tout ce qui m'est insoutenable... Qu'elle s'en aille maintenant, qu'elle s'en aille... »

Elle s'en allait, en se gardant de lui tendre la main. Mais elle osa, sous l'arcade de verdure taillée, le frôler vainement

Digitized by Google

de ses seins embellis. Seul, il s'effondra dans un fauteuil et près de lui, sur la table d'osier, surgit prodigieusement la chatte.

Une courbe de l'allée, une brèche dans le feuillage permirent à Camille de revoir, à distance, la chatte et Alain. Elle s'arrêta court, eut un élan comme pour retourner sur ses pas. Mais elle ne balança qu'un moment, et s'éloigna plus vite. Car si Saha, aux aguets, suivait humainement le départ de Camille, Alain à demi couché jouait, d'une paume adroite et creusée en patte, avec les premiers marrons d'août, verts et hérissés.

Digitized by Google

DUO

Digitized by Google

Paru en 1934, aux éditions Ferenczi. Il a été tiré (y compris les exemplaires hors commerce) : 35 exemplaires sur japon impérial, 70 exemplaires sur hollande Van Gelder Zonen, 165 exemplaires sur vergé Lafuma, 660 exemplaires sur vélin bibliophile, 50 exemplaires sur simili japon de couleur imprimés spécialement pour l'auteur.

Digitized by Google

U O

rit la porte rudement, et se tint un moment debout
e seuil. Il soupira « Oh ! mes enfants ! », se jeta
e divan à tâtons et s'abandonna au bain de l'ombre
Mais il préféra les récriminations au repos, et se
d'un coup de reins.
ne m'a fait grâce de rien ! Chevestre m'a traîné
regarde mes chaussures... Et l'étable qui tombe
eufs, et les oseraies inondées, et le riverain d'en face
à la cartouche... Il m'a fallu, entends-moi bien,
u...
rrompit.
es bien jolie, ici. Ceci mérite considération, évidem-

ne avait disposé le bureau, ancien et sans beauté,
ofonde embrasure de la fenêtre, sous le rayon de
de poussière suspendue. Devant elle, un bouquet
ourprés trempait dans une petite auge de verre
émoignait qu'Alice remontait des prés les plus
eutrés de racines de vernes et d'osiers. Sous sa

Digitized by Google

main, un buvard de cuir répétait la couleur des fleurs, et son reflet, frappant le visage d'Alice, troublait le gris verdissant de ses yeux, que Michel comparait à la feuille des saules.

Elle écoutait son mari avec complaisance, et ne lui répondait que d'un sourire ensommeillé. Il éprouvait un plaisir inépuisable à constater que les yeux d'Alice et sa bouche, étirés dans le sourire, devenaient presque égaux et de forme pareille.

— Tu as les cheveux pleins de fils roux, ici, dit Michel. A Paris, ils sont noirs.

— Et blancs, dit Alice. Dix, vingt cheveux blancs, là sur le dessus...

Elle offrait son front à la lumière, et mentait avec coquetterie, fière de ses trente-sept ans très jeunes, nonchalants, et de sa chair légère. Elle vit que Michel se soulevait pour venir à elle.

— Non, Michel ! Tes souliers ! Aie pitié du parquet qu'on a encaustiqué ce matin ! Toute cette boue rouge !

Le son de sa voix persuadait toujours Michel. Ensommeillée elle aussi, et un peu plaintive, elle savait protester doucement, sur le même ton, contre le pire et le meilleur. Michel ouvrit ses jambes en V et ne posa que ses talons, avec soin, sur le parquet à larges voliges usées.

— Cette boue rouge, ma chère, c'est celle des bords de la rivière. Le héros qui te parle, parti d'ici à bonne allure sur les neuf heures, ne s'est assis, depuis, que devant un coup de blanc, et quel blanc ! Un blanc verdâtre et meurtrier, un produit à décaper les cuivres, à aiguiser les couteaux...

Il se leva avec un peu d'effort, mit une main sur ses reins.

— Ma petite, c'est la rançon de nos vacances... Est-ce qu'en 1933 nous serons encore les maîtres ici ? Ce Chevestre... Il a une gueule d'acquéreur, Chevestre... Tandis que moi... Combien de temps aurai-je encore une gueule de propriétaire ?

Digitized by Google

Il marchait de long en large, en marquant d'argile sèche la trace de ses pas, mais Alice ne pensait plus au parquet.

— Toi, tu es bien comme tu es ! lui jeta-t-elle comme il passait devant le bureau.

Elle ne l'avait pas habitué à de telles vivacités, et il s'arrêta pour lui sourire.

— Ça va donc si mal, Michel ?

Il discerna surtout, dans la voix suppliante d'Alice, son besoin d'être rassurée, et il la rassura :

— Si mal, non, ma petite. Pas plus mal qu'ailleurs. Mais qu'est-ce que tu veux ? Les toitures ont fait leur temps, la ferme marche avec des moyens d'il y a un demi-siècle... Chevestre ne vole que normalement, je crois... Il faudrait choisir, consacrer nos quatre sous, tout ce que rapporte la salle du Petit-Casino, à rajeunir, à consolider Cransac. Quand je pense qu'un film passait pendant cinq mois, il y a seulement trois ans, et que nous montions une féerie-revue tous les hivers en province avec la démonte des costumes de Jeanne Rasimi. Quand je pense...

Alice l'arrêta de nouveau en étendant sa main aux doigts joints :

— Non, n'y pense pas. C'est justement à ça qu'il ne faut pas penser. Les osiers...

— Bifurqués. On n'en tirera pas trois mille balles.

— Mais pourquoi sont-ils bifurqués ?

Il la regarda de haut, comme il aimait le faire lorsqu'elle était assise et lui debout, avec une pitié compétente :

— Pourquoi ? Ma pauvre petite ! Tu n'en sais rien ?

— Non. Et toi ?

Il éclata de rire tout bas.

— Moi non plus. Je ne connais rien à tous leurs trucs. Chevestre dit que c'est la chaleur. Mais Maure, le métayer, affirme que si Chevestre avait fait tailler à blanc il y a deux

Digitized by Google

ans... Que, d'ailleurs, le terrain est trop feutré pour l'osier... Moi, dans tout ça, tu penses...

Il leva la main, le petit doigt en l'air comme à pigeon-vole. Puis il cessa de rire, de parler, fit face à la porte-fenêtre. Une ruée printanière de feuilles nouvelles, de surgeons non taillés, de longs rejets de rosiers rougis par l'apoplexie de la sève, rapprochait de la maison les massifs négligés. Sur les peupliers, l'or, le cuivre des feuilles neuves usurpaient encore la place du vert. Un pommier sauvage, à pétales blancs doublés de carmin vif, avait triomphé de l'arbre de Judée un peu malingre et les seringas, pour échapper à l'ombre mortelle des aucubas vernissés, tendaient à travers les larges feuilles exigeantes, tachetées comme des serpents, leurs rameaux grêles, leurs étoiles d'un blanc de beurre...

Michel mesura de l'œil l'allée rétrécie, l'avance des massifs qu'on ne taillait plus, la mêlée des essences.

— Ils se battent, dit-il à mi-voix. Si on les regarde trop, ça cesse d'être gai...

— Quoi donc ?

A demi tournée sur son siège, elle comparait Michel au Michel de l'an passé. « Ni mieux, ni plus mal... » Debout, ils étaient de même taille, mais elle paraissait très grande, et lui un peu court. Il usait, plus qu'elle, d'une séduction toute physique, d'une jeunesse de geste qui lui venaient d'avoir exercé deux ou trois métiers où il faut plaire aux femmes et aux hommes. Il montrait, en parlant, ses dents soignées, ses yeux couleur de tabac. Pour cacher le dessous détendu de son menton, il portait depuis peu une petite jugulaire de barbe à l'espagnole, fine et frisée, très courte et comme peinte sur sa peau, rejoignant l'oreille, moyennant quoi il ressemblait, le front bas à frisures rondes, le nez peu saillant et la bouche bien rebordée, à plusieurs belles têtes antiques.

Alice crayonnait et le regardait à la dérobée. Elle craignait

Digitized by Google

surtout qu'il ne lui confiât, en une fois, trop de sujets de souci. Le beau temps, une fourmillante et douce fatigue corporelle la rendaient lâche, avide seulement d'ignorer que le toit perdait à chaque orage quelques tuiles dorées de lichen, qu'à l'étable on bourrait de paille les trous des murs au lieu de mander le maçon. A Paris, au moins, elle n'y pensait pas...

— Et puis ? demanda-t-elle malgré elle.

Michel tressaillit, marmonna comme un homme qu'on éveille ou qui veut se donner du temps :

— Quoi ? Et puis ?... Et puis rien. Chevestre ne me parle jamais que de choses embêtantes, tu le sais bien. Trois heures d'empoisonnement à l'arrivée; trois heures d'empoisonnement la veille du départ; un ou deux petits emmerdements pendant notre séjour, — c'est le prix que je paie nos vacances de Pâques. C'est cher, ou non ?

Il passa derrière sa femme, s'appuya au cadre vermoulu de la fenêtre, et respira l'odeur de son pays natal. La terre violacée et molle, l'herbe déjà haute, le catalpa en fleurs au-dessus de l'aubépine rouge, la pluie des églantines sur le seuil de la porte-fenêtre, les seringas que hâtait la chaleur, des cytises en longues pendeloques jaunes... Il eût voulu ne rien perdre de ces biens frais, négligés et anciens. Mais il ne tenait déraisonnablement qu'à Alice. Au loin, la rivière invisible et débordée, encore froide, fumait sous le soleil comme un écobuage.

« Chevestre paierait le gros prix. Il en a envie, le salaud. Sa campagne a été bien menée. Mon voisin Capdenac m'avait prévenu : « Quand ton régisseur porte des bottes, mets-le dehors, ou bien c'est lui qui te délogera... »

Une main étroite se posa sur sa manche :

— C'est pour rien, dit Alice.

Sans se lever, elle avait tourné à demi son fauteuil vers la fenêtre, vers l'irruption de rayons, de bourdonnements, de

Digitized by Google

chants de poules et de rossignols. Le plafond bas, à poutres brunes, les sombres couleurs des meubles et de la tenture à bouquets sur un champ marron, buvaient la lumière et ne rendaient que de brèves réverbérations, sur la panse d'une potiche, d'une cruche de cuivre, sur le biseau d'un miroir italien. Alice vivait dans ce salon-bibliothèque, mais cantonnée entre la porte-fenêtre et la cheminée, fuyant les régions ténébreuses du fond de la pièce, et les deux énormes bibliothèques sans vitres, qui touchaient le plafond...

— Tu es gentille, dit brièvement Michel en caressant la tête lisse de sa femme.

Il se sentait vulnérable, près de l'attendrissement, et voulait le cacher.

« Décollé, quoi ! La fatigue, et ce pays ! Ah ! ce pays ! Je parie qu'il fait plus chaud qu'à Nice. »

D'avoir dirigé des « saisons » de casinos, il gardait l'habitude de tout comparer à Nice, à Monte-Carlo ou à Cannes. Mais il n'osait plus le faire à voix haute, du moins devant Alice, qui fronçait ses sourcils et plissait son nez de chat en le grondant sur le mode plaintif : « Michel, ne fais pas le placier ! »

La tête ronde se prêtait à sa main adroite. C'est que Michel savait la caresser dans le bon sens, selon la coiffure immuable d'Alice, qui taillait ses cheveux en frange épaisse, parallèle à ses sourcils horizontaux, et ne les frisait pas. Elle portait des robes hardies, mais une timidité étrange l'empêchait de toucher à l'arrangement de sa chevelure.

— Assez, Michel, tu me fatigues...

Il se pencha vers le séduisant visage renversé, peu fardé, rebelle à vieillir, vers les yeux qui se fermaient si vite, sous l'ennui comme sous l'excès de la félicité.

« Cransac vendu, je reprendrais du poil de la bête... Même sans réparations, Cransac est un poids terrible. Cransac

Digitized by Google

vendu, je me sentirais léger, je m'occuperais davantage du bien-être d'Alice... Je bourlinguerais encore pour elle... pour nous deux... » Il employait volontiers, dans ses monologues intérieurs, des mots d'un argot romantique, de même qu'il roulait inutilement des épaules, en signe de lutte pour la vie.

— Te voilà bien douillette, ce matin. Tu l'étais moins, cette nuit...

Elle ne protesta pas, mais ne livra plus, de son regard, qu'une mince ligne de blanc bleuâtre entre les cils noircis et le sourire de sa bouche. Il la caressa de quelques mots brutaux, qu'elle recevait en tressaillant des cils, comme s'il eût secoué sur elle un bouquet mouillé... Ils se prêtaient l'un et l'autre à ces reprises, cadeaux du hasard, du voyage, d'une saison brusquement dévoilée. Arrivés de la veille pendant un orage de printemps, ils avaient trouvé à Cransac la pluie, le soleil couchant, un arc-en-ciel au-dessus de la rivière, les lilas alourdis, la lune levante dans un ciel vert, de petits crapauds vernissés sous les degrés du perron, et pendant la nuit ils avaient entendu choir, du haut de la futaie, les averses ralenties et des chants de rossignols en larges gouttes...

Au moment où son mari serrait contre lui la tête, la chaude épaule d'Alice, et lui froissait le menton d'une main qui oubliait d'être douce, elle l'écarta, l'avertit à voix basse :

— Maria qui vient ! Il est midi et demi !

— Et puis ? Qu'elle vienne ! Elle nous a pincés plus d'une fois !

— Oui. Mais je n'ai jamais aimé ça. Elle non plus. Tire ton pull-over. Arrange un peu tes cheveux...

— Enfin, acheva Michel, ayons l'air naturel. Acré, v'là les flics !

Alice ne riait jamais lorsque son mari plaisantait d'une certaine manière lourde, à mots prévus. Mais elle n'en témoi-

Digitized by Google

gnait pas d'impatience, ayant départagé tout ce qu'il possédait de vulgarité, accentuée exprès, et de secrète délicatesse. « Je n'aime pas que tu sois fin », lui disait-elle, « tu n'es fin que quand tu es malheureux. »

Au loin, les parquets, gondolés à grandes ondes, craquaient sous le pas de Maria, qui entra en rudoyant la porte et ne montra que la moitié de son corps :

— Madame veut qu'on sonne le premier coup ?

— Et moi ? Je ne compte pas, vieille fourmi ? bouffonna son maître.

Elle ressemblait plutôt à un cheval, mais à la manière des sauterelles qui ont des têtes de chevaux. Elle rit, remercia Michel d'un clin de son étincelant petit œil, et referma la porte indocile. Alice, debout, rangeait ses crayons.

— Tu en fais, des frais, pour amadouer cette Maria...

— Jalouse ? jeta Michel de son air le plus table-d'hôte.

Sa femme ne daigna pas répondre. Elle assurait, du plat de la main, l'ordre de sa coiffure lisse et excentrique. Elle savait que Maria, la gardienne, n'acceptait pas d'autre autorité, d'autre séduction que celle de Michel. Sèche et fine, à cinquante ans Maria jouait à merveille « la nourrice de Monsieur », et savait joindre les mains en soupirant : « Qui ne l'a pas vu dans sa fleur n'a rien vu ! » Au vrai, elle ne le servait que depuis dix ans, et si elle toisait parfois Alice en égale, c'est qu'elles étaient entrées à Cransac la même année. Mais Alice rendait justice à Maria qui gardait Cransac avec une vigilance honnête et dure, aidée seulement de son mari, homme à toutes mains, mou et robuste, que les douze hectares de parc décourageaient.

— On se lave les mains ? demanda Michel.

— Oui, mais dans la cuisine. Tout est propre dans le cabinet de toilette, je te défends d'y entrer. J'ai même fait les nickels.

Digitized by Google

Il rit, la traita de maniaque redoutable :

— Et Maria, tu crois qu'elle aimera qu'on se lave sur « son » évier ?

Elle tourna paresseusement vers lui sa tête noire, ses beaux yeux gris, verdis par la fenêtre éblouissante :

— Non. Mais Maria sait qu'il faut quelquefois cacher ce qui lui déplaît. Où vas-tu avec ces fleurs ?

Il portait adroitement la petite auge de verre épais, débordante d'orchis sauvages :

— A table, tiens donc. C'était si joli ce reflet violet dans tes yeux et sur tes joues... Comme ça... Mais il faudrait aussi l'autre truc, le machin de la même couleur, tu sais bien ce que je veux dire...

— Quel machin ? Attention, Michel, tu renverses l'eau des fleurs... Viendras-tu ?

— Je n'ai jamais, de toute ma vie, bousculé un pot de fleurs ! Une espèce de sous-main, là, sur ton bureau... Il n'y est plus. Tu l'as rangé ? Qu'est-ce que tu en faisais ? Tu écrivais ?

— Non, je dessinais, vaguement, des costumes...

— Pour ?...

Elle le regarda comme de loin, avec un demi-sourire d'excuse :

— Oh ! tu sais... c'est ma manie... Je me dis toujours que si on monte *Daffodyl* la saison prochaine, mes costumes ne reviendraient pas plus cher, plutôt moins cher, que la reprise des vieux costumes de Mogador, et sans me vanter...

Elle étendit sa main longue aux doigts joints et acheva sa phrase d'un hochement de tête.

— Montre ! ordonna impétueusement Michel, qui posa la petite auge sur le bureau. Où sont tes dessins ? Dans le buvard violet ?

Digitized by Google

Alice fit claquer ses doigts avec impatience.

— Mais viens ! Qu'est-ce que cette histoire ? Il n'y a pas de buvard violet ! Déjeunons, Michel !

Il regarda sa femme d'un air offensé.

— Voyez-vous ça ! Il n'y a pas de buvard violet ! Cette manière de me parler comme à un enfant !

Il leva le bras, indiqua sur la joue d'Alice la place du reflet évanoui :

— Là... et là... dit-il à mi-voix. Une couleur à peindre... Tu étais éclairée comme par la rampe au rouge dans laquelle on a laissé un tiers d'ampoules bleues... Rouge... violacé... magnifique...

Elle haussa les épaules, fit une moue d'incompréhension :

— Je vais déjeuner, Michel. La quiche sera froide.

— Attends !

Le son de la voix, bien plus que l'injonction, la retint. Michel avait crié singulièrement, sur deux notes de ténor. Elle connaissait les causes d'un tel changement de timbre. En se retournant, elle trouva Michel un peu vert de teint, et elle vit qu'il respirait vite. Elle se donna le temps et le luxe de penser : « Il ressemble à Mathô, en petit... » Puis elle entra posément dans l'inconnu.

— A qui en as-tu, Michel ?

Il secoua son front frisé, comme pour rejeter tout ce qu'elle allait dire.

— Ne complique pas. Il y a quelque chose... Vite, Alice... Tu me dis qu'il n'y a pas de sous-main, de... truc violacé ici... Je ne suis pas fou, répète-le... Il n'y en a pas ?

Elle regarda avec désolation le visage désordonné de son mari, le cerne sombre marqué en un instant autour de ses yeux. Elle chercha rapidement autour d'elle sur les murs, entre les poutrelles du plafond, quelque reflet errant, quelque bluette pourprée de miroir, un prisme échangé entre deux

Digitized by Google

cristaux taillés. Elle ne trouva rien, et reporta son regard sur Michel :

— Non, dit-elle tristement.

Elle l'observait avec tant d'inquiétude qu'il s'y trompa. Il exhala tout son souffle, se laissa tomber sur le fauteuil d'Alice :

— Bon Dieu, ce que je suis fatigué... Qu'est-ce que j'ai eu ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Il levait la tête vers elle comme un enfant, et elle faillit se laisser aller, le prendre dans ses bras, pleurer un peu, trembler à l'abri. Elle ne s'accorda rien que ce que la prudence exigeait d'elle. Elle se composa un doux sourire étonné, fit effort pour ouvrir ses longs yeux et les tenir attachés au regard mendiant de Michel.

— Mais tu m'as fait peur, Michel ! dit-elle plaintivement.

Il la contemplait avec l'anxieux et sévère amour que beaucoup d'hommes légers dédient, en secret, à une fidèle compagne, et déjà il soupirait d'aise en la voyant si pareille à elle-même, la bouche à peine rougie, la lèvre d'en bas large et souvent gercée, la lèvre d'en haut courte et tirée par le nez, — ce petit nez un peu plat, un peu écrasé, laid, cambodgien, inimitable — et ces yeux surtout, allongés comme la feuille, mêlés de vert et de gris, clairs le soir aux lampes, plus foncés le matin...

Elle ne bougeait, ni ne détournait son regard. Mais Michel vit que sous la frange épaisse des cheveux un des sourcils d'Alice dansait imperceptiblement, au gré d'une petite convulsion nerveuse. En même temps parvint à ses narines, l'odeur qui révélait l'émotion, la sueur arrachée cruellement aux pores par la peur, par l'angoisse, l'odeur qui caricaturait le parfum du santal, du buis échauffé, le parfum réservé aux heures de l'amour et aux longs jours du plein été. Il dénoua les deux bras miséricordieux, se tourna à demi et ouvrit le tiroir du bureau.

Digitized by Google

Au rayon de soleil qui le toucha, le buvard de maroquin resplendit, et le premier mouvement de Michel fut celui d'une puérile victoire :

— Tu vois, hein ?

Parce qu'il souriait, en répétant : « Hein ?... Hein ?... » Alice s'avisa de sourire aussi. Elle ne pensait presque à rien, et ne s'appliquait qu'à rester immobile. « Si je ne bouge pas, il ne bougera pas non plus... » Mais dès qu'elle sourit il changea de visage, et elle vit bien que le sourire de Michel n'était qu'un accident sans signification. Elle se servit misérablement de ce qui était à sa portée, et dit :

— Le premier coup est sonné.

Il se tourna machinalement du côté de la porte-fenêtre, en pliant le cou, comme pour voir la petite cloche noire que le rosier de mai et le jasmin jaune bâillonnaient à demi, et Alice espéra qu'il allait se reprendre, se lever, soucieux de Maria la fine mouche et du déjeuner retardé, qu'il remettrait à plus tard ce qu'il avait à connaître, ce qu'il avait à dire, à faire... « Plus tard », se dit-elle, « j'aurai tout arrangé. Ou bien nous serons morts. »

Elle risqua une demi-volte vers la porte, mais Michel lui tenait le poignet.

— Attends ! dit-il. Ce n'est pas fini.

Elle fut déloyale, gémit assez haut, s'efforça aux pleurs :

— Tu me fais mal ! Lâche-moi !...

Elle secoua son poignet dans la main qui s'ouvrit aussitôt, et elle perdit l'espoir d'être brutalisée, car Michel gardait son sang-froid d'une manière insane, comme les naufragés qui se répètent, déjà gorgés de vague salée : « Quel dommage, je n'avais mis que deux fois ces boutons de manchettes ! » Il lui montrait un visage attentif, éveillé, car il n'était au vrai qu'éveillé et attentif, encore animé d'espoir autant qu'elle l'était elle-même; il luttait pour elle et non contre elle... Un

Digitized by Google

moment, il se fit, comme elle disait, « gentil », la tête de côté, un demi-sourire assez déconfit dans ses yeux couleur de tabac. Elle se sentit vieillir en peu d'instants : « Je ne pourrai pas le sauver de ce qu'il craint », pensa-t-elle, et découragée elle se prit à l'exécrer. Elle mollit, se reposa sur une seule jambe, en se rendant compte que son mouvement constituait une sorte de reddition.

Pourtant il n'ouvrit pas encore le buvard pourpre, et Alice eut le temps de lire, en Michel, un lâche souhait tout pareil à son propre souhait, celui de fermer le tiroir, de courir et de rattraper un instant qui fuyait et les laissait figés, oubliés, immobiles, l'instant où Michel avait parlé du reflet pourpre sur la joue d'Alice. « Je vais lui crier : c'est un jeu ! je vais prendre le buvard, me sauver, il courra après moi, et... »

Michel, la tête toute proche du sein échauffé d'Alice, interrogea peureusement :

— Qu'est-ce qu'il y a, dedans ?

Elle secoua faiblement les épaules, se pencha vers lui comme pour lui dire adieu.

— Rien. Plus rien.

Il se jeta avec rage sur les deux derniers mots :

— Tu as eu le temps de tout déménager, alors ?

Elle se redressa, aspira l'air avec force en gonflant ses narines cambodgiennes, lécha sa large lèvre gercée, et son visage rajeunit. Enfin il fallait discuter, se défendre, avouer diplomatiquement, blesser Michel pour l'occuper, pour qu'il ne se meurtrît pas trop lui-même... « Réparer ce que j'ai fait... Qu'est-ce qui m'a pris, de lui dire qu'il n'y avait pas de buvard pourpre ? Mon pauvre, pauvre Michel... »

Elle retint des larmes qui donnèrent un éclat extrême à ses yeux, et le sang monta à ses joues. Elle serra pudiquement ses coudes contre son corps, à cause de la tache humide qui s'élargissait sous ses bras et noircissait sa robe bleue.

Digitized by Google

— Écoute, Michel... Tu vas comprendre...

Il rit de travers, en levant une main :

— Oh ! ma foi... Oh ! non... Ça m'étonnerait...

Elle lui avait vu souvent cette fausse aisance, ce rire de côté, lorsqu'en affaires il croyait tout perdu.

— Michel, si tu veux ne pas ouvrir ce buvard, tu feras bien, il n'y a plus rien dedans, pour toi ni pour moi. Si tu l'ouvres, la... le papier que tu y trouveras, dis-toi bien que ce n'est rien, que ce n'est plus rien. Un... une cendre, ce qui reste de quelque chose d'anéanti, de fini... Enfin, rien, tu entends, rien...

Il l'écoutait étonné, en levant haut ses sourcils, et tiraillait entre deux doigts sa petite jugulaire de barbe neuve, d'un air incrédule. Il entendit pourtant l'essentiel :

— De fini, tu dis ? Ah ! bon... Bien...

Il saisit le buvard de maroquin glacé, qui reçut le soleil comme un miroir. Une tache de pourpre sauta au plafond, trébucha entre les poutrelles brunes. Quand Michel ouvrit le sous-main, un petit papier léger descendit en planant obliquement jusqu'au parquet, entre les pieds du bureau. Alice posa sa main sur la manche de Michel :

— Tu ne veux vraiment pas le laisser là ? Je le jetterais, je le brûlerais, et... Michel, pense à nous...

Il se baissa avec un peu d'effort, et lui glissa en se relevant un regard furieux. Il lui en voulait de l'avoir contraint, en montrant trop de trouble, à ramasser cette feuille légère, métallique et bruissante entre ses doigts comme un billet de banque neuf, qu'il palpait machinalement : « C'est du *foreign paper*, le papier des gens qui s'écrivent des dix, des quinze pages... »

Pourtant, la feuille ne portait que quelques lignes d'écriture très fine :

— Mais c'est l'écriture d'Ambrogio !

Digitized by Google

Alice entendit tout ce que contenait d'espoir un cri aussi naïf, et sentit venir le plus dur moment. Elle gagna le divan et s'assit, non pas comme d'habitude en pliant sous elle ses longues jambes, mais droite, prête à se dresser et à courir. La sagesse, la prévoyance de son corps l'effrayèrent, elle mesura du regard la distance du divan à la porte qui s'ouvrait difficilement, la distance du divan à la fenêtre, et perdit patience : « Quoi ? Il n'a pas encore lu ? Qu'est-ce qu'il attend ? On ne va pas passer la journée à ça... »

— Ambrogio..., répétait Michel. C'est de quand, cette lettre ?

— Novembre trente-deux, dit-elle brièvement.

— Novembre trente-deux ? Mais j'étais à Saint-Raphaël, en novembre, l'an dernier ?

Elle haussa les épaules, outrée qu'il écarquillât les yeux et cherchât ses lunettes rondes :

— Sur le classeur ! lui jeta-t-elle de la même voix sèche.

— Quoi ?...

— Sur le classeur, tes lunettes, je te dis !

Elle s'exaspérait progressivement, renaissait au goût de critiquer et de combattre : « Dieu, qu'il a l'air bête ! Il le sait, pourtant, qu'il ne peut pas lire l'écriture d'Ambrogio sans lunettes ! Est-ce qu'il faut que je lui fasse la lecture à haute voix ? »

Gauche comme s'il eût été nu, il fut lent à accrocher, derrière ses oreilles, les branches courbes de ses lunettes d'astigmate. Elle le sentait humilié, prêt à entrer dans la fureur pour se donner une contenance, et elle se garda de toute expression. D'ailleurs, il changea dès qu'il eut jeté un regard sur la lettre, qu'Alice lisait dans sa mémoire en même temps que lui.

« *Vous remercier d'une telle soirée, d'une telle nuit, Alice, je ne l'ose même pas. C'est à peine si j'ose me souvenir du don que vous*

Digitized by Google

m'avez fait, et mendier encore. C'est trop beau, c'est trop doux... Je vous serre tout entière dans mes bras. »

Elle attendit que Michel relevât les yeux sur elle, et elle pensait à petits coups, d'une manière détachée. « C'est long, il en met un temps. Et cet autre imbécile qui s'en va écrire mon nom dans sa première lettre. Une lettre d'une banalité... C'est vrai que les suivantes étaient mieux. J'aurais dû raconter à Michel n'importe quoi. C'était l'enfance de l'art. L'enfart de l'ance. Juste au moment où j'allais la déchirer, ce n'est pas de veine. Ça m'apprendra. Je jure bien que si tout s'arrange sans catastrophe, je vais me coucher, et je dors jusqu'à demain matin... »

Quand il eut achevé de lire, il replia ses lunettes, et regarda sa femme. Elle éprouva d'abord un grand soulagement qu'il fût redevenu beau, et qu'il eût quitté tout embarras.

— Alors ?... dit Michel d'un ton cassant.

— Alors ?... répéta-t-elle, offensée.

— Eh bien... j'attends que tu t'expliques.

Elle n'admit pas tout de suite le ton de l'interrogatoire. Par diplomatie, elle se laissa aller à l'irritation. Son petit nez asiatique s'élargit, elle contracta ses sourcils et sa frange épaisse de cheveux descendit jusqu'à ses cils :

— Ça demande une explication ? dit-elle d'une voix calme.

Il imita inconsciemment le jeu de traits de sa femme. Baissant le sourcil, il rendit à Alice son demi-sourire coléreux, et découvrit ses dents courtes.

— Un supplément d'information seulement. Je vois que tu as le bon goût de ne pas nier... Oh ! je t'en prie, ne fais pas ta gueule de boy annamite qui a trahi, ça ne m'impressionne plus. Nous disons donc : Ambrogio, pendant que je me décarcassais pour le Casino de Saint-Raphaël, et que je lui avais confié le ciné de l'Avenue... C'est pas bien vieux, c't'affaire-là. C'est tout frais, il me semble ?

Digitized by Google

— Non, dit-elle dédaigneusement. Je t'ai dit que ça n'existait plus. Je peux ajouter que ça a si peu existé...

Il prit un air fin :

— Que tu me dis, que tu me dis !

Elle ne répliqua rien. Elle réfléchissait à la mauvaise tournure de leur entretien. Elle avait espéré une rapide lessive de larmes, de reproches, deux mains cruelles autour de ses poignets, le bris d'un vase... Elle prêtait l'oreille au pas de Maria, pensait à la petite cloche noire... « Quand le second coup va sonner, qu'est-ce qui se passera ? Ah ! si je n'avais pas empêché Michel de venir m'embrasser quand il est rentré, je sais bien où nous serions maintenant... Imbécile que je suis... »

Elle tourna la tête vers la porte du fond, flanquée des deux bibliothèques géantes, vers la chambre aux deux lits jumeaux sous un seul baldaquin à franges torses, et s'injuria plus fort : « Cette paresse à enlever, à relever une robe !... Ces précautions pour que Maria ne sache pas qu'on a froissé le chintz du lit, et « re-sali » le cabinet de toilette ! A présent... »

Elle attendait que Michel, debout devant la porte-fenêtre que quittait peu à peu le soleil, se retournât. Il se retourna enfin, montra à Alice un visage qu'elle reconnut, son agréable visage de tous les jours, fatigué, encore séduisant, qui savait si mal exprimer la tristesse :

— Ma petite fille, qu'est-ce que tu as été nous faire là ?

Prise au dépourvu, elle dut lutter contre la montée des larmes, contre la toux des sanglots, la salive salée à goût de sang, l'envie femelle de s'abîmer, de supplier. Elle bégaya seulement :

— Michel... je t'assure... Mon petit Michel...

Au même instant la cloche noire, au-dessus de la fenêtre, secoua ses liens de glycine et de rosier de mai, imposa sa petite voix grêle et frénétique. Alice se leva précipitamment,

Digitized by Google

tira sa robe et lissa ses cheveux. Michel blasphéma à mi-voix, consulta son bracelet-montre...

— C'est le second coup, dit Alice.

— Et en retard, encore... dit Michel. Ah !...

Il fit un geste de découragement, et Alice devina qu'il pensait à Maria, au mari de Maria, à Chevestre, au village voisin, à tous ses espions familiers et rusés...

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-elle tout bas. Mais elle le consultait surtout des yeux, le couvrait d'un beau regard d'humble complice. Il roula les épaules, plongea ses mains dans ses poches :

— On va à table, naturellement...

Il s'effaça pour la laisser passer, l'arrêta, l'observa de près :

— Remets-toi de la poudre... Tu as du noir, là, sous l'œil. Non, pas avec ton doigt, tu l'étales... Fais attention, bon Dieu !

Il lui tendit son mouchoir.

Elle avait imaginé que le déjeuner serait un supplice compliqué, un simulacre de repas tout paralysé de gêne et de fausse insouciance. Mais elle vit, à sa stupeur, que Michel ne s'occupait que d'abuser Maria. En entrant dans la salle à manger, toujours un peu moisie, et qui sentait la cave, il s'écria :

— Oh ! Oh ! qu'est-ce que je vois ? Déjà des radis ? Des radis de serre, alors ?

Alice, assise, le regarda comme s'il eût proféré une inconvenance, mais Maria daigna rire, et Michel continua de chercher, par les mêmes moyens, le même succès. Il interrogea la dure servante sur le potager, apprit, avec un intérêt passionné, qu'un essaim d'abeilles construisait ses rayons sous la vieille tuile du toit, et quand Maria conta la mort d'un chien de berger qu'il avait vu deux fois, il soupira théâtra-

Digitized by Google

lement : « Mon pauvre vieux bonhomme !... » Entre temps il versait à sa femme le cidre mousseux, lui passait le pain, s'exclamait : « Oh, pardon », sur le ton de la comédie mondaine.

« Il en met vraiment trop », pensait Alice scandalisée. « Tout ça pour cette Maria ! Il va lui donner l'éveil. D'ailleurs, c'est déjà fait. Elle flaire tout. »

Comme si elle lisait, les yeux de Maria allaient de Michel bavard à Alice muette, qui mangeait avidement et économisait ses forces. Un petit mouchoir froissé, humide, posé à côté de l'assiette d'Alice, appelait le regard de Maria comme une pièce d'or.

— Madame veut le café ici ? Madame est fatiguée, Madame sera peut-être mieux dans la bibliothèque ?

Maria usait de la troisième personne pour parler à Alice, mais elle disait « vous » à Michel, avec une exagération de familiarité et de paysannerie.

— C'est ça, approuva Michel. Excellente idée. Le café dans la bibliothèque.

— Vous voulez du marc, Monsieur ?

— Quoi ?... Si je veux du marc ? En voilà une question ! Hé, Alice, elle me demande si je veux du marc ! Passe, je tiens la porte. Maria, sancta Maria, gratia plena, tu ne te décideras donc pas à faire arranger cette porte ?...

Alice regagna sans mot dire la bibliothèque. Elle tremblait d'irritation, se parlait crûment : « C'est indigne, indigne... Cette comédie pour une bonne... Il en a une peur, qu'elle sache qu'il est cocu ! Moi qui craignais... n'importe quoi... Eh bien, je peux me rassurer. Oh ! j'ai horreur... horreur de tout... » Elle souleva la cafetière maladroitement, et faillit pleurer parce qu'un jet de café mouilla le sucre...

— Ma petite fille, comme tu trembles ! Je ne vais pas te tuer, allons...

Digitized by Google

Il suivait des yeux la longue main mal assurée, et Alice fléchit sous la caresse de la bonne voix, leva vers son mari un visage reconnaissant. « Qu'il est fatigué, lui aussi... C'est mortel, cette fatigue. Je dors debout, voilà ce que j'ai... »

Michel hocha la tête intelligemment.

— Ça ne te va pas, cette grtaitude-là... Qu'est-ce que tu croyais donc que j'allais faire ? Tout casser, te foutre dehors ? Ameuter le pays ?

Elle referma à demi ses yeux, reprit son air myope et lointain :

— Oh ! ça, non...

Il sentit l'ambiguïté de la réponse, avança le menton et chargea ses poches de ses deux poings fermés :

— J'aurais peut-être aussi bien fait... Il ne faudrait pas croire qu'on n'en reparlera plus, de cette affaire-là...

Il souffla : « Phuuu... » d'un air important et congestionné et s'en alla à grands pas vers la fenêtre que le soleil abandonnait. Les oiseaux suivaient le rayon, et les abeilles avaient déserté la profonde embrasure. Sur la table-bureau gisait, éteint, le buvard de maroquin violet.

« C'est déjà presque le soir... » Alice frissonna de fatigue, s'étendit à demi sur le divan et jeta sur ses jambes le plaid à carreaux qui passait toute l'année à Cransac, troué de mites, brûlé par les cigarettes de la sieste.

« Si je lui demande une cigarette, est-ce qu'il prendra ça pour une bravade, ou pour une marque de coupable inconscience ?... » Elle ne quittait pas des yeux le dos et les épaules de Michel, qui barrait la porte-fenêtre. « Il fait le taureau. Il agite les narines, et se gonfle tout entier. Peut-être est-il furieux. Peut-être est-il froid, au fond. Avec ces demi-Méridionaux, on ne sait jamais. Est-il possible que tout soit gâté, et par ma faute ? Il y a à peine une heure que tout est changé, et je n'en peux plus. Si j'étais sûre qu'il n'a pas de peine,

Digitized by Google

j'enverrais tout promener, je mettrais une boule d'eau chaude dans mon lit et j'irais me coucher... Mais s'il a de la peine, c'est inacceptable, c'est injuste, c'est imbécile... Michel, mon gros Michel... »

Il se retourna juste au moment où, mentalement, elle l'appelait, et pour ce petit miracle elle faillit lui tendre les bras.

— Non, dit-il en reprenant sa menace interrompue, il ne faudrait pas croire que c'est fini. Ça ne fait que commencer.

Elle ferma ses yeux pâles, laissa aller sa tête contre un coussin de soie fanée et leva la main :

— Écoute, Michel... Cette... cette sottise que j'ai commise...

— Cette ignominie ! dit-il violemment sans élever la voix.

— Cette ignominie, bon, ce que tu voudras, cette ignominie qui a traversé brièvement mon existence pendant que tu n'étais pas là, a commencé, et fini, en moins de quatre semaines... Quoi ? Non, non et non ! tu ne m'interrompras pas tout le temps ! cria-t-elle soudain en rouvrant ses yeux presque bleus dans l'ombre. Tu me laisseras dire ce que j'ai à dire !...

D'un saut silencieux, il gagna la porte entr'ouverte, la ferma avec soin et sans bruit :

— Tu es folle ? Ils sont là qui déjeunent, à la cuisine... On dirait... on dirait vraiment... Ma parole ! Et le facteur qui doit être en train de monter la butte ?

Il bégayait, criait tout bas, étouffait sa colère circonspecte. Il tendait un bras véhément vers la porte-fenêtre, et Alice remarqua qu'il ouvrait la bouche en carré, comme les masques de la tragédie antique. Mais elle secoua follement les épaules et continua :

— Et le petit vacher, que tu oublies ? Et Chevestre, qui est sûrement à guetter quelque part ? Et la demoiselle de la poste qui a peut-être mis son chapeau des dimanches, pour

Digitized by Google

venir recommander son avancement à tes bons soins ? Hein, tu les crains, ceux-là, ils comptent, tu penses à eux ?...

Elle retomba sur le divan et couvrit ses yeux de son bras plié. Il l'entendit respirer comme on sanglote et se pencha sur elle :

— Bon Dieu ! tiens-toi un peu... Voyons, Alice, qu'est-ce que je t'ai dit ? Est-ce que tu te rends compte...

Elle dévoila son visage rougi et sec, se souleva furieusement vers lui :

— Je ne sais pas ce que tu m'as dit ! Je m'en fiche, de ce que tu m'as dit ! Mais je sais parfaitement que si, parce que j'ai couché, une fois dans ma vie, avec un autre homme que toi, tu dois empoisonner notre existence à tous deux, j'aime mieux m'en aller tout de suite ! Oh ! la la !... Oh ! assez, assez !...

Elle battit de ses poings le coussin de soie poussiéreuse, et sa voix aiguë s'enroua :

— Je suis malheureuse, Michel, comprends donc, tu ne m'as pas habituée à être malheureuse !...

Immobile et penché, il attendait qu'elle se tût, mais ne semblait plus l'entendre :

— Une fois, tu as dit ? Couché une fois ?... Une seule fois ?

A cause de l'anxiété qui vieillissait Michel, à cause aussi de l'espoir puéril qui naissait, comme un arrière-sourire, dans des yeux qu'elle aimait, elle faillit mentir, mais elle se souvint, à temps, d'avoir parlé de trois semaines... « Il s'en souviendra, lui aussi... Je le connais... » Elle s'assit, forçant Michel à se redresser, et s'essuya le front en rebroussant sa frange noire.

— Non, Michel. Il n'est pas question d'un hasard, d'une surprise. Je n'ai pas des sens si capricieux... ni si exigeants.

Il grimaça et, de la main, la supplia de se taire. Misérablement, il se détourna d'Alice fiévreuse, enlaidie et les cheveux

Digitized by Google

désordonnés, parce qu'elle ressemblait sans doute à cette Alice qu'un autre homme avait vaincue. Elle le vit courbé, dépouillé de ses fausses colères et de ses tics séducteurs, et inventa rapidement un moyen de le guérir.

— Écoute, proposa-t-elle en baissant la voix, écoute-moi... Qu'est-ce que tu veux ? Tu veux naturellement la vérité. Tu veux stupidement la vérité. Si je ne te raconte pas, comme on dit, tout, tu nous tourmenteras, bien pis que ça, tu nous embêteras avec cette histoire...

— Ménage tes expressions, Alice !

Elle se leva, étira la courbature de ses épaules, et toisa son mari :

— Pour qui donc ? Ça fait partie du commencement de la vérité, ça. Donc, tu nous rendras la vie amère jusqu'à ce que tu aies ce que tu veux ? Oh ! ça ne sera pas long ! Tu l'auras. Pas plus tard que ce soir, quand on nous laissera seuls, quand je ne sentirai plus, dans la maison...

Elle acheva par un regard vers la porte, et marcha vers la chambre à coucher.

— Où vas-tu ? dit Michel, par habitude.

Elle se retourna, montra ses traits défaits, ses longs yeux décolorés, son petit nez écrasé qui brillait et sa bouche pâle.

— Tu ne penses pas que je vais leur montrer, à eux, cette figure-là ?

— Non... Je voulais dire : qu'est-ce que tu feras, après ?

Elle indiqua, du menton, la fenêtre, le ciel pur, la vallée visible entre les feuilles étroites et les bourgeons aigus...

— Je voulais aller par là... Rapporter des jeannettes jaunes... Voir dans le Bois Froid s'il y a des muguets... Mais, maintenant...

Ses paupières se gonflèrent et Michel détourna les yeux; elle avait une manière jeune de verser des larmes qui le bouleversait.

Digitized by Google

— Tu ne voudrais pas... tu n'aimerais pas que je t'accompagne, naturellement ?

Elle lui mit les mains sur les épaules, d'un geste vif qui fit sauter deux larmes rondes sur son corsage bleu.

— Michel ! Mais si, voyons ! Viens, Michou ! Viens, va. On fera comme on pourra. Viens, on passera la rivière et on ira jusqu'à Saint-Meix chercher des œufs. Tu m'attends ?

Il répondit d'un signe, honteux de sa mansuétude, et il s'écroula dans un fauteuil, pour l'attendre. Quand elle revint, poudrée, un peu de bistre sur ses paupières rougies, son bonnet de cheveux tendu sur le front comme un bandeau de soie, il dormait, frappé d'un sommeil brutal et clément, et ne l'entendit même pas entrer.

Il dormait, le cou tordu, en s'écrasant le menton sur sa cravate, avec un air contrefait et résigné. Ses mains vides, la paume en l'air, tressaillaient faiblement. En dépit du nez court, du menton romain qui affermissaient le visage, il ressemblait à un enfant vieilli, sous ses cheveux touchés de blanc, mais vigoureux, qui tournaient en boucles quand il ne les gommait pas.

Penchée sur lui, Alice retenait son souffle et craignait les craquements des planchers anciens, qui ployaient sous le pied. Elle n'osait ni réveiller Michel, ni favoriser son sommeil. « Hier, j'aurais jeté sur ses genoux le vieux plaid... Ou j'aurais crié : « Michel, il fait si beau, viens dehors ! Michel, tu t'épaissis ! » Mais aujourd'hui... » Elle essaya de retrouver un peu de légèreté, s'avoua : « Je ne sais pas très bien ce qu'il est d'usage de faire, dans mon cas... »

Elle se détourna, avec une répugnance vague, du visage clos que sa posture déformait, soupira et exhala en elle-même, comme si cet aveu fût une conclusion et une explication suprêmes : « Au fond, je n'ai jamais aimé cette nouvelle petite barbe à l'espagnole. »

Digitized by Google

Elle se rapprocha de la porte-fenêtre, à pas légers. Elle s'ennuyait, et ne savait aucun gré à Michel d'une trêve involontaire qui suspendait son angoisse et lui donnait le temps de réfléchir. « Réfléchir à quoi ? On ne réfléchit pas avant de faire une bêtise, on réfléchit après. »

Entre ses épaules, dans le sillon de son dos, elle crut sentir couler une goutte d'eau tiède, et se retourna en frissonnant profondément : éveillé, immobile, Michel la regardait. Il ressemblait si peu au pauvre homme endormi qu'elle eut peur, et fit tête :

— Quoi ? dit-elle sourdement. Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

Au son de la voix d'Alice, Michel redevint vivant et inquiet, et se leva à regret :

— Je dormais, dit-il en passant les mains sur son visage... J'avais oublié, figure-toi...

Le ton d'excuse déplut à Alice, et elle lui coupa la parole :

— Pas moi. J'attendais. Nous devions sortir.

— Oui... Sortir ?...

— Jusqu'à Saint-Meix, tu sais bien.

Il se redressa, menaça de l'œil des surveillants invisibles, par delà les seringas et les lilas pourprés :

— Saint-Meix ?... Parfaitement. Je viens.

Harassés, ils remontèrent la pente que couronnait Cransac, deux heures plus tard. La promenade leur avait ôté le goût d'échanger la moindre parole, et ils se rendaient compte que le meilleur de leurs forces restait en bas, au village, et un peu plus loin, au hameau qui s'appelait Saint-Meix.

Alice se souvenait qu'à la hauteur du petit pont qui joignait l'allée de Cransac au chemin vicinal, Michel lui avait pris le bras, pour offrir à la curiosité du village un couple uni. Mais les Cransacquois ne disposaient-ils pas,

Digitized by Google

quand il s'agissait du « château », d'un flair féroce, d'une vue de rapaces ?

« Ils ont remarqué que je n'avais pas changé mes souliers couverts de boue sèche, songeait Michel, et la pharmacienne a proposé à Alice de l'eau de bleuet pour les bains de paupières... Ils sont terribles... » Alice se souvenait, avec un sursaut révolté, que, chez Espagnat, Michel lui avait pris la taille, serré le bras... Puis ils avaient suivi le petit chemin radieux de Saint-Meix, plié aux détours de la rivière haute, bordé de véroniques bleues et de coucous, éclairé d'épines blanches qui échangeaient, de l'une à l'autre haie, des martins-pêcheurs et des bouvreuils rosés. Au delà de la rivière, une terre rougeâtre et nourricière portait les premiers vignobles de la région, mais le vin ne prenait goût que plus haut, sur les coteaux caillouteux. Les vignes de Cransac, taillées court, les layons soignés qui donnaient asile, entre les ceps, à l'oignon et à la fève drue, inspiraient chaque année à Michel des idées banales d'abondance, et des gestes larges qui embrassaient l'horizon.

« Cette année, il ne dit rien », constata Alice avec une malignité qu'elle se reprocha.

— Tu vois, déjà des feuilles à la vigne ! s'écria-t-elle pour exciter l'enthousiasme annuel de son mari.

Mais il ne fit que lâcher le bras d'Alice, et reprendre un visage composé, où la dignité du mari offensé se teintait de mansuétude préventive... « Cabotin, cabotin comme tous les hommes », grondait-elle tout bas en gravissant, penchée, la colline au sommet de laquelle Cransac, gentilhommière épaisse et accroupie, toute en toits de tuiles et en lourdes tours basses, ressemblait, d'après Alice irrévérencieuse, à un gros homme qui a trop enfoncé son chapeau.

Ils s'arrêtèrent, essoufflés, en même temps. D'habitude, Alice montrait plus de résistance, plus de nonchalance aussi

Digitized by Google

que son mari, et musait dès que la pente devenait raide, tandis que, par vanité, Michel montait comme à l'assaut, léger et courant presque, mais pâle et le cœur désordonné, pour le plaisir de jeter à Alice un traditionnel « hein ? » victorieux, lorsqu'elle le rejoignait. Aujourd'hui, le même souci les délabrait pareillement, et sous les assises de Cransac, rocs violets et fendus d'où sourdait en larmes rares l'eau souterraine, ils reprirent haleine et firent effort l'un vers l'autre.

— Pas trop fatiguée ? demanda Michel.

Elle répondit d'un signe, cueillit aux failles du rocher des crosses de fougères neuves, à peine déroulées, des pervenches d'ombre, mauves comme un lait écrémé, les petites fleurs roses, malodorantes et graciles, de l'herbe-à-Robert.

— C'est beau, à cette heure-ci, dit-elle en désignant Cransac au-dessus d'eux.

— Oui, dit-il sans flamme.

Ils repartirent du même pas. « Qu'est-ce qui m'attend là-haut ? » pensait Alice, derrière Michel qui marchait nu-tête. Ils souffraient de n'avoir pris ni repos, ni aucun soin d'eux-mêmes depuis le matin, et de se sentir moites dans des vêtements de laine.

En haut de la pente, dans l'ombre étirée des lilas, Alice reprit, devant la maison, son pas vif, arrêtée sur le seuil par un : « Où vas-tu si vite ? » qui rompit son élan. Elle se retourna à peine, le menton sur l'épaule :

— Boire. Oh ! boire ! Je crevais de soif dans ce village en cuvette.

— Tu aurais pu boire en bas.

— De la limonade aux mouches, merci, et du cidre dur... Je t'envoie de l'eau, ou du cidre, sur la terrasse ? C'est tout ce que j'ai, en dehors du vin cuit, du cassis et d'une bouteille de porto. Demain...

Digitized by Google

Elle se tut brusquement, fixa devant elle un but invisible, mais Michel ne releva pas l'interruption.

— Alors, du cidre, si tu veux bien... Est-ce que tu reviens sur la terrasse ?

— Oui... non... Pas tout de suite. Cette robe qui me colle au dos, ce lainage qui me gratte la nuque, je ne peux plus supporter...

Elle acheva sa phrase par un geste intolérant et disparut sous la porte cintrée. Tant qu'il put la suivre du regard, il la disputa avidement à l'ombre du corridor voûté qui menait à la cuisine, puis il s'assit, dos au mur, sur le banc de pierre, assista à la venue du soir sans brise, vert et doux comme un crépuscule provençal. « Comme on sent que nous sommes près du Midi... »

Un rossignol, le plus proche de tous ceux qui, jour et nuit, se consumaient en mélodie autour de leurs nids pleins, couvrit toutes les autres voix, et Michel s'attacha à suivre le dessin de l'arabesque chantée, à guetter le retour des longues notes identiques, l'une par l'autre renforcées. Il nota les « tz, tz, tz » qu'il compara au glissement des anneaux sur une tringle de cuivre, les « coti-coti-coti » répétés jusqu'à vingt fois sans halte ni respiration... Il n'y mettait aucun plaisir, mais, en mesurant son souffle sur la durée d'un chant inépuisable, il se donnait une sorte de suffocation qui l'empêchait de penser, et il ne sentait plus que son besoin de boire.

— C'est le cidre, annonça Maria. Madame en prendra aussi ?

Elle hala, jusqu'au beau banc de pierre aux pieds sculptés, un guéridon de tôle venu du bazar.

— Je ne sais pas trop, dit Michel. Madame se change. Fais attention, bougresse, tu fais sauver tout le cidre !

— C'est pourtant vrai, approuva Maria, complaisante. C'est bien de moi, ça !

Digitized by Google

Elle versait d'une main fine, toute en os et en tendons, le cidre foncé dont la mousse même se teintait de jaune, et son œil, petit et brillant, cherchait celui de son maître avec une sorte de coquetterie sans âge, si pénétrante que Michel frémit. « Cacher quelque chose à Maria, comment y arriverons-nous ? » Il se sentait si faible, si mal défendu, qu'il accueillit avec un soulèvement heureux le retour d'Alice, qui revenait vive, inquiète, poudrée d'une main distraite, le nez trop blanc, la bouche trop rouge. Mais ses yeux, toujours plus confiants à l'approche du soir qui les bleuissait, s'ouvraient, vigilants et pâles, sous la frange noire.

— J'ai mis sur le lit ta robe de chambre chaude, Michel, dit-elle de loin. Ici, le soir... Et moi, j'ai mis mon gros molleton, tu vois... Maria veut quelque chose ?

Maria, sensible à l'interrogation indirecte, détaillait du haut en bas la longue vareuse de molleton blanc, la culotte de soie rouge, serrée aux chevilles, et sous son regard Alice posa, avec calme, son bras sur l'épaule de Michel.

— Moi, je ne veux rien, dit Maria, je suis contente comme ça.

— Contente d'avoir mal débouché le cidre, grommela Michel. Elle se contente de peu de chose. Qu'est-ce qu'on broute, ce soir, Mariouchka ?

— La garbure, donc.

— Et puis ?

— Une crème caramel. Je voulais faire la daube, mais Madame a dit...

— Madame a eu raison, interrompit-il. Sauve-toi. Et sers-nous à l'heure, ou je te déshérite !

Quand ils furent seuls, Alice voulut retirer doucement son bras. Mais une tête véhémente tomba sur son coude plié, le retint entre une épaule et une joue agitées de souffles et

Digitized by Google

de soupirs ; une face chaude huma, sur son poignet, le parfum familier ; elle se libéra sans ménagement.

— Tais-toi ! commanda-t-elle. Tu n'as pas honte ? Patiente un peu, voyons ! Nous dirons à Maria que nous voulons nous coucher tôt...

Elle n'osa pas montrer combien le démesuré de l'abandon viril, ses sanglots saccadés et ses balbutiements la trouvaient froide et scandalisée. Michel dompta son mouvement de désarroi et se leva :

— Je reviens tout de suite. L'eau est assez chaude ?

Ses yeux agiles, dorés par le soir et les larmes contenues, enviaient le visage lavé et poudré d'Alice, son vêtement rouge et blanc.

— Chaude... pour *eux*, répondit Alice en levant les épaules. Qu'est-ce qu'*ils* savent du chaud ou du froid ?

Restée seule, à son tour elle écouta le chant du rossignol proche, sur une pédale constante de rossignols lointains. Celui-là se prodiguait avec une voix ample de virtuose sans défaut, un éclat et une recherche qui écartaient l'émotion. Mais pendant ses silences ressuscitait le chœur adouci des chanteurs lointains, indépendants et accordés, qui près des femelles couveuses méprisaient le repos.

Alice goûtait mal le crépuscule vert, rougi au couchant, au-dessus de la rivière invisible. Mais sa solitude, son propre silence et le froid printanier, annonciateur de la nuit, lui rendaient des forces, et une sorte d'impatience qui ressemblait vaguement à l'attente du plaisir. Comme Michel tardait, elle alla et vint sur le terre-plein que ne bornait aucune balustrade, en luttant contre le grelottement, l'envie d'être lâche et tous les complices, sans noms ni forme, de la peur nerveuse.

Elle ne pouvait penser à sa faute que comme à une sottise, inexcusable et sans importance. Elle se mortifiait moins de

Digitized by Google

sa surprise, de sa maladresse à mentir, qu'elle ne cherchait à en conjurer les effets. « Il faut arranger, il faut raccommoder ça... On n'a jamais vu rien de pareil dans notre ménage ! Et lui qui s'en va prendre ça au tragique ! Lui, à qui le tragique va si mal... » Elle s'éloignait, avec une rapidité stratégique, de la désastreuse heure matinale qu'elle appelait « l'heure du reflet pourpre », et courait à son emploi prédestiné, à ses attributions de réparatrice sans grand scrupule : cacher, effacer, oublier...

Un train siffla, puis haleta lentement dans la vallée, et s'arrêta à la petite gare lointaine. Lorsqu'il repartit, il laissa longtemps, dans l'air immobile, des ballons de vapeur blanche.

« Sept heures quinze, constata Alice. Si j'avais pris ce train-là, je trouvais l'express à Laures-Lézières, et à deux heures j'étais chez moi, à Paris... C'est idiot, ce que je vais chercher là. Une mauvaise soirée passe comme les autres. On n'en parlera pas toujours, de cette histoire d'Ambrogio !... Demain, il faut que ce soit vidé, ou bien... »

Michel l'appelait, et elle fronça le sourcil en lui trouvant, dans sa robe de vigogne bien sanglée, l'air singulièrement dispos. « Mauvais », se dit-elle. Elle plia un peu le cou, se fit douce et pressa gaîment Maria de servir la garbure...

A table, elle joua le jeu de Michel aussi bien que lui. Sous le lustre à lumière pauvre, ses cheveux qu'elle avait mouillés et lissés retenaient un reflet d'une netteté merveilleuse, qui tournait selon les mouvements de sa tête ronde. Quand elle levait les yeux vers la vieille suspension juponnée et flétrie, ses prunelles translucides devenaient d'un bleu laiteux, pleins de la fixité audacieuse qu'on voit aux regards des aveugles. Michel alors cessait de manger, posait sa cuiller au bord de sa jatte de crème au caramel, et attendait qu'Alice se fût radoucie, — en lui-même il usait du mot « humanisée ».

Digitized by Google

« Elle attend. Elle est brave; mais elle ne perdra rien pour attendre. » Car la nuit, le retour de l'heure qui les avait vus, la veille, heureux par tous leurs sens, enorgueillis de recevoir et de donner, lui octroyait enfin la férocité qui tout le jour l'avait fui, et une curiosité telle qu'il en perdait la délicatesse du palais, le goût de boire. Il regardait Alice prendre, deux fois, de la crème au caramel, il l'écoutait dire :

— Maria s'est surpassée. Mes compliments, Maria.

En face d'elle, l'impérieux petit œil de Maria visait la nuque de Michel :

— Il faut croire que ma crème n'est pas si fameuse que ça, Monsieur ne me dit rien.

— Moi ? dit Michel en sursaut. Je ne peux pas tout faire, manger et te tresser des couronnes ! Veux-tu que je te dise, vieille bique ? Ta garbure a fait tort à la crème. Un vrai velours poivré, sa garbure, hein, Alice ?

Comme il tournait le dos à Maria, il se permit, pendant qu'il riait haut, d'appuyer sur sa femme un regard outrageant. Elle ne broncha pas, plia sa serviette et se leva, en proposant, avec la plus douce impertinence :

— Café ?

L'étonnement de Michel la récompensa :

— Café ? Comment ? Le soir ?

— Tu ne devais pas travailler après le dîner ? Non ? Alors tilleul ?

— Tilleul, si tu veux bien.

— Mais oui, je veux bien. Tilleul aussi pour moi, je vous prie, Maria.

Un souffle frais, pendant qu'ils dînaient, avait envahi le salon-bibliothèque. Les premiers petits papillons nocturnes sortaient de la nuit sereine, devenaient prisonniers des zones mortelles, autour des deux lampes. Alice redressa l'abat-jour

Digitized by Google

de toile plissée qui coiffait un vase de faïence, promu au grade de lampe artistique. Michel scrutait la pénombre, mesurait de l'œil les deux bibliothèques revêches, dont les corniches touchaient le plafond.

— Comment se fait-il qu'Escagnat n'ait pas mis une prise électrique de ce côté-là ? C'est sinistre. Tu ne lui avais donc pas dit d'en poser une ?

— Je peux lui faire dire demain.

— Oh ! demain... dit-il mollement.

Alice se retourna si vite qu'elle faillit renverser la lampe.

— Quoi, « oh ! demain... » ? C'est vrai, demain, la vie s'arrête, n'est-ce pas, la terre tourne dans l'autre sens ?... La maison s'écroule, on divorce, on ne se connaît plus, tu me dis vous et je t'appelle monsieur ? C'est ça, hein, ton « oh ! demain » ? Dis-le, va, dis-le !

Il clignait des paupières, se retenait de reculer sous la volubilité, sous la terrible manière d'attaquer, de renverser les rôles, de prendre le pas sur tout ce qu'il avait projeté, sur tout ce qu'il n'avait pas eu le temps de projeter. Alice s'arrêta d'elle-même, l'oreille tendue.

— Elle a eu vite fait d'apporter le tilleul, ce soir, murmura-t-elle. D'habitude, ça prend une heure...

Elle alla au-devant de Maria, ouvrit et maintint le battant insoumis de la porte. En se hâtant de sortir, Maria se retourna sur le seuil, montra une timidité feinte :

— Madame... C'est pour les commissions, demain matin... Madame est toujours dans les mêmes idées ?

Alice souffla vers elle la fumée de sa cigarette.

— Naturellement. Vous avez oublié ? Les pigeons en compote, et l'omelette au lard pour commencer. Il y a quelque chose qui ne va pas dans le menu ?

— Non, non, Madame... Je disais ça... Bonsoir, Monsieur, Madame...

Digitized by Google

En exagérant sa hâte, son trouble, elle sortit et Alice montra, de son poing tendu, la porte refermée :

— Tu as vu ça ? Tu l'as entendue ! Et cette façon de regarder autour d'elle, de chercher des pièces à conviction ! Tout ce qu'on veut cacher, elle le flaire ! Voilà ce que tu nous vaux.

— Comment, ce que je... Ça, par exemple... Entends-tu ce que tu viens de dire ? Je rirais, ma parole, je rirais, si je pouvais perdre, comme toi, le sentiment de toute...

Il se reprit, s'assit :

— Tu es fine, Alice. Je le sais bien. Ne t'occupe pas de Maria. Si je te laisse aller, tu vas nous noyer dans des ragots de domestiques. Ce n'est pas ça que je veux. Tu me dois autre chose, ce soir.

Elle lui planta dans les yeux son regard coléreux et pâle qu'il ne put obliger à faiblir.

— Je ne te dois rien. Rien de pareil, du moins. D'ailleurs, il faut que tu sois dépourvu d'imagination, comme presque tous les hommes, pour que tu aies encore quelque chose à me demander.

De nouveau, il eut peur de la crudité féminine, se détourna et saisit l'anse du pot à infusion.

— Elle a encore cassé le couvercle, dit Alice. Donne-moi ça. Tu sais bien que le bec verse très mal.

Il permit qu'elle emplît sa tasse, qu'elle y jetât deux morceaux de sucre. Aucun de leurs gestes n'avait encore perdu l'habitude de l'aide réciproque, de la prévenance tendre. Mais déjà Michel en souffrait, blessé qu'Alice, injurieuse et coupable, se comportât, en pleine indignité, comme l'eût fait Alice innocente. C'était trop qu'elle fût, ce soir, jolie, à peine atteinte par la journée qui finissait, et prête à tous les conflits. Pourtant, elle se défit, vieillit en un moment et pencha tout entière, lorsqu'un train s'élança hors des

Digitized by Google

collines, coupa la rivière, siffla et s'éteignit... Debout, molle, la cigarette aux doigts, tête basse, Alice l'écouta longuement.

— Tu voudrais bien être loin d'ici, hein ?

Elle releva vers lui sa tête d'hirondelle, avoua son découragement à parler et à mentir. Elle avait un peu mangé le rouge de sa large lèvre inférieure, et ses yeux suppliaient vaguement dans le vide, détournés de Michel.

— Oui, dit-elle... Oui et non. Je crois que j'aime tout de même mieux être ici... Où irais-je ?

— Maintenant ! cria-t-il sur un ton contenu. Il est bien temps ! Il fallait penser ça avant de te payer une coucherie avec ce... ce bellâtre ! mais toi, quand ça te tient, bon Dieu...

Elle haussa les épaules.

— Imbécile. Oh ! ça, oui, imbécile. On croirait que tu ne me connais pas. Une coucherie. Tu as lâché ton grand mot, ta grande peur. Ça me ressemble, hein, de m'offrir un homme entre deux portes !

— Peut-être pas entre deux portes, mais entre deux trains. Pendant que je m'esquintais, là-bas...

— Michel, interrompit-elle avec condescendance, avoue que tu as connu des entreprises plus « esquintantes » et plus heureuses aussi, que de diriger pendant deux mois, pour le compte des frères Schmil, un malheureux petit établissement en mie de pain rose... Je te l'avais dit : « Michel, c'est du temps perdu... C'est un hiver fichu... Les frères Schmil ne sont pas des chançards comme Moyses... » Une femme sent la chance mieux qu'un homme...

Il l'écoutait, dérouté.

D'une main impatiente, il ouvrit sa robe de chambre; Alice reconnut le pyjama qu'il portait la nuit précédente, un des pyjamas couleur de cigare clair qu'il assortissait à la teinte de ses yeux... Elle vit aussi les petites dents qu'il soignait avec une coquetterie honorable, et la main dont il

Digitized by Google

était fier; elle ouvrit ses narines à un parfum dont elle avait coutume de dire qu'il était lui aussi « brun clair » et céda à un soulèvement de revendication : « C'est mon bien, c'est à moi, cet homme-là, est-ce que je vais stupidement tout perdre, par sa faute et la mienne ?... »

— Allons-y, dit-elle brusquement.

Elle se rapprocha de la fenêtre pour jeter, d'un de ces mouvements que les hommes appellent masculins, sa cigarette consumée, revint en allumer une autre et s'assit commodément dans le fauteuil qui flanquait la table-bureau. Elle surveillait ses propres gestes et leur liberté, au point de choisir le fauteuil de canne, l'accoudoir de la table, la lumière de la lampe sur son visage, et d'abandonner à Michel, par générosité feinte, le divan et la pénombre. La lune croissante emplissait d'un bleu poudreux et clair la longue fenêtre sans rideaux, et le rayon de la lampe atteignait, rosé, les plus proches étoiles du seringa.

— Une autre tasse de tilleul, Michel ?

— Non, fous-nous un peu la paix avec ta sollicitude, veux-tu ? En voilà assez.

A l'accent net et trop doux de la voix qui venait de l'ombre, elle jugea qu'il n'y avait plus à différer.

— Tu ne te souviens pas que j'ai eu la grippe, pendant que tu étais à Saint-Raphaël ?

— Si, très bien. Si tu n'avais pas eu la grippe, tu serais venue avec moi.

— C'est juste. Je n'ai pas voulu t'ennuyer avec cette grippe, même dans mes lettres.

— En effet. Et puis, je sais maintenant que tu avais une autre occupation.

Elle balaya, d'une main impétueuse, la cendre de cigarette qui venait de tomber sur la table.

— Pas de ça, Michel ! Tes « allusions cruelles » et autres

Digitized by Google

traits d'esprit, remets-les à un autre moment. En ce moment-ci, je parle, — ou je ne parle pas. Toi aussi, fous-nous la paix avec ton ironie, veux-tu ?

Protégé par l'ombre, il recevait le regard myope et bleu, serré entre les cils, chargé d'un insolent et brûlant courage. « Elle n'a jamais ressemblé autant à une Annamite qui serait rose... »

— Bon, dit-il laconiquement. Je t'écoute.

Elle parut gênée, d'abord, qu'il eût acquiescé et s'empêtra dans son début.

— Oui... Tu dois te souvenir aussi que je n'étais pas brillante... Quand on avait emmené en tournée *Les Dames de ces Messieurs,* tu m'avais mise — je m'étais mise — un peu à toutes les sauces pendant que tu montais cette sale saison de Saint-Raphaël... Alors, ce n'est pas étonnant si la grippe...

Dans l'ombre, il l'écoutait mal. Un caprice de sa fatigue, la nouveauté d'une douleur errante qui ne savait encore où se poser, emmenaient Michel, tandis qu'elle parlait, vers la jeunesse d'Alice et la sienne, vers un temps où Alice appartenait au hasard et à une famille accablée de filles qui se savaient lourdes, qui se battaient rageusement pour vivre. Une des trois sœurs d'Alice jouait du violon, le soir, dans un cinéma, une autre, mannequin chez Lelong, se nourrissait de café noir. Alice dessinait, coupait des robes, vendait quelques idées de décoration et d'ameublement. « Les Quat' z' arts », comme on les appelait, formèrent un quatuor médiocre, piano et cordes, et jouèrent dans une grande brasserie qui fit faillite. Le guichet d'un bureau de location encadrait jusqu'à mi-corps la beauté de l'aînée, Hermine, lorsque Michel devint directeur d'été au théâtre de l'Étoile. Mais il n'aima que la moins jolie de ces quatre filles alertes, ingénieuses, pauvres avec élégance, dénuées d'humilité. « Si

Digitized by Google

je m'étais toqué de Colombe ou de Bizoute, est-ce que la même chose me serait arrivée ?... » Au son de la voix mineure d'Alice, il rêvait, étrangement hors de souci, certain d'être ramené au présent quand elle aborderait le pire... « Ah ! soupira-t-il en lui-même, passons au déluge... »

— ... Tu te rappelles aussi que tu avais dit à Ambrogio de ne rien faire sans me consulter, et de ne même pas passer une ligne de publicité sans qu'il en ait causé avec moi, et sans que je t'aie téléphoné à minuit...

« Ambrogio ! songea-t-il en sursaut. Au fait, Ambrogio ! Comment ai-je si peu pensé à lui depuis ce matin ? Ambrogio... »

Il ne voulait pas interrompre Alice, et l'interrompit malgré lui :

— Causer avec toi, causer avec toi... Et le téléphone, alors ?

Elle se contraignait à parler d'une manière posée, précise, tantôt baissant les yeux sur le bout de cigarette qu'elle écrasait, tantôt cherchant au delà de la lampe le visage de Michel.

— Justement, dit-elle au hasard. Le téléphone. C'est un jour que, dans le téléphone, Ambrogio a à peine reconnu ma voix, — on m'avait cautérisé la gorge le matin même — et qu'il s'est inquiété, et que l'après-midi...

Elle improvisait sans effort, portée par le rythme reposant du mensonge banal. « Ce n'est pas la vérité pure, reconnut-elle en elle-même, mais c'est le cru tout à côté. »

— ... Et c'est quand il a vu dans quel état j'étais qu'il m'a dit : « Comment, vous n'avez pas écrit à Arbezat que vous aviez 38,8 ? Mais c'est de la folie ! Ne vous occupez plus de rien ! Pour le minimum de boulot qu'il y a ici, je me charge de tout, je vous rendrai compte tous les jours des recettes de l'Étoile et des répétitions du *Scarabée d'Or*... » Quoi ?

— Je n'ai rien dit, dit Michel.

Digitized by Google

— Ah ! je croyais... Est-ce que tu te rends un peu compte de la situation ?

— Très bien, dit Michel. Ta convalescence. Ta chambre où il fait toujours trop chaud. Les draps roses. Ta faiblesse, ton petit air endormi d'Indochinoise qui a trop fumé. Ce Niçois qui t'apportait des fleurs, et qui te parlait chiffres sur l'air de *Mon baiser qui mord.*

Il toussa convulsivement, dut se lever pour boire du tilleul tiède et retourna à son divan. Alice eut le temps de lui voir un visage confus, incertain, et des fibrilles rouges dans le blanc des yeux.

— Continue, je t'écoute.

Elle prit le temps de boire aussi, en réfléchissant vite et lucidement. Dans la campagne silencieuse, le rossignol à la grande voix recommençait sa nuit de trilles, d'amples notes de flûte, de variations à souffle infini, de sons isolés qui imitaient la perle tombée du crapaud amoureux. « Il l'entend aussi », songea Alice. « Il y pense. Il pense à la nuit dernière. Attention. »

Elle reprit courage comme un nageur fatigué et prévoyant.

— Eh bien ! non, dit-elle. Ce n'est pas ça du tout. Mais pas du tout. Moi-même, j'aurais imaginé assez bien... ce que tu imagines. Mais ce garçon...

Elle suspendit sa phrase, pour s'assurer que Michel tolérait qu'elle appelât ainsi Ambrogio.

— ... ce garçon, à le connaître davantage, m'est apparu tout différent de ce que je supposais. Oui, figure-toi. Plus... plus fin, occupé autrement qu'on ne croirait, plus... frotté à un tas de choses qui m'ont autrefois intéressée... Musicien... De sorte que nous avons beaucoup causé... Quoi ?

— Je ne dis rien, dit Michel. Je ris.

Elle regarda tristement le visage qu'elle ne voyait presque pas.

Digitized by Google

— Je t'en prie, Michel... Je fais tout ce que je peux, tâche d'être sincère aussi, d'être simple, ne me rends pas impossible ce que tu m'as demandé, ce que j'essaie de faire... Tu as déjà été malade, tu sais ce que c'est que la convalescence, cette espèce de... d'irrésolution, ces vertiges de fatigue pour un rien, ce besoin de confiance et d'aide...

Elle vit, dans l'ombre, qu'il levait sa main fine et s'interrompit.

— J'aime mieux, dit-il d'une voix un peu haute, j'aime mieux décidément que tu ne me parles pas de ta convalescence. Passe-la. Raconte le reste. Seulement le reste.

Elle prit la balle avec une aisance de bonne joueuse.

— Mais il n'y a pas de reste ! s'écria-t-elle. Me forceras-tu à dire, dans le dernier détail, comment un abandon est la fin d'un entretien très long, l'aboutissement de cette espèce d'exaltation qui vient de la fièvre, de la nuit avancée... la preuve, — superflue, oh ! ça oui, et même malencontreuse, d'une confiance, d'une amitié qui vient de se donner, qui aurait scrupule de ne pas se prodiguer encore...

Elle se donnait une peine extrême, qui rougissait ses pommettes et ses yeux. Elle se leva pour marcher, laissa violemment retomber ses mains le long de ses cuisses en se plaignant haut :

— C'est honteux, ce que tu me demandes là... C'est honteux... Et ça n'avance à rien, ça n'arrange rien... Au contraire... Si tu crois qu'au fond de moi je pourrai te pardonner ça... Te voilà content, je suppose...

Elle ouvrit toute grande la porte-fenêtre et aspira une bouffée de nuit printanière si complète, si fastueusement pourvue de parfums immobiles, d'impalpable humidité, de chants et de lune, que des pleurs irrités lui montèrent aux yeux : « C'est trop bête... Une nuit pareille ! Gâter une nuit pareille, nous qui sommes si capables encore de rester

Digitized by Google

sur le banc, bien couverts, à regarder tourner les étoiles et descendre la lune... »

Elle estima soudain à leur prix l'arrière-saison de l'amour, les heures modestes pendant lesquelles un lien amoureux se repose, immergé profondément, et se retourna pour courir au secours de tout ce qui risquait de périr. En même temps, elle prit conscience du silence de Michel. Il était toujours mi-couché, appuyé sur un coude.

— Michel !

— Oui.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Mais rien.

Elle perdit courage, s'assit.

— Je peux savoir ce que tu penses ? Tu m'as imposé de parler. Pouvons-nous espérer la paix, une existence possible ?

— Oh ! dit-il dédaigneux, tu ne m'as pas dit grand'chose... en dehors du pire.

— Quel pire ?

Il se leva d'un bond, montra, en entrant dans la zone éclairée, des traits changés et rétrécis.

— Le pire. Tu ne comprends même pas que le pire, c'est justement cette... cette amitié que tu as donnée à ce type, ces heures où vous causiez ensemble, avant de coucher ensemble. Tu as même prononcé le mot « confiance », ma parole. Tu as dit que ce type aimait les mêmes choses que toi...

— Pardon ! Ne confonds pas... Je me serai mal fait comprendre...

— Silence ! cria-t-il de toute sa voix, en abattant ses deux poings sur le bureau, tout près d'Alice. Le cri et le geste parurent le soulager. Alice cacha à peine son approbation. « Ce n'est pas trop tôt qu'il pousse un vrai cri. Sur ce

Digitized by Google

ton-là, on va peut-être s'entendre... » Un peu tard, elle recula comme si elle avait peur, leva ses bras croisés devant son visage.

Mais déjà il s'écartait, retombait à la modération :

— Ah ! ma pauvre petite... Tu ne comprendras jamais ce que c'est qu'un homme qui aime, ni l'idée qu'un homme se fait de la trahison... Tu ne comprendras jamais qu'un homme pardonne, oublie presque une histoire de coucherie, une surprise des sens...

— Pour cause, dit-elle sèchement.

Il la regarda en face, fort de ses droits d'homme à désirs brefs.

— Pour cause, parfaitement.

Il alla et vint, les mains dans les poches de son vêtement ouvert, en roulant les épaules selon le code de l'homme à idées larges :

— Une surprise... Une griserie... Un coup de chaleur bien sale... Parbleu, nous savons ce que c'est, nous autres... Qu'il jette la première pierre, s'il en a le courage, celui...

Elle le regardait, l'écoutait, muette et redevenue féroce. « Le plus drôle, c'est qu'il croit qu'il sait ce que c'est qu'un désir de femme... » Elle se permit un rire silencieux, pendant qu'il s'enfonçait dans l'ombre, entre les deux bibliothèques.

Il revint sur elle, la saisit par les deux bras au-dessus des coudes :

— Mais, ma pauvre enfant, tu m'aurais avoué : « Voilà, un soir, entre chien et loup, j'ai un peu perdu la tête, il y avait je ne sais quoi dans l'air... » Mais j'aurais été le premier à comprendre, à pardonner, ma pauvre enfant...

Elle se dégagea avec violence :

— Si tu m'appelles encore une fois ta pauvre enfant, je t'envoie la théière à la figure ! cria-t-elle. Non, ne me demande pas pourquoi, ou je fais un malheur !...

Digitized by Google

Elle se sentit recrue, incapable de recommencer et de soutenir une lutte...

— Je vais me coucher, dit-elle d'une voix éteinte. Me coucher, me coucher... Tu ne peux rien m'offrir qui rivalise avec ça. Je vais me coucher. Bonsoir.

Elle s'en alla, traînant à terre, d'une main, son écharpe rouge, comme un filet vide.

Quand il se décida à regagner la chambre, Alice semblait dormir, le front vers le mur. Michel distingua seulement, entre la coiffe de cheveux noirs et le drap tiré jusqu'aux lèvres, la douce ligne courbe de ses cils baissés et les narines singulières qui respiraient sans bruit. Lorsqu'elle fermait ses yeux d'un gris-vert occidental, son visage appartenait tout entier à l'Extrême-Orient.

Au grelottement nerveux qui saisit Michel quand son corps toucha les draps frais, il mesura la longueur de l'heure qu'il venait de passer seul, sur le divan barré d'un rais de lune. Il avait projeté de dormir dans la bibliothèque, malgré la souris, malgré l'insecte onglé heurtant la vitre. Couché, il résolut de souffrir immobile. Mais son mal manquait encore de rythme, de virtuosité et d'organisation. A chaque instant, son tourment le fuyait, remplacé par des soucis quotidiens et émiettés : « Je voulais demander à Willemetz qu'il me prête Candelaire pour une tournée de casinos... Je n'ai pas écrit à Ambrogio de retarder le bon à tirer des programmes de l'Étoile... » Il se rappela soudain que le maire de Cransac l'attendait à déjeuner le surlendemain, et son cœur fit un bond pénible.

La lampe éteinte, une harpe de clair de lune entra par le haut des persiennes. Michel tourna la tête vers le lit d'Alice : « Est-ce que vraiment elle dort ? Ce n'est pas croyable... » Il ne se fiait pas à l'immobilité du corps qui reposait sur le

Digitized by Google

flanc, genoux pliés, baigné dans sa zone de parfum faible, et si proche qu'il l'eût touché de la main. Il savait, pour l'avoir savouré tant de fois, qu'Alice pouvait demeurer immobile pendant des nuits entières. Dans le temps où leur amour recherchait toutes les abnégations voluptueuses, Michel gardait au long de lui, la nuit, sa jeune femme, légère et les yeux clos, et n'était jamais sûr qu'elle dormît... « Après une pareille journée, est-ce qu'elle peut vraiment dormir ? »

Il croyait souffrir et n'était encore qu'agité, incommodé de courbature. En tâtant entre ses côtes la place probable où pourrait mûrir et se fixer un mal errant, il se retenait de remuer, de provoquer ce grand bruit que fait, dans la paix nocturne, un corps nu sous la houle des draps. Il emporta sa perplexité dans son sommeil, ne cessa, en songe, de croire qu'il veillait, et ne sut jamais si Alice avait ou non imité le repos.

Car il ouvrit les yeux à côté d'un lit vide, aux sons aigus et frais d'une voix qui venait de la fenêtre et ne s'adressait pas à lui.

— Mais oui, Chevestre, nous faisons les paresseux ! Huit heures et demie, Chevestre, et mon mari dort encore, croyez-vous ! Qu'est-ce que vous apportez de beau, Chevestre ? De bonnes nouvelles, comme toujours ?

Michel s'éveillait sans mémoire, léger sauf un souci à contours fondus qui volait, de très loin, à sa rencontre. Il crut d'abord que ce souci avait la forme et le nom de son régisseur.

« Elle a tort de plaisanter avec Chevestre », pensa-t-il. « Le sens de l'humour de Chevestre se borne à me faire de sales blagues, comme cette histoire d'hypothèque, par exemple... »

— Alice ! appela-t-il sourdement.

Elle se retourna, quitta l'appui de la fenêtre, bleue de l'épaule aux pieds dans un long vêtement de shantung déco-

Digitized by Google

loré, qu'elle nommait sa blouse de femme de ménage. Alors il reconnut son erreur. Son tourment, sa maladie, la crampe intercostale qui limitait son souffle, c'était cette grande femme bleue, d'un bleu si doux, pâli par les lavages, bleue comme la zone humide où se lève après l'averse, entre deux nuages, la première étoile...

— Tu es réveillé ?

Elle ramenait dans la chambre un peu du rire qu'elle venait de verser dehors, le mépris malicieux qu'elle réservait pour Chevestre. Michel ne vit pas tout de suite le gonflement de sa paupière inférieure, et ne prit garde qu'à la jeunesse offensante du corps et des gestes, à la tête soyeuse, au visage poudré.

— C'est Chevestre, lui dit-elle d'un ton intelligent, comme elle lui eût dit : « Ne te montre pas nu. »

Il ne répondit que d'un geste furieux qui lui ordonnait de fermer la fenêtre. Elle n'en fit rien et reprit avec la même intention :

— Le petit déjeuner est servi, Michel... Non, Chevestre, n'attendez pas mon mari, nous mourons de faim. Vous le trouverez cet après-midi, ou avant le déjeuner, nous ne bougerons guère... C'est ça, Chevestre, à tout à l'heure.

Debout, tâtonnant, Michel serrait la ceinture de son pyjama, cherchait le verre d'eau matinal, rejetait ses cheveux en arrière, évitant d'offrir son visage au grand jour.

— Je venais te chercher, Michel. Il fait si beau que j'ai fait servir sur la terrasse. Maria a failli en avoir un coup de sang. Il y a du miel de l'essaim qu'on a capturé sous les tuiles. Il est un peu noir, mais très bon. Viens vite.

Elle s'en alla, à pas vifs, les pieds nus dans des mocassins, le laissant lâche et indécis, obsédé du besoin d'obéir à sa femme, comme il faisait toujours quand il s'agissait de manger, de boire, de se soigner. Il se coiffa, pinça la bouche pour tirer

Digitized by Google

sur ses joues et les rajeunir, scruta les fibrilles rouges qui couraient sur ses sclérotiques : « Il n'y a que six ans de différence entre nous, comment se fait-il qu'elle ressemble tellement à une jeune femme ? »

Il franchit le seuil avec une figure de comparution, une figure apprêtée qu'Alice, assise à table, regarda de loin d'un air étonné. Mais elle éteignit son étonnement, orienta vers son mari les anses de la cafetière et du pot à lait.

— Bien dormi ? s'enquit-elle.

— Dormi.

Un catalpa posait sur la nappe l'ombre de ses rameaux fleuris et sans feuilles. Une abeille engourdie vola maladroitement jusqu'à la jatte de miel, et Michel agita sa serviette pour la chasser. Mais Alice étendit sa longue main et protégea l'abeille.

— Laisse-la ! Elle a faim. Et elle travaille.

Ses yeux s'emplirent soudain de larmes, que Michel regarda trembler sur les grandes prunelles couleur de saule argenté. « Quelle vie », pensa-t-il vindicatif, « s'il faut buter à toute parole, à tout geste contre quelque chose de caché, de vibrant, de saignant... Sur qui s'attendrit-elle en ce moment ? Sur l'abeille mal éveillée ? Sur le mot faim, sur le mot travail ? »

Déjà Alice secouait sa faiblesse, couvrait de beurre et de miel noir le gros pain villageois, s'écriait : « Quel temps ! » Mais Michel, frileux, croisait sa robe de chambre sur sa poitrine, comparait l'air frais à un bain de menthe. La première bouchée, la première gorgée chaude lui rendirent un peu de contentement animal, qu'il dissimula en fronçant les sourcils, et en refusant de voir, autour de lui, la rosée bleue, le ciel pur et d'un azur pâle, les pervenches, le rosier de mai que l'ombre teintait de mauve. Alice tenta de l'encourager à voix basse :

— Regarde... Tout ce qui est blanc paraît presque bleu...

Digitized by Google

Tu as vu que les hirondelles visitent leurs vieux nids ? Tu sens comme le soleil est fort ? Tu peux reprendre du lait, tu sais, je me suis assuré trois litres par jour, — une orgie...

Il acquiesçait du front, protestait en lui-même, se prenait à témoin : « Regardez-la, la mâtine. Tout lui est bon pour se nourrir. L'air, le rosier, le café au lait. Tout lui est bon pour oublier. Si je me laissais faire... » Il laissa retomber, molle, sa main qui venait de porter à ses lèvres la première, la meilleure cigarette, et ferma les yeux : « Si je me laissais faire », soupira-t-il, « ah ! que je pourrais être encore heureux... »

Une sonnerie grelottante retentit dans la maison, et Maria, sévèrement propre, noire sous le tablier et le bonnet blancs, parut sur le seuil en criant :

— Monsieur au téléphone ! De Paris !

Michel posa sa serviette et s'éloigna sans regarder sa femme, qui cessa, dès qu'elle fut seule, de tasser le beurre dans le beurrier, de coiffer le sucrier, d'abriter le miel contre les fourmis sous une plaque de verre, et se pétrifia d'attention. Mais Michel avait refermé derrière lui l'ancienne et lourde porte constellée de clous à tête martelée. Immobile, la lèvre lâche, tendant le col, elle ne dépouilla sa figure ambiguë de congaye coupable qu'en entendant Michel crier plus haut, et cordialement :

— C'est ça... n'est-ce pas, aucune concession au delà du chiffre convenu ? Parfait. Au revoir, mon vieux... Merci... Au revoir !

Il revint avec nonchalance, reprit sa place sans mot dire, l'œil au loin. Alice cherchait sur lui une certitude qu'il ne lui donnait pas.

— C'était... ?

— De Paris, dit-il en soufflant une bouffée de fumée.

— Je le sais bien !

— Alors, pourquoi le demandes-tu ?

Digitized by Google

— C'était... Ce n'était pas Ambrogio ? J'ai entendu : « Merci... au revoir, mon vieux... »

Empêché de mentir, il la défia :

— Si, c'était Ambrogio. Qui veux-tu que ce soit ?

— Ah !... c'était... alors tu n'as pas... Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Elle manifestait une surprise bégayante, qu'il prit pour du désarroi :

— J'ai dit ce que j'avais à lui dire, répliqua Michel d'un ton autoritaire. Il m'a parlé, comme il le doit, affaires. Je lui ai donné mes instructions.

Elle le regardait, ébahie, arrêtait son examen à la bouche, aux yeux, aux cheveux blanchissants et bouclés, au foulard de soie mordorée, comme si Michel sortait d'une cave couvert de toiles d'araignées. Il secoua, d'un mot bref, le poids du regard gris et vert :

— Eh bien ?... Tu imaginais autre chose ?

— Quoi ?... Non... Évidemment non... Tu permets que j'emporte le plateau... Maria doit être descendue au village...

Elle parlait confusément et emporta le plateau comme sous une averse, en courant. « Il lui a dit « merci », il l'a appelé « mon vieux », il lui a crié « au revoir »... »

Dans l'office, elle brisa une tasse et se fit une petite plaie à la base du pouce. Elle lécha sa main tremblante, en savourant le sel, la couleur de son sang, comme un cordial qui ne pouvait lui venir d'aucune autre créature. Appuyée de l'épaule à la porte de l'office, elle pressait sa main contre ses lèvres, en répétant la malédiction : « Il l'a appelé « mon vieux », il lui a dit « merci »... »

Ils vinrent à bout de leur seconde matinée assez facilement, en se ménageant, et s'attablèrent au déjeuner comme à un exercice où ils passaient maîtres. Alice convainquit son mari qu'une visite au maire, précédant le petit banquet du lende-

Digitized by Google

main, s'imposait, et discourut sur les liens qui unissaient les intérêts de Cransac-commune à Cransac-manoir, sur la politique du bon voisinage. Michel acquiesçait, feignant d'oublier qu'à l'ordinaire Alice, dès qu'il se souciait de son Cransac natal, outrait son indifférence bohème, sa myopie retranchée derrière un voile de fumée. Mais Maria ouvrait des yeux noirs et dorés comme les petites eaux secrètes de la montagne, les sources avares au creux de leurs coupelles de schiste. Pour la première fois, elle s'émerveillait d'Alice, et en guise d'approbation elle donnait du front en avant, comme les bouvillons neufs au joug.

Derrière les volets à demi clos, la salle à manger conservait son odeur de fruit un peu sur et de confessionnal ciré. Dans le rayon qui chevauchait la table, les mains lumineuses d'Alice et de Michel maniaient les couverts et rompaient le pain. Alice regardait le petit doigt frivole de son mari, et Michel suivait les jeux des longues mains agiles d'Alice, la longue main qui avait écrit à Ambrogio, qui avait ouvert à Ambrogio une porte dont les gonds ne criaient pas... La main qui s'était attardée, tantôt crispée, tantôt assoupie et ouverte, dans une chevelure d'homme, au gré des chuchotantes, des abominables confidences... De sa rive d'ombre, il épiait les mains illuminées, clignait de petits yeux de pêcheur patient, mais n'oubliait aucune réplique de son rôle.

— Et puis, proposait Alice, tu pourrais, pendant que tu seras chez le maire, faire laver la voiture au garage Brouche.

— Tu crois ? Si on se met à avoir une voiture propre, alors !... Folie et dilapidation !... Est-ce que ton homme ne pourrait pas laver la bagnole, Maria ?

Maria joignit ses mains en bois dur, implora le plafond :

— Mon homme ? On dirait que vous ne savez pas qui il est ! Moi avec lui, moi sans lui, ça ne fait toujours que moi.

Digitized by Google

La main soignée de Michel se leva et retomba sur la table :

— Tu l'entends, Alice, tu l'entends ? Elle est crevante !

— Elle n'est pas crevante, elle se rend compte de ce que c'est qu'un homme, dit Alice.

Une assiette échappa aux mains de Maria, et Alice crut voir la sombre couleur du sang monter jusqu'au front de la servante, qui s'excusa en beau parler méridional :

— Aussi, vous m'avez troublée, Madame...

— Casses-en encore quarante comme ça et tu as une carrière au music-hall, plaisanta Michel.

— Il n'y a pas de quoi rire. Ça aurait pu être une assiette bien précieuse, reprocha sévèrement Maria. N'est-ce pas, Madame ?

— Nous n'avons pas d'assiettes bien précieuses ici, Maria. Vous nous donnez le café tout de suite, je crois que Monsieur est assez pressé...

— Qu'est-ce qu'elle a ? lui demanda Michel lorsqu'ils furent seuls. Elle est de mauvais poil, la vieille bique. Elle casse la vaisselle, et elle m'attrape, encore. Et où prends-tu que je sois assez pressé ? Je n'ai que des choses embêtantes à faire à Cransac...

Il grommelait, et Alice tendait l'oreille à sa récrimination d'enfant arbitrairement puni. « Lui aussi, il a senti quelque chose. Un mouvement de Maria contre lui. Une velléité de critique. Au fond, je crois qu'elle le trouve quelquefois un peu commun... »

Elle assista au départ de son mari, le salua de la main et se le reprocha. « Je crois que j'exagère. Je ne sais plus très bien ce qui convient et ne convient pas entre nous... Qu'est-ce que je ferais, si je m'écoutais ? » Elle leva la tête, interrogea l'air, vibrant d'un bruit d'essaim lointain, d'un battement sourd qui semblait être la pulsation fiévreuse du printemps.

Digitized by Google

Saturée de pluie récente, la terre sanguine séchait superficiellement et devenait rose. Au delà d'un lé de prairie et du bois profond, aucun brouillard blanc ne désignait plus le lit de la rivière invisible.

« Qu'est-ce que je ferais ?... Demain, il va encore téléphoner à Ambrogio, et les autres jours... Alors, je devrais prévenir Ambrogio ?... Ça, non, ça, jamais de la vie ! »

Elle prit inconsciemment une figure de prude. « Je ne suis pas en correspondance avec Ambrogio, moi ! Et puis, que je méprise Michel, passe encore, mais que cet imbécile d'Ambrogio connaisse la... enfin, la patience de Michel, ça, non ! »

Un mouvement d'intolérance la porta vers l'extrémité du terre-plein, vers les seringas qu'elle toucha de ses narines. Mais le seringa attendait le soir pour embaumer. Alice releva sa manche, offrit au mordant soleil d'avril son bras blanc, atteignit les rameaux du pommier sauvage à fleurs rouges et roses : « Ces trois belles branches dans le vase gris... » Elle lâcha la branche, laissa, découragée, vivre les fleurs. « Et nous n'en sommes qu'au second jour... Hier, j'avais plus de cran. Mais hier il n'avait pas téléphoné à Ambrogio, en l'appelant « mon vieux ». »

Elle essaya de se reprendre, de plaider loyalement. « Je n'ai pourtant nulle envie de les voir échanger des coups de poing, ni des témoins, pour un motif aussi... » Elle chercha, ne trouva que le mot « futile », n'eut même pas envie de sourire, et s'en tint là de sa tentative d'équité. Elle renonça tour à tour à fourbir les robinets du cabinet de toilette, à calculer un métrage de rideaux pour la salle à manger. Paresseuse moins que circonspecte, elle s'arrêtait au seuil de la maison, mesurait l'ombre que l'heure de midi installait dans le vestibule, et revenait sur la terrasse sans vouloir s'avouer que cette ombre profonde, parallèle à la pierre du

Digitized by Google

seuil et qui cheminait sur le dallage, lui faisait aujourd'hui un peu peur.

« *Avant,* je n'avais pas peur. *Avant,* j'aurais pris, à pied, la traverse et attendu Michel au croisement de la route. Je serais montée dans la voiture et nous serions allés jusqu'à Sarzat-le-Haut pour « voir la vue »... Mais aujourd'hui... »

Elle apporta sur le guéridon de tôle, devant le beau banc de pierre sculpté, le buvard de maroquin pourpre, qu'elle maniait sans rancune. « Si j'écrivais à Bizoute ?... » Non qu'elle préférât Bizoute à Hermine, Hermine à Colombe. Bizoute communiquait à Colombe, ou à Hermine, les rares lettres d'Alice, — quatre pages, six pages, dix pages de petites nouvelles, de plaisanteries qui remontaient à l'adolescence.

« *Ma Bizoute,*

« *Figurez-vous, toutes les trois, que je vous écris dehors, pieds nus comme au mois d'août...* »

Un petit studio de Vaugirard, presque pauvre, gai, mal meublé, s'interposa entre Cransac et Alice... En écrivant, elle crut toucher le piano quart-de-queue qui empiétait sur la porte d'entrée, et la table-tréteau, chargée de papier à écrire la musique; elle respira le parfum invétéré de tabac et de jasmin pas très distingué. Une assiette émaillée de noir, pleine de bouts de cigarettes, se promenait-elle encore du piano à la table, de la table à l'accoudoir d'un gros fauteuil ?... A travers les collines de Cransac, elle sourit à la vieille maison parisienne, se réfugia dans le souvenir, le plaisir indicible de l'étroite fraternité, de la ressemblance physique et mentale, de la camaraderie impudique et pure qui unissaient autrefois les quatre filles du père Eudes, professeur de solfège et de piano. Une solidarité de jumelles, la tendresse telle que la ressentent sans doute les bêtes nées le même jour, du même

Digitized by Google

ventre, le goût de combattre ensemble, une frénétique envie de ne périr ni de faim, ni de maladie, le partage de tous les biens et de toutes les privations, — deux chapeaux pour quatre, des robes sans chemise, les repas succincts que Bizoute baptisait « le régime d'Hollywood... »

Alice contempla sa jeunesse passée avec une prudence, un regret pleins de gravité. Courait-elle le risque de la recommencer entre les murs du studio incommode, chaud, jauni par le soleil et le tabac, au son du piano sur lequel Hermine et Bizoute, compositrices à jamais obscures, cherchaient, la cigarette aux lèvres, la joue sur l'épaule, un œil mi-fermé, les motifs orchestraux, et les chansons de quelque film ?...

Une fleur de catalpa tomba, tournoyante, sur la lettre commencée, en travers de la vive image du piano incasable, du tabouret à crémaillère...

« ... comme au mois d'août. Michou fait châtelain en ville, je profite de son absence pour me vautrer, avec vous trois, sur notre toutounier natal. Comment va le tricbalous ? Et la brédédé-à-roulettes, toujours antibouenne ? »

Elle s'arrêta, honteuse. « C'est tout ce que je trouve à leur dire ? Ces vieilles sottises d'adolescence, ces... » Mais elle savait que Bizoute rirait par habitude, et recevrait avec une componction secrète ces mots de passe qui fermaient, à tout profane, une époque inviolée de leur existence. Hermine tâterait l'air du bout de ses antennes invisibles, tousserait sa fumée, et répondrait à travers l'espace, comme font les pâtres qui, de colline en colline, échangent la mélopée de leur solitude : « *La brédédé-à-roulettes a encore diminué ses prix : cent cinquante balles pour une chanson intitulée : « Juste au-dessus », une de ces productions délicates qui élèvent l'âme, et dont nous nous*

Digitized by Google

sommes fait une spécialité. Quant au tricbalous, je dois reconnaître qu'il est un vrai balabi, ou, pour me faire mieux comprendre, un zog de première qualité... Ne t'en fais pas pour la marquise de Joinville, le travail a repris dans les studios, elle est toujours au montage et, au surplus, cette Colombe Noire n'en craint pas pour le cumul. Si tu vas voir la présentation de « Sa Majesté Mimi » — petit chef-d'œuvre d'humour et de sentiment — regarde bien la scène où Mimi passe son armée en revue : le troisième cheval à droite, c'est notre sœur bien-aimée... »

La brise fraîchissante, qui se levait de l'est, feuilletait le bloc-notes qu'Alice couvrait de son écriture élastique et variable, fine dans les marges, grosse en tête des pages vierges. De temps à autre, elle s'interrompait, regardait le bleu du soir sourdre, couler et grandir entre deux coteaux. Mais elle ne voyait, ne visait — par delà les cerisiers encore blancs, les derniers pêchers en fleurs flottant au flanc des vignes — que le petit atelier chaud, les deux longues filles un peu fanées, un peu lasses de rire et de travailler ensemble, et qui faisaient à l'amour, dans leur vie, un part petite et discrète, l'une fidèle à son chef d'orchestre marié, l'autre mystérieusement occupée d'un personnage qu'elle ne nommait pas, et que ses sœurs appelaient « Monsieur Weekend ». « Et si c'était Mme Weekend, au fait ? Ce serait drôle... » Alice s'égaya, puis le paysage dauphinois masqua de nouveau le logis de Vaugirard et elle s'assombrit. « Quand je pense tant que ça à ma famille, c'est que Michel m'embête terriblement, je me connais... J'entends la voiture. Déjà ? »

L'instant d'après, Michel sautait de l'auto, les pieds légers et les reins raides. « Joli homme, ma foi. Ces yeux noisette, je les ai toujours trouvés ravissants. N'empêche que je n'ai aucun plaisir à le revoir. » Elle le regardait venir, en proie à une de ces glaciales crises féminines qui ne ménagent rien.

Digitized by Google

Mais Michel lui parla de loin, et brusquement elle fondit au son de sa voix.

— Peux-tu me dire... Peux-tu me dire si c'est bien ça que Maria m'avait demandé ? Du... du je ne sais pas quoi en *ol*... Ah... tu écrivais ?

— Oui, à Bizoute. Je n'ai pas fini, mais ça ne fait rien, la lettre partira demain.

« Ma parole, il doit croire que j'avertis mon fol amant de l'an dernier. Tu peux le regarder, ce buvard violet, mon pauvre Michou, va... Quelle figure !... Oui, il a la peste, oui, il sent mauvais, ce buvard violet... »

Sans paroles elle posa une main rassurante sur l'épaule de Michel.

— Tu ris ? dit-il à mi-voix.

— Non, je ne ris pas.

— Mais tu as envie de rire.

Elle leva les bras, se claqua les cuisses :

— Est-ce que j'ai fait vœu de ne jamais rire ? Michel, Michel, ne fais pas le « loup d'oustau » ! Tu reviens, je suis contente de te voir rentrer, je ne t'attendais pas si tôt... Du fond de mon indignité, laisse-moi un peu être de bonne humeur, faire des galipettes et des bulles dans ma vase immonde...

— Fais attention, interrompit-il sur le même ton bas et pressant. Prends donc l'habitude de faire attention. Oui, je reviens tôt. J'ai vu tout mon monde.

— Ton monde ?

— Le maire, Ferreyrou. C'est arrangé.

— Quoi, arrangé ?

— Je ne déjeune plus là-bas demain. Je leur ai dit que j'étais arrivé de Paris mal fichu, qu'on ne banquette pas à Cransac en buvant de l'eau minérale, que nous remettrions ça... On dirait que ça te contrarie ? Enfin je leur ai dit que j'étais malade...

Digitized by Google

Il s'appuya des deux mains au guéridon de tôle, ferma les yeux, et son visage s'éteignit. Alice vit des rides, une pâleur citadine, une bouche et un front qui avaient vieilli en vingt-quatre heures.

— Bon, dit-elle promptement. Soyons malades ! Ça me va tout à fait. Robes de chambre à volonté, petit vin chaud à six heures, et on ne dépasse pas les vestiges du mur du parc !

— Mais tu vas t'ennuyer ?

— Je l'espère bien ! C'est excellent. Tu as encore des paquets ? Donne-les-moi, et va ranger la voiture. Ou bien attends, je la rentre moi-même... Allez, hop ! Tu vas voir quelque chose en fait de marche arrière !

— Non, non ! cria Michel. Au nom du ciel, descends de là ! Tout ce que tu veux, pourvu que tu descendes ! Ma procuration générale ! Ma croix d'Isabelle-la-Catholique !... L'aile droite touche ! Braque tout, braque tout !...

Il s'élança sur le marchepied, tandis qu'elle manœuvrait en novice mais jurait comme un chauffeur exercé. Ils revinrent du garage contents d'eux-mêmes, échauffés, et Michel ne se rembrunit qu'à la vue de Chevestre en marche vers la terrasse, lent, maigre, vêtu de noir par courtoisie, les jambes serrées dans des leggins vernis qui de loin faisaient figure de bottes.

— Le voilà, dit-il à voix baissée. Je t'en foutrai, moi, des bottes...

— Tu l'attendais, je crois ?

— Je l'attendais, oui... Mais quand je l'attends, j'espère toujours qu'il ne viendra pas. Il m'ennuie, avec sa gueule d'héritier.

Il n'avouait que l'ennui, et cachait comme il le pouvait sa crainte générique de propriétaire qui tremble devant le régisseur. De tâcheron devenu fermier, Chevestre délaissait la casquette ramollie pour le vieux feutre, et faisait fine taille

Digitized by Google

dans un veston. Michel, humilié par la dégaine héronnière de Chevestre, essayait en vain sur lui, tête-à-tête, sa bonne grâce commerciale, et une rondeur apprise dans les pièces réalistes.

Sec, sa moustache rognée, blonde et blanche, lui barrant le visage d'un lien d'étoupe, Chevestre approchait. « C'est lui qui a fait les fonds de l'hypothèque sur Cransac », songeait Michel. « Seysset n'est qu'un homme de paille. Si Alice le savait... Elle le saura quand je devrai vendre... » Alice, attentive, regardait aussi Chevestre monter.

— Y a pas à dire, Michel, il a son chic, ton régisseur. C'est un chameau, mais il a de l'allure.

« En dix ans elle n'a jamais pris l'habitude de dire : « Notre régisseur. » Elle n'est pas d'ici. Elle ne sera jamais d'ici. Si Alice le savait ?... Mais elle s'en fiche pas mal, Alice... Elle va encore mettre Chevestre à cran par des questions tendancieuses, percher sa voix très haut pour s'étonner que les osiers bifurquent, et conseiller la gelée de coings contre la diarrhée des poussins... Elle ne se doute pas de l'aversion que lui vaut son genre artiste... » Il se leva, marcha à la rencontre du régisseur.

— Tu veux que je reste avec toi ? proposa Alice. Tu sais, moi, Chevestre, il ne m'en impose pas.

— A moi non plus, dit sèchement Michel. Je te retrouverai dans la bibliothèque. Mais n'aie pas l'air de te sauver sans lui dire bonjour, le voilà... Allons, Chevestre, allons ! cria-t-il. Est-ce qu'il faut maintenant vous amener par l'oreille jusqu'à un verre de porto ?

— Que non, Monsieur, que non. Mais le travail est comme les belles femmes, il n'aime pas attendre.

Chevestre décoiffa sa tête tondue, attendit par déférence qu'Alice fît un pas vers lui. Elle ne se pressa pas trop, lui tendit sa longue main d'abord, un paquet de cigarettes ensuite, et s'enquit, ses yeux mi-fermés dans les yeux bleus

Digitized by Google

de Chevestre, du temps qu'il ferait le lendemain, tandis que Michel, son sourire de châtelain aux lèvres, s'irritait que la rencontre d'Alice et de son régisseur ressemblât à celle d'un homme bien élevé et d'une jolie femme.

— En somme, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Rien. Enfin, rien de nouveau. Son truc, c'est de faire envisager des combines d'une manière si suave, si aérienne que, quand on essaie de résumer, de préciser ce qu'il a suggéré, il ouvre les yeux : « Mais je n'ai jamais dit à Monsieur... Mais je suis bien loin de penser... Monsieur sait bien que mes faibles moyens ne me permettent pas... »

— Ne lui permettent pas quoi... ?

Michel secoua les épaules, et mentit :

— Est-ce que je sais ! Tu ne prends pas Chevestre pour un type à dévoiler ses projets, s'il en a ! Et puis, je t'avoue que j'ai peu la tête à ce qu'il dit, en ce moment...

— Quel moment ? Ah ! oui, dit-elle étourdiment.

— Alice !...

Elle retint une impertinence, voulut encore une fois tirer Michel de son souci :

— Pourquoi est-ce qu'il te parle à la troisième personne ?

— Son père était valet de chambre chez nos voisins Capdenac.

— Ah ?... Ça me gâte sa dégaine vieille-France blonde. Je sens chanceler ma conviction que Chevestre est né des amours d'un ancien officier de hussards avec une gerbe de blé...

Elle parlait au hasard, voulait être drôle, et marchait de long en large pour échapper à l'attention de son mari.

— Le temps change, la bise d'est se lève. Comme dirait quelqu'un que je connais : « A Nice, ils auront le mistral cette nuit... » Oh ! attends !...

Digitized by Google

Elle courut au bûcher, revint chargée de menu bois, de pommes de pin, d'éclats de hêtre, alluma un feu clair.

— Parce qu'on a eu deux jours magnifiques, on croit que c'est l'été, et puis... Hein, j'ai une bonne idée ?

Elle se retourna, fière. La flamme dansait, dorée, dans les yeux de Michel qui regardait fixement le feu.

— Dis, Michel ?

Assise sur la pierre de l'âtre, elle forçait son intonation plaintive et jeune, essayait le pouvoir de la voix que Michel aimait.

— Qu'est-ce que j'ai donc dit tout à l'heure, que nous ferions ? Ah ! oui, du vin chaud...

Michel se leva pour aller assujettir la porte qui s'entr'ouvrait toujours, et elle suivit sur le mur l'ombre lente d'un homme à fortes épaules, à tête ronde et frisée, une ombre qu'elle crut voir pour la première fois.

— Ne ferme pas, je vais à la cuisine pour le vin chaud... Tu es fatigué, Michel ?

— Oui, je suis fatigué, dit-il distraitement. Un peu comme ci comme ça...

Il consulta le ciel, les nuages rapides, les feuillages tendres, inclinés et parallèles sous le vent comme les herbes dans une rivière.

— Je crois que ça se gâte sérieusement, ajouta-t-il. Et le baromètre... oh ! la la, le baromètre !...

Il se retourna au claquement de la porte. Alice courait vers la cuisine, fuyant Michel, les propos météorologiques, l'heure couleur de plomb. Dans la cuisine chaude, parée de cuivres roses, elle soupira d'aise :

— Dieu, que ça sent bon ! Qu'est-ce qui sent si bon, Maria ?

— Le pintadon, Madame. Je l'ai mis tôt, pour qu'il se tienne mal sur le plat. Madame veut le vin chaud ? Lève-toi, sans-manières ! Cours chercher le vin rouge !

Digitized by Google

Deux sabots traînants, une cotte de gros velours terreux, tendue sur un dos puissant et découragé, quittèrent la cuisine, suscités et bannis par un bras de sorcière. Sur la chaise que laissait vide le mari de Maria, Alice s'assit un moment. « Qu'il fait bon... Un plat qui mijote, le fourneau rouge, la bonne chaleur qui prend à la tête... Cette maigre sauterelle qui manie ce mâle inerte... Comme tout est humain, normal, agréable ! La servante ne m'aime pas ? Mais ça aussi, c'est normal. Je voudrais rester ici... »

Le silence de Maria l'obligea à se lever.

— Maria, vous n'oubliez pas la cannelle dans le vin chaud, ni les huit morceaux de sucre...

Elle ne fit que traverser le salon-bibliothèque, où Michel écrivait, et s'attarda dans la salle de bains. Avec le secours du vin brûlant, du dîner qui suivit, du pintadon à demi fondu, ils firent bonne contenance. Passé la demie de neuf heures, Alice rappela par deux fois Maria, lui demanda une boule d'eau chaude pour son lit, une courtepointe ouatée. Puis Michel et Alice restèrent seuls, et écoutèrent sonner les dix coups étouffés du petit cartel juché très haut, près du plafond, sur un socle de thuya. Michel fumait et achevait son courrier, et Alice, assise dans le meilleur des fauteuils inconfortables, ouvrit les journaux de la veille pour n'avoir pas l'air de lire, dans le feu, son présent et son avenir. « Dix heures. Si nous étions à Paris... »

— Tu ne veux pas ma place pour dessiner ou écrire, Alice ?

— Non, merci.

« C'est affreux, cette prévenance. *Avant,* quand j'occupais le bureau, il ne se gênait pas pour me dire : « Ote ton derrière de là, ma petite fille, et en vitesse ! » Ça y est, voilà la pluie. Si nous étions à Paris... »

Une porte battit, et la voix impérieuse de Maria vociféra

Digitized by Google

au loin. Des pieds chaussés de sabots coururent lourdement sous l'averse. Après leur passage, Alice tendit avidement l'oreille : « C'est fini. Ils vont se coucher. » Les braises croulèrent dans la cheminée et elle sursauta.

— Comme tu es nerveuse, dit doucement Michel.

Elle ne répondit rien, mais elle frotta ses omoplates au dossier de son fauteuil, pour effacer l'horripilation précise, l'illusion de la goutte d'eau tiède, que soulevait le long de son dos le regard de son mari.

« Il me surveille. Je sais parfaitement que je ne supporterai pas onze... non, douze soirées comme celle-ci. Ni douze... non, onze nuits comme celle qui se prépare... Quelle est la nuit qui se prépare ? Ah ! je ne tolérerai pas une minute de plus cette goutte d'eau tiède... »

Elle se retourna brusquement et recouvra tout son sang-froid. « Ça va bien, je n'ai peur que de dos. »

— Cigarette, Michel, please ?

Il lui apporta la boîte, le briquet dont la flamme, entre leurs deux visages, éclaira les paupières bombées d'Alice, sa grande bouche resserrée sur la cigarette, tout un visage gonflé comme un masque de fontaine qui rejette l'eau. Entre ses cils elle estimait le ravage discret des traits de Michel, une sorte de rétrécissement qui semblait diminuer le champ de la joue, et restreindre le bel œil à marge bistrée. « Pas bon », jugea-t-elle brièvement.

— A quoi penses-tu, Michel ? Je suis désolée quand je te vois... ça... et ça...

Elle désigna, d'un doigt appuyé, la joue nue entre le cordon de barbe et le nez, et la paupière inférieure. Il haussa l'épaule.

— Je pense que tu m'as trompé, dit-il simplement. A quoi veux-tu que je pense ?

Elle ne parut pas l'entendre tout de suite. Elle le regardait

Digitized by Google

d'une manière distraite, et de si près qu'il distinguait, dans les grandes prunelles admirables, les tavelures bleu d'ardoise et les rayons, gris sur vert, convergeant vers un moyeu obscur.

— Mais, dit-elle enfin, quand crois-tu que tu pourras n'y plus penser ?

— Je ne sais pas.

— Mais, Michel, ce n'est pas une vie...

Elle tourna languissamment la tête vers les vitres cinglées de pluie.

— Tu es bien bonne de t'en apercevoir.

Elle revint sur lui fougueusement.

— Ce n'est pas une vie pour nous, Michel ! Pas plus pour moi que pour toi ! J'ai horreur du malheur, Michel ! Tirer le diable par la queue, dessécher en attendant une rentrée, changer de métier, en inventer un, nous savons ce que c'est. D'ailleurs je suis dressée à ça depuis mon enfance... Mais s'asseoir dans un malheur sentimental, parader là-dessus avec importance : « Foutez-moi la paix et qu'on ne me dérange pas, je suis malheureux ! » Non, non, tout de même... Tout ça pour une vieille histoire de rien... de rien...

Elle élevait librement sa voix habile à gémir, et faisait en parlant le geste de tous les captifs, un hochement de tête véhément et régulier.

— Ma petite fille, dit Michel, patiente un peu. Cette vieille histoire-là, pour moi, elle a un peu plus de vingt-quatre heures.

Elle se tut brusquement et prit un visage fixe de somnambule, la lèvre d'en bas relâchée et laissant voir le blanc vif des dents. Il profita de cette stupeur :

— Pourquoi l'avais-tu gardée, la lettre ?

— Je... ne l'avais pas gardée, je l'avais... oubliée, dans le buvard, dit-elle mollement.

Digitized by Google

— Oubliée ici ? Ici ? cria-t-il suffoqué.

— Eh ! non, pas ici. Le buvard violet, c'est le buvard de ma trousse de voyage.

Il respira.

— Ah ! bon...

— Ça va mieux ? glissa-t-elle d'un ton perfide.

Blessé, il ne répondit pas et rêva, les yeux sur le feu.

— Si encore... hasarda-t-il après un long silence, si encore il s'était agi, entre toi et... ce garçon, s'il s'était agi de... tout autre chose que ce que tu m'as dit, si...

— Oui, trancha Alice. Comme disait, dans l'au-delà, le type écrasé par un autobus : « Si encore ç'avait été une Rolls... »

— Ma chère, je ne suis pas mort !

— Dieu merci, dit-elle rudement. Je ne te le pardonnerais pas.

Elle s'assit, croisa les jambes et se pencha pour chausser un de ses mocassins. Ployée, son long bras pendant contre sa longue cuisse, la gorge écrasée sur son genou, elle paraissait encore plus grande. Au lit, Michel lui assurait qu'elle était « interminable ». « Tu es longue comme un fleuve », lui disait-il, en riant pour cacher sa folle et fidèle admiration.

Pendant qu'elle forçait, du pied nu et de la main, le mocassin fourré, il contemplait à la dérobée la liberté des mouvements d'Alice, la souplesse du genou, le dos superbe fendu d'un sillon, le sein un peu plat — « un peu méduse », raillait-elle — mais léger... « Elle ne vieillira donc jamais, à la fin ? » pensa-t-il avec colère. Il ne la désirait pas, et s'en félicita. « Et même, elle me dégoûte un peu, c'est tout naturel. S'en aller donner à ce... à ce type une amitié tendre, des conseils, un intérêt amoureux, sa faiblesse de convalescente... Elle a même osé parler de confiance !... Ce n'était pas encore assez, elle a fait l'appoint avec tout ce corps-là, son reste de fièvre, sa grande bouche un peu rugueuse et son

Digitized by Google

parfum... Elle est... elles sont toujours pires que ce qu'on imagine... »

— Dis donc, s'écria-t-il malgré lui, est-ce que tu le tutoyais ?

Elle cessa de frotter son talon nu, fut un moment avant de comprendre, cligna des paupières, en réfléchissant :

— Si je le tutoyais ?... Ah ! non... Quelquefois, je crois...

— Quelquefois !... répéta-t-il. J'apprécie la restriction. Elle... Elle fait image. Vraiment.

L'insolence reparut sur le visage aux yeux mi-fermés.

— Tu ne l'as pas volé. Ça t'apprendra peut-être à ne pas me poser d'autres questions.

Il demeura immobile comme un homme qui s'est meurtri dans l'obscurité et n'ose plus faire un pas.

— Tu sais où ça nous mène, tout ça ? demanda-t-il à voix basse.

Elle s'assit devant les dernières braises, noua ses bras autour de ses genoux.

— Aucune idée, dit-elle avec négligence.

— Ça nous mène à la borne où butent beaucoup de ménages, à un état — je parle pour moi — de tiédeur, de demi-indifférence, et remarque que j'envisage l'avenir de sang-froid, et que je n'ai rien, Dieu merci, de l'énergumène...

— Accouche ! accouche ! interrompit-elle, dédaigneuse.

Au fracas de faïence qui suivit, elle sauta sur ses pieds; Michel venait de jeter contre le mur la cruche vide qui avait contenu le vin chaud. Il ne fit aucun autre geste violent, et se baissa machinalement pour ramasser le plus gros tesson, auquel une anse en forme d'S restait attachée, intacte.

Soulagée qu'il eût justifié et dissipé la peur qu'elle sentait rouler, goutte tiède imaginaire, le long de son dos, Alice faillit approuver le geste de Michel.

— C'est idiot, dit-elle sans rigueur.

Digitized by Google

— Je l'avoue, dit Michel. Qu'est-ce que tu veux...

Il examinait l'éclat de faïence, suspendu par l'anse à son petit doigt délicat.

— C'est curieux, le cruchon est en miettes, et l'anse n'a pas bougé... Oui, c'est idiot... Mais pourquoi ça soulage-t-il, un réflexe aussi bête que celui-là ?... Tu vois, l'anse avait pourtant été recollée, et le choc ne l'a pas détachée, c'est curieux...

— C'est curieux, répéta Alice par complaisance.

Elle poussa du pied la faïence émiettée.

— Heureusement, la cruche était vide, dit-elle banalement.

Mais, déjà, elle se retirait, en pensée, vers des abris profonds, et y pesait froidement l'incident.

« On le sait, on le sait que ça soulage... Un coup de marteau sur la tête aussi. Et même deux mains un peu trop serrées autour d'un cou. Je connais quelqu'un qui viendra tout doucement, cette nuit, dormir sur le divan de la bibliothèque... »

Elle n'y vint pas, cependant. Car Michel s'endormit d'un prompt et mauvais somme, parla en songe, et prononça le nom d'Alice d'une voix haute et confuse. Elle étendit le bras, toucha une main chaude qui pendait hors du lit voisin, et ralluma la lampe. Michel s'éveilla et se tut, les yeux fixés sur sa femme. Il ramenait, du fond de son rêve, un étonnement heureux et une gratitude un peu délirante. Elle lui tendit le verre empli d'eau, se leva pour ouvrir les vieux volets intérieurs et entre-bâilla la fenêtre. Une nappe d'air mouillé, lourde des verts parfums que la nuit et la pluie rabattaient au ras du sol, glissa jusqu'aux lits jumeaux, et Michel se souleva. Mais Alice fit « chtt, chtt », et replia sur le lit le bras pendant, couvrit l'épaule de son mari. Il obéissait, se faisait léger, facile, sans âge, tandis qu'elle luttait contre le besoin de guérir, de se pencher sur l'homme couché, sur

Digitized by Google

son odeur familière et chaude, de le soutenir entre son épaule et son oreille, dans le refuge où la femme berce la charge la plus lourde et la meilleure de son amour.

Elle répéta « chtt, chtt », et trouva légères, à écouter les assauts du vent et les reprises de la pluie, les dernières heures de la nuit de printemps.

Digitized by Google

si beau cruchon, si ce n'est pas dommage ! »
— Il n'était pas très beau, Maria.
Quand même... Madame a vu ? La tenture bâille, là.
ais.
'est peut-être frais, mais la tenture ne l'est pas. Sans
u'elle bâille d'ennui...
nains gantées, un foulard noué sur ses cheveux, Alice
t un chandelier de cuivre, et Maria délogeait de leurs
a table-bureau, les sièges et le divan houssé.
st du Michel tout pur, ce que je viens de dire là. Moi
fais la gentille... » Toute noire, sauf la coiffe blanche
e-tête, Maria déployait sa vivacité, ses puissants
d'insecte, et cherchait à lire parmi les éclats de la
brisée. Un soleil caché buvait, dans la terre attiédie,
cturne, et du parc détrempé montait une rude odeur
versée, de mousseron et de tubercule germé.
u'est-ce que Madame croit qu'il a, Monsieur ?
secoua sans hâte, au-dessus des lauriers-tins, son
jaune.
u surmenage... Un mauvais air apporté de Paris...
de grippe...

Digitized by Google

De son grand front de sauterelle, Maria approuva les trois suggestions.

« Elle parle, ce matin », songeait Alice. « Elle voltige autour de ce pichet brisé comme une libellule au-dessus d'une flaque... Et l'autre qui dort, là, à côté, avec ses 38°3... »

— Madame fait venir le docteur ?

Alice, accroupie, acheva de passer le torchon-velours sur les barreaux d'une chaise, se redressa et fit face à Maria :

— Non. Si la température monte ce soir, demain matin je téléphonerai au docteur Puymaigre. Mais...

Elle parut consulter les débris de la cruche que Maria avait rassemblés dans la corbeille à papiers.

— ... mais j'ai idée qu'elle ne montera pas. C'est plutôt une fièvre nerveuse.

De sa petite main vieillie et vive, Maria empoigna la corbeille, secoua les éclats de faïence comme elle eût secoué les sous à la quête paroissiale :

— C'est Madame qui a échappé ce cruchon ?

— Non, dit nettement Alice. C'est Monsieur. Que ce soit lui ou moi, ça ne change en rien le résultat.

La servante méditative interrogeait la tenture fendue et le parquet. Elle mesura de l'œil l'espace compris entre le bureau et le point de chute de la cruche, et décréta :

— Ah ! c'est Monsieur... Eh bien, il n'aurait pas dû.

Pour la seconde fois, Alice crut sentir, sous la carapace sans défaut de Maria, une chaude convulsion humaine, un mouvement qu'elle compara à la solidarité qui lie l'épouse et la concubine. Elle rougit jusqu'à ses paupières gonflées par la nuit d'insomnie. « Belle conquête... Une paysanne traîtresse, dévorée de curiosité, qui n'a jamais aimé ma présence ici... Mais elle n'a pas accepté ma présence, je ne peux pas l'appeler traîtresse. Je ne lui connais rien de bas. Et quelle pénétration... Au total, qu'est-ce que j'ai à

Digitized by Google

lui reprocher ? Sa féroce honnêteté ? Toutes ses vertus ? »

Elle s'accouda, oubliant sa tâche de ménagère, au-dessus du désordre végétal scintillant de pluie, paré de fleurs sans durée, de feuillages à peine dépliés, de bourgeons que teignait encore la rouge et douloureuse couleur de leur effort.

« Que c'était beau, il y a deux jours... »

Une allée presque effacée descendait jusqu'au plus sombre du bois, vers la fraise sauvage en fleur, vers les hampes hautes et maigres des sceaux-de-Salomon et les crosses neuves des fougères.

« Je ne m'en irais pas à la découverte dans ce bois, toute seule, aujourd'hui. Et avec Michel ? Non plus. »

Pour se rassurer elle écouta Maria qui, chaussée de patins de feutre, frottait le parquet. Bras bruns et secs ballant en mesure, jambes de chèvre menant une danse de ciseaux, la servante évoluait sur le chêne ciré comme les araignées d'eau sur le tain des étangs. Avec un plaisir humble, Alice s'attarda à entendre les pieds feutrés. Elle eût aimé aussi le bruit du pilon dans le mortier, du balai dans le vestibule, du hachoir sur le billot, tous les témoignages de la présence de Maria... « Je voudrais, soupira-t-elle en elle-même, je voudrais trier des lentilles dans la cuisine, ou tirer le chiendent des allées... Je voudrais aller à la foire de Sarzat-le-Haut... Mais je ne suis pas ravie d'aller donner la citronnade, et les sels de fruits, à l'autre, là, qui a 38°3... Je veux bien le soigner, mais pas quand il est malade... » En traversant la bibliothèque, elle s'aventura à conseiller Maria :

— Vous savez, Maria, que c'est très mauvais pour le ventre, de frotter avec les pieds comme vous faites ?

Elle n'attendit pas de réponse, sortit un peu honteuse : « Des avances, je lui fais presque des vacances maintenant... » Derrière elle, la danse sur patins s'arrêta un instant, puis reprit avec une sorte d'allégresse furibonde.

Digitized by Google

Dans la demi-nuit de la chambre, elle entra, un petit plateau tintant sur sa main ouverte.

— Tu ne dors pas ? Tu es mieux ? Voilà la limonade chaude. Montre ta langue ? Mieux que ça... Elle est affreuse... Comment est ton intestin ? Depuis quand... Hein ?

Il s'agita entre ses draps :

— Laisse, laisse ! J'ai une horreur particulière de ce genre d'inquisition !

— Mais, Michel, voyons, il faut bien... C'est de l'enfantillage !

Il se recroquevillait, les genoux hauts, repoussait le plateau d'un regard hostile et enfantin.

— Michel !... Je n'admets pas une minute que tu ne te soignes pas. Bois vite. J'ai mis une grande cuillerée de sels. Tu resteras couché jusque... jusqu'aux premières affres. Et tu ne te lèveras que pour le thé, à cinq heures...

Patiente, elle le regarda boire. Mais elle s'éloigna contente et d'un pas trop vif.

— Où vas-tu, maintenant ?

Elle s'arrêta comme sur une secousse de licol.

— Maintenant ?... Je vais... là, à côté. Un peu dans le parc. Enfin... nulle part.

Elle baissa le front, répéta :

— Nulle part.

Avant de fermer la porte, elle se ravisa :

— Ah, Michel... Si on téléphone de Paris...

— Eh bien, je suis là, dit-il d'une voix d'homme valide.

— Si tu dormais, je dois prendre la communication ?

Il tourna la tête sur l'oreiller, toisa Alice dans sa robe matinale, cernée d'argent par le rayon venu du jardin, et lui dédia un assez déplaisant sourire :

— Non, tu ne dois pas. Justement tu ne dois pas. Tu m'appelleras, voilà tout.

Digitized by Google

Elle sortit sans répliquer, en s'applaudissant de sa modération, et transforma sa solitude en légitime récompense, musant à pas muets de la terrasse au parc, du parc à la maison, sous un soleil blanc, à chaque moment étouffé de nues paresseuses, qui promettaient, puis retenaient des orages et imposaient quelque trêve aux rossignols. A midi, sur la terrasse, Maria servit la viande hachée et le riz, roulés dans des feuilles de choux, roussies d'une longue cuisson.

— Des restes, autant dire... s'excusa roidement la servante. Comme on n'est pas descendu en ville ce matin...

— Si j'avais des restes comme ceux-là à Paris, Maria...

Elle mangeait en gourmande, à petits coups de fourchette, et offrait à la lumière chagrine et douce ses cheveux lisses qui miraient le ciel cotonneux, ses yeux mi-fermés et pâles. En même temps elle tendait l'oreille vers la maison, notait le pas précipité de Michel, le battement des portes secrètes, le claquement de certain verrou. « Allons, tout va bien... Il n'aura plus de fièvre ce soir... »

— Qu'est-ce que vous m'apportez encore, Maria ?

— Ma confiture de melons. Goûtez-la, Madame... J'y mets quatre citrons pour empêcher le fade...

L'une assise, l'autre debout, elles pensaient toutes deux qu'elles se trouvaient seules pour la première fois, et singulièrement émues.

« Comme c'est étrange... La première fois. Entre nous deux, il y a toujours eu Michel, ou l'homme de Maria, ou une femme de lessive, une échelle à laver les vitres, une bassine à confitures... »

— Quatre citrons... C'est le secret ! Eh bien, je ne l'aurais pas deviné ! Je me disais, aussi...

La sonnerie du téléphone lui ôta la parole, changea le gris bienveillant du ciel, ternit les aubépines rouges, et Alice posa sa cuiller sur son assiette.

Digitized by Google

— Oh... ce timbre... On devrait le remplacer...

— Madame y va ?

Elle refusa d'un signe, épiant déjà la voix de son mari, les « allo... Eh bien, allo !... » l'accent d'intransigeance que Michel réservait aux subalternes lorsqu'ils étaient hors de vue. Dès que la communication s'établit, la voix baissa, et Alice ne distingua plus qu'un murmure de bonne compagnie.

— Je prendrai mon café ici, Maria. Versez-le vous-même, ne m'apportez que ma tasse pleine... Deux morceaux de sucre, comme d'habitude...

Elle se remit à écouter, à tendre le cou, hébétée d'attention. Elle crut entendre un demi-rire complaisant, et serra la bouche avec malveillance. Mais il y eut, après un long silence, un cri : « Ne coupez pas ! » presque angoissé. Puis la voix de Michel s'éleva, exprima d'une manière entrecoupée l'étonnement, la hauteur. « Ce ne sont pas des choses qui se discutent ! » cria-t-il. « Non ! Je ne permets pas ! Il n'y a pas deux façons d'interpréter les termes... Comment, j'aurais, moi, fait confiance... »

« Ça y est », se dit Alice. « Et ça y est bien. » Elle écouta encore, vainement. Sa cigarette qui tremblait toucha le reste de confiture sur son assiette, et s'éteignit. Elle ne sut pas qu'elle pâlissait, mais Maria, qui apportait la tasse brûlante, marqua en la regardant un petit temps d'arrêt. Au même moment, Michel parut sur le seuil, rabattit bruyamment la porte derrière lui, et Alice, en se soulevant instinctivement pour le fuir, trébucha, rencontra à côté d'elle le bras étendu de Maria, l'épaule dure comme une planche, toute la maigreur sarmenteuse et solide de Maria.

— Madame... allons, Madame... dit tout bas la servante.

— Tu as entendu ? cria de loin Michel.

Elle dit « non » de la tête, et reprit sa place. Elle mordait

Digitized by Google

sa lèvre gercée et blanche, pendant que Michel marchait rapidement sur elle.

— Maria, il ne te reste pas de café ? Va donc m'en chercher une goutte, veux-tu ?

Il s'assit près de sa femme sur le banc. En lui voyant l'œil éclairci et le corps dispos, elle fléchit, et respira à fond pour calmer son cœur.

— Voilà, dit Michel. Te sens-tu capable de fournir, d'ici... quatre, cinq jours, la plupart des maquettes des costumes pour *Daffodyl,* mise en scène et figuration réduites, bien entendu... Ces affaires qu'on croit mortes et enterrées, c'est toujours celles-là qui ressuscitent et qui gigotent. Tu ne la croyais pas fichue, toi ? Moi, je n'en aurais pas donné cent sous. Seulement, maintenant qu'ils veulent la salle, je refuse d'entendre parler des vieux costumes de la création, brûlés de benzine, déglingués par deux cents représentations... Ils prendront les tiens ! Je le leur ai dit ! Que tu aies au moins le bénéfice de vendre tes maquettes ! Une promesse, ça existe ! Je ne leur ai pas envoyé dire...

— A qui ? demanda Alice.

L'animation de Michel tomba. Il prit des mains de Maria une tasse pleine, attendit que la servante repartît.

— C'est toujours le groupe de Bordat et Hirsch, dit-il. Remarque bien que je ne crois pas à l'avenir de cette affaire, et qu'à mon sens ils reprennent *Daffodyl* un an trop tôt. Mais puisque c'est moi qui tiens la salle !... Tant qu'ils n'en étaient qu'à la correspondance, ça ne voulait rien dire. Avec eux, ça ne devient sérieux que quand ils font téléphoner.

— Par qui ? demanda Alice.

Il but, affecta de se brûler les lèvres, prit un temps et dévisagea sa femme, et parce qu'il ne pouvait plus éviter de répondre donna à sa réponse un tour insultant :

— Mais par Ambrogio, naturellement. Par qui m'auraient-

Digitized by Google

ils fait téléphoner, sinon par Ambrogio ? Il est mon associé — si j'ose m'exprimer ainsi.

Il se leva, s'éloigna de quelques pas et revint.

— Alors ?... C'est tout ce que tu dis ?...

Elle leva sur lui son regard le plus ensommeillé :

— Quoi ?... Ce que je dis ?... Ah ! oui... Eh bien, je dis oui.

— Oui quoi ?

— Je vais fournir les maquettes.

— En quatre jours ?

— J'ai déjà quarante-quatre esquisses... Pour les costumes des ballets...

Michel fit entendre un petit rire ironique et commercial :

— J'ai idée que tu ne pâliras pas sur les costumes des ballets, pour cause...

— Ah ?

— Peuh... Quatre petites danseuses classiques qui feront des pointes...

— De la tarlatane, jeta Alice.

— Oui... Un bon couple de danseurs acrobatiques...

— Du nu, du déchiqueté et du strass.

— Du strass ? protesta Michel. Tu te crois en 1913 ? Pas de folies. De la paillette, oui. Ça ne va pas chercher loin, tout ça... Il ne faut pas que ça aille chercher loin, d'ailleurs. Pour les rôles non plus. Ils vont râler, tu penses...

Alice parut s'éveiller, s'égayer :

— Pour les rôles ? De la fleur au mètre en place de plumes, des rubans au lieu de broderies, de la cellophane pour faire soyeux, et de la frange pour faire luxueux, je vois, je vois !

— Tu as tes dessins ici ?

— Tous. Dans mon buvard violet, acheva-t-elle étourdiment.

Digitized by Google

« C'est ce qu'on appelle jeter un froid », pensa-t-elle en regardant Michel vider, d'une bouche amère, sa tasse de café. « Il convient de supprimer, de mon vocabulaire, le mot « buvard » et le mot « violet », si je ne veux pas voir cette sensitive replier chaque fois ses feuilles meurtries. Mais cette même sensitive converse au téléphone, cordialement, avec Ambrogio. Bizarre autant qu'étrange, comme disait feu mon père... »

Elle frotta l'une contre l'autre ses mains qui se refroidissaient, frissonna d'une sorte de honte : « C'est affreux de mesurer tout ce qui est changé entre nous. Pour deux mots, le voilà recroquevillé, écorché et vieilli, avec son œil droit rapetissé. Et moi qui ne perds pas une occasion de le critiquer, comme si c'était sa faute que j'aie couché avec Ambrogio... »

— Michel, je passe une robe et je fais un saut jusqu'au village.

— Au village ?

— Parce que je n'ai rien pour dessiner. Ni papier, ni couleurs, ni calque...

— Tu veux dessiner ? demanda-t-il d'un air absent.

— Voyons, Michel... mes costumes !

— C'est vrai, pardon.

— Tu n'as besoin de rien ?

Il posa sur sa femme un regard qui avouait sa constance à souffrir :

— Si. Mais ce que je voudrais tu ne peux pas me le donner.

Il rougit comme un homme jeune, et rentra à grands pas.

Derrière lui elle se mordit la lèvre, le traita d'idiot romanesque, jeta rageusement sa serviette, et renversa la tête pour retenir deux larmes entre ses cils. Une demi-heure plus tard elle descendait la pente en tendant son visage aux gouttes rares de la pluie. En chemin elle projetait des costumes, calculait des prix de revient, et cueillait les premières bru-

Digitized by Google

nelles : « Je coifferai la Fée, dans *Daffodyl,* de ce petit cimier bleu, cornu... »

Au village, elle acquit des crayons d'écolier, des flacons d'encre rouge et violette, des pains d'aquarelle destinés au premier âge :

— Vous les portez à la bouche sans danger, assura la marchande.

Elle remonta égayée, pleine de bon vouloir, s'assit en route pour crayonner, sur sa rame de papier neuf, le costume du Colimaçon. Une pluie, impalpable comme l'embrun salé, s'attachait à ses joues poudrées et à ses cheveux nus. « Parlez-moi d'une heure de solitude et d'un peu de travail pour vous faire le teint clair, et l'humeur aussi ! »

Quand elle atteignit le terre-plein, une bande de ciel dorée, au ras de l'horizon, échappait seule à l'invasion du nuage pluvieux.

— Michel, où es-tu ? cria-t-elle.

Ce fut Maria qui s'avança sur le seuil, les mains gantées de farine.

— Monsieur est sorti, Maria ?

— Monsieur est dans la bibliothèque. Monsieur n'a pas bougé.

— Vous lui avez porté une infusion, Maria ?

— Oui, mais Monsieur m'a fait affront, il ne l'a pas bue.

Maria baissa son œil éloquent, secoua ses bras noirs à mitaines blanches.

— Monsieur était au téléphone, je l'ai peut-être dérangé...

Elle releva sur Alice son nouveau visage d'alliée lointaine et s'enfuit gauchement.

« Encore un coup de téléphone ?... Et il n'est pas sorti ? Et il n'a pas bu ?... »

Elle hésita, puis passa le seuil à grand bruit, ayant opté pour la fausse étourderie.

Digitized by Google

— Tu es là ? Dieu, qu'il fait sombre ici ! Tu n'as pas idée de ce qu'on trouve dans le pays comme fournitures de peintre ! Et pas moyen d'avoir du papier-calque ! Enfin, à Cransac comme à Cransac. En fait de radeau de la Méduse j'en ai vu bien d'autres... J'ai pris les journaux. Rien de nouveau ?

Il remua dans la pénombre lourdement et sans se lever :

— Pas grand'chose... J'ai une de ces migraines !... Ah ! on a téléphoné...

— Qui ?

— Eux, enfin les gens de Hirsch et Bordat... Je suis désolé, mon petit, mais ça ne marche plus.

— Quoi ?

— Mais l'affaire *Daffodyl*.

— Comment ?

— Oui. On ne monte plus *Daffodyl* à l'Étoile.

Il remua de nouveau confusément, se retourna sur le divan.

— Ça... Ça, par exemple... balbutia Alice. Ça, c'est... c'est fort...

Elle s'assit, dénoua ses petits paquets d'une main machinale, et alluma la lampe du bureau.

— A présent, raconte.

— Je te dis que j'ai un de ces maux de tête..., geignit Michel.

— Tu prendras de l'aspirine. Mais raconte-moi tout de suite ce qu'il y a eu.

Il répondit de mauvaise grâce, le visage contre la muraille.

— Qu'est-ce que je raconterais ? Quand c'est cassé, c'est cassé.

— Question galette ?

— Aussi... Des complications... Hirsch ne peut pas paraître en nom dans l'affaire, ni comme commanditaire ni comme directeur...

Digitized by Google

— Eh bien, et toi ?

— Moi tout seul, ils ne veulent pas. Je ne suis pas assez leur homme.

Alice regardait avidement la nuque chevelue, le corps détourné qui parlait au mur.

— Et avec Ambrogio ?

Michel ne répondit pas.

— Tu m'entends ?... Et avec Ambrogio ? Il est de leur bord, lui ?

Elle vit le dos de Michel respirer à petites saccades.

— Tu me fais rire, dit-il avec condescendance.

Elle réfléchissait, mordillait la tige de la brunelle inutile...

— C'est toi qui as rappelé Paris, dit-elle.

Il remua, montra son profil :

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Je ne te le demande pas. Je dis : c'est toi qui as rappelé Paris.

Il ne répondit que d'un mouvement d'épaules, se retourna vers le mur.

— Toi, dit Alice au bout d'un moment, toi, tu as fait une blague : tu as fichu l'affaire en l'air.

Il s'assit, arrangea sa chevelure du plat de la main.

— Oui, j'ai fichu l'affaire en l'air, répéta-t-il. Tu as besoin que je te dise pourquoi ?

— Non, dit-elle absorbée. Non. Je vois assez bien... En somme, tu n'aurais pu être qu'une manière de second directeur, auprès d'Ambrogio, qui est très bien en cour chez les Hirsch... Mon travail avec lui pour les costumes et décors... Je vois... Tu as préféré nous couper un doigt et fiche l'affaire en l'air, n'est-ce pas ? C'est à peu près ça ?

— A peu près.

Les mains serrées entre les genoux, Michel se balançait d'avant en arrière.

Digitized by Google

— C'est encore Ambrogio que tu as eu au téléphone ?

— Bien entendu.

— Et... qu'est-ce qu'il pense de ton refus ?

Michel se mit à rire, sans regarder sa femme :

— Lui ? Il trouve que j'ai raison dans le fond, figure-toi. Que c'est très malin. Que Hirsch et Bordat vont nous revenir dessus à la première occasion, avec des propositions meilleures. On n'est pas plus optimiste, tu vois.

— En effet.

Il cessa de se balancer, interrogea Alice avec un effort mal déguisé :

— Et toi ? Qu'est-ce que tu en dis, de mon refus ?

Elle contenait et essayait de démêler des sentiments divers.

— Moi ? Je dis que c'est un assez joli manque à gagner, mais qu'en somme ça te regarde. Tu n'as pas l'habitude de donner beaucoup d'importance à mon opinion, du moins quand il s'agit d'affaires.

— Ne joue pas sur les mots, Alice. Je ne suis guère de force, aujourd'hui. Tâche de voir les choses sous un autre jour. Inspirer des décisions aussi jalouses, passer avant les questions d'argent, avant les raisons raisonnables, avant... avant tout, il y a plus d'une femme — à mon avis, à mon humble avis ! — qui en serait orgueilleuse...

— Ne t'aventure jamais à décider de ce qui rend ou non une femme orgueilleuse, Michel.

— Oh ! Je sais bien...

Elle se pencha et sa bouche hardie, son nez aux narines plates dépassèrent la zone d'ombre.

— Non, tu ne sais pas. Et moi non plus, je n'arrive pas à deviner l'idée que tu as de moi depuis... Mais je commence à croire qu'un homme et une femme peuvent tout faire ensemble impunément, tout, sauf la conversation. Depuis l'autre jour, quand l'un de nous deux parle, l'autre l'écoute

Digitized by Google

avec une politesse de sourd, ou bien lui répond de cent lieues, de Dieu sait où, d'un récif sur lequel il gesticule, perdu, tout seul... Non, je t'en prie ! On va encore se rendre enragés. *Daffodyl* est mort. Enterrons *Daffodyl.*

Elle ranima le feu assoupi, pressa sur son front sa frange de cheveux humides, et s'assit à sa place favorite pour esquisser, au crayon bleu, le casque cornu et fleuri d'un petit personnage de fée. Derrière elle, dans l'ombre, un grand soupir saccadé la remercia. Elle se donnait la peine d'avoir l'air attentive à son dessin, le jugeait à bout de bras, la tête penchée et les yeux rapetissés. Elle entendait la pluie très fine, le feu bavard, la petite horloge à face de chouette perchée près du plafond, et pensait : « Il n'est que six heures... Nous ne sommes que samedi... Encore dix jours pleins... » Elle abandonna le costume de la Fée pour celui de la Libellule. « Des ailes en cellophane... Tout le corps en plaques articulées, en métal léger, qu'on passerait simplement au duco, je vois des bleus et des verts ravissants. Les yeux, ah ! les yeux... Deux petits ballons en baudruche irisée, de chaque côté de la tête... Joli. Mais c'est plus revue qu'opérette. » Elle biffa son dessin et laissa errer son crayon, obsédée par la chute musicale de la pluie sur le balcon, au-dessous de la gouttière crevée.

— Et avec ça, dit soudain la voix de Michel, ils voulaient que nous partions pour Paris ce soir, au plus tard demain matin...

Elle ne répondit pas, déchira son esquisse et commença, sur une feuille blanche, des dessins de poignées de portes et de cache-radiateurs.

— Revoir, en ce moment, revoir... ces gens-là... reprit la voix, ma foi, je ne m'en vante pas, et ce n'est peut-être pas d'un très beau caractère, mais j'avoue que...

« ... que la tâche était au-dessus de mes forces », acheva

Digitized by Google

Alice en elle-même. « Quand Michel commence une phrase, il pourrait toujours la donner à finir au dehors. Incidente et cliché, cliché et incidente. Mon pauvre Michel, comme je le traite... Comment le traiterais-je si je ne l'aimais pas ?... C'est hideux, ce que je dessine. Tout à fait le style métro première manière. Jamais je n'oserais proposer ces horreurs aux Ateliers Eschenbach... »

Elle roula la feuille en boule, essaya aux crayons de couleur une parure, collier, ceinture et bracelet, qui d'abord lui plut. « Des plaques en verre épais... Ici des boules de métal, et de bois des îles... Ou des noyaux de pruneaux laqués... Total : une infâme pacotille genre Ouganda. Ah ! je ne suis pas en forme... » Elle éloigna d'elle les crayons et la rame de papier, écouta la goutte de pluie qui tombait musicalement dans une flaque d'eau. « Elle dit *mi, sol, sol, mi, sol, sol dièze...* »

— Si encore, reprit la voix incertaine, si encore j'avais cette consolation, — non, qu'est-ce que je dis ? Après tout, oui, c'en serait une — si je pouvais me dire que l'insurrection des sens seule...

Alice serra les dents : « Ça va recommencer. »

— Une brutalité sensuelle est presque toujours, dans la vie d'une femme — je parle d'une femme équilibrée — une crise d'exception, un passage morbide... Tu me comprends, Alice ?

— Très bien.

« ... Et je tiens mon sérieux, en outre », continua-t-elle en elle-même. « Il est vrai que je n'ai pas, depuis quelque temps, le fou rire facile. Mais pourquoi un homme ne peut-il jamais parler de la sensualité féminine sans dire d'énormes bêtises ? »

Encouragé, Michel se leva, marcha à grands pas appuyés, ouvrant les bras pour exprimer qu'il allait au-devant de l'équité, à la rencontre de la mansuétude. Mais quand il atteignait le fond de la pièce, entre les deux bibliothèques,

Digitized by Google

il virait sur un talon avec une violence qui chaque fois démentait sa laborieuse bonhomie.

— Une passade, quoi, une passade... J'admets... Si encore... Que veux-tu, je suis ainsi fait...

Elle lui prêtait tantôt son regard dérobé, tantôt sa sensible oreille, en dessinant nonchalamment. Elle recueillait des bribes de phrases, des variations sur un motif tenace qu'elle appelait : le thème si-encore. Michel s'arrêta à la table, usa du briquet pour allumer une cigarette, et le délabrement de ses traits éveilla, occupa entièrement l'esprit d'Alice. « En si peu d'heures, quels dégâts !... Il a l'air grimé. Il est mortellement ennuyeux, mais il dépérit. Il mange mal, il chipote sa viande. Je supporterai n'importe quoi, mais pas de le voir dépérir. Cette figure qui diminue, et l'œil gauche rétréci, et son petit rire de travers... Mon pauvre Michel !... Tout à fait la tête qu'il avait quand le krach Spéleïeff nous a mis sur le sable, et ça a fini par une paratyphoïde... »

Elle fronça les sourcils, soulevée d'une tendre malveillance, qui ne distinguait pas encore son but, mais qui d'avance s'interposait entre Michel et la maladie, Michel et le danger, Michel et les blessures qui lui venaient de la main d'Alice... Elle le suivit dans son va-et-vient de monomane, baissa les yeux parce qu'elle l'avait regardé ardemment.

— ... Et tu m'avoueras que je n'ai pas tout à fait tort ? Alice ?... Eh bien, Alice ?

— Pardon...

— Ma parole, elle ne m'écoute même pas !

Il lui posa sa main ouverte sur la tête, avec une douceur indignée :

— Mon pauvre petit monstre... dit-il.

D'un sourire contraint elle s'excusa :

— Il ne faut pas m'en vouloir, Michel. Je tâche de ramasser les morceaux... Est-ce que tu vas tous les jours casser quelque

Digitized by Google

chose ? Laisse-nous un peu tranquilles, au moins un peu silencieux ?

Elle poussa vers lui la lampe.

— Tiens, partageons les journaux... Je prends les images...

« Il me rend lâche », songeait-elle. « Ce qui est affreux, c'est que je prends l'habitude de cette situation. Il y a deux jours, s'il m'avait traitée de pauvre petit monstre, on aurait vu quelque chose... Combien y a-t-il d'heures que nous ne nous sommes pas injuriés ?... Lui, si je le laissais faire, il s'habituerait. Tous les jours être malheureux, tous les jours si-encore, tous les jours un an de plus. Et aux fêtes carillonnées, étreinte pleine de honte, remords supplémentaire, évocation érotico-infernale du fameux Ambrogio... Ambrogio ! Il pense à Ambrogio !... » Elle recomposa froidement le visage du Niçois fin dont les cheveux noirs brillaient comme un plumage. « C'était joli, ce ton des lèvres à peine rouges, plutôt d'un beige sanguin... Il avait des gencives adorables, qui enchâssaient les dents comme de petites arcades roses... Et combien d'autres mérites... » Elle employait l'imparfait, comme pour un mort. « Penser à Ambrogio !... Est-ce que j'y pense, moi ? »

Elle abaissa sans bruit l'illustré qu'elle feuilletait. Les secousses brèves d'un journal déployé entre les mains de Michel comptaient les battements, irréguliers et rapides, d'un cœur fatigué.

« Lui, il y pense. J'attends encore deux, trois jours... Et je me risque... »

Digitized by Google

Elle attendit. Mais elle commit la maladresse de laisser voir qu'elle attendait. L'attente, le bourdonnement léger de son sang à ses oreilles, la sonnerie quotidienne du téléphone, le grelot suspendu à la bicyclette du facteur, les trains invisibles qui passaient la rivière et qui abandonnaient, sur la vallée, leur nuage horizontal et blanc; tous les sons, tous les aspects rappelaient Alice au calcul du temps, et elle tendait le cou avec une expression un peu hallucinée.

— Qu'est-ce que tu écoutes ? demandait Michel.

Elle mentait sereinement.

— Une souris dans le plafond... Il me semblait que le contrevent de la cuisine battait.

Il la surprit, un soir, à faire semblant de lire, les yeux perdus dans la zone d'ombre qui régnait entre les deux bibliothèques.

— Qu'est-ce qu'il y a donc là-bas de si intéressant ?

— Rien. Le noir, répondit-elle.

Il sourit :

— Ah, toi aussi tu regardes le noir ?

Digitized by Google

— Oui, moi aussi... On s'amuse bien, dit-elle d'un ton morne.

Elle tourna vers lui son cou encore flexible et plein :

— Michel, tu ne veux pas que nous rentrions à Paris demain ?

Il fronça tout son visage, se mit en défense :

— A Paris ? Tu es folle ? Quand nous avons encore neuf jours de vacances avant de relayer Ambrogio ? Quand je cherche à reprendre mon équilibre, à...

— Pas de cris, interrompit Alice. Les fenêtres sont ouvertes.

— Vas-y, toi, vas-y, à Paris ! Je ne force personne à s'ennuyer ici, je n'attends de personne le secours, la compréhension, le...

— Bon, bon, mettons que je n'ai rien dit. Je ne suis pas mal ici, moi.

Il posa ses lunettes, scruta le visage de sa femme.

— Ce n'est pas vrai, dit-il durement. Tu es mal, ici. Mais je ne vois pas pourquoi tu serais bien. Pourquoi serais-tu bien, toi qui ne l'as pas mérité ?

— Parce que j'en ai envie.

— Belle raison !

— La meilleure. Tu t'en viens me parler de mérite ! Qu'est-ce qu'il a à voir, ton mérite, avec le besoin de respirer à fond, d'avoir bonne mine, de ne pas se flageller tous les matins ?

— Tu feras bien de ne parler que des choses que tu connais, dit Michel. Se flageller ! Les mortifications et toi...

— Dis : les mortifications et nous, va... Sauf que tu as plus d'une fois mordu l'intérieur de ta joue pour t'empêcher de casser la figure à des gens d'affaires, sauf que je sais me priver du superflu, c'est-à-dire de m'habiller et me reposer,

Digitized by Google

pour garder un peu de nécessaire, nous nous valons, en fait d'ascétisme.

— Le nécessaire ? Quel nécessaire ?

Elle haussa les épaules à sa manière, comme si elle voulait secouer d'elle sa robe et s'en aller nue.

— L'amour, par exemple, le nôtre. Une voiture quand ça me plaît. Le droit de dire crotte à certaines gens. Un vieux costume tailleur, mais une belle chemise dessous. Je bois de l'eau toute l'année, mais il me faut un frigidaire pour la glacer. Enfin, bien des petites choses... C'est ça, le nécessaire.

Elle s'éloigna, pour ne pas le voir ému, en se jurant un grand serment : « Demain, et pas plus tard que demain ! »

La nuit suivante, elle dormit peu. Elle s'alarmait au commencement des nuits, se sentait lâche et frémissante, et ne se rassurait qu'entre minuit et l'aube. Touchant le mur du front et des genoux, elle se tenait le plus loin possible du lit proche où Michel immobile respirait en silence, maîtrisé par une double dose d'aspirine.

« C'est moi qui lui ai conseillé de doubler sa dose, pensait Alice. Un gramme, c'est beaucoup. Avec un gramme je n'entends pas son souffle... Quelle barbarie, ces lits voisins et parallèles, et quelle inconvenance ! Le lit unique a son excuse. Mais ces lits jumeaux, ces postes d'observation... Aux grandes vacances, je changerai cette chambre insuffisante... Mais que seront nos grandes vacances ? »

Les éléments épars d'un rêve mêlant l'image des tours basses de Cransac, la silhouette de Chevestre haut et noir, — « comme un curé, comme un curé », chantonnait-elle — un essaim de papiers multicolores, et diluant le tout dans l'ombre massive qui stagnait entre les deux bibliothèques escarpées et impassibles, elle crut en songe qu'elle se levait, rassemblait

Digitized by Google

les papiers et fuyait. Mais la voix du premier merle refoula soudain la monotonie éblouissante des rossignols, força le seuil du rêve et parla d'aurore à Alice qui déplia ses genoux, desserra ses bras noués, et rassurée glissa au repos.

Le lendemain, son souci s'éveilla avant elle, et les derniers moments de son sommeil ressassaient : « C'est pour demain, c'est pour demain... »

« Non, c'est pour aujourd'hui », rectifia-t-elle en ouvrant les yeux. Michel, le visage blanc et calme, dormait comme ravi à lui-même. Elle ne l'éveilla pas, et le regarda avec commisération. « Il est jeune, quand il dort... C'est pour aujourd'hui. A tant faire, il nous faut de la nourriture bien gaillarde. » Elle chaussa ses mocassins, se couvrit de molleton blanc et s'en fut trouver Maria, qui vidait les escarbilles du fourneau et surveillait, fumants sur la braise du « potager » carrelé de vieilles faïences bleues, le lait et le café.

— Maria, je veux absolument que Monsieur retrouve son appétit.

— Je veux bien aussi, dit Maria.

Elle surprit d'un coup d'œil la pâleur et la lassitude d'Alice et plissa son grand front découvert.

— ... Si c'est affaire de cuisine, acheva-t-elle. Que Madame s'ôte de là, voilà mon lait qui fait bosse !

Elle planta une cuiller dans le lait qui enflait, et écarta la casserole du feu. Elle était coiffée de blanc, vêtue de noir pour la vie. « Est-ce qu'il lui arrive de se déshabiller ? » se demanda Alice.

— Qu'est-ce que vous avez au bras, Maria ? Une brûlure ? Une coupure ?

— Trois fois rien, dit Maria.

— Trois fois rien sous un bandage bien mal attaché.

— Le beurre, c'est bon sur les brûlures ?

Digitized by Google

— Ce n'est pas mauvais. Mais il y a mieux... Et comme pansement aussi.

— Pour le travail d'une seule main, ce n'est pas si mal. Voyez, Madame : mis d'une main, attaché avec les dents.

— Et votre mari, il ne pouvait pas vous aider ?

Les yeux de Maria brillèrent et rirent dans ses rides :

— Il m'a bien aidée. Mais pas à me panser.

Debout et de taille pareille, elles causaient à voix modérée. Alice rompait et croquait en parlant les cornes du pain grillé. L'amer arome du café mouillait sa bouche sèche, et elle s'accordait une pause réparatrice. « Comme tout est propre, prévu, comme tout est féimnin ici... » Elle eut devant elle, soudain, la vive image du studio de Vaugirard, son désordre superficiel, et sa propreté compliquée.

— Défaites ça, Maria. Je vous mettrai un liniment épatant.

— Dans ma cuisine ! dit Maria choquée.

— Dans votre cuisine, parfaitement.

Par pudeur, la servante posa un couvercle sur le lait. Puis de sa main libre elle déroula son pansement avec une lenteur solennelle, et tendit à Alice son avant-bras comme elle lui eût remis les clefs d'une ville soumise.

— Oh !... fit Alice. C'est l'eau bouillante ou le bord du fourneau ?

— Non pas, Madame. Le tisonnier.

— Le tisonnier ? Comment, le tisonnier ?

Elles se regardèrent et Maria s'égaya.

— C'est une devinette. Madame ne devine pas qui m'a fait cette grosse bouffe ?

Elle désigna du menton, par la fenêtre ouverte, le verger et les planches de légumes :

— C'est le gros, là... L'imbécile. Le lourd des fesses. Le mou.

Digitized by Google

— Votre homme ? Qu'est-ce qui lui prend ?

— Il se revenge.

— De qui ?

— De ce qu'il est mon homme et que je suis sa femme. Ça suffit bien. Madame ne croit pas ?

Elle riait de mépris, et tourmentait la « bouffe » pleine d'eau et le bourrelet de chair qui la bordait.

— Ne touchez pas à votre brûlure ! s'écria Alice. Je vais vider l'ampoule d'abord...

« Madame ne croit pas ? répétait-elle en elle-même. Si, si, Madame croit... » Affairée, elle évita de répondre, et Maria subtile se contenta de son silence.

— Alors, Madame et Monsieur veulent manger cher, ce soir ? C'est tard, pour me le dire. Ça nous force à manger du gibier de basse-cour... Si je faisais les pigeons déguisés en perdrix ? Ou si Escudière me tuait six oiseaux... Ou bien si je mettais le canard ? Mais le canard ça donne des songes...

Pendant qu'elle parlait, Alice pansait un avant-bras sans chair, plat, aux os légers. Elle lisait sous la peau froissée, sous les cicatrices anciennes et les durillons d'ambre, l'histoire d'une main qui avait été belle. Elle maniait des doigts à phalanges longues, une paume râpeuse et chaude comme un mur d'espalier...

— Je ne vous fais pas mal ?

Maria ne répondait que d'un signe, et pour tout remerciement elle dit :

— Voilà un joli travail, Madame, à la bonne heure !

Mais, avant de rabattre sa manche, elle pressa contre sa joue inclinée le pansement blanc, comme elle eût fait d'un nouveau-né emmailloté.

— J'ai trois cartes, annonça Alice.

— Qui ne valent rien, dit Michel.

Digitized by Google

Ils essayaient de jouer au piquet. Alice jouait la cigarette aux lèvres, la tête penchée sur l'épaule et les yeux clignés pour éviter le filet de fumée.

— Pose donc ta cigarette, conseilla Michel.

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas joli. Et ce n'est pas chic, cette manière de fumer.

— Je ne sais ni jouer, ni fumer autrement. J'ai aussi une tierce...

Elle toussa.

— Là, tu vois ! Ce mégot te pique les yeux et te fait tousser. Il est assez curieux de constater que, lorsque les femmes prennent aux hommes une habitude, elles l'adoptent avec tout ce qu'elle comporte de négligence, et souvent d'enlaidissement. Et c'est justement ton cas.

— Bien, maman, dit Alice. J'ai donc une tierce, et j'aime autant que tu saches qu'elle est majeure, et à trèfle. Je t'écoute.

Il tarda à répondre, et en levant les yeux elle lut sur le visage de Michel la colère du désir, le besoin de sévir et de posséder. « Tiens !... Est-ce que ça ne va pas me compliquer les choses ? » Quand il eut compté les points qu'elle inscrivait sur un bloc-notes, elle remit délibérément une cigarette neuve au coin de sa bouche, en accentuant son port de tête aveuli. Elle se sentait heureuse que leur conflit et tous ses risques les menassent vers un terrain dangereux et connu.

La veille, elle avait en vain servi à Michel un dîner cuit longuement, plein de pièges savoureux, qu'il avait dédaigné, se contentant de boire et criant : « Brava, bravi, bravo ! » à Maria distraite et un peu froide. « Maria est, pensait Alice, comme les animaux à bon flair, qui s'écartent de l'homme et de la bête blessés ou malades. J'attendrai encore vingt-quatre heures... »

Digitized by Google

Depuis la veille, elle faisait durer le temps et remettait au lendemain par lâcheté autant que par diplomatie. Depuis la veille une pluie furieuse noyait le pays, fermait sur Cransac un rideau au travers duquel Alice et Michel, reclus, distinguaient la tache embuée des cassissiers à grappes roses, des aubépines rouges, et regardaient sur la terrasse l'eau fouettant l'eau rejaillir en ventouses d'eau. Ils n'avaient, depuis la veille, d'autres distractions que les livres, le feu, la roideur même de la pluie, « une pluie de film », disait Michel. Maria courait, un tablier sur la tête, vers le bûcher. L'homme de Maria relevait minutieusement, pour descendre au village, le mince petit col de sa veste, et ouvrait un parapluie troué. Mais Alice et Michel s'étaient vite lassés des nouvelles de la pluie et des brusques méfaits de la rivière lugubrement rapportés par Maria.

— L'eau, Monsieur, qui entre dans le potager ! Et la route qui est couverte ! Monsieur a déjà vu chose pareille ?

— Oui, disait Michel. A peu près dix fois en dix ans. Mais tu as une mémoire d'enfant qui vient de naître !

La veille, fiévreuse et oisive devant la fenêtre, Alice suppliait Michel du regard, en lui montrant au dehors les barreaux argentés de la prison d'eau.

— Patiente un peu, répondit Michel. On ne roule pas en auto sous un déluge pareil. Dès que l'éclaircie viendra, nous songerons au retour. Le fait est que le printemps m'a l'air pourri...

Depuis la veille, ils ne s'étaient fait aucun mal. « La trêve de l'eau », pensait Alice...

Elle battit les cartes, donna, et ouvrit son jeu en éventail, la tête inclinée et la cigarette aux lèvres.

— Quel est donc le Lautrec auquel tu ressembles ? demanda Michel.

Digitized by Google

D'une œillade étouffée, elle vit qu'il l'admirait avec animosité.

— Un Lautrec de mauvaise compagnie, sûrement. Attention, Michel, tu sais qu'il ne me manque que vingt-deux points ? Tu joues comme une passoire.

Par les truchements d'une chaleur sourde, d'un malaise voisin du désir, elle percevait l'agitation de son mari. Elle imagina leur étreinte, certain libertinage favori, la gratitude protocolaire qui le suivrait. « Et après ?... Après, je n'oserai plus — je ne voudrai plus faire ce que j'ai décidé. Après, il me donnera peut-être trop d'importance. Allons, allons... » Elle éteignit son visage, déposa sa cigarette, additionna des chiffres d'un air appliqué que Michel nommait son air européen.

— Tu me dois des sommes folles, Michel. Trente-deux francs. Tu as perdu avec une obstination...

Elle retint la plaisanterie traditionnelle sur la chance et l'amour.

— Donne-moi ma revanche ?

— Non, Michel, j'ai le toupet de faire Charlemagne. Et même je m'offre un godet d'anisette.

Elle détestait les alcools secs, ne prisait que les liqueurs sirupeuses parfumées de fenouil, de vanille et d'orange. Le flacon dans sa main grelotta contre le verre. « C'est ridicule, ma main tremble... »

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? demanda Michel.

Elle connaissait cette voix haussée et qui devenait exceptionnellement claire sous le passage de la colère ou du soupçon. En revenant à Michel elle but d'une gorgée la moitié de son verre, et s'affermit.

« Il a une oreille de lièvre... S'il me connaissait moins, je pourrais répondre : « Un peu de paludisme... » et je ferais l'intéressante. Mais il sait que je n'ai jamais eu de paludisme.

Digitized by Google

Ni d'indigestion. Ni rien... qu'un peu faim de quinze à vingt-cinq ans... Ah ! le temps où nous nous connaissions à peine, où tout le monde lui parlait de moi en disant : « Mais c'est la moins bien des quatre ! » Que de nouveauté ! Il m'épluchait des pieds à la tête et s'étonnait : « Tiens !... » et moi je l'écoutais et je me récriais : « Oh !... » C'était beau. Il faisait figure de directeur à *La Cancanière,* qui ne rapportait pas trois francs, mais son infâme petite boîte à limonade et à chansons faisait de l'or... »

Elle soupira silencieusement et profondément. La pluie égale et lourde dansait sur la tuile des greniers sonores. A gros sanglots la gouttière crevée se vidait sur le balcon, et des gouttes espacées, tombant dans l'âtre par la cheminée découronnée, sifflaient sur les tisons en imitant le pleur du bois humide. Michel, frileux, déplia sur ses genoux le plaid brodé à jour par les mites et les étincelles.

— Toi aussi, tu trembles ? Mais toi, c'est un peu de fièvre. Moi, j'ai un autre motif, Michel...

« Là !... s'applaudit-elle. Comme ça je me coupe les ponts, et je suis forcée de parler. » Elle faillit cependant se taire, car Michel aussitôt la dévisagea intelligemment, d'un œil qui n'interrogeait pas.

— Michel, il faut pourtant que je te dise...

Il posa à la dérobée une main sur la région de son foie, la retira pour la porter à son cou et desserrer son écharpe de soie.

— Mais non, Michel, mais non, je ne veux pas te faire de mal, au contraire, n'aie pas peur...

Elle étendit vers lui sa longue main mal assurée, mais d'un léger haut-le-corps il s'écarta, juste assez pour qu'elle ne le touchât pas.

— Peur ?... releva-t-il. Voyez-vous ça, peur ! Je n'ai pas peur. Pour qui te prends-tu donc ?

Digitized by Google

Elle se repentit d'avoir employé le pire mot, celui que la susceptibilité virile n'accepte pas, et elle aggrava sa maladresse :

— Je m'exprime mal... Je voulais que tu comprennes que... que ce n'est pas tellement grave, ce que j'ai à t'apprendre...

Elle bégayait, et tremblait du menton.

— Te voilà bien déconcertée, il me semble... Tu veux m'apprendre quelque chose qui n'est pas tellement grave ? Si j'en crois ta figure, ça ne doit pas être non plus tellement agréable... Mais prends ton temps, mon petit, prends ton temps.

Il tendit l'oreille à la cascatelle de la gouttière, ramena sur sa femme un œil doré et facétieux :

— Je ne compte pas sortir ce soir.

Elle haussa les épaules :

— L'humour — surtout cet humour-là — ne nous aidera ni l'un ni l'autre. Rien n'est facile entre nous, Michel.

Elle s'assit, étourdie du peu d'anisette qu'elle avait bue, et tâta du bout des doigts, dans la poche de sa vareuse blanche, un petit papier plié.

— Michel, je voudrais te dire la vérité.

Il ne désarma pas, et se mit à rire.

— Encore ! Tu veux encore me dire la vérité ? Quelle vérité, d'abord ? J'en connais une, et j'avoue qu'elle me suffit amplement. Je dirai même que j'en ai ma claque. Il y en a encore une autre ? Mâtin !... *Il pleut des vérités premières, Tendez vos rouges tabliers...* Hein ?... Qu'est-ce que tu dis ?

— Moi ? Rien. J'attends que tu aies fini. C'est donc si difficile d'être simple ?

Il baissa les yeux, changea de ton et de visage :

— Oui, ma pauvre enfant, c'est bien difficile, je t'assure. Quand on endure ce que j'endure, on a tout juste la force

Digitized by Google

de n'être pas simple, c'est-à-dire de faire à peu près bonne figure, de ne pas se jeter dans n'importe quoi, la boisson, la rivière, les trucs qui endorment...

Il s'assit pesamment non loin d'elle.

— C'est curieux, tout de même, qu'on puisse tellement dépendre de la qualité d'une souffrance, de la qualité d'une trahison... Je ne l'aurais jamais cru. Je te l'ai dit, une fois, deux fois, vingt fois : si encore il s'était agi...

Elle s'élança, courut à lui :

— Justement ! Oh ! Michel, écoute, tout est de ma faute, j'aurais dû parler plus tôt... Michel, c'est une chance...

Elle montrait trop d'allégresse, et s'en rendit compte. « Eh là ! ce n'est tout de même pas sa fête... » Elle l'aurait voulu déjà curieux, anxieux. Mais il se garait d'elle, l'épaule de biais, en plissant les yeux. Elle fit appel à sa charmante voix plaintive.

— Aide-moi un peu, Michel ! Tu vois bien que je peine !

— Je vois surtout, dit-il, que tu ressembles à un courant d'air. Que de préambules et de moulinets ! Que de bruit ! Ça en fait un bruit, la vérité !

Elle rougit, humiliée dans ses intentions de pacificatrice.

— Bon. Alors je vais aller vite et économiser les mots. Tu me l'as, en effet, assez répété que tu aurais préféré...

Elle se reprit.

— ... que tu aurais accordé moins d'importance à...

De la main, il repoussa les mots qu'elle allait prononcer.

— Oui, oui, passe...

— Et que ton indulgence, ta compréhension tout au moins...

— Mais oui, mais oui...

— ... seraient acquises à une...

Il ferma le poing, l'appuya contre ses dents :

— Oh ! bon Dieu, passe...

Digitized by Google

Elle éclata, poussée hors de toute modération :

— Eh bien, j'ai couché avec Ambrogio parce que j'en avais envie, uniquement parce que j'en avais envie ! Et j'ai cessé de coucher avec lui parce que je n'en avais plus envie ! Et cet idiot de Niçois ne m'a jamais, en dehors de ça, inspiré le moindre intérêt ! Voilà ce que j'avais à te dire !

Elle ouvrit brutalement la fenêtre, reçut sur son visage échauffé une cinglée de pluie froide, une bouffée de vent qui portait l'odeur de l'humus inondé, et referma les vantaux. Michel n'avait pas bougé, et à le voir immobile elle eut honte :

— Aussi, dit-elle, tu m'as forcée à lâcher ça d'un coup... Je voulais absolument te...

— Me rassurer, dit Michel.

— Oui, dit-elle naïvement. Je voulais que tu sois plus content... Es-tu plus content ?

— Mon Dieu, ce n'est peut-être pas exactement le mot...

Il souriait, le regard errant, et sans autre émotion apparente que sa pâleur.

— Tu comprends, tu t'en viens me déclarer : « J'ai menti, c'est changé, le type n'est plus un « garçon compréhensif », ni un « ami cultivé et attachant », il est question seulement d'un... comment dirai-je... d'une bonne affaire ? Hein ? »

Elle ne trouva pas un mot et se sentit rougir jusque sous cheveux.

— C'est très joli, ma fille, c'est très joli, poursuivit-il, mais qui me garantit que tu n'as pas tourné ta veste uniquement — comme tu dis — pour me faire plaisir ?

Elle touchait secrètement, dans sa poche, des papiers pliés, au travers desquels sa mémoire relisait des phrases brèves. « Un remède ?... Mais un si vilain remède... » Michel la regardait avec une expression insupportable de finesse policière.

Digitized by Google

— Que j'aie envie de te croire, je ne le cache pas. Mais ne t'exagère pas ma bonne volonté. Ma bonne volonté aime le solide. A toi de démontrer que comme elle tu n'as pas dédaigné de t'appuyer — si j'ose ainsi parler — sur des... réalités, hé, hé, des réalités puissantes !

Elle ne put soutenir davantage le rire ni le discours. Sa main, au fond de sa poche, froissait les papiers, qu'elle brandit dans son poing fermé. Comme s'il eût attendu le geste, Michel lui saisit le poignet, et un à un lui desserra les doigts.

— Ah !... rends-moi ça... c'est à moi, geignit-elle consternée.

Mais elle ne tenta pas de reprendre son bien qu'elle entendait, entre les mains de Michel, craquer à petit bruit comme une paille enflammée. Michel ne s'occupait plus d'elle. Rendu à la réalité, à une perception vivace de son sort, la capture des papiers et leur doux crépitement de coupures neuves lui suffisaient. « C'est le même *foreign paper,* pensait-il. Pour le coup, je tiens le nid. » Il respirait avec force, ne trouvait plus ni barre douloureuse en travers des côtes à la moitié de son halenée, ni « si encore... » interposé entre lui et le goût de vaincre. Il se félicita : « Cette pauvre Alice, je l'ai bien eue. »

— Bono, bono, dit-il machinalement.

Il s'était retranché derrière le bureau, laissant Alice loin, dépouillée. Soigneusement il commença de déplier les lettres sans les déchirer, et parfois il soufflait sur les papiers légers, comme fait le chasseur sur la plume tiède de son gibier... Enfin, il les tint sous le plat de la main, et de son autre main creusée en coquille il semblait protéger une flamme contre le vent.

Son visage, ses yeux furent d'abord presque joyeux à force d'avidité. Son menton crispé poussait en avant la jugulaire

Digitized by Google

de jeune barbe, nette et déliée. Dès les premiers mots, il dut s'aider de ses lunettes. Alice mit alors son front dans ses paumes, et s'appliqua à écouter la pluie. Mais la pluie tombait en nappe si monotone qu'elle cessait de l'entendre. Son cœur et le balancier de la singulière petite horloge-hibou battaient des mesures inégales, auxquelles elle s'amusa quelques instants : « Mon cœur fait des triolets sur les croches de l'horloge... Il y a là certainement une idée pour Bizoute... Elle appellerait ça *Chanson lugubre,* comme tout le monde, ou bien l'*Heure mortelle...* »

Elle releva le front, et vit que Michel ne lisait plus.

— Tu as fini ?

Il tourna vers elle un regard brouillé derrière les verres épais.

— Oui. J'ai fini.

— Je pense que tu es fixé ?

— Je... Oui. Dis-moi... Toi, tu lui répondais ?

Elle le regarda avec une surprise sincère.

— Moi ? Non.

— Pourquoi ?

— Mais je n'avais rien à lui dire. Qu'est-ce que je lui aurais écrit ? Pourquoi lui aurais-je écrit ?

— Sais pas... Émulation... Gratitude. Enthousiasme... Petit tournoi épistolaire... Si les autres lettres ne sont pas inférieures à ces échantillons...

Elle sauta sur ses pieds, passa derrière Michel et se pencha sur le bureau.

— Non, Michel, non ! Tu as entre les mains toute la laide histoire. Une, deux, trois lettres... Une, deux, trois semaines... Un rêve sale, mais court. Une petite horreur comme celle-là n'a pas de déclin, Dieu merci ! D'ailleurs, tu trouves dans une des lettres une date, dans celle-ci, je crois...

Son doigt, en désignant la lettre, se posa par hasard sur

Digitized by Google

un mot cru, et elle n'eut pas le temps de retirer sa main que Michel saisit, tordit et rejeta avant qu'elle eût crié.

Elle massa en silence sa main meurtrie, et n'eut pas besoin d'explication. Pendant que Michel déchirait en menus morceaux la feuille transparente, elle rêvait, en proie à des pensées de philanthrope déçu : « C'était bien la peine... Décarcassez-vous pour arranger les choses au mieux, et voilà la récompense... On m'y reprendra !... » A mesure que la douleur de ses doigts tordus se calmait, elle devenait plus sévère pour elle-même : « J'ai fait ce qu'il ne faut sans doute jamais faire : je lui ai découvert mes habitudes voluptueuses, mes autres habitudes voluptueuses... Mais tout est dit. Va-t-il guérir plus vite que d'une maladie d'orgueil sentimental ?... Il me l'a promis. Il m'a assez dit et redit, que si encore... »

Elle secoua sa main engourdie, revint s'asseoir en face de son mari. Il avait posé ses lunettes, et achevait de déchirer les deux autres feuilles, ramagées d'une fine écriture violette.

— Eh bien, Michel ?

— Eh bien, ma chère... Je ne t'ai pas fait trop mal à la main ?

Elle sourit, et se souvenant du rire de Maria :

— Trois fois rien, dit-elle. Mais... toi ?...

— Eh bien, ma chère, répéta-t-il... Eh bien, je pense que cette petite douche n'aura que... oui, n'aura que de bons effets...

— Jette, dit-elle, en montrant le foyer.

— Volontiers.

Il brûla les papillons de papier, et retomba dans le silence.

— Oh ! dit Alice en sursaut, tu n'entends pas que la pluie vient de cesser ?

— C'est ma foi vrai, acquiesça-t-il poliment.

— Michel, tu ne te demandes pas comment j'avais ces lettres ici ?

Digitized by Google

Il leva sur sa femme un regard où manquaient, pensa-t-elle, le blâme et une élémentaire, une vindicative curiosité.

— Si, répondit-il. J'étais justement en train de me le demander. Mais je pensais que ce n'était guère la peine... que ce n'était plus la peine de poser la question.

— Tu as absolument raison. Ah ! Michel, risqua-t-elle avec une humilité affectueuse, nous allons nous tirer de là sans trop de dommage, tu veux bien ?

Elle se laissa glisser à terre près de lui, avec une aisance fondante que Michel appelait « le truc de la couleuvre ». Mais il se rappela qu'une phrase concise d'Ambrogio nommait d'autre façon la souplesse d'Alice, et dans sa mémoire fidèle il commença, sans oubli ni faute, de relire les trois lettres.

Ils restèrent pensifs, les yeux sur un petit feu où peu à peu la braise se changeait en cendre blanche. La gouttière hoquetait encore, mais le tambour roulant sur les tuiles s'était tu. Venu de haut et porté par les eaux froides de la rivière, le vent murmura et avec lui s'éleva l'imperturbable voix des rossignols mouillés.

— Chevestre dit... commença Alice en levant un doigt. Ça t'étonne que je cite Chevestre ? Il dit que quand la pluie cesse la nuit, c'est que le matin n'est pas loin. Michel, si nous allions enfin nous reposer ?

Sous la visière satinée de ses cheveux, ses yeux, si pâles aux lumières, troublés de fibrilles rouges, et ses paupières gonflées lui donnaient un visage ivre de femme qui a le vin triste. Mais telle qu'elle était, Michel la vit pareille à une certaine Alice heureuse dans ses bras, abîmée et muette, l'Alice de vingt-six ans qui n'en revenait pas de connaître le plaisir. Il eut le courage de lui parler avec douceur :

— Va vite te coucher. Ça ne te gêne pas que je reste un peu ici ?

Digitized by Google

Elle devint inquiète, se leva :

— Mais, Michel... j'aimerais mieux... Si je te gêne dans la chambre... Tu sais que je dors n'importe où... Le divan, et ma courtepointe...

Il l'interrompit patiemment.

— Ça ne reviendrait pas du tout au même, mon petit. Mon courrier est en panne, et le geste d'écrire, que je déteste, va me remettre les nerfs en place, et me donner sommeil. Je t'assure ! Va vite.

Elle se leva à regret, disjoignit et repoussa au fond de l'âtre les derniers tisons, toucha la bouteille attiédie :

— Tu veux de l'eau fraîche, Michel ?

— Celle-ci fera très bien l'affaire, merci.

Elle but, fit la grimace, s'attarda encore à ramasser les journaux épars, glissa un livre sous son bras, mit la main sur le bouton de la porte et se retourna.

— Michel, tu ne me dis rien...

Elle se sentait timide, et gouvernée par une gêne inconnue.

— Je te dis bonsoir, mon petit, puisque tu vas te coucher.

Assis au bureau, un crayon bleu entre les dents, il fouillait le classeur d'un air important.

— Mais demain, Michel...

Il lui lança, à travers ses lunettes, un regard si vif et si illisible qu'elle s'interrompit.

— Demain, tout ira bien, mon petit.

— Bien, Michel ? Tu crois ?

Le regard se brouilla par delà les verres convexes :

— Mieux, en tout cas. Beaucoup mieux.

— J'en serais si heureuse... Bonsoir, Michel.

— Bonne nuit, mon petit.

Elle referma sur elle la porte, et il tendit l'oreille au choc d'une autre porte, au grincement des gonds lointains. Alors seulement il rejeta crayon, classeur et papiers épars, et se

Digitized by Google

promena à pas discrets. Il se tenait très droit, les mâchoires jointes étroitement, et savourait la licence d'entrer enfin, sans témoin, dans un élément nouveau, un peu résistant, de tonalité foncée plutôt brune et rougeâtre, où il se sentait assuré de ne rencontrer personne. Cette aberration dura peu, et il la regretta lorsqu'elle disparut. Mais il s'aperçut qu'il la ressuscitait en se récitant certains passages des trois lettres d'Ambrogio, et il comprit qu'une telle illusion n'était que de la fureur.

« De la fureur, s'affirma-t-il. Ma foi, ça vaut mieux que la tristesse. Comme on se connaît mal ! » Il s'arrêta pour boire, et repartit. « J'ai mes jambes de vingt ans, cette nuit. » Lorsqu'il voulut s'arrêter, s'asseoir et se commander le calme, il fut obligé de repartir, la tête haute et les poings serrés. En marchant il fit des gestes de bras, accordés au rythme de son pas, qui n'étaient pas tout à fait volontaires. « Rien de tel pour me détendre », pensa-t-il. Mais il se surprit à viser au passage la lampe allumée, et aussi la bouteille d'eau minérale, à souhaiter leur chute et le fracas qui la proclamerait au loin... En même temps, il vit que sa dernière cigarette, tombée du cendrier, consumait le bois du bureau. « Ces bois vermoulus, c'est traître... Des combles aux caves Cransac est vermoulu, d'ailleurs... » Les mots feu, fin, flammes, riaient à son imagination, avec leurs *f* qui soufflaient l'incendie et sa fumée...

Quand toutes les images rouges et brunes, les bluettes anticipées et multicolores du verre brisé pâlirent à la fois, il s'assit, frustré de son égarement. « La pauvre petite, pensa-t-il, si je l'avais eue sous la main, j'étais capable de la maltraiter. Mais maintenant qu'est-ce que je vais faire de moi ? »

Il s'accouda, se mira distraitement dans une petite glace de poche qu'Alice oubliait sur tous les meubles, releva sur son front ses cheveux que l'humidité frisait. « Je ne suis pas mal. Sauf que j'ai une drôle de couleur de teint, je me trouve

Digitized by Google

plus jeune, plus à mon avantage qu'hier... Oui, mais hier je n'avais pas lu les lettres d'Ambrogio. Hier je n'étais pas bien heureux, c'est vrai. Mais je n'avais pas lu les lettres d'Ambrogio. C'est toute la semaine dernière qu'il faudrait pouvoir supprimer. »

Il feuilleta le bloc-notes gravement. « Nous sommes... mardi. Le lendemain de notre arrivée était donc un lundi. Ce lundi matin-là, oui, j'avais fait le tour du... mettons le tour de l'hypothéqué avec Chevestre. J'avais une telle hâte de le quitter que je l'ai planté là en lui racontant que je devais téléphoner à Paris... Lui, il voulait encore me proposer... me proposer quoi ? Ah ! oui ! de construire une espèce de digue, un balisage, en bas du potager, pour prévenir les petites blagues annuelles de la rivière. »

Il perçait, de la pointe de son crayon, le papier mince du bloc-notes, et calculait. « De sorte que, si j'avais suivi Chevestre, si je m'étais, même en apparence, intéressé au glissement des terres en contre-bas, si j'étais rentré à la maison une demi-heure plus tard, rien ne serait arrivé ? C'est prodigieux. Prodigieux. Tout ce que j'aurais ! Moi en chapeau de paille, Alice nu-tête. Moi au volant, Alice à côté de moi. Alice en train de dessiner les costumes de *Daffodyl*... sa lèvre bleue à force de manger son crayon... sa grimace quand elle dessine, son affreux petit nez froncé; j'aurais tout ça, si j'avais suivi Chevestre ? C'est prodigieux. C'est trop... C'est trop... »

Des larmes ruisselaient le long de ses narines, et il profita de ses pleurs pour retourner à l'exaltation.

— Oui, c'est trop ! s'écria-t-il d'une voix haute, dont s'offensa la fragilité du silence d'après minuit. Une des bibliothèques jumelles s'étira au fond de la pièce, et l'un des verres frémit musicalement contre la bouteille d'eau.

Au bord de ce verre, un arc de fard rouge rappelait qu'Alice avait bu. « Si elle était morte, je garderais ce verre »,

Digitized by Google

pensa Michel. « Oui, mais voilà, elle est vivante, la grande bouche qui sait si bien peindre en arc. *Qui sait si bien... sait si bien ?...* » répéta-t-il en lui-même. Trois ou quatre mots vinrent docilement compléter une phrase qu'il avait lue une heure plus tôt, et il regarda avec effarement autour de lui. « Par où échapper à des mots comme ceux-là, et à ce qu'ils me montrent ? Je dois pourtant pouvoir échapper. Je ne suis pas le premier. Ni le dernier, fichtre ! » Il revint au sang-froid, s'humilia : « C'est vrai. Mais je suis le seul. Comme tous les autres. Et encore, les autres, ils n'ont pas épousé Alice. Ils n'ont pas mis, comme moi, tous leurs œufs dans le même panier, pendant dix ans... Dix ans ! Est-ce que ce n'est pas un enfantillage, après dix ans, que de me mettre hors de moi pour... Pour quoi, exactement ? Hier, c'était à cause d'une espèce d'idylle, confidentielle, frileuse au coin du feu, un peu so-sotte et bavarde... »

Il grimaça, dédia à l'ombre un sourire de moquerie, fit : « Pch-pch-pch-pch... » pour contrefaire un babillage.

« Aujourd'hui, c'est autre chose... Aujourd'hui... »

— Imbécile ! dit-il très haut.

« Imbécile ! Je lui ai fait, et à moi aussi, la vie dure parce qu'elle prétendait avoir donné à ce type une... comment disait-elle ? une amitié un peu voluptueuse. Une confiance... C'est le mot confiance, ou le mot amitié, que je trouvais intolérable ? Il y a de quoi rire. Si je pouvais avoir un jour de moins, je lui dirais : « Mais c'était très bien ! Mais c'est la moindre des choses, ce que tu lui avais donné ! Mais donne ton amitié tant et plus, ma petite fille, et ta confiance, pour le cas que vous en faites, vous les femmes... Et même si elle est « un peu voluptueuse » vas-y gaîment, ma pauvre chérie... ma chérie... »

Il étouffa ses sanglots dans sa manche, la tête sur son bras plié.

« Aujourd'hui, j'ai mon compte. Si encore je ne lui avais

Digitized by Google

pas pris les lettres... Mais je lui ai pris les lettres, et je les ai lues. Je les ai bien lues. » Pour lui prouver qu'il les avait en effet bien lues, une petite phrase dressa sa tête violette en forme d'M majuscule. Elle fit des grâces un instant, puis s'élança, tirant après elle une banderole de mots toute sale. A la fin de la lettre, la main de l'amant avait jeté, comme une fleur sur la traîne d'une robe, un petit dessin très précis.

Michel releva la tête et s'essuya le visage. Il savait que la deuxième lettre, et la troisième, celle-ci reconnaissante, celle-là prometteuse, ne le cédaient en rien à la première, et que la deuxième contenait, éclaboussure majeure, un quatrain gai, qui obligeait « Alice » à rimer graveleusement avec « calice »... Il fit de la main un geste modéré et sans espoir. « Ce n'est pas arrangeable. Qu'est-ce qu'il y a de pire que de ne pas avoir de doutes ? Et puis qu'elle s'avise d'ôter sa robe devant moi, de me tourner le dos pour enjamber le bord de la baignoire, de se mettre à quatre pattes pour chercher sa bague ou son bâton de rouge, de... »

Il se leva comme poussé hors de son siège : « Ce qui peut tenir de saletés dans trois lettres, c'est incroyable... Tout est écrit, tout est évoqué, ils ont pensé à tout, ma parole... »

— A tout, même à ce que j'aimais le mieux ! cria-t-il.

Sa propre voix l'alarma, et il regarda autour de lui. Entre les volets intérieurs à demi fermés, le jour naissait, presque aussi bleu qu'un clair de lune.

« Le jour... Déjà ! Comme le temps passe vite. Déjà le jour. J'étais si tranquille. Tranquille n'est pas le mot, mais enfin j'étais seul. Quand elle se lèvera... Qu'est-ce qu'on veut que je devienne, quand elle rouvrira la porte de la chambre ? Et des questions, et des étonnements, et une gentille inquiétude. Et elle me dira que je ne suis pas raisonnable, et elle s'approchera de moi, elle posera ses mains sur mes épaules, cette intouchable ! — en levant ses beaux bras... Qu'est-ce

Digitized by Google

que vous voulez que j'en fasse, maintenant, de ses bras levés, de ses petites aisselles noires ?... Et de son grain de beauté, donc, à côté du nombril ? Un grain de beauté grand comme une pièce de dix sous... »

Sans s'en apercevoir il retournait, pour célébrer Alice, à un vocabulaire d'autrefois, commun, passionné, qu'elle lui permettait encore à des instants où au son d'un mot elle tressaillait, fermait les yeux et aspirait l'air entre ses dents comme par un grand froid... « Un grain de beauté unique ! Grand comme une prunelle. Et mobile, quand elle le voulait... Je lui disais : « J'ai vu bien des femmes dans ma vie, mais tu es la seule qui m'ait fait de l'œil avec son ventre ! » Bien des femmes ? Parlons-en... Pour ce qu'elles ont compté, à côté d'elle... »

Il perdit conscience au milieu d'un mot, mais le temps du repos n'était pas venu pour lui, et le poids de sa tête l'éveilla aussitôt. Il se secoua, se leva, vit que la brèche bleue, à la fenêtre, blanchissait, et il ouvrit les volets intérieurs. Au lieu de la lumière qu'il appréhendait, et des rayons horizontaux au bord d'un ciel lavé, il se trouva devant l'aube grise, devant le sommeil des plantes ployées sous leur chevelure d'eau. Un coq enfermé chanta en sourdine; l'odeur de l'étable erra dans l'air, creusant une faim douloureuse dans l'estomac vide de Michel. « Si je mange, tout est fichu. Je me connais. » Il éteignit la lampe du bureau, mais n'ouvrit pas le tiroir qui contenait un revolver. « Moi, faire une chose pareille dans ma maison ? Montrer ça à Alice ?... Et Maria, qu'est-ce qu'elle dirait, Maria ?... »

Il boutonna son veston, tâta dans sa poche son portefeuille. « Tout bien réfléchi, je le garde, puisque l'argent est dans le tiroir. Voyons, voyons, nous disons... Mon mouchoir ? Oui, j'ai mon mouchoir. Mon agenda ? J'ai mon agenda. Je crois que je n'oublie rien. »

Digitized by Google

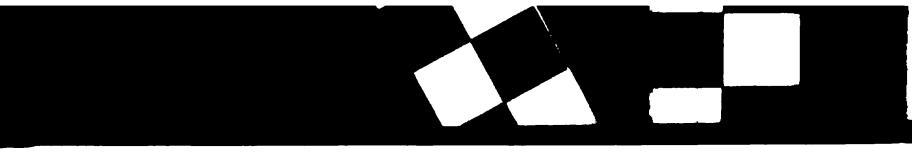
Pour éviter le grincement des portes, il franchit, avec quelque peine, le balcon. « Comme un amoureux, Madame ! Un amoureux un peu ankylosé... » Au passage, le jasmin jaune et le rosier de mai froissés lui versèrent dans la nuque une pluie de gouttelettes, si froide qu'il ne put retenir un « ouye-ouye-ouye ! » imprudent. Du bord de la terrasse il contempla Cransac clos et maussade, ses deux tours courtaudes sous leurs profonds chapeaux de tuiles. « Ah ! mon Cransac... Mon Cransac aimé... » Il fouettait son émotion, mais aucun attendrissement ne lui vint, et il haussa les épaules. « Non, s'avoua-t-il. Qu'est-ce que j'aime, en dehors d'Alice ? Rien. Cransac, c'est du petit sentiment en conserve. Et une bonne dose de vanité aussi, allons, avouons-le... N'empêche que je les laisse bien découverts tous deux, Alice et Cransac... »

Il s'anima de la malignité qui possède, à regarder courir les passants sous l'averse, l'homme qui s'est abrité à temps. « Oh ! elle se débrouillera bien. Quand elle veut... Je la vois d'ici aux prises avec Chevestre ! Et avec les gens de l'assurance sur la vie, qui commencent toujours par réfuter la thèse de l'accident. Ah ! ce sera un beau spectacle. Et mon contrat avec Ambrogio, donc ! Il trouvera à qui parler, le Niçois. Elle sera superbe, un culot du tonnerre de Dieu... La tête en arrière, sa cigarette au bec, la main sur le pli de sa hanche... »

Un éblouissement d'inanition ne suffit pas à lui voiler cette hanche, ni le pli qui la marquait chaque fois qu'Alice, assaillie traîtreusement, virait sur ses reins sans se dégager de son agresseur...

Il se jeta sur la pente, traversa le boqueteau où la nuit régnait encore, et rencontra sous ses pas, lourde, retardée par son limon ferrugineux, la rivière qui battait à petit flot muet la clôture rompue du parc.

Digitized by Google



Digitized by Google

LE TOUTOUNIER

Digitized by Google

Paru en 1939 aux éditions Férenczi. Il a été tiré (y compris les hors commerce) : 8 exemplaires sur chine, 13 exemplaires sur japon impérial, 53 exemplaires sur hollande Van Gelder, 420 exemplaires sur alfa Navare, 50 exemplaires sur simili japon de couleur réservés à l'auteur, qui constituent l'édition originale.

Digitized by Google

LE TOUTOUNIER

En montant l'escalier Alice tâtait dans sa main la forme de la clef. « La même clef... Elle a toujours son anneau tordu, elles ne l'ont pas remplacée. » L'odeur de l'appartement, dès qu'elle referma la porte et qu'elle rejeta en arrière son petit voile de crêpe, la reconquit. Trente, quarante cigarettes quotidiennes, depuis des années, teignaient, tannaient l'atelier, ternissaient sa verrière oblique. Trente, quarante bouts de cigarettes consumées, écrasés dans la coupe de verre noir, témoignaient de l'habitude obstinée. « Et la coupe de verre noir est toujours là ! Ici, tout a été plus ou moins cassé, usé, détérioré, depuis trente ans. Mais la coupe noire est intacte. Qui donc a changé de parfum, ici ? Colombe ou Hermine ? »

Sans avoir besoin d'y penser, elle fit « ventre creux » pour passer entre la demi-queue du piano et le mur, et elle reprit contact d'une manière originelle avec le grand canapé, c'est-à-dire qu'elle s'assit en amazone sur le dossier capitonné, bascula et se laissa rouler sur le siège. Mais le petit étendard de crêpe qui pavoisait son chapeau de deuil s'accrocha à

Digitized by Google

l'angle d'une partition et resta en route. Alice fronça le nez et le front d'un air excédé et se releva. Dans un placard-penderie aménagé sous la partie mansardée du studio, elle trouva tout de suite ce qu'elle cherchait : un deux-pièces couleur moutarde, jupe unie et blouson en jersey imprimé de vert, qu'elle flaira : « A qui ? A Hermine ? Ou à Colombe ? »... Elle quitta prestement sa veste et sa jupe noires, revêtit avec confiance la robe de jersey, tirant la fermeture-éclair, nouant à son cou l'écharpe du blouson. Les sœurs Eudes n'étaient pas jumelles, mais égales et ressemblantes par leurs grands beaux corps qui autrefois se servaient d'un costume pour deux, d'un chapeau pour trois, et d'une paire de gants pour quatre...

« C'est moche, ce noir ! » Alice rassembla ses vêtements, les enferma dans la penderie et chercha en vain des cigarettes. « A elles trois, elles ne pouvaient pas m'en laisser une, non ? » Elle se rappela que ces trois n'étaient plus que deux. Bizoute, la puînée, mariée par égarement, tournait des films documentaires, légèrement romancés, du côté des îles Marquises. Son mari prenait les vues, Bizoute mettait en scène une figuration indigène. A peine alimentés par un commanditaire que poursuivait la malchance, ils traînaient une misère ensoleillée, allaient de goélette en cargo, de « paradis océanien » en « île de rêve », comme en témoignait, sur le poêle froid, une feuille de carton accotée au tuyau, couverte d'instantanés photographiques : Bizoute sur un atoll, Bizoute en paréo, les cheveux épars, et couronnée de fleurs de tiaré, Bizoute brandissant un poisson... « Elle est maigre, naturellement. Tout ça est affreusement triste... Si j'avais été là... Il a fallu qu'elle se marie, pendant que Michel et moi nous étions absents. Ça devait être un jour de buffet particulièrement vide, et de tabac en miettes au fond des poches. Une si belle Bizoute, attelée à un Bouttemy râpé... Idiote... »

Digitized by Google

Sur le bureau couturé, tavelé de petites brûlures rondes, Alice trouva la grosse boîte d'allumettes sous les ébauches de mélodie notées par Colombe. Elle secoua les petits matelas de cendre écrasés entre les feuilles de papier à musique, découvrit une cigarette, une seule, un peu crevée, et une pipe de merisier noir : « La pipe de papa ! » Sa main épousait le fourneau de la pipe en forme d'œuf, qu'elle porta à ses narines. « Pauvre papa... » Deux petites larmes lui montèrent aux yeux, elle haussa l'épaule. « Il se repose. Plus de leçons de solfège, ni de piano. Il avait bien cru qu'il ne se reposerait jamais... C'est Colombe qui continue. »

Elle s'abandonna enfin au « toutounier natal », vaste canapé d'origine anglaise, indestructible, défoncé autant qu'une route forestière dans la saison des pluies. Un coussin vint à la rencontre de la nuque d'Alice. Son cuir était froid et doux comme une joue. Elle flaira le vieux maroquin tout imprégné de tabac et d'un parfum de chevelures et lui donna un petit baiser.

« Qui couche là-dessus ? Hermine, ou Colombe ? Mais à présent qu'elles ont tant de place, peut-être que personne ne dort plus sur le toutounier ?... » Elle plongea son avant-bras entre le dossier et le siège, explora toute la longueur du capitonnage, ramena du tabac pulvérisé, de la cellophane froissée en boule, un crayon, un comprimé d'aspirine, mais ne rencontra aucun pyjama roulé en boudin. Alors elle demeura immobile, écouta la fine averse qui criblait les vitres. « S'il ne pleuvait pas, je donnerais un peu d'air. Mais j'entends encore la pluie. Qui va rentrer la première, Hermine, ou Colombe ? »

Le nom, l'image de Michel vinrent la tourmenter. Elle gardait à son mari, d'être mort, une rancune qui la distrayait souvent de son chagrin inégal, capricieux, mal assujetti. Elle pensait à Michel sans soulèvements tumultueux de

Digitized by Google

larmes, sans abandon amer. Mais ce fuyard qu'on avait retrouvé immergé sous le barrage de Sarçay-le-Haut, cet imprudent qui s'était aventuré jusqu'à la rivière crue, en bordure de ses terres, Alice lui gardait presque autant de sévérité que de regret. Couchée sur le dos, les lèvres refermées sur sa cigarette fendue qui ne tirait pas, Alice regardait encore une fois en elle-même le mort qui n'avait presque pas séjourné dans l'eau, le Michel pâle et reposé, ses cheveux mouillés que l'eau frisait. Elle n'avait pas d'horreur pour ce mort si bien boutonné, ce maladroit qui ne s'était pas méfié de la lourde argile rougeâtre. Mais elle ne trouvait pas en elle d'indulgence.

La glissade brusque, sur la rive lisse et délayée, aboutissait à une autre rive invisible. « M'avoir fait ça, Michel... » La surprise, l'évasion facile, sans maladie ni malaise, elle se refusait, dès qu'elle était seule, à les accepter.

Son regard, errant sur les murs jaunis, s'arrêtait à des pochades familières, à des tableautins sans cadres. Une grande ombre écailleuse, derrière le tuyau du poêle, marquait le chemin de la chaleur.

« Et si Hermine ne rentrait pas ? Et Colombe non plus ?... » Une conjecture aussi folle la fit sourire. La fine averse, sablant le vitrage, mena la voyageuse jusqu'au seuil du sommeil, et elle tressaillit au bruit de la clef tordue qui tournait dans la serrure.

— Hermine ? cria-t-elle.

— Non. Ici Colombe.

Alice s'assit d'un coup de reins.

— Tu n'as pas toussé, alors je croyais que c'était Hermine. Si on foule aux pieds toutes les traditions ! Au nom du ciel, as-tu des cigarettes ?

Une boîte de cigarettes blondes tomba sur ses genoux. Les deux sœurs ne s'embrassèrent, sur la tempe et le bout

Digitized by Google

de l'oreille, qu'après avoir aspiré, rejeté les premières bouffées.

— Quelle sale habitude, dit Colombe. Alors ? Te voilà ? Mais dis donc, dis donc, il me semble que je connais cette étoffe-là ?

Elle pinçait la jupe moutarde.

— Ah ! c'est à toi ? Je te repasse mon deuil en échange, si tu veux.

Elles reprenaient le « ton toutounier », ainsi elles nommaient une liberté invétérée de plaisanter sans rire, de n'éviter aucun sujet de conversation, de garder leur sang-froid presque en toutes circonstances, et de s'abstenir des larmes.

— Hermine ?... demanda Alice.

— Va bien... A peu près bien.

— C'est toujours Monsieur Weekend qui l'occupe ?

— Toujours.

— Mais... Est-ce que c'est le même ?

— Sûr. Une tourte comme Hermine, si elle changeait d'homme, ça se verrait sur sa figure. Plus monogames que nous quatre, ça n'existe nulle part.

— Non... dit Alice d'un ton morne.

Colombe s'excusa en allongeant sur l'épaule de sa sœur une caresse brève comme une tape.

— Pardon !... Je ferai attention. Dis-moi, j'ai bien fait, ou non, de ne pas aller à... là-bas...

— A l'enterrement de Michel ? Oh ! oui, bien fait !... Oh !...

Elle aplatit d'un coup de poing le coussin de cuir. Sa main intolérante ouvrit sur son front sa frange épaisse et rigide de cheveux noirs, et ses yeux pâles, que verdissait la moindre émotion, menacèrent tout ce qu'elle venait de laisser dans une province malveillante, et même celui qui reposait,

Digitized by Google

indifférent, dans un petit cimetière de village, au bout d'une allée de pommiers en fleur...

— Oh ! Colombe, cet enterrement ! La pluie qui ne cessait pas, les yeux des gens, ce curé que je n'avais jamais vu, et des types, des centaines de types, une foule que je n'avais jamais vue non plus, en sept ans... Tu sais, quand on tape du pied sur le dessus d'une fourmilière et que ça sort de partout... Une manière de me regarder... Tout juste si je ne faisais pas figure d'accusée, tu sais !

Elle plongea son regard dans les yeux de Colombe, laissa tomber sa colère. Ses lèvres gercées tremblèrent en même temps que ses narines. La faiblesse, même passagère, convenait mal à son visage irrégulier, hardi, un peu écrasé, à ses yeux en forme de feuille de saule.

— Tt, tt, tt... lui reprocha Colombe.

— Et puis, reprit Alice, il y avait, en plus, ce... cet accident, cette surprise... On ne meurt pas si bêtement, Colombe, voyons ! On ne tombe pas à l'eau, comme un idiot, ou bien on nage ! Ces Méridionaux, ça ne nage donc pas ?... Oh ! je ne sais pas ce que je lui ferais !

Elle se rejeta en arrière, fuma d'une manière emportée.

— Je t'aime mieux comme ça, dit Colombe.

— Moi aussi, dit Alice. Pourtant je m'étais fait, jusqu'ici, une autre idée de la douleur des veuves...

L'ironie lui donnait tout de suite l'air de rire. Combien de fois Michel, à cause de cet air de rire, s'était-il senti atteint dans ce qu'il appelait sa dignité d'homme ?...

Colombe haussa ses longs sourcils vers ses cheveux noirs ondés, divisés par une raie au-dessus de la tempe gauche. Un seul bandeau traversait son front et se fixait, comme un rideau, derrière son oreille droite. Le reste de l'épaisse chevelure — les vigoureux cheveux des quatre filles Eudes — se massait, à grosses boucles, sur la nuque.

Digitized by Google

Je n'ai eu que Maria pour venir à mon secours. Maria, gardienne. Elle a été épatante. Un tact, une espèce de corde cachée et présente...

Mais c'est nouveau, Alice ! Maria, tu m'avais toujours e cette vieille finaude était une créature à Michel !

Oui. Le type de la gouvernante « pour monsieur seul ». n c'était changé, même avant la disparition de Michel. t dû lui déplaire, je ne sais trop comment. Elle voyait rs les murs, celle-là ! Elle couchait à côté de moi, dans n. Moi sur un canapé, elle sur l'autre, dans sa grande e de nonne.

Dans le salon ? Pourquoi le salon ?

Parce que j'avais peur, dit Alice.

leva son long bras, le laissa retomber sur l'épaule de r.

Peur, Colombe. Une vraie peur. Peur de tout, de la mai- e, peur quand on claquait une porte, peur quand la nuit . Peur de la manière dont... dont Michel était parti... mbe plongea dans les yeux de sa sœur son regard ent.

Oui ?... Tu croirais ?...

Non, dit nettement Alice. Mais c'est possible, ajouta- une voix molle.

Histoires ? Affaires ?

ne détourna pas les yeux.

aisse, va. Il y a des moments où la vie d'un homme e femme m'apparaît comme quelque chose d'un peu un peu cabinet de toilette dans un placard... Ce n qu'à être caché. La preuve, c'est que j'avais peur ce qui nous avait vus, à Cransac. Des deux biblio- noires au fond du salon. Des rossignols qui chantaient nuit, oh ! toute la nuit... De cette caisse où on avait Michel, et après, de la disparition de cette caisse...

Digitized by Google

Oh ! je déteste les morts, Colombe. Ils ne sont pas de la même espèce que nous. Je te scandalise ? Un homme... comme ça... enfin, sans vie, est-ce que c'est vraiment le même que celui qu'on a aimé ?... Tu ne peux pas comprendre...

D'une main conjuratrice, Colombe toucha le bois terni du demi-queue. Alice se rasséréna, sourit.

— Bon, bon. Je vois. Je vois que ça tient toujours, le Balabi et toi. Bons amis ? Ou bons amants ?

— Qu'est-ce que tu veux qu'on soit d'autre que des amis ? On est à moitié claqués de travail, l'un comme l'autre.

Elle bâilla, puis s'éclaira brusquement :

— Ça a pourtant l'air de s'arranger un peu pour lui. Il va diriger l'opérette de Pouric, à la rentrée.

Elle baissa la voix pour confier à Alice, sur un ton de gourmandise et d'espoir :

— Sa femme est malade !

— Non ?

— Si, mon petit ! Et sérieusement. Elle perd l'usage de ses jambes, et il paraît que si les piqûres qu'on lui fait n'agissent pas, le cœur peut flancher à tout instant et, parfaitement, pouf !...

Elle s'interrompit, contempla quelque chose d'heureux et d'invisible dont la vue rajeunit sa joue fatiguée, ses paupières plissées de myope.

— Mais, tu sais, il ne faut pas s'emballer comme ça. Pauvre Carrine... Il a une de ces gueules... C'est surtout le manque de sommeil. On ne dort jamais assez. On est trop fatigués, on n'a plus le cœur à dormir. Je lui fais des bouts d'orchestration, des transcriptions, ce que je peux, après mes leçons...

Elle rajeunit brusquement, ouvrit grands ses très beaux yeux fatigués :

— Oh ! tu sais, il a une de ses chansons prise par Maurice

Digitized by Google

Chevalier ! Ça, alors... Et tu sais, sauf le refrain, la chanson est de moi... Elle est gentille...

Elle chercha à atteindre le clavier derrière elle à tâtons, par-dessus le dossier du canapé, puis y renonça :

— Alice, je ne te parle peut-être pas assez de... de ce qui t'est arrivé...

— Mais si, mais si, bien assez, dit Alice froidement.

Leurs yeux presque pareils se croisèrent. Elles cachaient le plaisir qu'elles ressentaient à se retrouver si parentes, dures à elles-mêmes, cyniques par affectation et par pudeur.

— J'entends l'autre, dit Colombe. Je lui ouvre.

Avec une facilité qui venait de la longue habitude, elle passa ses jambes par-dessus le dossier du canapé, retomba sur ses pieds.

— Entre, toi. Oui, Alice est là. Embrasse-la et laisse-nous causer.

Hermine jeta son chapeau sur le piano et se glissa à côté de ses sœurs.

Elle appuya contre la joue d'Alice sa joue plus maigre, ses cheveux blonds qu'elle décolorait, et ferma tendrement les yeux.

— Tu sens bien bon, ma petite fille, dit Alice. Reste là.

— Qu'est-ce que vous disiez ? demanda Hermine sans ouvrir les yeux.

— Oh ! pas grand'chose de beau, va... Je disais que j'en ai ma claque, de tout ce que j'ai vu là-bas...

Toutes trois se turent. Alice lissait de la main les cheveux dorés de la fausse blonde. Colombe pianotait sur le bois sonore et déverni du Pleyel. Au soupir d'Alice, Hermine se souleva, interrogea le visage de sa sœur.

— Mais non, je ne pleure pas ! protesta Alice. Je suis éreintée. Je pense à tout ça... Pauvre Michou, il avait payé l'assurance...

Digitized by Google

— Quelle assurance ?

— Un truc, une assurance sur la vie. La Compagnie d'assurances aussi m'a fait la tête... Une politesse soupçonneuse... Une enquête, mes enfants, ils ont fait une enquête !... Je vous dis, j'en ai vu, là-bas, de plus d'une couleur... Enfin, c'est arrangé. Et Lascoumettes, oui, Lascoumettes, voyons !... le type du moulin ! Il m'a lâché le paquet : il veut la maison et les terres autour ! Il va les avoir. Ah ! Seigneur, oui, il va les avoir ! S'il n'y a que moi pour les lui refuser !

— Mais alors, dit lentement Colombe, mais alors tu vas avoir de l'argent ?

— J'en ai déjà. J'aurai l'assurance, la vente de la propriété... quelque chose comme... deux cent quatre-vingt-cinq mille francs, mes petites filles.

— C'est fou... Mais alors, dit Colombe du même ton rêveur, alors tu me donnerais... tu pourrais me donner cinq cents francs ?

— Les voilà, dit Alice en fouillant son sac. Imbécile, tu en avais si besoin que ça ?

— Presque, dit Colombe.

Elle toussa pour se donner une contenance, baissa les yeux, fit tourner le bout de ses deux index dans l'angle interne de ses paupières, contre son nez. Alice faillit s'attendrir en contemplant les beaux traits ravagés de sa sœur, puis se souvint à temps que leur code particulier leur interdisait l'effusion. Elle jeta ses bras sur les épaules de ses sœurs.

— Oh ! mes enfants, venez ! Venez avec moi dîner, boire... Empêchez-moi de penser que Michel ne viendra pas nous rejoindre au dessert, mon gros Michel, mon Michel assez stupide pour être mort...

— Tt, tt, tt... blâma Colombe.

Alice reçut sans protester ce rappel à la convention de légèreté, de silence et d'ironie qui régissait leurs rapports.

Digitized by Google

Mais elle fléchit un moment, resserra sa double étreinte.

— Mes enfants, je suis ici. Enfin, je suis ici, chuchota-t-elle avec un accent contenu.

— Ce n'est pas la première fois, dit Colombe froidement.

— Ni, que je pense, la dernière ? jeta Hermine.

Pour la mieux voir, Alice repoussa la tête blonde. Au col de sa robe noire étroite, Hermine avait épinglé une rose d'or. Sur l'un des pétales, une gouttelette de diamant brillait.

— Oh ! c'est joli, s'écria Alice. C'est Monsieur Weekend qui te l'a donnée ?

Hermine rougit.

— Mais naturellement... Qui veux-tu...

— Mais je ne veux personne ! Je me contente parfaitement de Monsieur Weekend !

— Un si bon patron, insinua Colombe.

Hermine se fit brave, toisa sa sœur.

— Il vaut Carrine, tu sais. Sans se fouler.

Alice caressa la tête dorée de celle qui avait choisi d'être blonde.

— Laisse-la tranquille, Colombe. Elle a vingt-neuf ans. Elle sait ce qu'elle a à faire. Hermine, le Balabi de Colombe, c'est un vieux zog très gentil...

— Un idiot comme moi, soupira Colombe.

— Oui, enfin un cœur d'or...

— Ah ! tout de même, ménage tes expressions, dit Colombe offensée.

— Mais je ne vois pas pourquoi Monsieur Weekend ne présenterait pas, lui aussi, un choix de ces qualités solides qui...

— Qui vous dégoûtent d'un homme, acheva Colombe. Personnellement je n'ai rien contre Monsieur Weekend. A moins qu'il ne soit octogénaire.

— Ou couvert de pustules.

Digitized by Google

— Ou blond très clair...

— Ou officier de l'active...

— Ou chef d'orchestre. Nous n'avons droit qu'à un chef d'orchestre pour quatre. Hermine, tu m'entends ? Hermine, je te cause.

Hermine, la tête penchée, écaillait de l'ongle du pouce le vernis de ses autres ongles. La chevelure blonde suffisait à atténuer sa ressemblance avec Alice, en dépit du nez un peu épaté, le nez annamite de la famille. Une petite raie lumineuse glissa le long de la narine charnue, brilla suspendue à la lèvre d'Hermine, se perdit dans la robe sombre.

— Hermine ! cria Alice sur le ton de l'indignation.

Hermine inclina la tête un peu plus bas.

— Prête-moi ton mouchoir, bégaya-t-elle.

— Laisse-la, elle est folle, dit Colombe dédaigneusement. On ne peut pas lui parler. Ou elle fait une scène, ou elle pleure.

— Laisse-la, toi-même. D'abord elle doit avoir de l'ennui. Elle est maigre.

Elle toucha le haut du bras d'Hermine, puis lui prit le sein, le pressa dans sa main et le soupesa.

— Pas assez plein, dit-elle. Que fait donc de toi Monsieur Weekend ? Il ne te donne pas à manger ?

— Si, pleurnicha Hermine. Il est très gentil. Il m'a augmentée. Seulement, n'est-ce pas...

— Quoi ?

— Il est marié...

— Encore ! s'écria Alice. Vous ne plaisez donc qu'à des types mariés, vous deux ? Et tu es sa maîtresse, naturellement !

— Non, dit Hermine dans son mouchoir.

Par-dessus la tête penchée, Colombe et Alice échangèrent un regard.

— Pourquoi ?

Digitized by Google

— Je ne sais pas, dit Hermine. Je me retiens. Oh ! tout ça m'agace... Et les blagues idiotes de Colombe, par-dessus le marché...

— Nous sommes nerveuse, dit Colombe d'un ton affecté. Chaste et nerveuse.

— Écoute-la ! cria Hermine. Elle dit ça comme elle dirait que j'ai des poux ! Après tout, je suis libre ! Ça te regarde, si je suis nerveuse ?

Elle se recroquevillait dans son étroite robe noire, remontait ses épaules, croisait ses bras sur ses seins. En même temps elle récriminait avec violence, d'une bouche âpre et bien endentée, et Alice s'étonna :

— Mon Dieu, petite, tu ne peux pas prendre ça du bon côté ? Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se charrie, entre toutounières, sur le toutounier natal. Personne n'a prétendu que tu n'étais pas libre. Tu ressembles à la petite chauve-souris que j'avais prise, dans un filet à papillons...

Un bâillement lui coupa la parole.

— Oôh ! manger... N'importe quoi, mais manger ! Neuf heures dix ! Il n'y a rien à croûter, ici ?

— Je voulais faire des œufs sur du jambon, offrit Colombe.

— Cache ça. Nous avons quinze ans de jambon et d'œufs à amortir. Je vous emmène chez Gustave. Une andouillette grosse comme mon bras, voilà ce qu'il me faut. Elles sont toujours bouennes-bouennes-bouennes, les andouillettes, chez Gustave ?

— Pas tellement, dit Hermine.

— Ne l'écoute pas ! protesta Colombe. Grasses comme des asticots, et fondantes...

— Vous avez fini ? coupa Alice. Moi, je m'en ressens pour Gustave et le chavignole. Au trot, c'est moi qui commande ! Colombe, tu as un tricbalous pour aller avec ta tenue moutarde ?

Digitized by Google

— J'ai un petit calot vert tricoté. Une merveille, dix-sept francs.

— Alice, tu ne vas pas sortir comme ça ? demanda Hermine alarmée.

Alice la regarda durement.

— Rapport ? Parce que j'ai laissé le noir ? Oui, j'ai laissé tout le crêpe dans le padirac.

Elle tendit le bras vers le placard.

— Demain matin je le reprendrai.

— Ça ne te fait rien, à cause de...

— De Michel ? Non. A lui non plus, sûrement...

Elle s'interrompit, secoua la tête.

— Venez. Ça ne regarde que moi.

Elles se bousculèrent dans l'étroit cabinet de toilette, creusèrent le ventre, rentrèrent la croupe pour circuler entre le lavabo et la baignoire de zinc repeinte dix fois, se délassèrent en propos inutiles. A tour de rôle elles outrèrent le rouge de leurs lèvres, l'orange de leurs joues, grimacèrent identiquement pour vérifier l'éclat de leurs dents, enfin se ressemblèrent d'une manière banale et frappante. Mais elles cessèrent de se ressembler dès qu'elles eurent coiffé trois chapeaux différents. Colombe et Alice n'eurent pas l'air de remarquer une seconde petite rose d'or, épinglée dans le béret de velours noir, sur les cheveux blonds d'Hermine. Elles eurent toutes trois le même geste infaillible en inclinant sur l'œil droit le béret, le feutre usagé, le bonnet de laine verte. Colombe ne possédant pas de manteau moutarde, Alice noua sous son menton un gros foulard violet. Leurs mouvements, quand il s'agissait de parure, atteignaient le but avec virtuosité, utilisaient magistralement des couleurs et des tissus de rencontre.

— Tu te souviens, Colombe, du cache-col de papa, le chiné ? Ce qu'il m'allait bien...

Digitized by Google

Toutes trois se sourirent dans le miroir au tain taché. Elles échangèrent des mots rituels avant de descendre :

— La busette ?

— Elle est restée dans la serrure. Je la prends. Les sisi-becques ?

— On passe devant le tabac, dit Alice, j'en achèterai pour tout le monde.

Elles allèrent bras sur bras, parlant haut, en travers de la rue déserte, respirant le crépuscule humide. Alice poussa du pied, en habituée, la porte du restaurant Gustave. Elle se coula jusqu'à la table qu'elle préférait, contre une cheminée à hotte, s'assit en soupirant de plaisir. La longue salle, forée à même une épaisse et vieille bâtisse parisienne, étouffait les bruits. Rien n'y avait jamais été sacrifié à un goût personnel, ni à un raffinement.

— Tu vois, dit Colombe, c'est immuable. On vient ici pour manger, comme au confessionnal pour se confesser.

— Encore le confessionnal se permet des guirlandes et des sculptures dans le goût temporel... Où est donc Hermine ?

Hermine, attardée près d'une table, causait avec une dîneuse seule, simple, un peu replète.

— Qui c'est, cette rombière ? demanda Alice.

Colombe mit sa bouche près de l'oreille d'Alice.

— Madame Weekend. La vraie. La légitime.

— Comment ?

— Oui. De son nom Rosita Lacoste.

— Mais lui, celui que nous appelons Monsieur Weekend... il s'appelle ?...

— Ben, il s'appelle Lacoste, voyons. Pas dans sa maison de commerce, sa maison de commerce c'est Lindauer.

— A ton idée, Colombe, qu'est-ce qu'il fera de la petite ?

Colombe haussa les épaules.

— La petite, ce n'est pas une raison pour qu'il ne l'épouse

Digitized by Google

pas, un jour. Si on n'épousait que les célibataires !... Mais il y a un tas de choses que j'ignore. Hermine est changée, comme tu as vu.

— Et si je lui posais nettement la question ?

— Ça ne me paraît pas très indiqué... Fais attention, elle revient.

— Qu'est-ce que tu mangeras, petit ? Dis, Hermine ?

— Je... La même chose que vous, dit Hermine au hasard.

— Moi, c'est la brandade de morue et une andouillette, dit Alice.

— Moi, dit Colombe, un truc en bœuf haché avec un œuf dessus et de l'oignon cru tout autour. Et de la crème au chocolat après le fromage.

— Champagne nature, ou Beaujolais, Hermine ? Hermine ! Où es-tu ?

— J'ai froid, dit Hermine en se frottant les mains. Un steck au poivre et de la salade.

— Froid ? Par ce temps ? Le huit mai ? Colombe, tu l'entends ?

Colombe lui répondit par un signe à la dérobée, et Alice n'insista pas.

— Bois, Hermine, tu te réchaufferas.

Elles vidèrent à jeun leur premier pichet de chavignole. Alice respirait plus profondément, desserrait la contracture nerveuse de ses côtes. Elle entra, à la faveur du vin et du besoin de manger, dans une phase de bien-être, et toutes les lumières lui parurent d'un jaune très clair.

En face d'elle, les visages de ses deux sœurs, perdant soudain les caractéristiques imposées par l'aveugle habitude, se changèrent en visages étrangers, comme ceux que l'on rencontre une seule fois et qui ne cachent rien. Colombe laissait voir ses trente-quatre ans épuisés et ne cessait de fournir de nicotine sa trachéite chronique.

Digitized by Google

« Belle figure, songeait Alice. Elle a des virgules dans les coins de la bouche, des lèvres comme les miennes, mais devenues plus minces à force de serrer la cigarette en lisant, en jouant du piano, en chantant, en parlant. Un regard d'honnête homme découragé, une ravine en long dans les joues... Je parie qu'elle n'a jamais fait de l'œil qu'au Balabi, autre exemplaire de pure vertu et de fidélité. La petite est bien jolie, malgré ses cheveux blonds, ou à cause de ses cheveux blonds. Mais elle cloche de je ne sais où. Santé ? Embêtements ? Jalousie ?... Cette histoire de « Monsieur Weekend » n'est pas claire... Qu'est-ce qu'elle est venue faire ici, l'autre Mme Weekend ? C'est doux, d'être ici avec mes toutounières, et la brandade est en velours... »

Elle lampa encore un verre de vin fruité et froid, et le bourdonnement de la mer s'éveilla dans ses oreilles. Son bien-être s'en accrut, troublé seulement par un souci indistinct, quelque chose de noir comme un plafond enfumé, ou une nue basse, traînante. Le front plissé, elle chercha... « Ah ! oui, se dit-elle, ce qu'il y a, c'est que Michel est mort. Il est mort et ça dure déjà depuis des jours et des jours, et je me demande si ça va durer encore longtemps... Qu'est-ce qu'elles ont encore à se chamailler, ces deux-là ? »

— Non, je n'y suis pas allée, disait Hermine.

— Je le sais bien, dit Colombe.

— Mais parfaitement, je n'y suis pas allée, je ne m'en cache pas.

— Tu ne t'en caches pas, mais tu ne me l'as pas dit. Tu m'as dit « il faut que j'attende », de manière à me faire croire que c'était la direction du théâtre qui te demandait d'attendre que la préposée à la location soit partie. Alors moi, bonne bête, je faisais des pieds et des mains pour que personne d'autre n'ait la place. Tu aurais pu dire simplement que ça ne t'intéressait pas, que tu n'avais pas

Digitized by Google

besoin — et je t'en félicite — de mille balles supplémentaires par mois.

— D'abord, je ne t'avais rien demandé !

Hermine n'élevait pas la voix, mais reprenait son expression de victime hargneuse, son regard de bas en haut, un petit gémissement râpeux à la fin des phrases. Colombe la traitait sans acrimonie, mais avec assez d'insistance pour qu'elle s'exaspérât peu à peu. Alice fit effort pour sortir de sa zone bourdonnante et jaune clair.

— Hé là, hé là, qu'est-ce que c'est que ces façons ? Pas d'histoires pendant qu'on mange, paragraphe III du code Toutounier. Paragraphe IV : jamais de discussions en public.

— Il n'y a plus personne, dit Colombe.

— Il y a la rombière d'Hermine. Elle paye son addition.

— Elle n'aura pas d'indigestion, elle a pris un cocktail, remarqua Colombe.

— Qui est-ce, cette forte personne ? demanda négligemment Alice.

— Une ancienne modelliste de chez Vertuchou, je crois, répondit Hermine sur le même ton. Je l'ai connue au studio d'Épinay, quand je figurais dans *Sa Majesté Mimi*.

— Elle est chez Vertuchou ?

— Elle y était, je crois... A présent, je ne sais pas... Verse-moi quelque chose, j'ai une soif...

Elle mouilla d'eau son vin, et le col de la carafe grelotta contre le bord du verre. Alice chercha du regard la femme aux cheveux gris, qui atteignait la porte. Hermine cessa de manger, et posa son couvert en travers de son assiette.

— Plus faim ?

— Plus guère...

— Dommage. On change de vin, Colombe ?

— Une goutte de Beaujolais, pour faire plaisir au fromage...

Colombe devenait un peu rouge, sur les pommettes et les

Digitized by Google

ailes du nez. Un œil cligné par l'habitude de la cigarette, elle jouait du piano sur le bord de la table. Alice ne s'étonnait pas qu'aucune de ses sœurs ne lui parlât de Michel. Elle-même, assaillie de moment en moment par le souvenir engourdi, refoulait la sollicitation du mort comme s'il l'eût attendue à la maison. « Tout à l'heure... Un peu de patience... » Il avait cessé d'être un corps repêché, humide, horizontal. Peut-être se tenait-il chez lui, assis et le téléphone à l'oreille, ou debout et les coudes appuyés sur le pupitre supérieur du bureau Tronchin. « Un instant, Michel... Laisse-nous... Tu sais bien que c'est notre délassement, à nous autres les filles Eudes, ces petits repas où nous ne voulons pas de convives... »

— Un fruit, Hermine ? La tarte maison ?

— Merci non.

— Quelque chose qui ne va pas ?

— Tout va très bien.

Et pour preuve, Hermine repoussa son assiette, pressa sa serviette sur ses yeux et sanglota avec violence.

— Hermine ! s'écria Colombe.

— Laisse-la. Elle aura plus vite fini si elle ne se retient pas.

Alice se remit à manger, imitée par Colombe qui refleurissait sous le bienfait de la viande rouge et du vin honnête, pansée en outre et comme guérie à jamais de tout souci par le grand billet de cinq cents francs plié dans son sac.

Une pudeur fraternelle les détournait de la sœur atteinte, et elles s'abstinrent de la regarder comme si elle eût, en public, souffert du ventre ou saigné du nez. Hermine s'apaisa, s'essuya les cils et se poudra.

— Guézézi, guézézi, lui dit Alice d'un ton encourageant.

Les yeux clairs d'Hermine, qui semblaient bleus depuis qu'elle était blonde, brillèrent entre ses paupières irritées.

— Guézézi, répéta-t-elle. C'est bientôt dit. Il faudrait pouvoir.

Digitized by Google

Elle demanda des cerises de primeur, cueillies très loin de Paris, déjà flétries au bout de leurs queues sèches. « Au bord du bois, tout près de l'eau, les cerisiers étaient encore fleuris... » se rappela Alice. « Sur les cheveux mouillés de Michel, il y avait deux ou trois pétales de cerisier... » Elle fronça les sourcils, fit mauvais visage au paysage qui ressuscitait, à son hôte immobile et devenu mystérieux, et appliqua toute la force défensive de son esprit à observer sa cadette.

Hermine restait pâle et troublée, pinçait distraitement ses noyaux de cerises entre le pouce et l'index. Avec appréhension, avec une sorte de répugnance, Alice songeait qu'il lui faudrait peut-être forcer le silence de cette sœur blonde et dissimulée. « Dissimulée ? Nous nous sommes surtout caché nos embêtements, depuis notre enfance... » Elles n'avaient pas connu de luttes intestines, ni de rivalités familiales. Leurs combats étaient d'autre sorte. Lutte pour manger, pour enlever un poste de dessinatrice, un emploi de vendeuse, de secrétaire, d'accompagnatrice dans un beuglant de quartier; former, à elles quatre, un quatuor à cordes, médiocre, pour les grands cafés... Hermine avait été plusieurs fois mannequin. Beau moyen de dépérir rapidement, d'arriver à la limite de ses forces, à l'écœurement du café noir, après quoi elle cherchait dans les studios... Et Bizoute ? Que Bizoute était jolie, encadrée dans le guichet de la location, aux Bouffes !... Mais on s'édifie vite, quand on est une des quatre filles Eudes, sur la persistance des desseins formés par l'admiration des hommes, qui bute contre une paroi de verre, un grillage en cuivre, un seuil de couturier, et n'essaie guère de les franchir... « C'est au point, pensait Alice, que je me demande si la plupart des prétendues victimes trop aimées ne se bourrent pas le crâne... »

Colombe, la musicienne, n'eût pas, pendant les pires semaines, lâché la musique pour une oie aux marrons...

Digitized by Google

Alice, elle, savait tout faire. Elle avait même su se marier... Des vies pures, en somme, des vies de filles pauvres et dédaigneuses, fringantes sur leurs talons tournés, et qui toisaient l'amour sans considération, d'un air de dire : « Pousse-toi un peu, mon vieux, fais-toi petit... Avant toi, il y a la faim, la férocité et le besoin de rire... »

Alice regardait à la dérobée la figure d'Hermine, son menton qui s'effilait, une ombre dans sa joue, sous une molle boucle de cheveux blonds... Elle soupira, sortit de sa solitude.

— Café, les toutounières ?

Colombe repoussa du geste, violemment, la tentation, puis l'accueillit avec un rire humble.

— Oh ! oui, café ! Café, et puis tant pis ! Café, calva, tout !

Elle retourna le menu, y jeta d'une main vive des signes d'écriture musicale. Son feutre sur l'œil, sa cigarette qui lui tirait la bouche à droite n'ôtaient à ses traits que la symétrie, respectaient leur expression de fatigue noble et distraite. « Celle-ci méritait mieux que ce qu'elle a », jugea Alice, « même en y comprenant Carrine, dit le Balabi ».

— Tu ne devrais pas prendre de café le soir, Hermine...

— Crois-tu ?

La cadette souriait, mais Alice discerna la froideur, le défi du sourire, s'alarma en silence.

— Comme tu voudras, mon petit.

Sur la table desservie, le garçon à moustaches grises disposa une nappe de papier, un calvados couleur de caramel clair et les tasses ébouillantées, puis le pot de terre coiffé d'un filtre, et Colombe s'anima.

— Il sent toujours bon, leur café, hein, Alice... Alors ? Qu'est-ce que tu comptes faire après tout ça ?

— Tout ça quoi ?

— Mais Alice, je voulais dire... enfin, Michel...

Digitized by Google

— Ah ! oui... Rien. Rien pour l'instant. Il y a encore un tas de trucs légaux... Ah ! la la... Par chance, Michel n'a aucune famille. Je compte surtout parler de lui le moins possible.

— Bon. Comme tu voudras.

— Parce que, pour dire la vérité, je... je ne suis pas très contente de lui, dans cette affaire...

— Quelle affaire ?

— Mais... je trouve qu'il n'aurait pas dû mourir.

Elle écrasa sa cigarette dans une soucoupe, et répéta, avec une expression de scrupule :

— Voilà, je trouve qu'il n'aurait pas dû mourir. Je ne sais pas si tu me comprends...

— Très bien. Je crois. Tu es aussi sévère, en somme, pour un accident imbécile, que tu le serais pour... pour un suicide.

— Exact. Un suicide, ce n'est pas très reluisant.

— Quelle qu'en soit la cause ? demanda Hermine.

Elle écoutait ses sœurs avec agitation, festonnait d'un ongle aigu la nappe de papier.

— Quelle qu'en soit la cause, dit Alice.

— Quelle qu'en soit la cause, répéta Colombe.

Elle échangea avec Alice un calme et fidèle regard.

— Mais enfin, s'écria Hermine, il y a des suicides qui ont pour motif le... le désespoir... l'amour...

— Que tu dis ! Hein, Alice ? Moi, risqua Colombe, je crois que si un homme m'aime, il ne doit pas me préférer quelque chose d'autre, même le suicide.

— Mais si tu l'avais désespéré, Colombe ?

Colombe regarda sa sœur avec une sorte de naïveté majestueuse.

— Comment veux-tu qu'il soit désespéré si je suis là ? Il ne pourrait l'être logiquement que si je n'étais plus là...

— J'aime « logiquement », dit Alice, en souriant à Colombe.

Digitized by Google

Mais Hermine rougissait jusqu'aux cheveux. Plus secrète que ses sœurs, il lui arrivait par moments d'être plus déchiffrable.

— Je vous trouve... je vous trouve inouïes ! cria-t-elle. Vous chicanez à un homme son droit de tomber à l'eau sans le faire exprès !

— Mais bien entendu, dit Alice.

— Oh !... Cet homme qui a pensé à toi jusqu'après la vie, qui a songé à assurer ton existence...

— Et puis ? dit rudement Alice. Les bienfaits matériels, tu sais, moi... Il aurait mieux fait de préserver la sienne, d'existence.

— Oh ! Tu es... Tu es...

Hermine déchira un long ruban de la nappe en papier, et jeta, en baissant la voix, quelques paroles injurieuses. Colombe et Alice attendaient qu'elle se calmât, et leur patience, leur réserve parurent la blesser. Lorsqu'elle soupira imprudemment : « Pauvre Michel ! » Alice lui posa la main sur le bras :

— Attention, ma petite fille. Tu as bu un peu de vin ce soir. Tu es la seule de nous quatre qui n'entende rien au vin. Michel, ça me regarde. Même là où il est. Si je ne peux plus, devant vous deux, dire ce que je pense, si je ne peux plus avoir tort tranquillement, par injustice naturelle, ou par... amour...

Hermine dégagea impétueusement son bras, colla sa joue sur la main d'Alice :

— Si ! Si ! Tu peux ! s'écria-t-elle tout bas. Aie tort ! Aie tort ! Ne fais pas attention ! Tu sais bien que je suis la plus petite !

— Tt, tt, tt... blâma Colombe.

— Ne la gronde pas, dit Alice.

Elle supportait, avec autant d'attendrissement que d'inquié-

Digitized by Google

tude, la joue chaude sur sa main, et sur sa manche verte et marron qu'elle ne reconnaissait pas, glissaient les doux cheveux blonds désordonnés.

— Tiens-toi bien, petit. Il y a encore l'honnête serviteur et sa moustache de garçon de bains... Viens, on s'en va se coucher. Colombe, tu vois le Balabi à sa boîte, ce soir ?

Colombe ne répondit que par un grand hochement de tête mélancolique et négatif.

— Et toi, Hermine ? Tu es de sortie ?

— Non, dit Hermine sourdement. Où veux-tu que j'aille ?

— Alors déposez-moi, je paie un taxi. Je fonds de fatigue.

— Mais, dit Colombe, qui as-tu chez toi, pour t'aider ?

— Demain matin, j'ai la Non-Couchée.

— Et ce soir ?

— Ce soir, personne.

Elles se turent toutes trois, et s'apprêtèrent à sortir, en dissimulant que leurs pensées prenaient, toutes trois, le chemin d'un appartement où Alice allait entrer seule, et seule passer la nuit.

— Alice, dit Hermine, tu vas garder cet appartement, je veux dire, ton appartement ?

Alice leva ses longs bras.

— Tu me demandes ça !... Est-ce que je sais ? Non, je ne le garde pas. Oui, je le garde, — pour le moment. Et puis filons, ou je dors sur la table...

La nuit, embuée et douce, était sans brise ni parfums. Dans le taxi, Alice s'assit entre ses deux sœurs, passa ses bras sous deux bras pareils aux siens, et aussi beaux. Mais du côté d'Hermine, elle étreignait une chair diminuée, un coude pointu. « Qu'est-ce que ça peut être, l'histoire de la petite Hermine ?... »

— Si tu avais besoin de quelque chose... dit soudain Colombe. Odéon 28-27.

Digitized by Google

— Tu as enfin fait mettre le téléphone ? C'est une grande date !

— Ce n'est pas moi, dit brièvement Colombe. Il est dans la chambre d'Hermine.

Debout sur le trottoir, elles levèrent toutes trois la tête vers le troisième étage comme si elles craignaient d'y voir de la lumière. Alice laissa partir ses sœurs, et referma la lourde porte. Dès l'ascenseur, lent et orné de ferronneries gothiques, elle fut édifiée sur sa propre lâcheté. Le bruit que fit sa clef en tournant dans la serrure, une volige du parquet qui geignit sous le tapis lorsqu'elle traversa le vestibule, d'autres craquements familiers, ceux-là même qui accompagnaient les retours de Michel, la nuit, lui annoncèrent clairement la déroute de son sang-froid. Brave, elle supportait la peur comme un autre malaise, l'admettait en la discutant. « Je n'ai qu'à garder de la lumière toute la nuit », pensa-t-elle.

Elle alla ouvrir, d'une main ferme, le cabinet de travail de Michel, éclaira largement la pièce, respira la faible odeur de cuir, d'eau de toilette parfumée, de tabac et de papier imprimé, qui fit monter à sa gorge un sanglot affectueux, des larmes de regret pur, qu'il lui eût été doux de verser longuement. Mais elle aperçut, posés sur le bureau, une paire de gants d'homme, en grosse peau d'un jaune sulfureux, les gants de Michel, et elle se mit à suer légèrement, en regardant de biais ces gants jaunes dont les doigts renflés, infléchis, imitaient l'attitude d'une main connue et vivante. Elle baissa la tête, exigea d'elle-même de la docilité, de l'attention, écouta les battements de son cœur, en supputant les chances qui lui restaient de passer une nuit à peu près tranquille. Elle escompta aussi la rencontre inévitable d'un pyjama de Michel accroché dans la salle de bains, et surtout la présence du lit jumeau qui serait, à côté du sien, vide et

Digitized by Google

houssé de velours fauve... Depuis qu'elle avait affronté, à Cransac, un Michel à jamais couché, elle renâclait, de toute sa force, contre l'image d'un lit inaccessible au repos, au plaisir, le lit de Michel.

Par orgueil, par bon sens, elle ne voulut pas céder tout de suite, et se tint debout au milieu du cabinet de travail, devant le bureau, sur lequel régnait l'ordre que maintiennent aisément ceux qui écrivent peu. Au centre, le sous-main à coins de cuir, flanqué du tampon-buvard, de crayons rouges et bleus, d'une règle en métal chromé. « Une règle, constata Alice. Qui se sert d'une règle ? Je ne m'étais jamais aperçue qu'il y avait une règle... Et ce cendrier... Comment ai-je pu lui laisser ce cendrier de brasserie... » Elle se força à sourire. Mais elle savait bien qu'elle céderait. Sa frange de cheveux noirs lui collait au front. Venu entre les lames des persiennes closes, un souffle marcha dans la pièce, et l'un des feuillets posés sur le bureau se souleva...

« C'est assez », pensa Alice. Une goutte de transpiration descendit de sa tempe. D'un effort lucide, elle bannit de son cerveau et de ses yeux le nuage qui enfante les apparitions, et sortit de la pièce sans oublier d'éteindre l'électricité.

L'escalier, qu'elle éclaira, servit d'épreuve à ses genoux tremblants. « C'est presque fini... Encore un étage... Voilà, c'est fini. » La rue était devant elle, et ses rapides passants de minuit, et sur sa tête les étoiles poussiéreuses... Elle souriait, fourbue, et appelait machinalement : « Le toutounier... Le toutounier... »

Sur le palier de l'appartement natal elle entendit la voix de Colombe qui répondait à celle d'Hermine, et elle frappa doucement, selon le rythme convenu. Colombe s'exclama : « Ah ! par exemple ! » et vint ouvrir, ensachée dans un pyjama du père Eudes, les cheveux brossés, tout humides, en arrière de son front plus blanc que le reste de son visage.

Digitized by Google

— Entre, ma toutounière ! Te voilà revenue ? Qu'est-ce qu'il y a donc ?

Alice baissa son petit nez écrasé, fit une grimace pleine de larmes :

— J'avais peur toute seule, dit-elle sans honte. Où couche la petite ?

— Dans la chambre. Dans le vrai lit. Moi, j'ai gardé le toutounier.

Alice regardait le vaste divan, ses draps bordés à la diable, son vallon au milieu, les journaux du soir sur le plaid qui servait de couverture, et la lampe du piano, coiffée pour la nuit d'un cornet de papier bleu...

Une demi-heure plus tard, elle gisait dans un sommeil mi-conscient comme celui que goûtent les animaux. Endormie, Alice déplia, lorsque Colombe la rejoignit, l'un de ses bras. Elle sut vaguement que sa longue jambe se modelait, genou fléchi, contre une jambe pareille. Un bras tâta l'air, trouva sa place protectrice en travers d'un sein. La bouche de Colombe baisa au hasard un bout d'oreille, des cheveux plats, soupira : « Guézézi, guézézi », pour éloigner les mauvais songes, et se tut jusqu'au matin.

Digitized by Google

La scareûle !... La belle chiqueurée seuvège !... » chantait une voix dans la rue. Alice l'écoutait, incrédule. Une partie d'elle-même veillait, une autre partie ne pouvait se libérer d'un songe.

« La scareûle !... C'est trop beau. Je rêve... » rêvait Alice. « Ou bien j'ai vingt-six ans, et Michel m'a donné rendez-vous pour ce soir au petit théâtre Grévin... »

Un arpège de piano, puis le récitatif-préambule de *Schébérazade* l'éveillèrent rituellement. Au creux du toutounier natal elle reposait seule, sous la verrière de l'atelier voilée d'un rideau vert. Unie au demi-queue par le dossier du canapé qui le flanquait, elle s'imprégnait comme autrefois de la musique propagée en vibrations dans ses lombes, ses reins, dans la cage aérée de ses poumons. Elle se sentit si sonore qu'elle rejeta ce qui restait de son rêve et tendit les bras au jour vert, à la mélodie, à la musicienne, à ses anciens vingt-six ans...

Colombe, assise au piano, fumait, un œil fermé, la tête

Digitized by Google

de travers. Elle avait roulé au-dessus des coudes le pyjama du père Eudes, et manœuvrait les pédales à l'aide de ses pieds nus.

— Où est l'autre ? cria Alice.

— Fait le café, mâchonna Colombe.

Elle quitta le piano, ouvrit la fenêtre basse sous la verrière et s'accouda.

— La scareûle... La belle chiqueurée seuvège... chanta la rue.

Alice bondit, sangla la cordelière du peignoir de bain dans lequel elle avait dormi, et rejoignit sa sœur.

— Colombe ! C'est la même marchande ! Colombe !

— Moui.

— Une marchande des quatre-saisons peut donc vivre tant de fois quatre saisons ?

Colombe bâilla pour toute réponse, et le matin de mai éclaira sa fatigue.

— Je t'ai gênée pour dormir, Colombe ?

Un grand bras tomba sur l'épaule d'Alice.

— Dieu non, ma fille. Mais je crois que j'ai trois ans de sommeil en retard. Et toi ? Bonne nuit ? Soun, soun, veni veni ben ? Comme tu es fraîche ? Je ne t'avais pas encore regardée. Alice... Je ne voudrais pas te blesser, mais... Est-ce que vraiment tu peux être telle que tu es ce matin et avoir du chagrin ?

Alice remua les épaules.

— C'est stupide, Colombe... Il y a des chiens qui meurent avec le nez frais. D'ailleurs il n'est nullement question que je meure. On n'est pas moralement responsable d'une bonne santé.

— Si, dit Colombe. Toujours un peu.

Sous le soleil qui atteignait la fenêtre, Alice clignait des paupières, en fronçant le nez et remontant la lèvre supérieure.

Digitized by Google

Sa grimace découvrait ses gencives roses, ses dents larges profondément plantées, et sur son bonnet de cheveux noirs, coupés à ras des sourcils, jouait un reflet bleu. Elle s'anima brusquement.

— Songe donc, Colombe, j'ai mené là-bas depuis trois semaines, sans le dire à personne, une vie impossible... Et le plus curieux c'est qu'elle m'était possible. Les assureurs, Lascoumettes, le notaire, tous contre moi. Même Michel. Oui, même Michel ! Me laisser comme ça, toute seule, d'une minute à l'autre... Tout ce que tu voudras, mais se noyer par accident à six heures du matin, c'est suspect. Et avant tout, ce n'est pas chic. Quelle meute, à mes trousses ! Qu'est-ce qu'ils s'imaginaient donc ? Qu'ils m'auraient ? Que je lâcherais tout le bazar, maison et terres, pour rien ? Alors j'ai dit : on va voir. Tu sais, Lascoumettes, c'est quelqu'un. Mais si, tu le connais, un râblé, qui a des vignes de coteau tant et plus. Il voulait Cransac. Chevestre aussi, naturellement. Mais Chevestre, non ! Vendre une terre à son régisseur, ça fait vraiment trop moche. Alors, Lascoumettes, je l'invitais à déjeuner, pour discuter la vente. L'armagnac, le bœuf en daube, le lièvre pris au collet... Ah ! ma vieille... Je sais pourquoi les veuves engraissent à la campagne. Et tu sais, Lascoumettes, il n'aurait pas regardé à m'épouser ! A tant faire, il prenait tout le lot, le domaine et la femme. Enfin, quoi, c'est fini. Seulement, hier soir, j'ai pris en grippe et en peur le pied-à-terre. Alors je suis revenue ici. Ce toutounier, ce sommeil dans la même corbeille, avec toi... Le réveil Schéhérazade, la « belle chiqueurée seuvège », tout et tout... Ce que j'en avais besoin, Colombe... Donne-moi encore l'hospitalité de notre temps d'affamées...

Elle s'arrêta essoufflée, s'étira, heurta des deux mains le cadre de la fenêtre, ferma ses yeux envahis de soleil et de larmes. Son peignoir de bain s'entr'ouvrit sur un sein qui

Digitized by Google

manquait de saillie mais se tenait bien accroché à sa base.

— Dire que j'étais comme ça, soupira Colombe, qui l'admirait. Ah ! pauvre Balabi... Il méritait mieux que ce qui l'attend... ce qui ne l'attend plus guère...

Elle repoussa en arrière son rideau oblique de cheveux et cria vers la chambre du fond :

— Non, mais, ce café ? Dix heures moins le quart, bon Dieu !

Elle baissa la voix.

— Alice, tu sais ce qu'elle fait, Hermine ? Elle téléphone. Ce matin à sept heures je l'entendais.

— Qu'est-ce qu'elle disait ?

— Je ne distinguais pas les mots. Mais l'intonation ne me plaisait pas. Une voix plate, sans inflexion. J'ai entendu seulement : « Je vous expliquerai. Non. Non. Sous aucun prétexte. » Et puis des larmes.

Elles se regardèrent avec perplexité. Un coup de pied repoussa la porte qui séparait l'atelier du couloir. Chargée d'un plateau, Hermine entra en même temps que l'odeur du café et du pain grillé.

— Deux crème et un noir ! annonça-t-elle. La concierge avait simplement gardé le lait en bas. Le beurre est invertébré, ce matin. Bonjour chéries avec un s.

Elle montra, à évoluer entre le canapé et le piano, à équilibrer le plateau sur la houle de papiers qui couvrait le bureau, une adresse, une gentillesse de jeune fille bien apprise. Les tasses emplies, les toasts distribués, Hermine s'assit en amazone sur le bras du toutounier.

— Tu as bien dormi, Alice ?

Alice répondit d'un signe et d'un sourire. Elle détaillait, stupéfaite, le pyjama d'Hermine, le pantalon persan en crêpe satin rosé, la ceinture à frange de soie, l'empiècement de dentelle rousse, transparent sur des seins bruns de fausse

Digitized by Google

blonde... Le pied nu d'Hermine balançait une mule rose, à grosse fleur d'argent.

— Ce qu'on arrive à faire pour trente-neuf francs, tout de même, dit Alice.

Les petites oreilles d'Hermine, pâles sous ses cheveux d'un blond froid, s'empourprèrent. Elle jeta à sa sœur un farouche regard, ne parla plus, rassembla les tasses vides sur le plateau de laque écaillée et sortit.

— On ne peut plus rigoler, je vois, dit Alice à Colombe. Elle n'était pas comme ça. Il s'agit pourtant bien du même Monsieur Weekend ?

— Oui. Mais on ne dirait plus la même Hermine. Et tu trouves ça convenable, toi, qu'elle connaisse Madame Weekend ? Moi, je dis que quand deux femmes qui feraient mieux de ne pas se connaître se connaissent, c'est là que réside l'immoralité.

— Tu dis souvent des paroles impérissables comme celle-là, ma Colombe Noire ? Qu'est-ce que tu peux bien en savoir, toi, de l'immoralité ?

Alice laissait paraître dans son rire l'espèce de vénération irrévérencieuse que lui inspirait sa sœur. Celle-ci lui livra en retour dans son regard la profonde, la puérile honnêteté d'une âme que rien n'abaissait ni ne rendait amère.

— Écoute, Alice, je te fais une affaire. Je te laisse la coiffeuse, donne-moi la baignoire, je suis en retard.

— Foin de la spéculation ! Garde tout. Je me baignerai chez moi. Déjeuner ? Ici ou dehors ?

La grande Colombe ouvrit des bras découragés.

— Deux leçons au Val-de-Grâce, et mon cours de chorale à deux heures et demie, dans le fond d'Auteuil... Comment veux-tu... J'ai une crémerie chaude sur ma route.

— Et Hermine ?

— Oh ! la petite ne rentre pas déjeuner. Son travail ne

Digitized by Google

lui en laisse pas le temps... qu'elle dit. Tu vas être bien seule.

— J'ai à faire, tu penses ! dit Alice d'un ton important pour cacher sa déception. C'est toujours la concierge qui monte à midi ? Je voudrais lui donner de l'argent pour le ménage.

— Tu m'en as donné hier soir.

— Oh ! pas d'histoires. Je reprends les finances. Laisse-moi faire. Je n'aime pas l'argent que j'ai. Rendez-vous ?...

— Sur le toutounier natal, six heures et demie, sept heures.

— Et Hermine ?

— N'y compte pas trop... Hermine ! cria-t-elle à pleine voix, tu dînes avec nous ?

Nulle réponse ne vint, mais au bout de quelques secondes Hermine entra, et claqua la porte derrière elle. Un désordre incompréhensible la dévastait. Sa ceinture frangée de soie traînait, dénouée une de ses épaules, nue, échappait à l'empiècement de dentelle et son visage portait les traces d'un maquillage interrompu. Alice imita le sang-froid rituel de Colombe et attendit. L'expression de violence qui parlait sur les traits d'Hermine fléchit, et elle s'adossa à la porte.

— Tu viens de te battre ? dit Colombe sans élever la voix.

— A peu près, répondit Hermine.

— On peut savoir, ou on ne peut pas ?

— On ne peut pas.

Elle renoua sa ceinture et couvrit son épaule nue.

— Bon, dit Colombe. Alice demandait si tu dînais avec nous ?

— Oh ! dîner... Oui, certainement.

Elle ajouta, sur un ton de politesse égarée : « Avec plaisir », et sourit machinalement, montrant les belles dents

Digitized by Google

larges de la famille et des gencives d'anémique. Puis elle jeta sur Alice un regard d'enfant menacé et s'en alla.

— Hein ? dit Colombe. Tu as vu ? Bon Dieu, mon métro...

— Mais, Colombe... On va la laisser comme ça ? Nous n'allons pas tâcher de savoir... d'arranger... Je ne la reconnais plus, moi, cette petite...

La tête penchée et l'œil cligné pour éviter le fil de fumée, Colombe haussa les épaules.

— Tu peux toujours essayer. Moi, j'y renonce. Ces histoires de Monsieur Weekend, de téléphone, de divorce, et même de lettres anonymes... Ah ! la la...

Elle secoua ses doigts musculeux, tachés de nicotine, habiles à toucher le clavier, à pincer les cordes...

— De lettres anonymes ? dit vivement Alice. Adressées à qui ?

— Peut-être bien qu'Hermine en a reçu aussi, dit Colombe avec hésitation. On l'a fait venir une fois...

— Venir ? Où ça ? Qui, où ?

— Ça s'appelle un... commissaire aux délégations judiciaires, je crois... Là où on va se plaindre pour les scandales de famille et les... enfin les chantages...

— Mais ce n'est pas Hermine qui avait porté plainte ? Parle donc, il faut tout t'arracher !

— Ces trucs-là, moi, tu sais, je ne suis pas très versée...

— Ça se passait quand ?

— Attends... au mois de janvier.

— Elle était donc soupçonnée ? dit Alice après un silence. Mais de quoi ?

— Je ne sais pas, dit Colombe sincèrement. Ce que je sais, ce que je te dis, c'est venu après, par petits bouts, par des choses entendues au téléphone, des déductions... Tu vois bien qu'elle est inabordable... Oh ! la la, mon métro, mes deux gosses qui attendent leur leçon...

Digitized by Google

Alice sortit sans revoir la cadette, qu'une pudeur insolite verrouillait dans l'unique chambre à coucher. A travers la porte close, elle criait : « On n'entre pas, je suis nue et tatouée ! Oui, mon chou, à ce soir dîner ! Guézézi, guézézi ! Et le cinéma après ! Oui, mon chou ! »

Alice perdit patience et s'en alla, de noir vêtue, son petit voile de crêpe en travers du nez.

Elle suivit sans préméditation l'itinéraire familier. Son long pas la menait sûrement, comme dans le temps où elle allait retrouver, au sortir d'une innocente débauche toutounière de bavardage, de silence et de tabac, son mari et leur pied-à-terre. Dans le miroir d'un magasin elle vit venir à elle, de loin, une grande femme en deuil qui levait le nez en marchant et qui semblait mesurer son pas sur une musique. « Tiens, ma robe est un peu courte », jugea-t-elle. Les bas noirs moulaient une jambe noble et haute. Elle entendit la voix agréable de Michel : « Où t'en vas-tu comme ça, mon interminable ? » Le souvenir fut si vif qu'elle buta contre un guéridon de café et se meurtrit un orteil. Elle n'avait pas imaginé que l'absence de Michel, la mort de Michel, son propre chagrin pussent tarder si longtemps à s'établir en elle, à marquer un niveau constant, une certitude que n'eussent troublée ni le sommeil ni l'activité. Quel désordre... Et comment le nommer ? Tantôt une crise d'oubli obtus, total, de la disparition : « Tiens, il faudra que je fasse redoubler son pardessus d'été... » Sur quoi la mémoire s'insurgeait brutale, envoyait le sang aux joues d'Alice. Puis venaient, de très loin, épanouis sans effort, des moments d'ingratitude entière, l'indifférence d'une femme qui n'aurait jamais eu de mari, ni d'amant, ni connu Michel, ni pleuré un mort. « D'abord on ne pleure pas un mort, on l'oublie, ou on le remplace, si on ne meurt pas soi-même de son absence ! »

Digitized by Google

Pendant ces saisons furtives de sécheresse, elle cherchait à se faire honte d'elle-même, mais une Alice plus savante n'ignorait pas qu'une femme n'a honte que de ce qu'elle laisse paraître, non de ce qu'elle éprouve...

« Oh ! c'est trop beau, ces renoncules des prés humides... » Elle ouvrait déjà son sac pour acheter une gerbe de grosses renoncules jaunes, vernissées, nourries d'eau courante; mais elle songea à sa concierge, et à la Non-Couchée, personnes de principes rigides... « Il faudrait peut-être, par égard pour ces dames, que je n'achète que des immortelles teintes ? Je vais les dresser, moi... »

Pourtant elle subit l'une, puis l'autre, avec résignation. Pendant qu'elle attendait, dans l'obscurité, que l'ascenceur descendît, elle entendit, venus de la loge, des mots de blâme : « Un petit voile court comme ça, je vous dis que ça suffit à peine pour un deuil d'oncle ! » La Non-Couchée, servante intermittente et neutre, chercha avec insistance, sur le front d'Alice, le bandeau blanc des veuves, et sur ses mains les gants de fil noir. Sa sollicitude se manifesta par une seule question :

— Madame ne voudrait pas que je lui fasse un petit bouillon d'herbes ?

Alice faillit éclater de rire. Mais sa gaîté intempestive ne dura guère... Dans l'appartement conjugal, toutes fenêtres ouvertes au soleil de mai, elle se sentait aigre, intolérante, cherchait autour d'elle, en vain, sa peur de la veille et l'errante présence d'un Michel désincarné. « Je voulais ranger des papiers... Quels papiers ? Les dossiers de Michel, je les connais, ils sont en ordre. Il y a le dossier de la gérance de l'Omnium-Cinéma de Saint-Raphaël, celui du Théâtre du Mail à Montpellier, celui de la Galerie Plumes et Pinceaux de Lyon, celui du Circuit Méditerranéen... Il y a les désastreux comptes de Cransac... Le bilan d'une pauvre petite vie

Digitized by Google

d'homme, besogneux, un peu léger, un peu travailleur, qui était souvent en bas de la côte, et que je remontais... Moi, j'ai là mes croquis, des projets de costumes pour *La Reine Aliénor*. J'ai deux robes, deux manteaux... » Elle s'accouda à une fenêtre, se pencha sur la rue sans boutiques : « Je ne veux rien d'ici. Je n'aime rien, je ne maudis rien... Où est-ce que j'ai mal ? »

— Madame mange ici ce matin ?

Alice se retourna précipitamment :

— Non, non, je déjeune avec mes sœurs. Vous comprenez...

Elle s'interrompit, en proie à un découragement qui lui semblait étrange, mais que la Non-Couchée parut trouver très naturel, car elle hocha sa tête couverte de cheveux inanimés, et leva une main :

— Si je comprends !... Et ce soir, Madame mange ici ?

Alice attendait la question, et cependant tressaillit :

— Non, non... Je suis mieux chez mes sœurs, en ce moment. J'y coucherai aussi. A propos, je ne ferai pas rétablir le téléphone... Est-ce que l'eau est chaude ? Je vais prendre un bain vivement...

Un quart d'heure lui suffit. Malgré l'eau chaude, elle grelottait. Elle ne toucha pas au pyjama beige qui attendait, pendu dans la salle de bains, le retour de Michel, et elle retira avec précaution, d'un petit cercueil d'opaline, la brosse à dents qui voisinait avec celle de Michel. Puis elle emplit une valise, jeta sur son bras un manteau noir, et pour être bien sûre que rien ne la retiendrait, elle tint grande ouverte la porte d'entrée, pendant qu'elle commettait la Non-Couchée à l'entretien de l'appartement.

« Je supporte que Michel soit mort, et je flanche devant des choses sans importance, devant des gens sans venin personnel, — encore n'est-il pas démontré que la Non-

Digitized by Google

Couchée ne dispose d'aucun venin personnel... Le toutounier... Vite, le toutounier... »

Elle ferma, d'attendrissement, ses grandes paupières. « Le toutounier... Le gîte, la caverne, ses marques humaines, ses traces humbles contre les murs, son incurie qui n'est pas sale... Personne n'y a été très heureux, mais personne ne veut le quitter... » Elle se souvint qu'elle déjeunait seule, et n'eut envie d'aucun restaurant. Avant de regagner l'atelier, elle acheta sur sa route des fenouils frais, une boîte de thon, des œufs à la coque, du fromage blanc et un quart de champagne. Mais la faim impérieuse qui la mordait au creux de l'estomac compromit sa dînette. Pendant qu'un œuf dansait dans l'eau bouillante, Alice mangeait le thon sans pain, le fromage poudré de poivre, et elle croquait les fenouils en guise de dessert lorsqu'elle s'avisa qu'elle n'avait pas débouché la petite bouteille de champagne. Elle la rangea dans le « padirac-deux », qui était le placard de la cuisine. Sur l'évier, une paire de bas de soie trempait dans une cuvette émaillée. « Les bas de Colombe, ou d'Hermine ?... Plutôt Hermine, ils sont fins... » Elle les savonna vivement, les coucha sur un essuie-mains. Elle chantonnait tout bas, les lèvres fermées sur sa cigarette. « Et le café ? Oublié le café ! Je vais aller le prendre en face. »

Elle entra dans la chambre où couchait Hermine. « C'est un peu désordre, mais ça sent bon. » Elle rangea une paire de chaussures, le pyjama de crêpe-satin, un démêloir. Le jour triste, venu d'une courette, devenait gai en traversant des rideaux roses à fleurs noires. « C'est plus chic que du temps du père Eudes, constata Alice, mais je me plais mieux dans l'atelier. Cette chambre, elle est comme Hermine, pleine d'un tas de choses que je ne connais pas. »

En chantant à mi-voix : « *Café, liqueur enchanteresse...* »,

Digitized by Google

recoiffa du petit chapeau de deuil et descendit. Au
étage une femme haletante, qui montait en courant,
contre elle et s'excusa.
Hermine !
Oui...
Qu'est-ce qu'il y a ?
Rien... Tu permets ? Je monte...
nine trébucha et Alice ferma son bras solidement
d'elle. Le petit béret noir épinglé d'une rose d'or
Hermine ne se baissa pas pour le ramasser.
e monte avec toi. Tiens la rampe, dit Alice. Tiens la
je te dis.
ramassa à tâtons le béret de velours, fit entrer sa sœur
atelier, la poussa sur le divan de cuir. Tête nue, le
nvahi par ses cheveux blonds, Hermine n'avait de
er que sa pâleur, et le mouvement incessant de ses
es, qui allaient de droite à gauche, de gauche à droite
si elle lisait.
Tu as bu ? demanda Alice.
nine dit « non », de la tête.
Tu as mangé ? Non plus ? Tu n'es pas blessée ?
se saisit rapidement du sac de sa sœur, n'y trouva
arme.
ttends une minute.
apporta le quart de champagne, emplit à moitié un

iens. Si, si, bois. Le champagne tiède est le roi des
s... Qu'est-ce qui t'arrive, ma petite fille ?
nine écarta le verre de ses lèvres mouillées et dévisagea
:
e ne suis pas ta petite fille ! J'ai tiré sur Madame Lac...
dame Weekend !
omment ?

Digitized by Google

— J'ai tiré sur Madame Weekend ! Combien de fois faut-il que je le répète ?

Elle vida le verre, le reposa. Alice baissa la tête, frotta ses doigts qu'un fourmillement froid engourdissait.

— Elle... elle est morte ? demanda-t-elle.

Hermine haussa furieusement les épaules.

— Penses-tu ! Je suis bien trop maladroite ! Non, elle n'est pas morte. Pas même blessée !

— Mais on sait... On va venir t'arrêter ? Hermine, c'est vrai, ce que tu me dis ? Ma Mine...

Hermine se mit à pleurer en geignant comme les enfants :

— Non, on ne va pas venir m'arrêter... Je l'ai ratée... Elle s'est fichue de moi... Elle m'a dit que je pouvais rentrer chez moi... qu'elle ne porterait même pas plainte... que je n'étais qu'une imbécile... Elle m'a dit aussi que j'avais le feuilleton dans le sang... Oh ! Alice...

Elle pressa ses deux poings sur ses yeux avec rage.

— Il n'y avait pas de témoins ?

— Non. Pas pour commencer.

— Et pour finir ?

— Pour finir...

Hermine s'interrompit, fit quelques pas dans l'étroit espace serré entre le demi-queue, la table-bureau et la fenêtre. Les mains à plat sur ses hanches, elle se laissait aller, le dos bombé et la poitrine creuse, comme font les mannequins fourbus.

— Je ne vois pas pourquoi je te raconte tout ça, dit-elle avec brusquerie. Enfin... Pour finir, il est entré, Léon... Monsieur Weekend. Comme je ne devais pas me trouver là à cette heure-là, il a tiqué. Alors Madame Lac... Madame Weekend lui a dit que j'avais demandé à quitter le bureau parce que j'étais souffrante. Avec la tête que j'avais, il pouvait le croire.

Digitized by Google

— Et le revolver ?

— Elle l'a rangé dans un tiroir. Quelle camelote... Il ne marche pas. Tu penses la touche que j'avais, avec ça au bout du bras qui faisait tic-tic-tic quand je voulais tirer...

Elle s'en fut regarder dans la rue d'un air distrait, en mangeant le rouge de ses lèvres.

— Mais elle, insista Alice, quelle figure est-ce qu'elle...

— Elle ? Mais aucune. Elle m'avait tordu le poignet...

Elle releva un peu le bord de sa manche, le rabattit.

— Et elle avait ramassé le revolver. C'est tout. Oh ! tu ne la connais pas...

— Tu disais que Monsieur Weekend est entré à la fin ? Quand tu es partie, qu'est-ce qu'il a fait ?

— Rien, dit Hermine. C'est un homme, dit-elle avec une tranquillité amère. Tu as déjà vu un homme faire un geste au moment précis où tu attends qu'il le fasse ?

— Pas souvent, dit Alice. Mais j'ai vu des femmes faire des gestes, comme tu dis, bien idiots... Tu ne vas pas prétendre...

— Silence, mon petit, silence. Chacun son enfantillage.

Étonnée, l'aînée leva les yeux sur la grande jeune femme noire qui lui ressemblait sauf les cheveux blonds, une maigreur anxieuse, et qui de leur vie n'avait songé à l'appeler « mon petit », sur un ton détaché et supérieur. Elle se sentit soudain fatiguée sans motif, étendit ses jambes sur le divan, souhaita très fort une tasse de café brûlant et la présence de Michel, le frivole silence de Michel après déjeuner, le froissement des journaux illustrés que feuilletait Michel...

— Écoute, Hermine...

D'un mouvement de bras, sa cadette repoussa ce qu'elle allait dire.

— Non. « Écoute, Hermine », c'est l'équivalent du « vois-tu,

Digitized by Google

mon petit » que le père expérimenté verse sur son fils. Tu n'es pas expérimentée, Alice.

— Autant que toi, toujours...

— Moins que moi. Tu n'as jamais entrepris le pire des travaux des femmes, qui consiste à s'assurer un homme. Nous quatre, nous avons trimé plus que quatre, nous avons ri un peu moins que quatre, et puis toi, tu n'as eu qu'à te laisser tomber dans les bras de Michel. Franchement, tu ne t'es pas foulée ! Bizoute, je n'en parle pas. Elle est perdue.

Elle s'arrêta un moment à la fenêtre, frissonna visiblement et jeta sur ses épaules le plaid à grands carreaux — le « dipla » — qui complétait, la nuit, la literie du divan. Aux yeux d'Alice, Hermine ressuscita ainsi l'Alice de vingt-cinq ans qui guettait, drapée dans le même plaid, près de la même fenêtre entr'ouverte, les trois coups de trompe rauques d'une misérable petite auto poussive, menée par Michel...

— L'amour, reprit Hermine, ça n'a jamais besoin de se fouler, quand il est réciproque. Tu n'avais personne à vaincre, entre toi et Michel.

— Mais, dit Alice, ton histoire avec Monsieur Weekend, ce n'est donc pas une histoire d'amour ?

Hermine secoua ses fiévreuses épaules, serra ses joues chaudes entre ses mains.

— Si... Non... Tu dois bien penser...

— Pardon, coupa Alice. Je ne dois pas « bien penser ». Les suppositions gratuites n'ont jamais fait partie de notre code. Pas plus que l'inquisition outrageante. Je t'aurais envoyée baller si tu avais fourré ton nez, le plus joli nez et le moins annamite de la famille, dans mes affaires de cœur... Et personne n'a entamé le silence, pas très aimable, que tu gardais sur Monsieur Weekend, que tu peux garder encore maintenant.

— Il en est bien temps, dit Hermine en riant tristement.

Digitized by Google

Léon... Monsieur Weekend, c'est... c'est ma chance, qu'est-ce que tu veux que je te dise... C'est mon but, un but qui s'est offert, c'est...

— Mais il est marié, Hermine !

— Mon vieux, ce n'est pas ma faute. Tu parles comme une femme d'avant le divorce.

— Mais est-ce que tu l'aimes ?

— Oui... Oui. Je ne pense qu'à ça. Depuis deux ans je réfléchis, je m'applique, je suis prudente, je m'étudie, je me fais une terrible éducation... terrible... Je suis même jalouse... Si ce n'est pas de l'amour, fichtre, ça le vaut bien !

L'âpreté quitta son visage de trente ans, elle pencha vers Alice un sourire de jeune fille coquette :

— Tu sais, il ne faut pas croire qu'il est si mal que ça !... D'abord, il n'a que quarante-cinq ans, et...

Alice éclata, l'interrompit :

— Mais, petite imbécile, on dirait que tu ne te doutes pas que tu viens de tirer sur sa femme, et que tout est fichu !

— Chut ! dit Hermine en levant un index sagace. Peut-être pas... Peut-être pas...

Déjà elle brillait d'énergie. Recolorée, elle se débarrassa du plaid, arpenta, entre la fenêtre et le piano, la case étroite où elles avaient grandi nombreuses.

Puis elle se laissa tomber sur le vieux divan. Molle et pâlie, les lèvres sèches, sa faiblesse l'envahissait jusqu'aux yeux. Elle ferma les paupières, rejeta par les narines un long souffle.

— Je ne sais pas si je déraille, murmura-t-elle, mais il me semble que ça doit être bien consolant de ne perdre un homme que parce qu'il meurt.

— C'est une opinion généralement accréditée parmi les femmes qui n'ont encore perdu ni leur mari, ni leur amant,

Digitized by Google

dit Alice avec froideur. Est-ce que je peux savoir ce que tu vas faire, maintenant ? Je vais prendre un café en bas.

— Moi aussi.

Debout, la couleur de ses joues changea, et elle s'accota au piano.

— Ça va passer... Ah !... avant tout... Une minute, veux-tu ?

Elle s'accouda sur le demi-queue, serra à deux mains ses tempes :

— Il était, voyons... midi moins le quart quand je les ai laissés ensemble... Elle, elle déjeune avec sa fille chez elle... Mais lui, il mange presque toujours au réfectoire de ses employés. S'il y a déjeuné aujourd'hui, le déjeuner finit à... une heure, une heure dix... Quelle heure, Alice ?

— Une heure et demie.

— Ou il est monté à son bureau, ou il est allé prendre l'air. Elle lui a tout dit, ou bien elle ne lui a pas tout dit ? Laisse, je cherche à le voir...

Elle remplissait âprement sa mission télépathique, regardait à travers les murs et la distance, en appuyant le bout des doigts sur les globes de ses yeux.

— A mon avis, elle lui aura tout dit. Avec moi, elle a été d'un calme !... Mais après, elle aura eu la détente, et il en aura entendu ! Dans ce cas-là, il est à son bureau, et il attend que je lui téléphone ! dit-elle d'une haleine.

A grands pas précipités et incertains, elle courut vers sa chambre, où Alice entendit grincer le cadran de l'automatique.

— Allo... allo... Ah... Oui, c'est moi... Comment ?... Oui, je pensais bien... Quoi ?... Oh ! ça m'est égal, n'importe où... Entendu.

Elle revint, transfigurée. La bouche orangée, deux couleurs de poudre sur le visage, blonde avec effronterie, et les yeux gris-vert pleins d'une pensée enragée, belle à cause

Digitized by Google

e grande bouche et d'un petit nez, elle remplit Alice
nnement.
- Mâtin, la belle meurtrière !...
ermine accueillit le mot avec un sourire distrait, en
ant son gant.
- Alors ?... Tu l'as eu ?
- Eu.
- Tout est comme tu pensais ?
Oui. Elle lui a parlé.
Tout de même, ma Mine, si tu l'avais tuée... Où
s-tu ? Je me le demande...
Tu n'as aucune imagination.
étendant les bras elle sembla soudain s'envoler, s'ouvrir
oix, grandir :
Ah ! cria-t-elle, il attendait, à côté du téléphone ! Il a
on petit « ha-ham, ha-ham » d'homme embarrassé, il a
illé Dieu sait quoi, il a dit « trois heures », il a à peine
du machin, de l'outil... tic-tic-tic...
bras raide, l'index plié, elle visait le mur. Elle laissa
ber sa main, regarda sa sœur tendrement :
Tout recommence, voyons, Alice ! La belle vie inte-
va recommencer ! Ah ! cette fois-ci, je te jure bien...
: se blottit contre sa sœur, avec un tremblement de
Alice sentit au long de son flanc la saillie d'une hanche
rie :
Viens, ma pauvre petite fille. Viens te réconforter.
ıs l'escalier, Hermine légère descendait en courant.
st-ce qu'elle va devenir ? » se demandait Alice. « Si le
er avait fonctionné... Qu'aurait dit Michel ? Depuis
suis ici, ai-je eu le temps seulement de penser à Michel ?
nême le désir de penser à Michel ? »
se hâtait derrière sa sœur, respirait son parfum,
it de lui parler avec patience et autorité. Mais elle

Digitized by Google

savait qu'elle n'en ferait rien, et un peu envieusement, par comparaison, elle se trouvait dénuée.

L'euphorie, qu'Hermine gagnait à boire du café brûlant, passa vite. Dès que les aiguilles d'un coucou en faïence moulée, au mur du *Café de la Banque et des Sports,* marquèrent deux heures quarante-cinq, elle perdit une partie de son éclat.

— J'aimerais te voir manger autre chose que cette brioche en éponge, lui dit Alice.

— Penses-tu... Le temps que j'ai été mannequin chez Vertuchou, les mannequins de métier disaient toujours qu'il vaut mieux, pour une grande présentation, être à peu près à jeun que de se faire une barre en mangeant beaucoup. Mais la boisson ne comptait pas... Et hop ! le café tiède... Et hop ! le petit champagne demi-sec... Avec l'énervement et la fatigue, tout ça rebroussait chemin, je te prie de le croire, et sans traîner.

Elle se tut, se mira rapidement, se leva.

— J'y vais.

Elle tendit sa main gantée à Alice, en regardant ailleurs.

— Tu ne veux pas que je te conduise ?

— Oh ! tu sais... Ce n'est guère la peine... Et puis, si, dépose-moi.

Elle donna au chauffeur du taxi l'adresse d'un bar de la rue Paul-Cézanne. Durant le trajet, elle fronçait les sourcils et mordait le dedans de ses joues d'un air appliqué, comme si elle repassait une leçon. Alice eut le temps d'entrevoir, par la porte ouverte du bar, qu'un homme se levait précipitamment pour accueillir Hermine.

L'après-midi lui fut longue. Vers cinq heures elle se résigna à retourner chez elle, où elle ouvrit les tiroirs d'un bureau, d'une commode. Elle retrouva, bien cachés, deux ou trois pneumatiques qu'elle détruisit avec une froide négligence : « Il y avait là de quoi faire de la peine à Michel,

Digitized by Google

s'il les avait trouvés... Toujours cette histoire Ambrogio ! Je n'ai donc pas été une bonne femme ? Mais si, mais si. Du point de vue conjugal, je valais Michel. Aucun de nous deux ne s'imaginait qu'il trahissait l'autre. Comme on est vilains sans le savoir... »

L'œil sur la fenêtre ouverte, elle guettait l'approche du soir et ne voulait pas que l'ombre la surprît. Elle se gardait aussi de s'abandonner à la frénésie sentimentale qui sourd d'un passé récent, provoquée par des feuillets couverts d'écriture, un vieux parfum faible, la date d'un timbre postal. Dès qu'elle s'aperçut qu'elle tremblait légèrement, elle cessa de consulter des liasses, d'entr'ouvrir des enveloppes. Elle se lava les mains, reprit le petit chapeau à voile court.

« On ne m'attend nulle part, rien ne me presse... » Le mot attente enfantait une insistante image : Hermine et l'homme entrevu s'avançant l'un vers l'autre.

Dans la rue, elle ralentit son long pas dès que parurent aux vitrines les premières lumières. Les papeteries, les boutiques de fruits, les confiseries ranimaient en elle l'habitude, le besoin de « rapporter quelque chose pour Michel », quelque chose d'agréable, de superflu, de sucré... « Je peux aussi bien rapporter quelque chose pour Colombe... Et pour Hermine... Mais Hermine et Colombe sont où les appelle leur urgence à elles. L'une travaille, et sert son ami pauvre, chargé d'une besogne et d'une femme écrasantes. L'autre est en plein combat contre un homme dont elle cherche à faire un allié... Et moi... »

Elle sentit venir l'envie d'être pusillanime, et claqua de la langue à la manière de Colombe : « Tt... tt... tt... » Elle acheta des fruits, du bœuf fumé, de petits pains poudrés de grains de fenouil, des gâteaux. « Si elles sont fatiguées, ce sera bon de dîner là-haut, pieds nus, comme autrefois... Oui,

Digitized by Google

mais autrefois nous étions quatre, même cinq, en comptant papa... Pain chauffé au poêle, mortadelle et fromage, arrosés de cidre... »

Un frisson de crainte physique, rétrospective, lui apporta l'image d'une ancienne nuit de Noël : quatre filles Eudes en pongée vert d'eau, engagées comme orchestre dans un café à terrasse, de cinq heures du soir à sept heures du matin. « Nous n'osions pas manger, je me rappelle, de peur de rouler endormies par terre. Avec mon violoncelle, je faisais office plutôt de contrebasse : poum... poum... Tonique et dominante, tonique et dominante... Hermine, qui avait quinze ans, a vomi tout ce qu'elle a bu, et les gens applaudissaient parce qu'ils la croyaient saoule. Colombe voulait tuer un type à coups de chaise... Et Bizoute... Pauvre merveille de Bizoute, elle posait dans ce temps-là pour des « photos d'art », avec une lyre, avec un missel, avec un lion gâteux, avec des ombres géantes de mains sur le corps... »

Elle eut un mouvement d'amitié cependant pour quelques soirées du passé qui rassemblaient, au creux chaud du toutounier, les quatre filles Eudes dans leur précaire sécurité, la plus belle parfois nue, la plus délicate sous un long châle vénitien... « C'est loin... C'est détruit. Maintenant... Maintenant Michel a déjà cessé de partager mon sort, et Hermine vient d'essayer de tuer Madame Weekend... »

Elle procéda pensivement aux apprêts d'un en-cas, disposa le couvert et la petite nappe rose usée sur le bureau, les assiettes de rechange sur la queue du piano... « Comme d'habitude, comme toujours... Tiens, j'en mets une de trop, nous ne sommes que trois... Quatre filles telles que nous, c'est donc si difficile à caser, à planter solidement quelque part ?... Ni méchantes, ni bêtes, ni laides, un peu cabochardes seulement... Sept heures. Où peut être Hermine ? » Personne n'avait jamais demandé : « Où peut être Colombe ? » Colombe

Digitized by Google

l'intègre, l'éreintée, l'infatigable, n'était-elle pas toujours, fumant et toussant, sur le lieu de son devoir ?... La toux connue résonna derrière la porte, qu'Alice ouvrit.

— Que je suis contente, ma toutounière, tu rentres tôt ! Pas trop claquée ? Mets-toi là, étends tes grandes pattes. Comment est le Balabi ? Il viendra me voir ? J'en ai, à te raconter ! Rien de cassé, par chance et hasard. Mais sais-tu ce qu'elle a fait, Hermine ?

En peu de mots elle résuma l'attentat :

— ... Heureusement le revolver enrayé, ou plutôt, je crois, déchargé... tic-tic-tic... A trois heures, Hermine retrouvait Monsieur Weekend au bar...

Elle essuyait en parlant ses mains qui venaient de tailler la salade.

— Comme nouvelle, si tu n'es pas contente avec ça !

— Oui... dit Colombe d'un ton vague. Évidemment.

Étonnée, Alice regarda de plus près, sous le bandeau de cheveux, la belle figure d'homme triste que la fatigue extrême infligeait à sa sœur aînée.

— Tu le savais, Colombe ?

— Quoi ?... Non, je n'en savais rien. Qu'est-ce que tu veux... C'est le risque banal... Un des risques.

— Qu'est-ce que tu as, Colombe ? Tu n'es pas bien ?

Les yeux las et clairs se reposèrent sur les siens.

— Si... mais je ne me sens pas à mon aise... C'est Carrine, figure-toi...

Alice jeta son essuie-mains sur le piano avec irritation.

— Allons, bon ! Carrine, maintenant ! Quoi encore, avec Carrine ? Vous êtes fâchés ? Sa femme est morte ?

Colombe secoua son front patient.

— Il n'en est malheureusement pas question en ce moment. Non. On propose à Carrine la saison musicale à Pau, la direction de l'orchestre, les festivals de Biarritz, et une

Digitized by Google

création d'opérette à Biarritz, primeur, avant Paris. Et des appointements...

Elle siffla, passa sa grande main dans ses cheveux, découvrit son front blanc.

— En outre, il paraît que l'atmosphère sédative du pays basque, pour sa femme, serait excellente... Sédative ! s'écria-t-elle. Sédative ! Je t'en collerai, moi, du sédatif !

Elle toussa, et sur ses traits fleurirent une rougeur, une animosité passagères.

— Il s'absenterait combien de temps ? demanda Alice après un silence.

— Je compte six mois. Six mois, soupira Colombe. Moi qui me nourris déjà de miettes... Oh ! pardon, ma petite fille...

Elle saisit la main d'Alice, la pressa contre sa bouche sèche, puis contre sa joue.

— Quand ce n'est pas Hermine, c'est moi qui te blesse... Depuis ton arrivée tu ne fais que te cogner à des meubles maladroits... D'ailleurs...

Elle leva sur Alice son regard ingénu :

— D'ailleurs, toi, ce n'est pas la même chose. Personne ne peut te prendre, ni te reprendre ce que tu as eu avec Michel.

— Je sais. Hermine a déjà eu la prévenance de me faire remarquer les avantages de ma situation.

Des deux mains, l'aînée se suspendit aux bras d'Alice, l'assit sur le vieux canapé, l'enlaça.

— Ma lolie ! Mon guézézi tout bleu ! Mon petit boudi ! Tu vois, tu vois comme on te brutalise ! Mon picouciau...

Elles pleurèrent un peu, reconquises au vocabulaire de leur enfance, au besoin de rire et de répandre des larmes. Mais un tel abandon ne leur dura guère. Colombe retourna à son souci d'amoureuse humble.

Digitized by Google

— Tu comprends, mon guézézi, si Carrine part, il faut qu'il se décide demain... C'est déjà très chic à Albert Wolff d'avoir non seulement cédé le poste, mais désigné Carrine et manigancé cette affaire...

— Tu partirais aussi ?

Les yeux honnêtes glissèrent, essayant de mentir.

— Je ne vois pas comment je le pourrais... Le premier mouvement du Balabi a été pour m'offrir un... une sorte de secrétariat très étendu... Tout un boulot très honorable, et technique. Tu penses, depuis qu'on travaille ensemble, je ne lui suis pas inutile, ajouta-t-elle avec fierté. Mais là-bas, quel joli petit enfer, la femme malade, le chantage à l'angine de poitrine... Et puis, partir, ça veut dire avoir de quoi partir...

Les doigts de Colombe, rouillés par le tabac, pincèrent puis rejetèrent le bord du feutre usagé qu'elle avait posé à côté d'elle.

— Tu oublies que j'ai de l'argent, Colombe, dit Alice après un silence.

Elle attendait un tressaillement, peut-être un cri. Mais depuis trop d'années Colombe mesurait aux tentations, dans sa vie, une place misérable. Elle accueillit l'offre avec un sourire renseigné et incrédule qui lui creusa un grand pli dans chaque joue. Elle caressa l'épaule d'Alice et se leva.

— Laisse aller. Jusqu'à demain. Le Balabi est forcé de répondre demain. A cette heure-ci, il est dans son corridor-de-travail. Il marche comme ça et comme ça... Il a ses deux grandes mèches bouclées qui lui dansent sur le nez... Il fait son œil de bélier myope, comme ça, et il fredonne sa petite incantation suprême : « Me voilà frais.... Me voilà frais... »

Elle imitait la démarche du bien-aimé, ses épaules abattues, sa voix.

« Elle aussi, elle voit à travers les murailles, comme Her-

Digitized by Google

mine, pensa Alice. Comment se fait-il que j'aie perdu ma seconde vue, moi ? Un souvenir, un regret, un homme mort, c'est donc si peu de chose, à côté de leur passion de l'avenir ? Ça les quittera... » Elle cacha un petit sourire, qu'elle effaça vite, et dont elle désira se punir : « Au fond, nous avons honte, toutes, dès que nous n'avons plus un homme vivant dans notre vie... »

— Tu l'aimes toujours bien, hein, Colombe ?... dit-elle à mi-voix.

Colombe tourna vers elle ses yeux d'honnête homme.

— Bien. Très bien, je t'assure. Il est sans défense, tu le connais, ajouta-t-elle doucement.

Elle s'assombrit, pêcha dans sa poche une cigarette en accordéon :

— Je sais bien que nous avons toutes cette naïveté de croire qu'en aimant un homme nous le détournons d'une femme plus mauvaise que nous...

— Laisse ta sisibecque, et viens manger. J'ai deux petites topettes de ta sale bière noire sirupeuse sous le robinet. On ne va pas attendre l'autre folle.

— Chouette, du stout ! s'écria Colombe. Oh ! d'abord, et toute affaire cessante...

Elle dénoua, secoua ses longs souliers plats, retira ses bas, et se mit d'aplomb sur deux grands pieds nus, blancs et parfaits, secs comme les pieds du crucifié, qu'elle regarda amicalement.

— Ils en ont encore fait, du chemin ! Ce soir, avec le Balabi, je l'ai reconduit, et puis il m'a reconduite, jusqu'ici, à pied. Eux aussi, je vais les mettre sous le robinet... J'ai monté *Paris-Soir,* tu le veux ?

Elle gagna la salle de bain, où Alice l'entendit siffler. « Elle siffle... Elle partira. » Les yeux d'Alice, couchée sur le toutounier, quittaient le journal ouvert, suivaient les mêmes

Digitized by Google

chemins que la veille, s'arrêtaient aux mêmes repères, mais le plaisir, hier retrouvé, se mêlait déjà de critique. « Je ne pourrais plus tolérer cet arbre noir, peint par la fumée derrière le tuyau du poêle. Et puis ce bureau et sa paperasserie... Michel et moi, nous ne supportions pas un certain genre de désordre, ce que j'appellerai le snobisme du désordre. Demain je m'attaque à ce bureau... » Par la fenêtre, ouverte au-dessous de la verrière, pénétrait un souffle de mai. Dans la rue, la portière d'un taxi claqua, fermée à toute volée. « Je parie... Ça ressemble bien à la main d'Hermine... »

— C'est Hermine, confirma Colombe, qui rapportait de sa douche rapide une odeur simple de lavande.

Elle noua la corde de son peignoir de bain, ouvrit la porte d'entrée et cria dans le couloir :

— Je sais tout ! *Il* te résistait, tu l'as assassinée !

Un éclat de rire enroué lui répondit, et Colombe s'en fut pieds nus à la rencontre de sa sœur, avec qui elle échangea des exclamations, des « Tu vas fort ! » des chuchotements et des rires. « Elles sont folles », pensait Alice qui n'avait pas bougé. « Ou bien c'est moi qui ai perdu le ton de la maison, et la notion du comique que comporte un assassinat raté. » Les deux sœurs rentrèrent, bras sur bras. « Depuis mon arrivée, je ne les ai pas vues si bien ensemble, ni si jolies, d'ailleurs... »

Belle dès qu'elle sortait de l'eau et qu'elle éparpillait ses cheveux sombres, Colombe sous son peignoir de bain bleu avait un rayonnement majestueux qu'Alice nommait « la gueule de l'archange en bombe ». Elle soutenait Hermine qui penchée semblait fondre et rapetisser, avouant ainsi qu'elle touchait au terme de ses forces. La robe et le béret noirs, piqués chacun d'une rose d'or, s'étaient poudrés de poussière. Mais un bonheur coléreux isolait, de son corps vaincu, le visage d'une femme qui ne renonçait pas à

Digitized by Google

triompher. Alice se souleva au-devant d'elle, questionna brièvement :

— Alors, Hermine ?...

— Ça va.

— Qu'est-ce qui va ? Il divorce ?

Le trouble reparut sur les traits de la cadette. Elle se laissa choir au creux de la grande ornière du toutounier.

— Pas si vite! Attends... L'imbécillité que j'ai commise a l'air de tourner pas mal... J'ai acquis des certitudes, mes petits enfants. L'horizon s'éclaircit singulièrement !

— Sors un peu de cette bouillie météorologique et raconte en clair, bougonna Alice.

— D'abord, je veux des égards, geignit Hermine. J'ai deux cocktails dans le corps pour tout potage, et deux sandwiches au cresson... L'homme-qui-me-veut-du-bien prétendait me faire boire de l'anisette à l'eau, et manger des éclairs au café... A qui se fier ?

Elle riait en parlant et se défaisait de ses vêtements sans se lever, glissant hors de la robe étroite, quittant une petite culotte en mailles de soie, une ceinture à jarretelles roses, de longs bas mordorés... Au moment de rejeter les épaulettes d'une très courte combinaison, elle s'arrêta, serra ses bras contre ses seins et regarda plaintivement ses deux sœurs.

— Celle de vous deux qui irait me chercher ma grosse robe de chambre, je lui baiserais les pieds...

Elle grelottait de froid nerveux, et d'une sorte de timidité. Pendant que Colombe allait chercher la robe, Alice lut, dans les yeux pâles et pathétiques d'Hermine, l'envie humble, qu'elle n'encouragea pas, de se réfugier contre elle.

Une douillette de laine fine, à dessins de piqûres ouatinées, s'abattit sur les épaules tremblantes et son reflet rose monta aux joues dont le fard, depuis le matin, avait perdu sa délicate couleur sous des couches de poudre superposées.

Digitized by Google

— Restez là, vous deux, commanda Alice. Il vous est arrivé tant de choses, depuis ce matin...

Elle vaqua, seule, à l'ordonnance du petit repas, demanda par téléphone du vin, du pain et de la glace à la brasserie voisine. Elle s'affairait sans ennui, se sentait aise d'échapper à une nouvelle édition de « l'affaire Weekend », et aux considérations timorées de Colombe. Ses deux sœurs d'ailleurs ne firent pas mine de l'aider. Allant et venant, elle recueillait par bribes leurs récits minutieux de femmes à qui « il est arrivé tant de choses ».

— D'un côté, disait Colombe, mon Balabi se sentirait plus libre, à Pau, et moi aussi, puisque le travail nous réunirait obligatoirement... Il y aurait là une sorte de légitimation de notre amitié, tu me comprends...

Hermine approuvait par des hochements de tête énergiques, faisait « Mm... Mm... » à temps égaux. « Et l'autre qui ne s'aperçoit même pas qu'Hermine pense à autre chose », raillait Alice. Elle débouchait le vin, concassait la glace, versait dans une carafe le stout incoercible et son écume beige...

— Je ne prétends pas, s'écriait Hermine, que mon geste ait été un coup de génie, mais...

Alice essuyait les verres et haussait les épaules. « Mais si, mais si, elle est près de le prétendre ! Si l'affaire tourne bien, elle ira même jusqu'à dire qu'elle n'avait pas chargé le revolver... » D'un effort, elle s'éloigna de son persiflage de nouvelle pauvre, frappa dans ses mains et fit retentir l'appel consacré :

— A table ! à table ! à table !
Mangeons ce godiveau
Qui serait détestable
S'il n'était mangé chaud !

L'urgence de se nourrir les tint d'abord silencieuses. De l'une à l'autre passaient de brefs sourires d'entente, un

Digitized by Google

remerciement à Alice, un récri qui saluait le pétillement du vin et la fraîcheur du beurre nageant parmi les icebergs, dans l'eau glacée. La fumée des cigarettes, qui ne s'éteignaient aux doigts de Colombe que pour se rallumer aux lèvres d'Hermine ou d'Alice, gâtait le goût et l'odeur des mets. Mais depuis l'adolescence les trois sœurs ne s'en apercevaient plus. Rassasiées, elles burent encore à petites gorgées, émiettèrent des gâteaux, et Colombe, comme Hermine, commença de changer d'expression. L'archange en bombe devint un archange soucieux, et Hermine gratta névropathiquement, sur l'ongle de son pouce, le vernis rouge vif.

— Tu n'as pas de café ? demanda-t-elle à Alice.

— Tu ne m'en avais pas commandé.

Hermine tendit pour s'excuser son bras mince hors de l'épaisse manche rose.

— Mais, ma toutounière, c'est d'une simplicité enfantine ! Colombe, je parie que tu veux du café ?... Oui ? Colombe, siffle !

Colombe, assise sur le bord de la fenêtre ouverte, modula un long sifflement, terminé par trois notes détachées. De la rue monta un signal identique.

— La-Banque-et-les-Sports nous monte trois filtres, dit Hermine. C'est commode. Comme tu vois, on a mis le confort. Je suis follement humiliée, parce que je n'ai jamais pu siffler. Chez Vertuchou, les mannequins disaient que celles qui ne savent pas siffler c'est des femmes froides !

Elle tomba dans un inexplicable accès de fou rire, puis se tut jusqu'à l'arrivée de la grosse cafetière brune. Paresseusement, Colombe égoutta les trois verres dans le seau à glace, avec une indifférence de vieux garçon, et les emplit de café tiède. Hermine, reprise de souci, répondait : « Non, pas de sucre... merci... Oui, deux morceaux... » à contretemps. Dans la coupe de verre noir s'entassaient les cendres et les bouts de cigarettes.

Digitized by Google

— Tu bois trop de café, Hermine.

— Laisse-la, va, dit Colombe. Sisibecques et café c'est le pain des filles Eudes. Il leur est arrivé tant de choses !

— Pas à moi, dit Alice. Du moins... pas aujourd'hui.

Ses deux sœurs levèrent sur elle un regard gêné. « Elles avaient sans doute oublié que Michel est mort », pensa-t-elle. « Ce n'est pas à moi de le leur reprocher. »

— Mes enfants, nous voilà à un tournant de notre histoire... Hermine, je voudrais tellement savoir ce que tu vas... ce que tu crois que tu vas faire...

Hermine baissa le nez, serra la bouche.

— Ne t'en fais pas plus qu'il ne faut, dit-elle sans abandon. On ne t'a pas posé de questions, quand tu as quitté l'équipe.

— Ça ne se ressemble pas, Mine. J'épousais Michel, et puis c'est tout.

— Eh bien, mets que j'épouserai Léon... et puis c'est tout.

— Mon Dieu, petite, ce n'est pas un ton de bonne amitié, ça...

La sonnerie du téléphone l'interrompit et atteignit Hermine si violemment qu'elle ne s'élança pas tout de suite. Elle demeura immobile, sa robe de chambre ouverte sur sa gorge, les yeux fixés sur la porte de la chambre. Puis elle bondit, accrocha son ample vêtement au coin de la table, et plutôt que de s'attarder s'en dégaina furieusement, courut presque nue vers l'appel... Alice secoua la tête en regardant Colombe.

— Une femme des cavernes, dit-elle. Qui aurait cru ça ?

Elles se turent, fumèrent en buvant un reste de café. De la chambre d'Hermine venait un langage haché, des mots brefs, proférés très haut, des phrases murmurées. Un silence fut si long qu'Alice s'inquiéta. Mais le monologue recommença, plus bas, apaisé ou précautionneux.

— Qu'est-ce qu'ils peuvent se dire ? demanda Alice.

Digitized by Google

Colombe pensait à autre chose et n'entendit pas. Elle appuyait sa tête sur sa main, ses sombres cheveux voilant à demi sa joue, et regardait la fenêtre obscure avec de doux yeux de femme, soumis et clairs. « Elle aussi, elle *lui* parle... » Pour la première fois depuis son arrivée, Alice eut à lutter durement contre la convulsion de la gorge, la salive salée qui précède les sanglots. De la chambre d'Hermine jaillit un cri, aussi victorieux que le dernier cri des accouchées, et l'instant d'après Hermine reparut. Elle ramassa d'une main incertaine sa robe ouatée, qu'elle serra contre elle. Son pied nu effleura glacé la main d'Alice, quand elle enjamba le dossier du canapé.

— Crier comme ça, bougonna Colombe réveillée, il y a de quoi faire tourner le lait.

— Qu'est-ce qu'il y a, Hermine ?

Hermine tourna vers ses sœurs sa pâleur marquée d'ocre et de rouge, ses yeux qu'emplissaient de grosses larmes bombées et brillantes :

— Il a... il a dit... bégaya-t-elle... Il a dit que... qu'il divorçait, qu'on se marierait tous deux... qu'on partirait loin... tous deux...

Les gros pleurs rayonnants débordèrent. Alice reçut contre son épaule une épaule nue, une pluie de cheveux blonds, le fiévreux parfum que l'extrême émotion arrache à la femme, le fardeau d'un corps qui retrouve, désarmé, tout son poids. Elle s'affermit pour mieux porter cette sœur amollie, la berça vaguement et la laissa sangloter.

— Au moins, est-ce que tu es sûre... risqua-t-elle au bout d'un moment.

— Sûre ?

Un nez rougi divisa les cheveux dorés; laide, heureuse, toute vernissée de larmes, Hermine s'indignait :

— Sûre ! Comment peux-tu... Un homme qui va boule-

Digitized by Google

verser sa vie, qui a amené sa femme à demander le divorce, un homme pareil...

« C'est classique, pensait Alice. Elle est déjà fière du mal qu'elle fait et de la peine qu'elle donne... »

— ... Et crois-tu, Colombe, s'écria Hermine en changeant de ton. Il ne me l'a dit qu'à la fin de son coup de téléphone, qu'elle demandait le divorce ! Oh ! gronda-t-elle avec un rire plein d'admiration irritée, celui-là, je ne sais pas ce que je lui ferais ! Colombe, crois-tu ?

« Elle n'en appelle qu'à Colombe, pensait Alice. Je suis hors du jeu... »

— C'est un venimeux, reconnut Colombe. Et qu'est-ce qu'il appelle partir loin ?

— Je ne sais pas... dit Hermine qui s'occupait de poudrer son visage meurtri, de lisser d'un doigt humide ses sourcils et ses cils. Elle resta songeuse, le miroir et la houppe aux doigts :

— Peut-être Madère...

Déroulés, ses cheveux frôlaient son épaule nue. Elle regardait, dans le vide, un avenir que le hasard venait de sauver, et Madère dont le nom et le vin sont d'or...

— Madère ? répéta Colombe. Pourquoi Madère ? Quelle drôle d'idée...

Hermine regarda sa sœur avec une malice d'enfant :

— Dis donc, c'est aussi bien que Pau !

Et elle éclata de rire, imitée par Colombe une octave en dessous.

« Elles jouent entre elles », songeait Alice. « Elles sont de la même caste, à présent. Pour combien de temps ? » Les rires s'interrompirent, Hermine se tourna vers Alice avec une gentillesse trop marquée :

— On te secoue bien, aujourd'hui...

« Je les gêne... Je suis la dépareillée... Elles ne vont

Digitized by Google

plus oser faire la roue l'une devant l'autre, quand je serai présente... »

Aux trois coups frappés à la porte, Hermine tressaillit, mais Colombe baissa les yeux et se leva sans étonnement :

— C'est Carrine... Il m'avait dit que s'il y avait du nouveau, il viendrait... Pourvu que...

Elle renoua la corde de son peignoir de bain, accrocha derrière son oreille droite son bandeau de cheveux, et ouvrit la porte. Long et le profil caprin, maigre et perdu dans un imperméable presque blanc, Carrine d'abord alla à Alice.

— Alice, ma bonne amie...

Il l'étreignit en refermant derrière elle ses bras, puis l'éloigna de lui pour la regarder.

— Je suis bien content que vous soyez si belle... La beauté, c'est le meilleur symptôme...

« Eh ! ce Balabi si gauche, comme il sait bien ce qu'il faut dire... » Alice sourit au visage du chèvre-pied, qui avait les cheveux tournés en spirales, clairs et mêlés de fils blancs, et de très beaux yeux châtains, un peu saillants et chroniquement pleins de prière. Hermine lui jeta un « bonjour, Balabi », comme à un petit garçon. Colombe ne lui dit rien; mais elle l'aida à quitter son imperméable qu'elle plia avec soin, puis elle s'assit et tira le bord de son peignoir jusque sur ses grands orteils irréprochables.

— Hermine, ferme ta robe de chambre, chuchota Alice à l'oreille de sa sœur.

Hermine obéit, mais non sans un coup d'œil de moquerie suprême : « Pour lui ? Tu crois que c'est la peine ? »

A l'incertitude de Carrine, Alice devina qu'il cherchait une phrase affectueuse sur la mort de Michel, et elle voulut lui ôter ce souci.

— Beaucoup de nouveau, Balabi, il me semble ? Colombe m'a dit... Alors, Pau, la baguette, Biarritz, et tout et tout ?

Digitized by Google

— Oui... Justement, je viens... Je vous dérange...

— Non, vieux zog. C'est une très belle proposition, n'est-ce pas ?

— Oui... Justement... Oh ! ce n'est pas que je craigne, professionnellement, de ne pas être à la hauteur...

Il regardait Colombe, et son absence complète de toute vanité touchait Alice en même temps qu'elle l'exaspérait un peu. « Il n'a pas assez de menton. Voilà. C'est le menton qui lui manque. Un rien de carrure en plus dans le bas du visage, — dans les épaules aussi — et Carrine serait un bel homme, peut-être un grand homme... »

Elle retrouvait, à détailler cet ami connu, un terrible don de critiquer, une clairvoyance indépendante, endormis depuis la mort de Michel et les escarmouches légales qui l'avaient suivie. La présence de Carrine, la contenance pudique de Colombe, sa douceur de jeune fille rendaient Alice à une préoccupation normale de l'homme. Aux épaules en bouteille à vin du Rhin sur lesquelles flottait le veston de Carrine, elle comparait les pectoraux de Michel, le râble avantageux de Lascoumettes. Elle revoyait furtivement l'ancien associé de Michel, Ambrogio, qui d'admiration perdait la parole devant le contraste d'une frange de cheveux très noirs et d'une paire d'yeux vert-gris, horizontaux... Un flot vivifiant d'égoïsme et de coquetterie reprenait son cours, soulevait Alice... « Quoi, à cause de Carrine ? Eh oui, à cause de Carrine, à cause de ces deux filles assotées... »

Les jambes pliées sous elle, dans un coin du toutounier, Hermine couvrait le Balabi d'une attention dédaigneuse. « Elle juge que le sien est mieux. C'est à voir... Le mien aussi était mieux. Mais Colombe pense que le Balabi est une perle de Golconde... Au fait, qu'est-ce qu'il raconte, Carrine ? »

— ... Le directeur du Casino est revenu comme nous

Digitized by Google

nous mettions... comme je me mettais à table, ma femme ne mange pas... Je veux dire qu'elle a un régime très dur, et qui n'a guère amené d'amélioration...

L'archange en peignoir de bain lui glissa un regard éblouissant et dur, puis retomba à sa douceur, les yeux baissés.

— ... Il m'a demandé comme un service personnel de lui donner ma réponse sans délai, puisque nous étions d'accord, n'est-ce pas Colombe, sur les conditions, j'ai donc dû venir, et je m'en excuse, demander à Colombe...

Il parlait d'une voix si bien timbrée qu'elle donnait l'envie de ne pas l'interrompre, et Alice l'écoutait en connaisseuse. Colombe penchait vers lui son oreille musicienne; Hermine elle-même effaçait son sourire mince, et de la tête approuvait le son sinon les paroles.

« Ce qui va se décider ce soir, pensait Alice, ce n'est pas seulement le sort de ces deux amoureuses, mais aussi ma propre solitude. Car elles partiront, l'une et l'autre. Déjà elles partent... Nous ne résistons jamais à un homme. Il n'y a que dans la mort que nous ne le suivons pas... »

— ... Alors j'aimerais connaître, Alice, votre sentiment là-dessus ?

Elle sourit au questionneur, et ne lui fit pas redire ce qu'elle avait peu écouté.

— Mais je pense que tout ça est très bien, vieux zog. Bien pour vous, et bien pour Colombe.

— Oui ? Vrai ?

— Vrai. Colombe, tu sais ce que je t'ai dit.

Elle remarqua que sa sœur aînée n'avait pas encore prononcé un mot. « Ce silence... Comme elle est fidèle, et prête à tout, pour ce pas beau, ce martyr de deuxième classe, cet ægipan timide, enfin ce brave type, quoi... »

Carrine, debout, serrait sans autre effusion la main de

Digitized by Google

Colombe. Elle lui redressa sa cravate, tira dans le dos son veston mal coupé, et lui dit seulement :

— Si tu n'as pas le temps demain, je passerai chez Enoch à ta place.

— Oui, dit Carrine. Oh ! ça ne presse pas... Ah ! si, c'est vrai, ça presse.

— Bon, dit Colombe. Pas avant six heures, j'ai trois leçons.

— Oh ! tes leçons, à présent...

Ils échangèrent un gai regard de farceurs innocents. Hermine jeta à Carrine son « bonsoir, Balabi ! » et les trois sœurs Eudes se retrouvèrent seules.

— Aâh ! rugit Hermine.

— Quoi ? demanda Colombe, qui se tourna vers elle d'une seule pièce.

— Rien. J'ai chaud.

Elle rejeta sa robe de chambre, étira son corps amaigri, sa blancheur de brune à cheveux blonds. Colombe se versa un gobelet d'eau, le vida d'un trait, se gratta la tête à deux mains, furieusement.

« Leur impatience... » songeait Alice. « Elles sont comme des brûlées. Elles sont comme de pauvres filles qui ont trente-cinq ans, vingt-neuf ans, qui sont faites pour n'échapper à rien, ni au bonheur, ni au malheur. Elles croient que toute leur vie s'engage aujourd'hui... »

— Oh ! s'écria Hermine, oh ! de l'eau chaude ! Un bain !

— Vas-y, concéda Colombe. Tu l'as gagné.

Elle se remit en mouvement selon son rythme lent et vigoureux, rassembla verres et assiettes sur un plateau, les emporta dans la cuisine. Alice l'imita, essuya d'un revers de main les miettes de pain, coiffa de papier bleu la lampe articulée du piano, couvrit de draps le canapé anglais. Elles besognaient adroitement sans se heurter, en échangeant des mots qui venaient du fond de leur adolescence.

Digitized by Google

— Flanque ta robe dans le padirac, tu la brosseras demain matin.

— Tiens, attrape le dipla, mets-le en double sur le toutounier.

Hermine revint, pâle à effrayer, titubante de fatigue. Mais elle avait pris le soin d'enduire de crème grasse son visage et de rouler ses cheveux en boucles sous un filet à larges mailles. Elle murmura, d'une petite voix faible : « Bonsoir, Messieurs dames », fit une grimace, envoya un baiser, et disparut. Au moment de rejoindre sa sœur déjà couchée, Alice hésita :

— Je vais bien te gêner?... Tu vas avoir besoin de remuer, de penser...

Colombe allongée, bras ouverts, lui sourit sereinement :

— Pourquoi donc, ma fille ? Puisque tout est décidé, Dieu merci, à cette heure-ci je ne pense plus à rien.

— Ce qui veut dire que tu ne penses plus à toi ? Tu te jettes à l'eau, sage Colombe, dans le sillage d'un homme...

L'inquiétude, le scrupule se rallumèrent dans les beaux yeux écartés de l'archange.

— Oh ! tu sais... Je crois au contraire que je commets mon premier délit d'égoïsme... Songe donc, ça ne m'est presque jamais arrivé dans la vie, de choisir ce que j'aimais le mieux. M'en aller, comme ça, travailler d'un peu plus près avec Carrine, c'est tout de même ce que j'aurais choisi, si on m'avait donné à choisir. Je te remercie bien, pour... J'espère que je pourrai te rendre ce que tu me prêteras.

— Comme c'est intelligent, dit Alice avec aigreur. Et aimable, surtout. Paragraphe VII du code toutounier...

— ... « Ce qui est à toi est à moi, ce qui est à moi est à toi », continua Colombe. Texte à réviser, d'ailleurs. Vois-tu que Bizoute me fasse cadeau de son Bouttemy ?

Digitized by Google

— Et que je m'approprie le Balabi ? Oui, texte à réviser... C'est difficile, Colombe, ce que tu vas commencer...

Elle étendit la main, pour le plaisir de toucher les cheveux de Colombe, qui lissés et humides devenaient doux, disait Alice, comme un flanc de cheval.

— ... C'est plus difficile que le concubinage. Au fait, pourquoi n'es-tu pas la maîtresse du Balabi ?

— Je ne sais pas, dit Colombe. J'ai eu peur que ça complique...

— Tu n'en as pas envie ?

D'un mouvement de tête Colombe fit glisser ses cheveux sur son visage :

— Des fois je crois que si, et des fois non...

— Il te l'a demandé, depuis le temps ?

— Oui, dit Colombe avec confusion. Seulement, depuis le temps, comme tu dis, il y pense peut-être moins... Et puis, nous n'avons pas de domicile pour ce genre de rencontres, nous autres, et pas de garçonnière...

— Et ça ? dit Alice en frappant du plat de la main le vieux canapé.

Colombe se redressa, indignée.

— Sur le toutounier ! s'écria-t-elle. Faire ça sur le toutounier ! Mais j'aimerais mieux me mettre la ceinture toute la vie ! Notre toutounier si pur... dit-elle avec une grâce soudaine.

Elle n'acheva pas, rougit, et se mit à rire pour excuser sa pudeur.

— Alice, si nous restons comme ça, le Balabi et moi, sans... Est-ce que ça nous fait un lien assez solide ?

Elle riait, mais ses yeux débordaient de perplexité, et d'une ignorance douloureuse.

— Très solide, affirma Alice, doctoralement. Un lien d'une essence... supérieure. Tu peux me croire.

Digitized by Google

— Oh ! je te crois, dit Colombe précipitamment. Mais si, au contraire, quand nous serons là-bas, Carrine...

— ... se déguise en satyre ? Ça sera très bien aussi.

— Ah...

Colombe réfléchissait, en tortillant autour de son nez la plus longue mèche qui pendait de son front :

— Mais comment expliques-tu que deux éventualités aussi opposées puissent avoir le même heureux résultat ?

— Crotte, dit Alice. C'est avec des problèmes pareils qu'on devient chauve. Pousse-toi un peu, et dormons. Quelle journée !

Colombe toussa une bonne fois, écrasa sa dernière cigarette, recula jusqu'au dossier du toutounier. Alice éteignit la lampe, s'étendit, ploya un peu les genoux. Deux longues jambes, dans un pyjama d'homme, se collèrent aux siennes, et elle entendit presque aussitôt le souffle long de sa sœur endormie.

De la rue montèrent, par la fenêtre entr'ouverte, des bruits violents et sans importance, une clarté vague. Un carré de nuit pâle marquait au plafond la place de la verrière. Froide et douce, une chevelure glissa du front de Colombe jusqu'à la nuque d'Alice, qui en reçut le contact avec une gratitude proche des pleurs. « Et quand elle sera partie ?... Et quand elles seront toutes deux parties ?... »

Le vivant voisinage ne lui rappelait aucun souvenir conjugal. Mariée à Michel, elle n'avait admis, en dehors des heures amoureuses, que les lits jumeaux. Quelquefois, assoupie par surprise aux côtés de Michel, il lui était arrivé d'oublier le lieu de son sommeil, et de parler à quelqu'une de la horde : « Pousse-toi, Colombe... Bizoute, quelle heure est-il ?... » Mais sur le toutounier natal, quand un grand bras féminin tombait en travers de son repos, jamais Alice n'avait soupiré : « Laisse-moi, Michel... »

Un dessein vague, enfanté par la crainte de perdre tout

Digitized by Google

ce qui avait été le bien commun de quatre filles sans mère, l'occupait et retardait son repos. « Revenir ici... Rester ici. Nettoyer, restaurer le vieux gîte préféré. Pour moi toute seule ? Non, pour elles aussi. Il se peut qu'elles reviennent. Il se peut que je ne les attende pas très longtemps. Il se pourrait aussi que j'attende quelqu'un d'autre ?... » A la dernière conjecture elle répondit par une dénégation bien sèche, sévère à tout ce qu'eût comporté la présence d'un homme inconnu. Couchée sur son bras replié, elle soutenait dans sa paume un frais sein nu, que la trentaine n'ébranlait pas, un sein un peu plat et très jeune... Elle écarta de sa pensée, avec méfiance, la suspecte pruderie des veuves. Une averse soudaine et son odeur d'étang l'apaisèrent, et elle dormit en croyant qu'elle ne pouvait dormir.

Avant le jour, elle fut éveillée par l'intrusion d'un corps fluet, qui geignait tout bas, se glissait sur le grand canapé rompu avec une adresse de bête insinuante.

— Allons, bon, gronda Colombe. Te voilà, toi. Range-toi dans l'autre coin, au moins. Ne réveille pas trop Alice. Et ne nous griffe pas avec tes pieds.

Alice feignait d'ignorer la présence de la plus jeune sœur, de ne point sentir le corps pelotonné qui cherchait, peut-être pour la dernière fois, la protection des membres mêlés, la sauvage et chaste habitude du sommeil en commun. Elle se retourna comme en songe, posa sa main sur une tête petite et ronde, reconnut le parfum des cheveux blonds. Pourtant il ne lui vint aux lèvres que le nom de la quatrième fille, lointaine et perdue de l'autre côté de la terre. Son bras, tâtonnant, rencontra un genou soulevé, une épaule tiède, çà et là naufragés parmi l'obscurité et le sommeil...

— C'est toi, Bizoute ? Bizoute, tu es là ?

— Oui, soupira la voix d'Hermine.

Alice accepta le mensonge tendre, et se rendormit.

Digitized by Google

Digitized by Google

BELLES SAISONS

Digitized by Google

Paru en 1945, aux éditions de la Galerie Charpentier, en une édition de luxe illustrée de pointes sèches de Christian Caillard. Tiré à 350 exemplaires, dont 50 sur vélin blanc de Lana, 300 sur vélin teinté du Marais et quelques exemplaires hors commerce. Édition originale, sauf pour un court passage (depuis « Un tam-tam de guerre » à « Ce fut l'affaire de quarante-huit heures ») déjà paru dans le quatrième cahier des « Cahiers de Colette ». Réédité sans changement notable, en 1947, aux éditions Mermod à Lausanne, avec des reproductions de dessins de Pierre Bonnard. Tiré à 4.000 exemplaires.

Digitized by Google

BELLES SAISONS

J'ai reçu du Midi un petit fagot de « tailles » d'amandier, sacrifiées annuellement à la montée de la sève. Chaque branche brandit ses boutons encore clos; demain, dans un vase plein d'eau tiède, s'ouvriront les fleurs en étoile, qui semblent de cire rosée, en même temps qu'elles exhaleront leur parfum ailé, miellé, reconnaissable entre tous les parfums. Heureux le Midi ! Il a, dès janvier, la jonquille, l'amandier, le mimosa par grands nuages jaunes, l'œillet rustique, l'anémone, alors que le reste de la France est encore raide de froid.

Une amie me vient voir, soulève mon rideau, fait mauvais visage aux charmilles d'ormes nus, et soupire : « Quand finira l'hiver ? »

Je ne lui enseigne pas que l'hiver n'a pas plus de fin que le printemps n'a de commencement, et que la terre ne connaît ni mort ni repos. Il n'est que le citadin pour qui l'hiver interpose, entre octobre et mars, une saison massive taillée dans un bloc de mois défeuillés, gris, mouillés, çà et là blancs de neige mince et trouée, signalés par l'avènement de

Digitized by Google

l'huître, des concerts, des marrons et des skis. A ceux qui loin de la ville s'imprègnent de ce qui varie et ne meurt pas, à ceux-là seuls chaque jour d'hiver apporte la certitude d'un changement, d'un travail qui cherche la perfection, d'une vie végétale et animale qui proclame : « Je resplendis encore. Déjà je me fais active, avide... »

Combien de fois dans ma vie ai-je profité de la persistance, de la hâte universelles ? Le goût de la sève, la gomme du bourgeon de tilleul, l'amertume du brin de saule, je les ai chaque année sur les lèvres. Sous le ciel de décembre, un surgeon et son suc, une émonde et son aubier vert me parlent de fleurir encore une fois...

Le commandement de vivre nous vient de toutes parts, et malgré le gel le blé perce, les tilleuls à la Noël rougissent d'une congestion joyeuse. Chanter le printemps quand il est présent ne saurait me suffire, il me faut aller à sa rencontre lorsqu'il se met en marche à travers de longues ténèbres, tâtonne, se risque en aigrettes à l'aisselle des sureaux, en vertes oreilles au long des chèvrefeuilles... Des provinces favorisées m'arrivent ses premières nouvelles; la Bretagne a ses daphnés, Auray cueille ses violettes sauvages : un souffle doux a passé sur la mer.

Tout près de Paris, à vos pieds, promeneurs, cette rosace délicate, c'est le jeune pissenlit, et cette perle à son centre, c'est sa future fleur. Cette sorte de cerise oblongue, incarnadine, c'est le gland tombé du chêne. Il y a beau temps qu'il a lancé hors de lui-même son germe vers les deux grandes aventures, la vie, la mort. Si la journée est calme, les eaux libres, les fossés pleins, vous verrez peut-être poindre, en cornes vertes, en valves minuscules, les jacinthes futures, le muguet de l'avenir... Les bulbes bougent. La scille est bleue comme un œil. La primevère couve sa rosette jaune, et les oiseaux regardent fumer au soleil d'hiver la

Digitized by Google

terre amollie. Quelques-uns d'entre eux ont déjà improvisé une petite arabesque de chant, une mélodie en bourgeon, par laquelle ils promettent au monde la fin de l'hiver et osent prévoir la saison de l'amour.

Ils ont juré qu'ils se passeraient d'elle chaque fois qu'ils le pourraient, d'elle, de ses toits, de son plafond de fumée, de ses voix assourdissantes, et même de ses cinémas. Elle, la ville, ils l'ont assez vue, respirée, subie. Un seul jour de congé dans la ville, est-ce que cela se peut supporter sans bâillements nerveux, imprécations, humeur noire, disputes ?

Ils veulent s'en aller, et ils s'en vont. Tout le monde s'en va. Les jeunes fuient farouchement, plantent là parents et mentors. « Eh bien, et nous ? » disent les abandonnés. En deux temps les laissés-pour-compte s'équipent, ferment le compteur à gaz, empochent la clef de l'appartement et hop !... Il y a le train, le car, l'auto, la moto, le vélo et le tandem; la valise, la sacoche, la musette, le panier, le cabas, le thermos et le sac en papier.

Ils s'en vont. Tout ce qui roule les emmène, d'ailleurs ils ont inventé l'auto-stop. Ils connaissent et classent leurs disponibilités. Un dimanche sec, ça se traduit par les Vaux-de-Cernay, la région de Rambouillet, jambes et car combinés. Trois jours francs : Le Crotoy, la forêt de Crécy, une petite plage boulonnaise bien fouettée de vent et de sel. Pâques, une moto, une auto ? C'est un coup de Saint-Tropez, la forêt de Bormes, un camping à Pampelonne...

Comme toute religion neuve, le camping a ses excès, son offensant fanatisme, ses iconoclastes pilleurs de bois vert,

Digitized by Google

de fruits et de légumes. Le campeur a besoin, en France, d'enseignement et de règle, enclin qu'il est à se croire tantôt Bacchus, tantôt Mowgli, tantôt le dieu nu des vergers... Qu'on lui demande beaucoup, il se fera. Déjà, dans une Provence couverte de tentes, je rencontre des gentilshommes de la jungle, des types du parfait nomade courtois qui, vêtus de peu, sont capables de tenir salon, d'inviter la passante : « Une tasse de café ? » Leur peau noire comme le diable habille quelquefois des anges mélodieux : « Ce soir, Madame, nous chantons des chœurs à trois voix, voulez-vous venir nous entendre ? » Et cette manière d'offrir un petit bouquet en échange de quelques bidons d'eau douce...

Chose étrange, les mieux adaptés au tourment chronique de l'évasion, ce ne sont pas les plus privés d'air pur, les plus cloîtrés toute l'année dans des logis pauvres. Pour commencer ceux-là ne dorment pas très bien sur le flanc de notre mère la terre. Ils débutent par une terrible exaltation, par un lyrisme de brigandage. Ils sont des poètes, un peu à la manière d'Attila. La nuit libre, les mouvantes étoiles sur leur tête, le murmure des arbres les imprègnent d'une fièvre panique. Tous ces crépitements, ces pas, ces menus cris, ces soupirs et ces chutes mystérieuses de feuilles, d'ailes et d'esprits, c'était donc cela le silence ? Cette barre rouge, au-dessus d'une plaine bleue que le vent frise, ce n'est pas ainsi qu'ils imaginaient l'aube sur la mer... Tant de nouveautés, tant de réalités féeriques n'entrent pas sans tumulte dans un cerveau de petit citadin. Un peu de patience : il deviendra aussi doux qu'un vrai sauvage.

Regardez-les, l'enfant, l'adolescent, l'homme des villes, regardez-les composer avec des habitudes invétérées. Très attentives, les sœurs, les amies, les épouses ne perdent aucune des réactions viriles. Désormais, en matière de plaisir et de loisir, une seule chose importe à la femme : prendre sa part.

Digitized by Google

Sa coquetterie même se transforme, et transforme par contagion celle de l'homme. Tu veux une robe neuve, Jeannine ? T'es pas folle ? Un complet bleu marine, Albert ? Tu délires. Et nos deux rucksacs pour le circuit pédestre, alors ? Et nos deux culottes-sport pareilles pour le tandem, avec les deux pull-overs jumeaux ? C'est un peu plus urgent que le crêpe de Chine et le peigné à rayures ! Un snobisme remplace l'autre : marchant, ramant, roulant par paires, les nouveaux impétrants se veulent aussi semblables que deux amandes philippines, que deux marrons dans la même coque, que Narcisse et son image...

Il n'est baromètre ou saison qui tienne, les voilà partis. En hiver, des pédestrians qui ont déjà quinze kilomètres dans les jambes arrivent, vers une heure, sur les Vaux-de-Cernay, où je déjeune parfois. Je les entends venir de loin parce qu'ils chantent. Ils emplissent à l'une des sources — celle qui est entre la route et le lavoir, froide, bouillonnante — quelques bidons, mais ils ne s'arrêtent pas à la bonne auberge, et se contentent du contenu de leurs sacs. L'un d'eux porte le fagot de pains en longues baguettes, sanglé d'une courroie. Ils déjeunent dans les rochers bossus, près des eaux que la pluie a jaunies. Leur camp de quelques heures exhale l'odeur du pain frais et des pommes, leurs rires soufflent une haleine bleue... Si je leur demandais, à ceux-là qui sont parmi les plus modestes, pourquoi ils sont à ce point gais, heureux d'être mal assis, rougis de froid, nourris de fruits, de fromage et de rillettes, que me répondraient-ils ? Ils s'en tireraient par quelque grosse plaisanterie, un mot irrévérencieux qui ne m'expliqueraient rien. Et c'est peut-être moi qui pourrais leur dire que certains plaisirs n'ont pas de nom dans le langage humain, que l'allégresse de froisser l'herbe blanche de gelée, d'affronter le soleil, de muser sur une longue route, appartient aux hordes migratrices, au clan

Digitized by Google

qui reprend force et joie à disperser les cendres tièdes de son feu d'hier. Je leur dirais que changer d'air est bon, changer d'amis est meilleur encore, je leur dirais...

Je ne suis pas si folle que d'aller les prêcher. Sûrement ils possèdent au fond d'eux-mêmes une sagesse sans formules, un sixième sens d'oiseau dont ils s'étonneront plus tard, une avidité qui n'est pas près de s'éteindre. Leur vœu farouche de mépriser le toit natal rencontre étrangement un goût ménager perpétué, entretenu par la femme de chez nous, sédentaire qui se résigne à errer pourvu qu'elle puisse donner à la halte l'apparence d'un foyer.

Cette fausse nomade, je la connais bien, je l'ai vue à l'œuvre au mois d'avril dernier, je la rencontrerai en juillet et en août. En avril, sur une pente provençale, elle avait campé pour quinze jours sa vieille auto, son toit de toile, ses sacs de couchage, son réchaud et son gaz en bouteille, son mari, son fils, ses deux filles et son chien. A eux cinq ils avaient peigné, épouillé l'herbe rase, annexé un reste de cabane, détruit l'araignée, éloigné la tarente, installé le chien sous le figuier. Je passais souvent par là, pour le plaisir d'entendre, de voir la pionnière improvisée dans son camp :

— Neuf heures ! s'écriait-elle. Marguerite, prends le cabas, ton père va te mener au marché de Saint-Tropez. Tu ne toucheras pas au poisson, c'est la ruine, il a fait mistral hier. Pour le reste, voilà la liste, débrouille-toi. Je vous ferai des artichauts farcis si vous ne traînez pas trop. N'oublie pas la viande pour le chien. Henri, mon coco, à la corvée d'eau. Yéyette, mon chou, tu crois que les patates s'éplucheront toutes seules ?

Parfois elle geignait un peu, rituellement et pour honorer ses dieux lares que les mœurs nouvelles cahotaient sur les chemins : mais elle reprenait vite sa sérénité qu'elle puisait aux sources profondes et, modestement pareille à beaucoup

Digitized by Google

de femmes de notre pays, elle se révélait capable d'aménager le désert, d'organiser la jungle et de donner au récif du naufrage la coquette apparence et l'intimité d'un petit appartement parisien, au troisième sur la cour.

Mes vacances ? C'est d'aller travailler ailleurs. Mais j'ai toujours senti à quel endroit précis elles commençaient. Je ne saurais le décrire, je le reconnais à l'odorat. Il est quelque part sur la route de Fontainebleau, à une cinquantaine de kilomètres, à une heure de Paris quand vers trois heures et demie on quitte Paris sec, sa chaleur minérale, ses chats à peine réels, ses petits enclos prisonniers où la verdure ne murmure pas.

Juillet est un mois qui semble décourager Paris. Notre départ nocturne, notre traversée n'y trouble rien, ne croise que de rares fuyards. Un vaste café de Montparnasse flambe encore. Cette forge dépassée, la couleur bleue de la nuit règne, puisqu'il n'est que deux heures et demie. Dormeurs terrassés, insomnieux qui rejetez le drap, ne rêvez-vous pas qu'à la porte d'Italie commence le climat des prés trempés de rosée ?

Mais soudain nous touchons le point que j'ai dit, un air nouveau nous jette au visage un frais réseau de gouttelettes : c'est la rencontre, le contact de la divine humidité, la bulle d'air imbibé finement de brume végétale. C'est à partir de ce point délicieux que se goûtent mes vacances plénières. Désormais, les heures sont extensibles, le caprice permis à l'appétit, au sommeil. Je romps, je rejette en débris tout ce qui rigide, ponctuel et triste, me maintenait debout en face de ma tâche.

Digitized by Google

Le jour se lève aux environs de Saulieu, et la chatte, treize fois en treize années, reconnaît Saulieu, bâille, a faim, casse la croûte à Saulieu. Puis... en route ! En route par la Nationale nº 7, battue, rebattue, jamais pareille à elle-même. En route jusqu'à une autre heure d'avoir faim, d'avoir soif, de mépriser l'auberge, de caler le rôti de porc froid dans un pli d'herbe entre le thermos à glace et le thermos à café. La chatte mâche une sauterelle, la chienne creuse un trou de taupe. O saison, belle entre toutes...

— On dîne à Lyon ?

— Pourquoi pas ?

— Ou on couche à Brignoles ?

— Bravo !

L'optimisme des nomades verse sur nous ses bénédictions. Nous lisons, sur le parcours familier, ce que le paysage arbore d'inconnu, villas, cultures neuves, eaux basses, fleuve débordé. Certes, dormir à Lyon est vacances, et vacances le jardin de l'hôtel de Brignoles, rafraîchi par sa petite cascade... Vacances, la route reprise le lendemain matin, vacances surtout l'explosion des cigales...

C'est le premier bain de mer qui tranche la dernière entrave, la dernière attache avec les saisons du travail et de l'internement. Flotter, désormais, entre cette méduse et ce triglehirondelle, voir passer sur le fond de sable blanc mon ombre nageante environnée de ces très petits poissons que personne ne pêche... Mais le souci renaît, le même souci, le souci qui depuis un demi-siècle affecte les formes cubiques du bloc de papier vierge, du dictionnaire, du manuscrit. J'ai beau reléguer ces tétraèdres derrière un bouquet de zinnias tout feu et flammes, un rayon de soleil bleu comme la foudre coupe la pièce en deux, dénonce leur présence...

J'use de ruse, et même de commerce avec mes ennemis : « Si je vous ai sacrifié ma sieste, me laisserez-vous le

Digitized by Google

pique-nique à Pampelonne, l'excursion à Thoronet? Voulez-vous la paix de mes nuits? J'écrirai, couchée, sous une neige d'étoiles... » Ainsi se hâte, ainsi s'abrège le temps des vacances... Du moins les miennes n'ont rien eu à envier à personne, même depuis que l'homme met une sorte de fureur à fuir le lieu de sa vie quotidienne. L'âge n'y fait pas de différence. L'enfant veut une vague salée, le sable; l'adolescent rêve d'un compagnon neuf, d'un ami rude, d'une amie douce. Un père sent renaître en lui l'envie d'être le chef, de mener sous bois sa harde, de commander, de protéger. Chacun veut battre l'eau, fouler la terre, chacun veut inventer la science d'éveiller en plein air le feu, d'édifier un abri et d'amadouer quatre éléments...

Dès l'arrivée, ressaisies chacune par la routine de nos préférences, nous allons droit aux postes d'où nous arracha, l'an dernier, la fin des vacances. Devant même que de boire, la chienne tient l'arrêt au pied du pilier qui soutient la vigne vierge, la glycine et ses grandes pendeloques de gousses vertes : elle réclame le lézard vert qu'elle y laissa en septembre 1936. La chatte est déjà sur sa balustrade. Elle voit défiler ses ennemis les chats tropéziens, les sphinx du crépuscule, l'oiseau qui se baigne dans le panache d'arrosage, et elle convoque mentalement la verte grenouille de l'an révolu...

Chienne, chatte et moi, nous avons une conception très nette du plaisir, qui s'épanouit au choc du « temps retrouvé ». Loin de s'affaiblir en se renouvelant, notre espoir annuel s'assoit fortement sur la mémoire, l'habitude, et couve pendant huit ou neuf mois ses récompenses, qui lui sont

Digitized by Google

fidèles. Le mien n'est ni moins constant, ni moins fou que celui de mes compagnes : imaginer, de loin, qu'un bignonier sonne ici, de toutes ses trompettes rouges, la gloire de la canicule, et le trouver tel que je l'exigeais, furibond de fleurs... Rêver que le volubilis dispense, au rouge du bignonier, le bleu justement qui nous rend heureux; assigner dans mon songe altéré, à certain géranium dont la fleur double et serrée imite la rose, une certaine date d'épanouissement, contempler, à travers mille kilomètres d'espace, la poudre d'eau qui chaque soir décuple les parfums du jasmin... Ainsi constants, imperturbables, recommencent en juillet les paisibles miracles d'un jardin de Provence, et la tutélaire amitié des fleurs.

Je ne réclame de celles-ci que ce qui est permis aux sens grossiers de l'homme. La lumière du microscope, projetée sur leurs secrets, il est trop tard pour qu'elle me tente. C'est bien assez que l'oxalis s'endorme avec grâce, que s'évanouisse la sensitive, que la petite grassette, si douce, referme sur l'insecte sa feuille, le tue et le digère. Le chardon à foulon, j'ai cru longtemps qu'il n'emplissait ses godets sous l'averse que pour donner à boire aux oiseaux; mais on m'apprend que dans cette eau il déploie des rets impalpables, pièges à la taille des visiteurs minuscules...

C'est trop que de m'aventurer dans la connaissance occulte de la fleur, de ses ruses, des tours de force réalisés par son appareil vexillaire. Ténébreuse en ses desseins, carnivore, insectivore, vivante partant criminelle, elle a de quoi nous confondre d'étonnement. Mais toutes les amours ne vivent pas que de s'étonner. Où allons-nous, déchirant une à une les apparences, rencontrant la vie derrière ce qui ne bougeait pas, un système nerveux sous l'écorce, le don de souffrir dans ce que nous croyons impassible ? Pendant combien de temps pourrons-nous donner le nom d'inconce-

Digitized by Google

vable à ce qui est encore inconnu ? Je songe au mot d'une enfant intelligente, avide de connaître la plante et la corolle, la balistique des pollens, la science topographique des racines, les stratégies du germe : « Mais alors, dit-elle rêveusement, il n'y a pas de végétaux ? »

Cette naïveté rencontre en moi un écho, et le besoin de sérénité qui s'appelle l'ignorance. Autour de moi, à grandes pulsations égales, règnent le puissant silence et la longue ardeur du jour. Moyennant qu'on le baigne d'eau à l'aurore, et le soir au crépuscule, le jardin garde sa fraîcheur d'oasis. C'est un jardin modeste, où vous ne trouveriez pas une fleur rare. Le mûrier antique protège une ronde d'hortensias, ceux-là mêmes que j'ai tenus vivants sur le balcon, à Paris, cadeaux de Pâques et d'anniversaire. Pâles de chlorose, ils ont pourtant des trésors d'énergie, et ma jardinière parle d'eux avec considération : « Té, ils sont de belle race, pensez, c'est des Parisiens... »

Tous les papillons de la saison vont au budleya, miel, débauche, haschisch. La couleur rouge, le rose, le jaune abondent. L'hélianthe tord sa tige pour suivre le soleil dont il est l'image, et sur les pétunias, sur le fusain fleuri les abeilles travaillent... C'est un jardin innocent, qui ne ferait pas de mal à une mouche. Tout repose, comme nous disons nous autres hommes, immobiles au milieu de l'effort incessant.

Cependant la glycine achève de desceller la grille, l'ampélopsis étouffe un géranium-lierre qui date d'avant lui, et durant que j'écris, un tentacule de vigne vierge, qui se laisse pendre comme le serpent-liane, vise un reste de treillage disloqué, tend vers lui son doigt terminal, ses vrilles encore oisives, et se met en marche...

Digitized by Google

Otez de ma portée le visage humain et tout est changé. Il était donc le seul responsable de tant de fatigue, de tant d'intolérance ? Sa bienveillance, sa courtoisie, la rapidité éblouissante de ses réflexes, et leur éloquence, — vient un moment de l'année où je n'en puis plus de les voir. Avant de le quitter je l'ai trouvé prodigieux. « Comment peut-il me sourire si longtemps ? » m'écriais-je en moi-même. Cependant je lui souriais pareillement. Nous allons jusqu'au bout de nos forces, pour la gloire machinale de mentir et de ne faire de peine à personne.

La séparation est accomplie, le havre atteint, la grille refermée entre le genre humain et moi. Pour la grille, un enfant la franchirait, la serrure est un jouet. Je n'ai même pas écrit sur l'un des piliers : « Vieil écrivain méchant. » Pourtant je me sens enfin redoutable, et quand je tâte du pied le sol, mes plantes nues savourent la différence profonde qui existe entre l'allée sableuse et le sirupeux asphalte de la petite route.

Mes plus proches ont passé avec moi la frontière. Mais mes plus proches n'ont pas tous deux pieds. La chatte et mes proches admis, je m'enferme avec délices dans mon univers préféré, où les échanges se font par le cri, le chant et le silence, par les battements du cœur et le regard.

Mes élus sont nombreux, et plus que moi sauvages. Si vous pressez du doigt le bouton de la laide sonnette, encastré dans le pilier de gauche, personne ne vous ouvrira. Mais de la rosace en faux marbre et métal oxydé vous verrez s'élancer par centaines mes fourmis rousses, chacune menaçant l'intrus : « On a sonné ? Qui a sonné ? Qui s'est mêlé de sonner ? » Au second appel, c'est par milliers qu'elles sortent. Je ne les ai pas dressées, c'est elles qui, établies dans le pilier creux et la case pour les lettres, m'ont formée à ne les jamais déranger. Vous persistez à vouloir entrer ? Eh mon Dieu,

Digitized by Google

je vous donne le secret : vous n'avez qu'à soulever le loquet de la grille.

Je demande de moins en moins à l'animal libre. Aux premiers pas qu'il risque vers moi, je lui cache mon émotion, et feins l'indifférence. Mais quelle fierté, s'il insiste ! Alors je m'abandonne, je lui laisse savoir ce qu'il est pour moi : « C'est donc vrai que, dompteur vieillissant, je puis être encore ton amant de cœur ? Si tu savais comme je tremble à l'idée que tu peux m'aimer moins... »

La première question que je pose à la gardienne de ma petite maison est toujours la même :

— Y a-t-il beaucoup de bêtes cette saison ?

— Pas de trop, me dit-elle cette année. Seulement beaucoup de serpents. Des serpents des deux espèces.

— Quelles deux espèces ?

— De ceux-là qu'ils n'ont pas de pattes, et de ceux-là qu'ils ont des pattes.

Ravalé au rang de serpent, un gros lézard vert resplendissant, vert comme un lophophore, vert comme une cétoine-des-roses nous écoutait, le ventre collé à une branche :

— Un de ceux qu'ils n'ont pas de pattes, il a pris un petit poulet chez le voisin. Comme ça long, peuchère, il était, avec du vert, et du marron, et bien habillé de partout...

A ce portrait, je reconnus le long, le vigoureux zaménis, mordant à l'occasion, et auquel l'homme n'a jamais pu faire comprendre qu'on lui donne licence et applaudissement s'il mange un mulot, mais qu'on lui casse les reins s'il dérobe un poussin...

— C'est tout, comme bêtes intéressantes ?

— Si c'est tout ? Venez un peu que je vous montre...

Entre les quatre tiges divergentes d'un rejet de mimosa, à même l'herbe courte, deux rossignols de muraille avaient calé leur coupe de brindilles tressées. Presque pas d'ombre

Digitized by Google

sur le nid, aucune protection contre le chat errant, la martre, le rapace. Trois oisillons, le bec large, déjà emplumés, l'œil encore tendre et saillant, se tenaient immobiles sous notre regard, et le couple des parents émus échangeait dans les basses branches un cri court suivi d'un petit « crrrr » de rainette...

— S'ils sont jolis ! admira ma gardienne.

Elle se pencha, porta hardiment une main caressante sur les oiseaux sauvages...

— Il ne faut pas y toucher, surtout !

— Et pourquoi donc ? Té, je vais les garder tant soit peu du soleil...

Elle brassa une poignée de foin sec, la posa sur le nid, ménagea un passage pour les parents. Et j'étais bien un peu jalouse, moi qui n'aurais pas osé faire crédit à la confiance des rossignols de muraille, ni les traiter comme un semis de jeunes laitues.

Pendant quelques jours, j'allais épier le nid et la vigilance des rossignols. Mais, doutant de moi, je ne m'approchais pas trop. Du moins, mon immobilité rassurait d'autres créatures, les très petits, les innombrables, les mal connus, le grand capricorne en bois noir sculpté comme un bijou de deuil, le bousier absorbé dans sa besogne de Sisyphe, la tarente bossue, et les crapauds bruns, si petits qu'ils ne me voyaient pas, aveuglés par mon évidence même.

Les jeunes rossignols prirent la volée sains et saufs. Je ne les ai pas vus partir. Mais je surpris dans le nid le lézard vert en flagrant délit d' « occupation ». Je voudrais progresser dans l'esprit de cet usurpateur, et j'y tâche. Mais sa nervosité, son cœur précipité de lézard l'emportent toujours, et il s'enfuit dans le plus grand désordre, se heurte à l'un des quatre supports du nid, roule dans le sable, se relève poudré, se trompe de direction, donne du nez entre mes genoux,

Digitized by Google

gagne un cep de vigne et s'y rend invisible derrière une feuille...

Cette verte feuille, entre lui et moi, c'est la barrière, refermée, du Paradis terrestre...

Les soirs violets et verts de la Provence, — les jaunes aurores des étés francs-comtois; — l'immobile fumée, bleu de pervenche, qui comble la vallée où Fès s'endort, piquée de feux, dans l'odeur des copeaux de cèdre; — une nuit de cristal, en hiver, qui tinte à tout choc; — la mer, et puis la mer, et encore la mer, qu'un jour le brouillard avait couverte et assourdie, qu'un autre jour (le 2 août 1914) constellait de méduses à frange mauve; — le lever du soleil sur une plage où trente courlis, qui avaient voyagé par la tempête, séchaient leurs plumes et leurs longues pattes; — une source de mon pays natal, si bien cachée dans un bois que je croyais être seule à boire la petite convulsion régulière qui la soulevait hors d'une coupelle de sable rouge...

Et vous voudriez que je choisisse ?

Depuis plus de soixante ans je n'arrive même pas à préférer. Tout au plus je suis un peu plus fidèle aux sites, aux provinces que j'ai connues les premières.

Encore est-ce une fidélité, dirai-je, de résonance. Si j'interroge un souvenir, un paysage très anciens, par exemple la Puisaye, si je me promène en pensée dans l'herbage, dans la châtaigneraie, et que mon chemin tout à coup s'efface, je puis encore, en m'y appliquant, retrouver la trace oubliée, l'image évanouie, le feuillet qui manque. Je remonte au carrefour, je rebrousse jusqu'à la maison de ferme, il y avait

Digitized by Google

là un gros arbre, une mare verte... J'y suis : deux piliers assez beaux, une allée de sorbiers marquaient l'entrée noble d'un manoir disparu; dès lors j'avance assurée, et je lève la tête en marchant, parce que c'est un ancien chemin d'enfance, j'étais petite et je sautais pour atteindre les plus basses ombelles de sorbes, rouges dans leur feuillage doublé d'argent...

Mais ce procédé-là échoue si je veux m'en servir pour des mirages ou des souvenirs que la mémoire a moins longuement décantés. Tel village, dont la « maison de ville », ancienne et sculptée, faisait la roue au soleil de toutes ses fenêtres cintrées, je cherche son nom et sa place en France... Cette source, pas plus grande qu'un seau et inépuisable, l'itinéraire qu'elle marquait de fleurs dans les prés, je ne l'ai pourtant pas rêvée... Tout cela est moins net que le bleu pâle d'un ciel de novembre sur ma tête, quand j'avais dix ans et que j'allais, comme nous disions, aux faînes...

Le lieu s'appelait, si je ne me trompe, le bois des Corbons. Nous étions une demi-douzaine de mon âge, et une plus petite, de cinq ans. Nos poches de tabliers s'emplissaient de faînes, un grand mouchoir à carreaux servait de panier aux girolles qu'on trouvait encore en abondance, car l'automne était doux et les brouillards nocturnes ne se résolvaient pas encore, le matin, en gelées blanches. Nous allions légères, un peu retardées par la petite de cinq ans, à qui il fallait « donner la main » pour sauter un fossé, passer un échalier, et que nous traitions copieusement d' « engaudre » et de « grande didine ». L'amertume des feuilles détrempées, je la respire en écrivant, en écrivant je vois le jaune, printanier sur l'azur, des dernières feuilles de bouleaux. Les grandes épeires chassaient, au centre d'un piège de diamants, suspendues sur un pont d'arc-en-ciel. Une de nous avait cueilli de la bruyère rouge, une se spécialisait dans la recherche des châtaignes tombées, une s'écorchait les mains à récolter les

Digitized by Google

gratte-culs, qu'on met chez nous en confitures. Le soleil de novembre descend vite, et nous n'y pensions pas.

Un hurlement long, tout proche, fit sonner l'écho, et tous les oiseaux se turent. Celle d'entre nous qui était bergère de moutons devint pâle, dit : « Un loup... » et laissa tomber à ses pieds ses bruyères rouges pour mieux courir. Les autres aussi. Moi aussi. La petite de cinq ans, aux premiers pas, s'étala sur le sentier glaiseux, et cria affreusement. Je vois très bien, en écrivant, cette enfant dans sa posture d'assassinée, à plat ventre, ses grosses galoches boueuses, ses bas de laine bleue, un petit bout de cuisse nue... Comme il arrive en novembre, soudain le jour baissa et la lumière blonde de l'après-midi déserta le bois. « Attendez la petite ! La petite est tombée ! » Mais elles couraient...

Je retournai sur mes pas, je me contraignis à revenir sur mes pas, je ramassai rudement la petite... Ce n'est pas déjà si mal, si l'on considère que j'étais âgée de dix ans, et que j'avais peur. Le loup pouvait être un vrai loup, la Puisaye n'en manquait pas il y a un demi-siècle. Je me souviens que mon cœur battait dans ma gorge et que la petite, que je tirais à bout de bras, pesait son poids de cauchemar. En terrain découvert, à deux cents mètres d'une ferme, nous redevînmes toutes très braves, — sauf la petite, — et bien entendu nous ne racontâmes rien à nos parents.

Pendant un bout de temps, quand je voyais passer dans notre rue la petite de cinq ans, je l'appelais, je lui donnais des bonbons, je la promenais dans notre jardin.

— Qu'est-ce que tu peux bien trouver d'agréable à cette petite ? me demandait ma mère. Elle est laide, très mal élevée et elle ne te dit même pas merci.

Ma mère avait raison. Mais je ne pouvais pas lui expliquer que dans la disgracieuse petite je mirais une flatteuse image de moi-même, l'image de la fillette qui a « sauvé » un enfant.

Digitized by Google

Si j'osais, j'écrirais : « La véritable maison provençale se reconnaît à ce qu'elle n'a point de caractéristiques. » Mais je verrais contre moi se lever l'armée documentée des amants du Midi, et principalement ceux qui se sont fait bâtir, dans le sud-est de la France, une maison méridionale, couverte en godrons de tuiles et crépie de rose. Dans leur délire, ils ont mis à leur « mas » une épaule plus longue que l'autre, à la mode basque. Sud-est, sud-ouest, ils n'en sont pas à un point cardinal près, et deux midis valent mieux qu'un. Ils n'ont pas oublié la pergola italienne; encore un peu nue, elle brandit sur ses poutrelles équarries le rosier grimpant, la passiflore et le convolvulus bleu. Un auvent de chalet suisse donne de l'ombre au seuil. Mais comme le constructeur enivré a voulu, pour que le paysage entrât librement, des baies démesurées, — « Ah ! quelle vue, ma chère ! La mer, les Alpes lointaines, les vignes, la forêt de pins, je vois tout cela, de ma table de travail ! » — c'est une ombre inutile que verse l'auvent vaudois, à moins qu'il ne réjouisse la petite figure grecque, copiée sur l'antique, scellée à la balustrade. Dans un enclos voisin se dresse un autre « mas » traité à la manière marocaine et entièrement cubique.

Je plaisante, j'exagère, provoquée à l'ironie par l'explosion architecturale qui couvre la Provence et son rivage sans pareil. Tant de créneaux, de belvédères, de patios, de terrasses fezzanes ne me détournent pas, depuis douze ans, de reconnaître et de prendre plaisir à la demeure qu'élevèrent, pour des descendants méridionaux, les ancêtres ambitieux seulement de transmettre le durable monument de leur simplicité,

Digitized by Google

de leur opulence ou de leur poésie. Car je persiste à ne point vouloir appeler style d'architecture quelque pignon carré, quelque escalier extérieur bordé de balustres ventrus. Comme la maison bretonne, comme tout édifice gouverné par le climat, la demeure méridionale a de petits yeux. En Bretagne, l'autochtone fuit le vent, tourne le dos à la mer. En Provence, il se gare de l'excès de lumière, rétrécit le passage du soleil et de l'insecte. Les attraits les plus sûrs de la maison sont adventices, et successifs : elle colle à son flanc un petit bâtiment asymétrique où serrer la vendange, où loger le bétail; elle se plante sur chaque oreille un platane bien bouffi de feuillage, abaisse du toit au sol une tente tressée de vigne et de glycine, et la voilà toute grâces, négligence qui ravit, charme impromptu auquel collaborent l'éphémère et le persistant, le végétal et la pierre grise brodée d'un enduit couleur de vieille rose.

Elle n'a pas les épaisses défenses des maisons qui subissent de longs hivers; pourtant son dos de tuiles pèse lourd, à cause du mistral qui emporte les toits comme des cartes à jouer. Elle craint le soleil, cligne des fenêtres pour un rien, pour une tiède matinée de janvier. Derrière ses volets il faut garder blanc le teint des belles brunes, et glaciales les vastes chambres orientées à l'est, que traverse d'une poutre à l'autre la guirlande des raisins ridés qu'on égrène à Noël...

Nous autres estivants, nous avons tendance, en prenant attache dans le Midi, à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, et nous gâtons promptement la bastide ancienne à visage plat, peu percée, en y ouvrant des verrières indiscrètes... Après quoi nous gémissons de soleil, de chaleur, de mouches, de migraine et de mistral. Aussi je ne suis pas peu fière d'avoir appris, par l'usage, que l'agrément d'une demeure méridionale dépend moins de ses parois que de ses issues,

Digitized by Google

moins de sa distribution que de la rose des vents, et moins de ses matériaux que d'un rythme prudent qui use de repos diurne, abrège la nuit au profit du travail. Habiter le Midi, cela signifie plus et mieux que l'acquisition d'une résidence entourée de terres. Cela signifie qu'à pointe d'aube votre maison respire, ouverte et déjà désertée, et qu'au fort du jour elle se referme comme une fleur offensée, se tait, perd conscience, pour s'éveiller selon que le soleil la quitte, et que le vent, la touchant, déclôt persienne après persienne.

Habiter le Midi, cela ne veut pas dire : « Voyez ma pierre meulière, mon ciment armé ! » Car le solide n'est pas, dans le Midi, tellement indispensable qu'il faille le tâter du doigt, le fouler du pied. Cela veut plutôt dire : « J'ai une colline, un rempart de cyprès qui m'abritent du mistral et de la tramontane; j'ai de l'eau surtout, de l'eau pour l'arrosage, pour le murmure de la vasque, de l'eau pour forcer la fleur, pour attirer l'oiseau, de l'eau pour la changer en lumière, en chaleur et en glace pure; j'ai le sable et la mer qui m'habillent à ma mesure. » Ces biens-là, partout nécessaires, délimitent dans le Midi nos besoins stricts de possession. Marcher au frais, nager cent brasses, reposer sous le ciel parachèvent le peu de maison qu'il nous faut, prolongent le feuillage obscur, le rêve raisonnable, l'arc-en-ciel prisonnier du cube de glace, le crépi rugueux et rose qui couvre tes murs, ô notre demeure méridionale...

Un tam-tam de guerre divulgue, à grands coups sourds, sur quatre ou cinq notes, que l'heure est venue de vendanger en Provence. Quand le verjus dans « leur Nord », pend encore opaque sur le cep, ici le picardan ovale, bleu, finement sucré,

Digitized by Google

l'alicante lourd et doré, le muscat à peau épaisse, l'olivette longue, la clairette ronde, couvrent nos tables.

« Ils sont là-haut à la Belle-Isnarde... Ils sont sur Borély... Ils descendent mercredi aux Cannebiers... » On parle d'eux, les vendangeurs, comme d'une horde envahisseuse. Mais l'embauche est petite, cet été, quoique le raisin abonde; de vignoble à vignoble on se donne la main, par équipes bénévoles. Que fera-t-on du vin, de tant de vin, de si bon vin ? Que paiera la « copé » ? Pas plus de quarante, quarante-cinq francs, au lieu de quatre-vingts... Ces graves soucis ne sont pas les miens, mais ils m'entourent. Tout ce qui mûrit sur mon lé de vigne se boit sans effort d'un an sur l'autre. Le sable salé et le soleil, en lui faisant la vie dure, ont formé, au produit d'une vigne trop vieille, un curieux caractère. Chaque fois qu'un cep meurt, je le remplace par un mimosa, méritant ainsi, sans l'avoir souhaitée, l'approbation d'une politique de crise viticole...

Mévente, malaise... Le voisin qui foule mes grappes ne me l'a pas envoyé dire : « Ne comptez guère que je vous le loge, votre vin, cette fois. Il vous faut le trouver, le tonneau ! » Ainsi il m'a fait comprendre qu'il garderait, follement, son vin nouveau et l'espoir de le vendre, qu'il ne mêlerait pas son « rosé », couleur de rubis balais, bouqueté et franc, au fleuve anonyme qui se déverse dans les citernes de la « copé ».

Depuis trois semaines la mer berce une frange de tonneaux vides, que rince le flot court. Le beau son caverneux qu'ils rendent sous les maillets nous éveille tôt, retentit encore la nuit tombée, annonce la fin d'un été que de loin Paris nous mesure. Ces quelques semaines heureuses, rapides, la bénignité des jours, la brièveté des fraîches nuits, cela a donc suffi pour porter à mon passif un an de plus ? Mon Dieu, j'y consens, mais il est un peu amer de laisser ici le port et sa paix recouvrée, tout ce qui se défait et recommence... Un

Digitized by Google

printemps de septembre refleurit la capucine grimpante, la rose, l'infatigable pourpier aux cinq couleurs, les petits pétunias sarmenteux. Sauf que l'argent détrône l'or dans la lumière matinale, septembre ne vaut-il pas juin ?

Tout ce qui existe égale ce qui a existé, pourvu que je me tienne un peu écartée de la présence humaine. Mais si je vais « à la ville », je vois bien qu'encore une fois tout est fini. La durée de l'été a été sévèrement calculée sur celle du *pareo* de la petite femme blonde sans nez, qui a réglementairement la peau noire et les cheveux blonds. Après tout, qu'elle s'en aille, la petite femme sans nez. Ses deux *pareos* décolorés deviennent piteux. Sa peau a dépassé le ton de hâle qui convenait au bleu de ses yeux. Elle a trop affronté de soleils, trop de bains ont salé son épiderme délicat. Elles ont trop maigri, veillé, bu; elles tournent au vert olive, au gris nègre, elles bâillent, et quand le soleil lèche, à grands sifflements de lanières sablées, leurs légères cotonnades de Manchester, déteintes et mouillées, elles ont peut-être souhaité, les petites blondes sans nez, un bon gros chandail, une jupe de laine... Mais elles n'ont pas osé se vêtir. Elles ont eu honte. Le Midi, c'est le Midi, n'est-ce pas... Personne ne leur a appris comment on s'habille, ici, quand on n'est pas nu. Alors elles continuent, couvertes de rien, à s'asseoir vers dix heures, dix heures et demie, devant leur petit déjeuner du matin, sous la tente de Sénéquier. Les grands dessins blancs de leur déguisement tahitien datent déjà. Elles sont fidèles au petit lambeau imprimé tourné autour du front, au ruban baby rose ou bleu, et n'ont jamais pu renoncer, dans le pays de la sandale parfaite, à leurs souliers blancs de confection, montés sur talons-échasses.

A côté d'elles, elles posent un minuscule pull-over, qui tient chaud à une liasse de journaux illustrés. Elles mangent d'une main, font de l'autre leur correspondance, boivent une

Digitized by Google

gorgée de thé, écrivent l'épaule en biais, penchent sur le papier leur petite échine de chat maigre, serrent leurs cuisses nues quand une rafale de vent balaie le quai et joue autour des tables. Après quoi, elles se poudrent, secouent les miettes de toast qui sont tombées dans le creux de leur nombril, et ouvrent les journaux qui, sur papier couché, renient cyniquement ce qu'en juillet ils prônèrent. Où elle lisait, en juin : « Huilez-vous, Mesdames ! Hors de l'huile point de salut ! », la petite dame sans nez voit que l'usage de l'huile a néfastement obstrué les pores, tous les pores de toute sa peau. « Décapez-vous, Mesdames, décapez-vous ! » La même page qui chantait la nudité, le camping, le yachting, dénonce les méfaits du grand air, fauteur des rides, des éphélides et des poils de moustache : « Enfermez-vous, Mesdames, enfermez-vous ! Masquez-vous d'œuf cru, de lait cuit, de veau froid, de camomille chaude ! »

La petite dame noire et blonde passe la main sur ses joues, semble s'éveiller, promène autour d'elle le regard bleu à fleur de tête qu'on porte cette saison avec le nez à l'état embryonnaire. Elle prend lentement conscience que la marge d'ombre, à la base épatée des maisons du vieux port, grandit depuis un mois, que le coiffeur sur son seuil astique un fusil de chasse, que l'arrogante poissonnière est toute sourires... « Pour les finir ! Pour les finir ! » crie le marchand de melons verts... Il les pousse du pied, il les donne... Juste à la place où trônait le *Victrix,* une tartane pansue badine au bout de sa lâche amarre. Elle est chargée de sable, et sur sa bande verte, peintes au naturel par un douanier Rousseau toulonnais, deux sirènes s'accolent... Où, les yachts blancs... Où, l'acajou hollandais du bateau bois et or ? Et le navire au singe, et le navire aux perroquets, les aras bleus et rouges,

Frivoles favoris des sombres capitaines...

Digitized by Google

Et les stewards immaculés qui ressemblaient à des ouvreurs de cinéma, à des serveurs du Waldorf-Astoria ?... Une vraie tartane, oui, et son équipage de beaux garçons sans chemise ni souliers, qui ne font pas attention à la petite dame sans nez... C'est bien la fin de la saison...

Ce fut l'affaire de quarante-huit heures, et d'une date fatidique : ils sont partis. Ils ont fondu comme rosée d'aube, ceux qui étaient venus dans le Midi chercher le plaisir, et le trouver par des moyens mortificatoires.

En treize ans je n'avais vu pareille ruée ! Ils roulaient, les « estrangiers », sur une pente naturelle, du nord au sud, de Saint-Pol à Saint-Aygulf, de Toul à Toulon, de Camaret à Camarat, et ne s'arrêtaient qu'à la mer. Bientôt, la Côte les refoula de palace en hôtel et d'hôtel en auberge; alors ils stoppèrent à tout porche, sonnèrent à nos grilles : « Un coin pour coucher, n'importe quoi... Nous paierons bien... » Des femmes fatiguées s'énervaient, craignant, comme on dit ici, que la terre leur manque. Les pérégrines jeunes, vêtues d'un short, d'un mouchoir de gorge et d'une bicyclette, surent très bien pleurnicher appuyées aux clôtures, et trouver plus d'un gîte...

Dans le calme, revenu si soudain qu'il nous laisse, comme après une déflagration, l'ouïe bourdonnante, nous nous remémorons l'invasion. Saint-Tropez faillit n'avoir pas assez de poisson, de pain, pas assez de lait, de viande, de tomates et de melons. Même eut-il assez de nougat, article de première nécessité ? Ainsi qu'en temps d'incendie de forêts, je m'aventurais jusqu'aux abords de notre port, pas plus

Digitized by Google

loin que les barricades automobiles, en deçà des chevaux de frise qui marquaient la limite d'une vaste zone sénéquière. Le temps d'apercevoir le coin le plus peuplé, foulé, multicolore, huilé, bronzé, arrosé, anisé, et je regagnais mon golfe en y prédisant le pire : « C'est terrible ! Qu'est-ce qu'on va voir encore ? »

Ce n'était qu'août, rien de plus, rien de moins. Si grave qu'apparût le mal, il s'en va comme un songe frénétique, se retire comme une furieuse marée. Déjà, sur une des placettes qui servaient de garage aux voitures, les enfants agiles et bruns, moins brûlés que les enfants nus des estivants, se vautrent à même la poussière siliceuse, et jouent à la belote. Déjà les serveurs des cafés du port retrouvent les attitudes familières : appuyés de l'épaule aux chambranles, ils se croisent les bras et regardent la mer.

Mais les forêts domaniales gardent les déshonorantes traces humaines. Dix mille, ils sont venus plus de dix mille, ceux qui ne veulent qu'un toit de toile, et se prétendent d'humeur solitaire. Où l'auraient-ils trouvée, la solitude ? Ils ne la cherchaient même pas. Une berge de route, un bosquet, une haie : ils s'asseyaient, dépliaient la petite tente bonnet de police, dressaient le réchaud et cassaient deux œufs sur le bord du poêlon où fumait l'huile. Ils régnaient, peu après, sur une litière de papiers gras, de boîtes de conserves, de pochettes à cigarettes vides, et certaine puanteur — que Georges Duhamel nomme « la triste odeur humaine » — triomphait le soir des résines aromatiques. Mieux valait encore l'ordre, rigide et militaire, de quelques camps étrangers, malgré leurs piquets de clôture, avertissements défensifs, repas et récréations à heure fixe. Mais entre la sauvage incurie et la corvée de plaisir, il semble bien que le camping de France n'ait pas trouvé sa forme élastique, ni son innocuité.

Digitized by Google

Un soir, nous découvrîmes, étonnés, qu'il faisait nuit sur le port à sept heures.

Qu'il faille rentrer, nous le savons bien. Au moins, nous nous le ferons redire deux fois... Rester ici, seuls, privilégiés, devenir maîtres du quai, seigneurs du Vieux Port, ce n'est pas si facile. Nous chérissons, certes, ce soleil qui chaque jour s'écartant du zénith fait les ombres plus longues, les reliefs plus émouvants; nous avons soif encore d'une mer qui va demeurer tiède jusqu'au premier mistral. Le souffle de musiques qui se lève vers neuf heures, nous aimerions l'épuiser, et que derrière nous les portes de « canisses » tressées, les pare-mouches en perles, les fanaux bleus se fermassent.

N'empêche que nous devenons étrangement soucieux de ce qui se passe là-haut, à Paris. La vérité, c'est que nous n'osons pas être oisifs tout seuls. J'aurais grand'pitié de nous autres, gratteurs de papier qui avons le repos parcimonieux, si je ne savais, d'après moi-même, que notre exigence égale notre résignation. L'été provençal se prolonge immobile, tient chaud le sang des lézards, et les hirondelles n'émigrent pas. Nous soupirons ici après une arrière-saison délicate, une transition que l'Ile-de-France sait ménager. Que nous est le parfum du mimosa, au prix de la flaque amère sous le chêne et de la feuille rousse qu'elle mire ?

Nous voulons tout, avec une charmante fausse modestie. Ici, nous guettons, tête renversée, la chute des météores, l'étoile qui s'élance d'une étoile, traverse la moitié du ciel et n'arrive nulle part. L'un de nous s'écrie : « Ah ! quelles nuits... » Puis il ajoute, nonchalant : « Quand passe cette pièce anglaise, chez Pitoëff ? Cette pièce, voyons, qui a un titre impossible ? »

Nous voulons tout, comme tout le monde. Nous endurons le mauvais; mais le meilleur serait juste à notre taille. A une

Digitized by Google

petite fille — une de ces parfaites petites beautés de Provence qui courent les rues, la joue suave, le col chargé de boucles noires, blanche comme le bouton à peine rosé de la tubéreuse, et grave à huit ans — je demandais :

— Si tu gagnes le gros lot de la loterie, qu'est-ce que tu diras ?

Elle ne rit, ni ne fit l'embarrassée :

— Je dirai : c'est *bieng*.

Nous n'avons pas la superbe de cette princesse enfantine. Au fond de nous, muselée, veille encore l'exigence infinie. Rentrons, soit. Travaillons, soit, sur la petite table bassette posée en travers des genoux. Un coup d'œil à la montre — déjà minuit ! Un coup d'œil à la vitre noire. Mais que l'illusion intervienne, comble de lune la fenêtre, couvre de géranium odorant et d'eau marine les pentes du toit parisien, remplace la part congrue par tout ce que j'ai goûté dans ma vie de succulent, de doucement prodigieux, d'accessible à la main, à la dent, croyez-vous que j'en serais étonnée ? Il ne me manquerait que l'accent pour dire, moi aussi : c'est bien.

Fut-il pour moi une telle fête qu'il m'ait laissé tant de souvenirs ? Non. Mais c'est que j'ai vu tant de Noëls...

Noël à Clermont-en-Argonne, en 1914, sous des murs en dentelle, le givre au soleil, la canonnade rose sur les Jumelles d'Orne, un jour d'hiver radieux et glacial... Les enfants cachés émergeaient des caves, recevaient jouets et bonbons et rentraient sous terre avec des cris de joie...

Noël en Bretagne, par vent d'ouest furieux et tiède, une mer baveuse, des vagues presque noires qui sautaient comme

Digitized by Google

des chevaux par-dessus le petit mur qui prétend, à Saint-Malo, protéger la chaussée du Sillon... Une tempête qui sentait le printemps trois mois trop tôt, et la pluie tiède dessalait les prés de mer.

Noël de neige, en Suisse, entre les murs épais d'un hôtel. Les déguisements de papier plissé, rouges, violets, verts, les barbes d'ouate, les perruques en paille de bois, la crèche de carton moulé, les pampilles, les étoiles de clinquant — et debout dans le hall un arbre sévère, haut, rigide, un noir sapin, immobile sous les feux, attristait la fête...

Noël à Saint-Tropez... les oranges, les dattes, les petites figues à peau fine, le nougat... un nuage d'ail planant au-dessus du bouquet de narcisses blancs... le poivre des œillets rouges marié à l'odeur du safran qui dore le riz des « favouilles »... La table de l'auberge brille de massepains, de fruits confits, de friandises méridionales sucrées et resucrées; — un bêlement, dehors, nous dit que la messe de minuit vient de finir, et que les bergers remportent, bénits, leurs agneaux sous leur cape... Gorgés de douceurs et de vin rosé, les poches pleines de petits santons, nous quittons l'auberge. Une nuit de cendre bleue nous éclaire le chemin, mais auparavant il nous faut goûter, tête et bras nus, ce moment nocturne qui ne connaît ni la saison ni l'heure. Nuit sans ombre, pâle comme le matin, brise sans menaces, — le hasard a voulu que Noël cette année-là fût aussi doux que septembre. Par-dessus la grille les mimosas débordent, et leur parfum des quatre saisons vient au-devant de nous...

Noël dans une ville froide de l'Est, réveillon ardent, auprès des grilles à charbon, du boudin violet; du noir quartier de sanglier mariné, fioles de vins pleins d'âge... Je n'oublie pas certain Noël solitaire, submergé de larmes, saoulé d'insomnie dans ses draps froissés, le jeûne, le refus

Digitized by Google

de contempler la lumière du jour... Ah ! ces chagrins qu'ont les jeunes femmes...

Noël ici, Noël au loin — et pourquoi pas Noël dans mon village natal ? C'est que mon village ne célébrait que le « premier de l'an », et ne faisait guère d'apprêts pour la crèche, l'âne humble et le bœuf dont l'haleine réchauffe, depuis deux mille ans, un dieu nu... Rien ne commémorait Noël chez nous sinon l'ellébore. Sous son nom populaire « rose de Noël » elle seule fleurissait le jardin de décembre et de janvier. Quand la neige tenait bon pendant une quinzaine, j'allais la soulever par moellons épais, par croûtes friables, et me récriais de trouver la feuille digitée, la fleur en bouton, le petit œuf blanc, clos, teinté d'un peu de couperose, sa tige épaisse, ronde et rougeâtre.

Des forêts de l'Ile-de-France émigrent depuis une semaine les houx coupés, les sapins sciés au collet de la racine pour la réjouissance d'une nuit... C'est grand dommage ? Non. Il est bon de temps en temps de nous rappeler que la terre nous appartient, avec sa verdure et ses fruits. Il est émouvant que beaucoup d'enfants citadins voient venir à eux la forêt inaccessible, porteuse de neige et d'étoiles. Je trouve juste, traditionnel et agréable qu'ils se sentent conviés à la fête qui m'a invitée trop tard pour que j'y pusse pleurer de plaisir, sauter de joie, chanter. Noël n'a pas en moi sa profonde et vibrante origine, son imagerie, son cantique, son givre, sa poétique résine...

Une seule fois — j'avais cinq ans — le voiturier d'Auxerre m'apporta une caisse qui venait de Toulon, expédiée par ma grand'mère paternelle. Pays, donatrice inconnus, l'un et l'autre redoutés... Pour l'avoir approchée trois fois, « Sido » gardait de sa belle-mère une terreur qu'elle avouait.

— C'est un arbre de Noël pour toi, me dit Sido.

Un arbre... Je le vois encore. Mais je ne puis, à un objet

Digitized by Google

si étrange, attacher le nom d'arbre, ni la douceur du mot « Noël ». La plus étrange branche morte, trapue, bifurquée, ma grand'mère l'avait habillée de « papier d'argent ». A chacun de ses coudes convulsés, à chacune de ses grimaces de ramilles, pendaient des fruits de marbre, de plâtre peint, d'albâtre teinté et de carton recouvert de poudre métallique — une cueillette à vous casser les dents... « Il lui ressemble », murmura Sido consternée.

Et refusant de toucher ces fruits froids, cette ramure de métal, je m'en fus sucer une pipe en sucre rouge.

Il y a souvent plus d'angoisse à attendre un plaisir qu'à subir une peine. Si un enfant pouvait raconter, pendant qu'il la traverse, sa véritable enfance, son récit ne serait peut-être que drames intimes et déceptions. Mais il n'écrit qu'en son âge adulte. Cependant il croit garder intacts les souvenirs de son enfance. Je me méfie même des miens. Nous devenons imaginatifs sur le tard, en même temps qu'optimistes, pour déformer en les dépeignant ces violents chagrins, ces mélancolies, cette jalousie brûlante — toutes passions dont l'amour, après, ne fait que remâcher la saveur. Il manque, à l'authenticité de ces sortes de mémoires, les rayures d'ombre et de lumière, les sursauts de douleur emportée et de folle allégresse, les heures interminables et les années galopantes, bref le rythme perdu.

Ce rythme qui gouverna mon enfance comme les autres enfances, je me souviens qu'il précipitait le printemps dans l'été, à grandes secousses capricieuses de beau temps, de retours à la neige, d'éclosions et de rétractions. Il nous retirait

Digitized by Google

la marguerite, inhumait la primevère imprudente, provoquait l'abeille à sortir, le merle à chanter, puis accablait ses dons prématurés de giboulées et de cumulus bleus comme le plomb.

Par contre l'été étalé ne bougeait pas, dormait sur l'étang parmi les libellules accolées, les nénuphars et les sagittaires. Il se taisait sous bois, aiguisait mollement les pierres des faucheurs, et les pêcheurs à la ligne somnolaient, le bras tendu comme des fakirs... L'été durait des mois, des mois, prolongé par les lentes vacances, jusqu'à ce que l'automne se ruât à travers la saison interminable, jetant des pommes, ronflant dans les cheminées, et s'habillât soudain d'hiver à la lumière d'une nuit de pleine lune.

Vers décembre les enfants changeaient d'humeur, parlaient bas entre eux. Parfois ils sautaient sur place comme des chèvres, parce qu'ils pensaient à ce que Noël leur apporterait... Ou bien ils devenaient songeurs, hantés de doute, en pensant à ce que Noël ne leur apporterait pas. Petite, je pensais surtout à la nuit unique dans l'année, au trouble et à l'insomnie qui sonnait les heures. Il est difficile à un enfant d'escompter avec calme l'approche d'une félicité, même si elle se limite à un repas familial, à une veillée, à un livre neuf et des bonbons venus une fois l'an du chef-lieu. « Je me demande, disait ma mère, pourquoi cette petite a mauvaise mine chaque fois qu'elle devrait être contente. »

Que m'étaient les dons ? Je n'acceptais de Noël qu'un univers neuf, caduc en vingt-quatre heures, prodige issu de moi seule et que je ne maintenais pas sans effort. Ne me fallait-il pas partout attacher des reflets, susciter des étincelles, organiser le fabuleux, fouler un sol, respirer un air, goûter des saveurs qui fussent exclusivement le sol, l'air, les saveurs de Noël ? C'est à moi, c'est de mon propre fonds que je tirais

Digitized by Google

l'exaltation. Un petit corps, un esprit puéril s'en trouvaient, avant le soir, fourbus, et appelés par le repos : « Demain est un jour ordinaire. Maman quitte ce soir la robe de faille, le plastron de jais palpitant de lumières comme un petit lustre... Quel bonheur que le bonheur soit fini... »

Un prodige, même soutenu et brandi par le puissant vouloir enfantin, s'éteint à l'heure dite. Il était fatal qu'un matin de Noël me jetterait pieds nus, à bout de patience et d'insomnie, contre ma fenêtre encore bleue. Je voulais voir, avant tous, les premières féeries, une chatte en robe de bal, ma mère en chignon à boucles et gantée de blanc, les hauts sapins enguirlandés de cannetille, des lucioles dans l'air, que sais-je...

J'entendis la lourde porte de la terrasse, et le son d'une paire de sabots qui battaient leurs deux notes de xylophone, *fa, sol, fa, sol*... La cuisinière, en tablier de chanvre, s'en allait vider dans la cour les cendres du fourneau. Elle bâilla, regarda le ciel encombré de nues. Ma mère la suivit, portant le corbillon d'avoine à nos poules. Un fichu de laine sur ses oreilles, son châle en tricot noué derrière sa taille pour laisser à ses mains leur liberté, elle avait son soucieux, son mobile visage de tous les jours. Elle était ma mère des matins froids, ma mère empressée à soigner bêtes et gens, et sous sa jupe usagée son jupon de flanelle rouge dépassait un peu. Au bord de la terrasse, les dahlias gelés pendaient en haillons. Adieu, lucioles, et vous, récompenses harassantes de Noël, liséré de prisme bordant un jour entre les jours...

Un enfant n'est jamais tout à fait sa propre dupe. Ruiner un songe, le premier choc passé, plaît à son instinct qui est moins de construire que de dévaster. Je me recouchai sagement. J'attendis que vînt à moi ma part authentique et inaliénable de prodige : une femme de petite taille, ronde et vive, portant dans sa robe de laine l'odeur du feu de bois,

Digitized by Google

de la haie de chrysanthèmes et du pain chaud... sur sa joue la piquante fraîcheur de l'hiver... dans sa main la fleur d'ellébore éclose en décembre : j'attendis l'entrée de Sido.

Neige, — seul climat qui contente, pendant la longue saison des jours courts, voués au gris, notre besoin de gaîté et de couleurs violentes... Le Maroc est rose, sous un ciel presque blanc. Le désert pâle connaît les brumes de sable, la nacre tremblante qui embue l'horizon et nous abuse; l'humide Égypte fume sous le soleil, et plus on avance vers l'Équateur, plus l'Afrique, dévorée de chaleur, perd la couleur et le relief.

Mais la neige, dès l'abord, éblouit. Nous savions bien qu'elle était blanche. Mais nous ne pensions pas à tant de bleu, à tant de violet d'abîme. Le glacier vert pend, coule immobile au long d'un mont blanc, non point blanc mais mauve comme la violette dite de Parme. Au-dessus de lui, ensoleillé, un miroir horizontal de neige n'admet aucun blanc mais seulement l'or clair, frère de l'argent.

Dès le lever du jour, les cimes que touche le premier rayon entament le ciel. Elles sont pareilles à l'airain sur l'enclume, d'un rouge sombre et brûlant, et flottent, encore isolées de la terre, dans la nuit incomplète des altitudes, que ne quittent ni la réverbération de la neige ni les feux des étoiles. Ciel vert... ciel cuivré... ciel enfin bleu : au bleu s'arrête et se fixe l'ascension de la lumière.

De dix heures à deux heures après midi, je me souviens que c'est à l'est que je demandais au ciel sa plus forte, sa plus stable couleur : un bleu despotique et pur, cruellement accolé à des champs de neige auxquels il arrachait une gamme

Digitized by Google

de blancs troublés de bleu, où il creusait des failles d'un indigo sévère comme la nuance des cinéraires bleues.

Devant cette région céleste je restais longtemps, assise sur ma luge. Le soleil me brûlait l'épaule et la joue gauches, car le royaume de la neige est celui des températures extrêmes, tandis qu'un gel actif soudait traîtreusement ma semelle droite, cloutée, à la piste polie. Des skieurs à tête verte, à tête jaune, des enfants rouges comme des pommes d'hiver, montés sur patins et sur luges, s'élançaient, viraient derrière une dune de neige neuve, et s'éteignaient dans son ombre, se rallumaient sur son faîte... Des écharpes citron, des gants groseille; des jarrets garance, des chandails capucine... et les bas fleur-de-pêche aujourd'hui, demain pistache, après-demain jonquille, du vieux monsieur anglais à moustaches blanches... et la dame âgée, toute en laine rose comme un bébé, radieuse sur sa petite luge et riant au beau temps...

Ceci est un souvenir qui date. Le noir, le bleu noir, le tête-de-nègre ont empiété, depuis, sur le tournoiement multicolore. Mais elles changeront encore, les femmes qui tiennent aujourd'hui pour préférable ce qui n'est que moins gai. L'important est qu'en nombre elles viennent à la neige, aux rayons dévoilés et mordants. Où va la femme, l'homme et l'enfant la suivent. Elle est la première à les hisser au-dessus des brouillards, au-dessus de la pluie et des vents variables, au-dessus de tout ce qui est gris, boueux, grelottant. Snobisme ? Tant mieux. A montrer d'un geste inspiré la trouée éblouissante, une cime vierge et sa fleur, l'étoile de givre cotonneux nommée edelweiss, un apôtre de l'hygiène ferait moins d'adeptes que n'en recrutent une publicité séduisante, et l'exemple de quelques pionnières en pantalons norvégiens, qui ont commencé par le plus difficile et sont allées jouer sur les flancs de l'ourse. Elles y ont rompu des os fragiles, se sont recollées, bien ou mal, sans se plaindre, et n'ont perdu

Digitized by Google

ni leur courage, ni la nostalgie de l'air glacial qui porte au cerveau son insaisissable parfum d'éther, ouvre et rudoie le poumon paresseux... Et elles ont recommencé.

Elles sont maintenant mille et mille. Elles parlent de la neige, disposent d'elle. Elles disent, pêle-mêle, que « la neige c'est bon pour le cœur; ça fait dormir, ça supprime les somnolences; ça aide à digérer; ça fait maigrir; — ma fille y a repris cinq kilos; — mon mari a rajeuni... »

Elles disent n'importe quoi. C'est l'accent qui importe. Celui des femmes suffit à nous dire qu'elles comptent une conquête de plus.

Depuis quatre ans la vie se règle selon la guerre. Le travail cloîtré et sédentaire s'émancipe. Les vacances aussi. Il n'est plus pour moi de départs, il n'est plus de hâte. Pourquoi troquerais-je, contre une nuit laborieuse, l'oisiveté d'un jour ? Je me surprends à travailler le matin, moi qui ne permis jamais au labeur d'attrister les premiers moments du jour. Ma monotone et saine bureaucratie d'autrefois, je la dissipe au profit des jardins et des voies de Paris, déserts. Délivré de son activité, que Paris est grand ! L'œil blanc de ses statues n'a jamais regardé si loin. La ville appartient à ceux qui lui sont fidèles. Elle se peuple et s'enrichit de tout ce qu'en temps de paix nous oubliions. Ses plus vieux sites reprennent une vie muette : voyez onduler sur vos têtes, passage Vivienne, les couleuvres de Colbert, écoutez le doux bruit pluvieux que tire, des peupliers de l'île Saint-Louis, le vent assidu qui s'élève de la Seine !

J'ai refusé de franchir la ceinture de Paris depuis septembre

Digitized by Google

1939. Paris-atelier, Paris-campagne, Paris-vacances, Paris-refuge... Vienne la fin de ce qui doit enfin finir, j'aurai été l'un des fervents à qui Paris a donné la patience, l'espoir, et tenu lieu de tout ce que j'avais cru irremplaçable.

Après une cinquantaine d'années occupées par le devoir d'écrire noir sur blanc, je trouve doux de faire de la tapisserie. L'aiguille mousse aux doigts, je perce et reperce un canevas de gros fils, je conduis les laines captives du chas oblong, je décide que la verdure est bleue, le lilas rose, la marguerite multicolore; je tiens pour naturel qu'un branchage convenant au cassis fructifie en cerises démesurées, marquées, chacune, sur leur équateur écarlate, de quatre points blancs, figurant le miroitement d'un épiderme vernissé...

Le point croisé, dit de tapisserie, me tient parmi ses pratiquants depuis peu d'années, mais le mal — ou le bien — vient de beaucoup plus loin. S'il m'est frais, naïf et tonique comme l'enfance d'un art, c'est que je n'ai pas osé, autrefois, faire de lui l'art de mon enfance. Ce n'était pas que la tentation m'en manquât, mais ma demi-sœur aux longs cheveux semait sur étoffes et canevas, de son habile petite main dure, les paons de soie bleue et verte, les bouquets au point croisé qui brillaient encore des couleurs hardies du Second Empire, le plumetis, les jantes et les rayons de la broderie anglaise toute en roues. Sa froide chambre de jeune fille, d'où elle me bannissait, voyait éclore cent œuvres d'aiguille. A m'en souvenir, je discerne qu'un certain goût n'y manquait pas.

Assurée que j'ai gagné le droit de me reposer sur un gai travail, je me délivre d'un secret, et j'avoue que j'aimai toujours m'adonner à la tapisserie, vertu traditionnelle du XIX^e siècle. Comme toutes les vertus traditionnelles, elle servit votre dissimulation, ardentes jeunes filles étouffées dans une ombre maternelle, et parfois vous trahissait...

« A quoi penses-tu donc, Philomène ? tu vas au delà de la

Digitized by Google

raie. » Trois points de trop sur le tracé des pantoufles qu'elle destine à son père, et Philomène de Watteville va livrer, à sa redoutable mère, sa préoccupation profonde et quasi criminelle... Trois points encore, et la machination qu'une fille adolescente tentait pour la perte d'un homme va échouer... Mais Philomène défait les points qui ont dépassé la raie et se remet, impassible, à ourdir dans l'invisible et le périlleux...

La géométrie des points croisés, menus parallélogrammes, est tenue de nous donner l'illusion des courbes. Dans ce domaine elle fait ce qu'elle peut; elle peut beaucoup. Elle suggère, elle triche. Quatre points, chacun pourvu de ses quatre angles, figurent la ronde pupille d'un œil, et seize points son iris; vingt sont un pétale incurvé, deux cents une colombe dodue et rengorgée, dix son bec rose. Et quel choix de modèles ! Une fureur d'ingénuité les assemble, symbolise tout ce qu'elle touche. Où vit-on autant de myosotis, de cœurs et de tourterelles ? Un petit répertoire en couleur de 1860 me propose non seulement la rose à nombril, l'églantine, la poule pondeuse et son œuf, non seulement la brebis, le chalet, le coussin qui dit « papa », le médaillon qui jure « amitié », le cheval dont la croupe est en escaliers, mais encore la pierre tombale sur laquelle pleure et maigrit un chien à petits carreaux, tandis qu'autour du mausolée s'inscrivent des mots cabalistiques tels que DEF, GHIJK, MNOP, QRSTU, XYZ...

Car l'art de tapisser ne dédie au premier âge que ses balbutiements ridicules, de même que la littérature pour bambins continue, à travers les siècles, la publication de ses textes émétiques. Il ne faut que franchir ces mauvais passages, oublier, ignorer. Furtivement les amants, dont je suis, du point croisé s'accorderont de tressaillir à la vue d'un M extraordinairement majuscule et ceint de roses, d'un chiffre 2 qui fait le beau, d'un Q sur sa queue, d'un petit compotier

Digitized by Google

portant six pommes en pyramide, d'une cigogne cagneuse... Autant de gymnotes, qui galvanisent une mémoire et une sensualité affaiblies, un peu honteuses d'elles-mêmes, Dieu sait pourquoi.

Hésitant à m'assujettir aux ouvrages d'aiguille, je voulus autrefois, pour écrire sur les simili-japons teintés qui trompaient ma soif de couleur, je voulus des encres variées. Pauvre subterfuge, qui trouble la vue et égare l'esprit. Mieux valait ce que je fis d'une boîte de crayons pastel, en 1915, à Verdun où je me cachais. Je n'ai jamais pris de leçons de dessin. Aussi la fleur de géranium, les pendeloques de fuchsia, les petits paysages qui sortirent de mes doigts ne connurent ni timidité ni modestie, et je les trouvai bien ressemblants. La plupart ont péri dans les bombardements de la rue d'Anthouard.

Dix ans, vingt ans passent. Je gratte docilement le papier. Puis j'aborde, plus hardie, le havre multicolore, la voilure du canevas à mailles carrées, l'agrès de laine : enfin la tapisserie. Une certaine chaise en bois noir, inspirée du gothique, son siège et son long dossier, illustrés par ma sœur d'une flore impétueuse, me hantent encore, non moins que les brefs entretiens entre une fillette de huit, dix ans, et l'industrieuse, la concise et glaciale demi-sœur : « Cette fleur que tu fais, celle qui est rose, c'est une rose ? — C'est une rose. — Et celle d'à côté, qui est bleue ? — C'est aussi une rose. — Ah ?... Et le fruit vert et marron, sur la même branche, c'est aussi une rose ? » Un regard mongol éteignait, sur mes lèvres de huit ans, mon essai d'ironie, et la réponse venait, dédaigneuse : « C'est le fruit du cacaoyer. »

J'entends encore le mot, la péremptoire réplique, saturée de mystère comme l'arbre exotique lui-même... Fruit du cacaoyer, rose bleue, baie inconnue, torse comme un bonbon

Digitized by Google

anglais, volubilis qui couvait dans son entonnoir d'azur une étoile de mer pourprée; dahlia double et redoublé, pourvu d'autant d'alvéoles qu'un gâteau de miel, la tapisserie au point croisé me les a gardés intacts. Elle n'a rien changé à une fantaisie routinière, responsable de déférentes et poétiques déformations.

Il y a quelques années, le point croisé a tenté Christian Bérard. Où tant d'autres eussent échoué, il ne pouvait que réussir, mais la constance de ses ouvrières titrées, d'abord enthousiastes, défaillit bientôt. Il reste, de leur beau feu, quelque fauteuil ravissant, semé de queues d'hermine sur champ céleste, quelque petit chien de Ténériffe blanc, coiffé à la Sévigné, sur fond groseille. Resteront les étoiles de mer, les mains-fantômes, les rubans-initiales, les masques, les glands, toutes les libres fleurs d'un gracieux génie de peintre, devant lesquelles les brodeuses aux grands noms se récrient d'admiration, puis se lassent. Seule, je crois, Madame Lanvin fait de la tapisserie par besoin de faire de la tapisserie et sans beaucoup de souci du motif, du semis, de l'achèvement et de l'utilisation. J'imagine que Madame Lanvin emploie, à couvrir de points croisés son canevas, le surplus de ses magnifiques et furibondes facultés de créatrice. Un certain besoin impérieux d'activité va jusqu'à oublier ses propres fruits. Madame Lanvin brode-t-elle une grecque ? C'est que le soir même naîtront sans doute un style nouveau de manche, un épanouissement de jupe, un accent de basque qu'aura délivrés son geste de brodeuse.

Il s'en faut qu'au premier point croisé, pas même au premier fauteuil, au premier écran de foyer, s'établisse l'accord entre un geste mille fois répété et le cerveau. Mon labeur rythmique — je perce, et je reperce, l'équille étincelante brille entre deux fils, remorque, tire sa queue de laine — frôle d'abord le domaine de la chanson machinale; à l'instar

Digitized by Google

des pistons du train il sait « par cœur » tous les airs. Il chante *Bolèro* comme tout le monde, il chante du Claudel espagnol : « Ne me regarde pas, on regarde que nous nous regardons... » sur la musique d'Honegger; il possède le folklore français : « Croyant trouver de la bécasse — Au bas des prés, — Je n'ai trouvé qu'une bergère — Qui gardait. » Et tout va pour le mieux.

Tout irait pour le mieux... Mais là-bas derrière, par delà bécasses et marais et *Soulier de Satin,* par delà les tourments, disciplinés, de l'heure actuelle, les tentations innocentes et vaines (ah, je voudrais un gros ananas très frais...), par delà le compte des jours d'absence sans nouvelles : « Où est-elle ? Où est-il ? », voici qu'au loin point une obsession vieille d'un demi-siècle, un serpent fatigué, une instigation dont ma main, pour ce qu'elle manie une aiguille en place d'un stylographe, cessait de se méfier : voici poindre les éléments d'une phrase... Pis que la phrase : l'idée, celle-ci moins exigeante, cela va de soi, que la phrase. Une idée, très loin, s'émeut, cherche une voie, appelle mi-endormie le secours des mots... Elle est mal reçue. Oh ! celle-là, assez, n'est-ce pas, qu'elle me f... un peu la paix, je n'y suis pour personne, sauf pour ce myosotis quadrangulaire, pour cette rose qui a la forme pâtissière, ma foi, avec son cratère dans le milieu, des gâteaux anciens appelés puits d'amour. Ce n'est pas que l'idée soit particulièrement déplaisante, ni bardée de littérature. Mais il faudrait, autant que faire je peux, l'habiller de neuf, ne lui donner à brouter qu'une pâture de mots frais dont la juxtaposition arrache un sourire de connivence à ceux qui, me lisant, m'aiment tout à coup... Je me suis donné toute ma vie beaucoup de peine pour ceux-là, que je ne connaîtrai jamais.

Un moment — un long moment — j'ai bien cru que gagner ici m'engageait à perdre là, c'est-à-dire que broder

Digitized by Google

au point de croix m'ôtait l'accès des paysages parallèles, labours de l'écriture, parmi lesquels la majuscule dresse un petit clocher, le pâté d'encre arrondit une mare sèche. Que de temps perdu avant d'inscrire, au nombre des vertus qu'engendre la tapisserie, celle de régler les allures du travail cérébral. Comme s'accorde sur une route sonore, puis se désaccorde pour s'accorder encore le trot de deux chevaux attelés en paire, le besoin de faire de la tapisserie et l'invention littéraire lient amitié, puis se séparent, puis se réconcilient. Dommage que les deux lents coursiers, plume et aiguille, aillent de compagnie juste pendant mon dernier bout de route.

De jeunes épouses, autrefois, ne comptèrent que sur le point croisé pour agencer, sans grand frais, un mobilier de salon. Si les enfants tardaient à venir, le premier ameublement y trouvait son compte. S'ils s'échelonnaient en flûte de Pan, les quatre fauteuils et le canapé leur cédaient le pas, et parfois patientaient jusqu'à la fin d'une vie de femme...

— Mais, mes enfants, s'écria un jour la première de mes belles-mères, nous n'avons pas l'air de nous douter que j'ai soixante-huit ans, et que mon quatrième fauteuil n'est pas même commencé !

Elle se remit à la besogne. Le quatrième fauteuil promettait d'être — comme les trois autres et le canapé — austère, large du dos, maigre des bras, les épaules trop hautes, le séant vaste et dur sous son pompeux et triste uniforme Louis XIV. Fut-il achevé ? J'ai perdu la trace d'un tel monument, élevé par la constance et la tradition, solide, difficile à cacher et à détruire, aussi bien qu'à transformer. En quoi déguiser un ensemble Louis XIV, foncé de tapisserie ? « En bois de chauffage », répondait un de mes beaux-frères. Mais un mobilier ne se consume pas aussi aisément qu'un arbre

Digitized by Google

généalogique. Nos grands-parents, de tout ménagers, se servaient, en manière de doublures, de ce qu'ils trouvaient sur leurs vieux sièges. J'ai décousu de mes mains, puis jeté, le lampas extérieur d'une chaise, pour garder le bout de verdure flamande qui m'attendait sous le lampas. L'aimable femme qui donne son aide à mes travaux d'aiguille, et qui elle aussi gîte dans le Palais-Royal, découvre, sous l'épiderme fourbu d'un petit canapé, un « point croisé » datant du Directoire, semé de gros anthémis, demeuré si vert, si jaune et si mauve à l'ombre glaciale d'un boudoir, que je compte le copier un de ces jours... Mères et mères-grands, férues d'économie, remplaçaient le vieux par le neuf, même si le vieux gardait encore son charme. Plus tard l'imberline neuve servait de doublure à son tour, sous un velours anglais chocolat. Mais par chance le XIX^e^ siècle secourut notre apathie, mettant à l'honneur, et rivaux en éclat, le lasting et le point croisé. Que n'ai-je acquis, aux « puces », le lasting par quantités industrielles ! Quels bouquets, sur fond sang séché ! Quelles digitales pourprées, insoucieuses d'offenser des médaillons bleu pâle, de pavots écarlates et de campanules mauves ! Les chintz eux-mêmes n'ont pas égalé ces audaces. Édouard de La Gandara échauffait, à de tels feux, son goût délicat, et c'est de sa main, morte à présent, que je tiens les derniers lés d'une époque qui s'effiloche en guirlandes, rinceaux, chaînettes et cabochons.

Mais je goûtais aussi beaucoup de plaisir dans la compagnie de deux autres gentilshommes collectionneurs et antiquaires, MM. Baret et Rafael Paz y Ferrer. Seule la mort de l'un d'eux suspendit l'association et l'amitié de ces deux hommes distingués, d'humeur susceptible, qui se querellaient sourdement, en peu de paroles et d'une manière allusive. Plus collectionneurs que marchands, ils retiraient de leur commerce les objets qu'ils trouvaient plaisants. Les sulfures disparurent

Digitized by Google

de leurs vitrines dès qu'ils aimèrent les sulfures, étranges bonbons translucides dont la vogue traverse sans faiblir deux guerres et un demi-siècle. Un fauteuil, foncé justement de tapisserie au point croisé, fut interdit à la convoitise publique et à la mienne, car une vieille chienne indivise l'élut, chez Ferrer et Baret, pour y reposer ses rhumatismes. Ainsi de quelques meubles à incrustations de nacre, de quelques porcelaines peintes.

D'un sous-sol, — qu'à mon grand regret le señor Rafael Paz y Ferrer, beau Greco sur l'âge, ni M. Baret, Valois gourmé, ne m'offrirent jamais d'explorer, montaient des tentations inépuisables. Chez eux, boulevard Raspail, je me grisais d'assiettes de Rubelles, d'ex-voto de Sainte-Liesse, ludions légers dansant dans l'eau des grandes ampoules de verre soudées au chalumeau... Et que d'ottomanes en reps vert émeraude, que de « repose-pieds » brodés, de plats à asperges figurant un lit d'asperges mauves, de cannes en verre tors, de cordons de sonnettes emperlés, de chiens en porcelaine, de portraits qui présageaient le douanier Rousseau, de meubles bas sur pattes, de « fixés »... Un lustre, branchage en bronze doré, s'épanouissait en fleurs d'opaline bleue; un guéridon, son pied, sa tablette et la corbeille de fleurs multicolores qu'elle supportait étaient un chef-d'œuvre de verrerie, coulé d'un seul bloc.

Mais je renonce à chanter dignement un lit extraordinaire, ses panneaux de laque noire et de nacre. Au chevet, Venise brillait sous le soleil; la lune, au pied, se levait sur la baie de Naples... J'ai souvent rêvé devant ces deux paysages. Pourquoi nier que, comme certaines musiques faciles, comme l'excès de vanille et de frangipane dans les entremets, comme un vieux champagne impétueux et sucré, pourquoi nier qu'un art décoratif sans retenue, les roses et les verts de coquille du burgau incrusté soient restés puissants sur nous ?

Digitized by Google

Un engouement vif, irraisonné, sincère et qui n'en appelle à l'art, dirai-je, qu'à voix basse, voilà ce que je trouvais boulevard Raspail et quai Voltaire, mais chez Édouard de La Gandara la ciselure, le style, la hardiesse mobilière se tempéraient de rêverie, et le maître du logis fermait le magasin quand il lui prenait envie, joue à joue dans l'ombre avec sa perruche violette et bleue, d'éveiller sa harpe...

Un peu plus loin sur la rive gauche, les mêmes époques s'encanaillaient. N'empêche que chez l'antique, l'âpre Mlle Sophie, Léon Barthou trouva son plus beau meuble « à la Montgolfière ». Avenue Victor-Hugo, Mme Lépine régnait sur une innombrable verrerie délicate, veloutée de poussière, où les merveilles ne manquaient pas. Mais la terrible vieille dame se souciait peu de l'amateur, qu'il fût plaintif et suppliant, ou précis et pressé...

— Madame Lépine, vous n'avez plus ces jolis gobelets de cristal taillé, et ces tasses coquille d'œuf, ces...

— Mais si, interrompait la dame économe de gestes, établie au creux de son fauteuil de paille, et tout entière d'un gris d'araignée. Rien ne manque chez moi.

— Est-ce que je pourrais revoir...

— Non.

— Mais...

— Non, je vous dis. C'est là-haut.

Elle désignait vaguement des hauteurs obscures, un plafond indistinct où s'étaient formées peu à peu des stalactites de lampes, de sphères cristallines, de pendeloques oscillantes. J'offris une fois de l'aider, de gravir l'échelle, et de chercher...

— Si vous touchez à quoi que ce soit, dit Mme Lépine, j'appelle la garde.

Le mot seyait à son vieux profil altier qui menaça longtemps les intrus de ma sorte. Je crois qu'elle s'ennuyait

Digitized by Google

dans l'avenue luxueuse et impersonnelle, et que d'ennui autant que de vieillesse elle se laissa choir parmi les milliers d'éclaboussures de verre et de porcelaines, d'étincelles septicolores, sur un verglas émietté de Saxe, de Venise et de Bohême...

Après vint l'indigence. Après vinrent le mur blanc, le meuble blanc, la tenture beige, le marron, le tapis noir et le tapis crème, bref vint l'époque du moindre effort, de la moindre invention et du moindre coloris. Vinrent la paroi sans fleur, feuille ni gerbe, les blancheurs interposées, superposées, réverbérées, le torchis à peine teinté, les nickels chromés et autres réfrigérants, et même les jardins qui, touchés de contagion, se vouaient aux spirées blanches, à l'arum, au blanc glaïeul et à la rose blanche, comme sur des funérailles de jeune fille...

J'ai assez dit et maudit; je reprends l'aiguille, le fil de laine, qui ensemence de feux salutaires le canevas dur comme un gant de crin. Ma chimère sans danger me tend, pour que je l'enfourche, son rein multicolore. Une somme de résignation quotidienne, de souvenirs, de divertissement répond à mon appel et trace au point croisé les mots lisibles pour moi seule : « Il y eut, une fois, dans ma vie... »

Digitized by Google

LE PUR

LA CHA

DUO.

LE TOU

BELLES

Digitized by Google

TABLE

PUR ET L'IMPUR 5

CHATTE. 139

. 247

TOUTOUNIER 357

LES SAISONS 427

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉDITION

DES

ŒUVRES COMPLÈTES DE COLETTE

ÉTABLIE SOUS LES YEUX DE L'AUTEUR PAR LES SOINS DE MAURICE GOUDEKET, A ÉTÉ IMPRIMÉE A DIJON SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE DARANTIERE A CINQ MILLE CINQ CENTS EXEMPLAIRES DONT : CINQ CENTS EXEMPLAIRES SUR VERGÉ PUR FIL DES PAPETERIES D'ARCHES, NUMÉROTÉS DE I A 500, CINQ MILLE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE GUYENNE, NUMÉROTÉS DE 501 A 5.500. IL A ÉTÉ TIRÉ EN OUTRE, POUR L'AUTEUR ET SES AMIS : VINGT EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL BLEUTÉ DES PAPETERIES D'ARCHES, FILIGRANÉ AU NOM DE COLETTE, NUMÉROTÉS DE I A XX, CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ PUR FIL DES PAPETERIES D'ARCHES, NUMÉROTÉS DE XXI A LXX, ET TROIS CENTS EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE GUYENNE, NUMÉROTÉS DE LXXI A CCCLXX.

JUSTIFICATION
DU TIRAGE

LE NUMÉRO DE CET EXEMPLAIRE
FIGURE SUR LE TOME PREMIER.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DARANTIERE A DIJON, SEPTEMBRE 1949
DÉPÔT LÉGAL : 3e TRIMESTRE 1949
LE FLEURON, ÉDITEUR (N° 9)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Stacks

OCT 27 1961

NOV 23 '61

NOV 13 '64

OCT 19 1972

MAY 25 1974

APR 17 1975

Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book, please return it as soon as possible, but not later than the date due.

Digitized by Google

Digitized by Google